3 79

B. 7 — 8.

MONUMENS CELTIQUES.

Digitized by Google

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.
1805.

MONUMENS CELTIQUES,

OU

RECHERCHES SUR LE CULTE DES PIERRES,

Précédées d'une Notice sur les Celtes et sur les Druides, et suivies d'Étymologies celtiques.

PAR M. CAMBRY,

De l'Académie Celtique, de la Société Impériale d'Agriculture, des Académies de Cortone, de Vérone, &c.

OUVRAGE DÉDIÉ A S. M. L'EMPEREUR ET ROI.

Quid sibi volunt isti lapides?.....
Positi sunt in monumentum.
Josué, IV, 6 et 7.

A PARIS,

Chez mad. JOHANNEAU, Libraire, Palais du Tribunat, n° 236.

AN XIII — 1805.

A

S. M. IMPÉRIALE ET ROYALE.

SIRE,

Vous avez subjugué l'Egypte et planté l'étendard de la France sur le sommet des Pyramides.

La gloire vous a rapproché de tout ce que les hommes ont fait de gigantesque et de sublime.

Les monumens de la Grèce et de Rome ont été le fruit de vos conquêtes; l'Apollon, la Vénus et le Laocoon suivent votre char de triomphe.

Permettez-moi d'offrir à Votre Majesté la description du plus ancien, du plus grand monument du monde.

Ce monument fut élevé par les vieux Celtes; il rappelle l'ancienneté des droits que le ciel, votre épée, la reconnoissance et l'amour des peuples viennent de vous donner.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le plus dévoué et le plus fidèle sujet,

CAMBRY.

DESCRIPTION DES PLANCHES.

Planche première.

Première vue du monument de Carnac à l'ouest à la tête du monument est un cintre de pierres de cent pas de diamètre. Ces pierres posent sur du sable. Elles sont en équilibre; quelques-unes sont mobiles; aucune fondation ne les supporte. On remarquera que ces pierres ne sont pas posées sur l'extrémité la plus massive, comme si les Celtes qui les placèrent avoient voulu nous donner une idée de leurs moyens en mécanique. Les carrières d'où je *suppose* qu'on a pu tirer ces granits, sont autour d'un étang, que nous trouvâmes à plus d'une lieue vers l'est, et qui pourroit avoir été formé par l'extraction des pierres du monument. Quelqu'exacte que soit cette gravure, elle ne produira pas l'effet que l'original fait éprouver. On juge d'un dessin par réflexion, et de l'objet réel par sentiment.

Les pierres si régulièrement alignées de Carnac, si massives, monument imité par tous les peuples de l'antiquité, semblent déjà former un cercle immense autour de la terre, à l'époque des premiers Celtes, des Scythes, des Pélages, des Cares, des Lélèges, des Saces, des Titans, des Corybantes, des Amazones, des Telchines, dont l'histoire ne nous a presque conservé que les noms.

Planche deuxième.

Cette planche offre une autre vue du monument de Carnac. On voit dans le lointain le bourg de Carnac, et Saint Michel monticule sur lequel sont établis

des signaux de marine. Les pluies et le vent du sud-ouest frappent sans cesse les pierres de cette partie du monument. C'est le même vent, le *circius*, qui courbe dans la même direction tous les arbres de la Bretagne, de la Normandie, de toutes les terres voisines de nos côtes.

Planche troisième.

J'ai fait graver cette planche et la suivante sur une plus grande échelle, pour donner une idée plus juste de la masse particulière des pierres de Carnac; l'arbre qu'on y remarque est le seul qu'on voie dans un fort grand diamètre autour du monument. Lomaria, n° 1, qu'on apperçoit au fond de la gravure, est un village éloigné d'une lieue et demie de Carnac. Ces pierres, dont la hauteur peut être calculée par celle des hommes qui les mesurent, sont à l'ouest de cette immense réunion de pierres sacrées ou de *menhir* (1).

Planche quatrième.

Cette partie du monument de Carnac est la plus étonnante par la masse des pierres.

Un caprice du dessinateur a mis, pour indiquer la mer voisine, quelques chaloupes s'approchant d'une corvette désemparée.

A l'époque de mon voyage à Carnac, et presque sous mes yeux, six de nos chaloupes canonnières osèrent attaquer, le 18 floréal an XII, en face de Carnac, la corvette anglaise *le Vincejos*, montée de quatre-

(1) Sur ce nom celtique et autres, consultez le Vocabulaire étymologique, pag. 290.

vingt-seize hommes d'équipage, portant dix-huit caronades de dix-huit, et deux canons de six. Elle étoit commandée par le capitaine Wrigth. Le combat dura deux heures; la corvette eut trente hommes tués ou blessés; la flotille française ne perdit pas un seul homme. Elle étoit commandée par le jeune Letourneur, alors lieutenant, maintenant capitaine de vaisseau, et membre de la légion d'honneur. On vit avec transport, sur le rivage, l'attaque hardie et chevaleresque de nos chaloupes, sans prévoir le succès qu'elles obtinrent; le capitaine Wright se rendit; et le brave chef de la flotille française continua sa route vers sa destination.

On a prétendu que César observoit de Carnac le grand combat livré par ses vaisseaux aux vaisseaux des Vénètes, dont un calme absolu le rendit maître.

La partie du monument de Carnac gravée dans cette planche est à l'est.

Planche cinquième.

J'ai réuni dans cette planche une partie des monumens de pierre analogues à ceux de Carnac, qu'on peut en regarder comme le type. Il m'a paru aussi curieux qu'utile de réunir dans un petit cadre des monumens épars sur toute la surface du globe.

N° 1. *Dolmin* fermé, *cella.*

2. *Stone-henge.* Ce dessin ne donne qu'une idée foible de la disposition des pierres, et ne rend point la majesté du monument.

3. Pierre sacrée.

4, 5. *Dolmin* pris dans *Olaus Magnus*; il paroî

avoir été façonné de main d'hommes, et s'éloigner par-là de sa pureté originelle. Un d'eux avec caractères runiques.

N° 6. *Menhir* ou *peulvan*, avec caractères runiques.

7. *Menhir* de forme obéliscale, pris dans *Olaus Magnus;* il paroît avoir été travaillé de main d'hommes.

8, 9, 10. *Menhir* avec animaux symboliques, hiéroglyphiques. *Olaus Magnus.*

11. *Peulvan*, *ibid.*

12. Pierre branlante, dans le comté de Sussex en Angleterre; on la nomme *great upon little*, grand sur petit. *Archéolog. tom VIII, pl. 6.*

13. *Menhir* ou *peulvan*, *rocks-idols* ou *meinhirion*, *men-sao.*

14. Prétendu monument danois en Angleterre.

15. Beau *dolmin* du comté de Kent en Angleterre. *Archéol. tom. II, pl. 7.*

16. Pierre creusée qu'on a prise pour un bassin des sacrifices. On en trouve des milliers en Bretagne.

17, 18. Pierres branlantes, *rockings-stone*, *router*, n° 17, en Bretagne, route de Quimperlé à Concarneau. Le n° 18 *idem*, sur le coteau de Golcar, en *York-Shire.* Archéol.

19. Monument du Nord, dans un recueil d'Inscriptions runiques. Bautil, &c. *Stockolm*, *Laurent Salvius*, 1750.

20. *Menhir* de 24 à 25 pieds de haut, du poids de 46 tonneaux, décrit par M. *Pegge*, *Archéol. t. V.* On voit ce monument dans le *York-Shire.*

N° 21. Cercle druidique, ou druidical temple, dans le Highland en Ecosse. *Archéol. tom. v, pl. 21.* Il a 46 pieds de diamètre.

22. Superbe *dolmin* dans le Danemarck. Voyez *Danicorum monumenta, Lib. sex, ab Olao Worm., Hafniæ* 1643.

23. Thême céleste, *peulvan* ou *menhir*. Deux de ces *menhir* avec caractères runiques. *In Scania, ibid. pag. 147.*

24. Beau *dolmin*, gravé dans *Rudbek, atlas, tom. III.*

25, 26, 27, 28. Thêmes célestes ou monumens astronomiques. *Ibid. tab. 31.*

29. J'ai fait graver cette croix; on ne la voit dans aucun recueil français; la révolution l'a détruite. L'Archéologie anglaise, *tom. VI, pl. 19, pag. 145*, l'a conservée; *preuve nouvelle de notre insouciance.* Elle rappelle un des plus beaux faits d'armes de notre histoire, la bataille des Trente, livrée près de Josselin en 1350.

30. Ce pilier de granit vint d'Alexandrie en 1726; il porte des caractères orientaux; il est du XIIe siècle. Je l'ai fait graver pour mémoire comme monument de pierres d'une forme particulière, et placé comme la plupart des pierres de Carnac, sur la partie la plus petite.

31. Monument druidique de *Toull-Inguet.* « En » revenant de cette pointe (de *Toull-Inguet*), » dit l'amiral *Thévenard*, dans ses Mémoires » relatifs à la marine, *Paris*, an 8, vers la

» baie de Camaret, on trouve des masses in-
» formes de rochers d'une seule pierre de 10
» à 15 pieds de base sur autant de haut, qui
» ont été transportées sur la place et mises à la
» file les uns des autres, dans la direction de
» cette côte, c'est-à-dire, est et ouest, et assises
» à la distance de 40 pieds entre chacun de
» leurs centres. Chacune de ces masses, de
» formes inégales et irrégulières, peuvent être
» évaluées de 14 à 1500 pieds cubes, et du
» poids d'environ 203 mille livres, poids
» moyens; elles sont au nombre de soixante,
» ce qui forme une file ou rangée d'environ
» 1800 pieds. Deux files de douze masses sont
» posées au nord et parallèlement ».

La côte sur laquelle est placé ce monument a 150 pieds d'élévation du côté de la mer.

N° 32, 33. Pour indiquer le passage des inscriptions grossières des premiers âges aux belles inscriptions des Romains. J'ai donné ce bloc et cette table de pierre; on les trouve dans *Boissard, tom. VII*, inédit.

N° 32.

Vixi ut vivis;
Morieris ut sum mortuus;
Sic vita truditur;
Vale viator,
Et abi in rem tuam.

J'ai vécu comme tu vis,
Tu mourras comme je suis mort;

Ainsi la vie s'écoule.
Adieu voyageur,
Retourne à tes affaires.

N°. 33.

Pompeïus sicilia
Recuperata, Africa
Tota subacta, magni
Nomine inde capto,
Ad solis occasus
Transgressus, exactis
In Pyreneo trophæis,
Oppid. DCCCLXXXVI
Ab alpibus ad fines
Hispaniæ redactus,
Sertorium domuit,
Bello civili extin
cto, iterum trium
phales currus eques
Romanus indixit,
Deinde ad tota maria
Et solis ortus missus,
Non seipsum tantum
Sed patriam co
ronavit.

N°s 34, 35, 36. Dans le livre intitulé *Danicorum Monumenta*, cité ici n° 22, on trouve une pierre debout, sur laquelle est un homme vêtu d'une simple tunique. Les ornemens de ce morceau de sculpture, la tête de l'animal, ont un très-grand rapport avec le monument

n° 36, que *Macartney* nous a donné dans la description de son Voyage en Chine, *tom. IV, pl. 28.* Il est près d'un temple de Pékin.

Ce rapport n'étonne pas ceux qui connoissent les émigrations du peuple du nord de l'Europe en Chine, et de la Chine dans le Nord.

Cette presque identité de dessin dans la Chine et dans le Danemarck, est à remarquer. Le n° 35 offre un pareil rapprochement. L'homme gravé sur cette pierre, qu'on a pris pour une Amazone cimbrique, a le costume d'un Tartare.

N° 37. *Menhir* avec caractères runiques.

38. La pierre levée de Poitiers, prise dans les cartons du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

39. *Peulvan*, sur lequel sont des caractères runiques. On y voit un homme qui donne l'idée des premiers essais des Sauvages en sculpture. *Bautil.* Inscript. run. *Stockolm*, 1750.

40. Enorme *menhir* entouré de deux cercles de pierres druidiques. Thême céleste.

41, 42. *Menhir* avec caractères runiques.

43. *Menhir* dans *Olaus Magnus.*

44. *Menhir* avec caractères runiques; une croix.

45. Informe figure d'homme dans la Tartarie. Pallas.

46. *Acervus lapidum*, amas de pierres, *tumulus* de pierres, *Galgal*, *Margemah.*

47. Ruines, fondation d'un vaste monument de

l'île d'Ouessant, de 300 pieds de long sur 150 de large, séparé au milieu comme les temples de Pæstum, &c.

N° 48. *Tumuli*, tombeaux, buttes de terre faites de main d'hommes, quelquefois d'une hauteur prodigieuse.

49. Colonne de Pompée en Egypte.

50. Obélisque.

51. Hermès, *Menhir* à tête de Mercure.

52. Pyramide d'Egypte.

Planche sixième et septième.

L'explication de ces planches est au bas des tableaux, dessinés par M. *Héricard de Thury*.

Les gravures de cet ouvrage ne sont point faites pour faire valoir l'art du graveur; un simple trait suffit pour donner l'idée de ces monumens.

PRÉFACE.

Les Celtes, les Gaulois et les Francs ne sont qu'un seul et même peuple. Leurs illustrations et leurs origines se confondent. Retrouver dans tous les âges la gloire de sa nation, et rendre à ses ancêtres l'hommage qu'ils méritèrent, c'est un devoir dont j'aime à m'acquitter.

Les premiers hasards de la vie, avant que l'intelligence et la raison soient nos guides, impriment souvent une direction à nos études, à nos goûts. Né près d'un monument celtique, je fus porté à faire des recherches sur les Druides et sur leur doctrine oubliée depuis deux mille ans. Un procès que le défaut de formes fit perdre à des personnes qui me sont chères, me conduisit deux fois en Bretagne dans l'an XII. Je ne connoissois le monument de Carnac que par les descriptions de quelques antiquaires; le silence des historiens et l'indifférence générale

m'avoient empêché d'en sentir toute l'importance.

En le voyant, j'éprouvai toutes les émotions qu'il dut produire sur nos pères, le respect profond qu'il dut inspirer pour les Druides, quand avec pompe, au milieu du silence des nuits, éclairés par la lueur vacillante de la lune, ils dictoient près de ce thême auguste les volontés du ciel, dont ils étoient les interprètes; et je cessai d'être étonné du long oubli dans lequel étoit tombé cette espèce de sanctuaire; les apôtres de la religion catholique durent avec raison détourner les esprits des superstitions sublimes qui s'y pratiquoient. Mais aujourd'hui l'on ne craint plus de voir adorer parmi nous le soleil, la lune, l'armée céleste, êtres matériels dont nous connoissons la nature.

En entreprenant cet ouvrage, j'ai dû craindre l'air paradoxal que des faits si reculés, rapprochés sans intermédiaires, peuvent lui donner; mais j'atteste qu'il n'est aucun résultat dans ce livre que je

ne puisse appuyer de nouvelles autorités, et démontrer par de nouveaux faits. Leur rassemblement est le fruit d'un travail assidu, d'heureux hasards, de longs voyages. Je ne me flatte pas de détruire les opinions déjà formées; mais d'indiquer une route nouvelle à la jeunesse, convaincu que l'histoire, jusqu'à ce jour, n'a pas suivi la marche qui conduit à la vérité.

On dira peut-être, où sont les matériaux inconnus qui peuvent donner cette direction nouvelle? Les matériaux sont les mêmes; mais la contrainte des siècles passés n'existe plus; les moyens d'étude et de critique sont infinis; les sciences, tous les arts sont perfectionnés; on porte aujourd'hui sa vue sur des faits, sur des points entièrement négligés jusqu'à nous, et des rapprochemens nouveaux produisent de nouveaux résultats. Tout se meut dans les grandes révolutions; un nouvel astre présente de nouveaux satellites, produit de nouvelles observations. Que de change-

mens vont s'opérer dans le siècle qui vient d'éclore, sous l'influence du génie qui le préside et le devance!

Nous avons vu les écrivains des derniers siècles se livrer des guerres indécentes, dénaturer les faits, tronquer l'histoire pour donner à leur pays une illustration à laquelle d'autres pays, d'autres écrivains prétendoient. Ces discussions étoient accompagnées de toute l'aigreur, de toutes les déclamations que la vie sédentaire et peu communicative des lettrés pouvoit produire. Les questions sur lesquelles ils se sont exercés sont aujourd'hui mieux éclaircies, sont mieux jugées.

On sait que tour-à-tour les diverses portions du globe appartiennent à des empires glorieux, que la bravoure et les talens peuvent régner dans toutes les parties du monde. Sous Charles-Quint l'Espagne étoit au plus haut degré d'élévation. La Suède a presque renversé la puissance de la Russie sous Charles XII. Le Portugal posséda la moitié du monde. L'Angleterre

a deux fois été sur le point de perdre son influence maritime.

Tous les peuples ont donc de justes prétentions à la gloire; ils eurent les vertus qu'ils n'ont plus; ils auront les talens qu'ils ont perdus. En examinant telle ou telle époque, l'un d'eux a de grands avantages; en d'autres temps il est bien au-dessous de son rival. On devroit renoncer à des prétentions exclusives, et se réunir de bonne-foi pour découvrir la vérité.

En parcourant les premiers chapitres de cet ouvrage, on s'écriera : c'est un Breton! On me supposera l'enthousiasme qu'on reconnoît à ce bon peuple pour son pays. Je l'ai dit ailleurs, je le répète, je n'ai pas l'honneur d'être originaire de la Bretagne. La gloire antique de ce pays ne peut aucunement rejaillir sur moi; mais je souffre de voir s'éterniser des questions qui devroient être résolues. Celles qui concernent l'histoire et la langue des Bretons sont de ce nombre, quoique l'identité du vieux celtique et du breton, de la langue

du pays de Galles et de l'ancien irlandais avec ces deux premières langues, soit démontrée. Qu'on me permette un mot sur ces questions mal éclaircies.

Les Bretons-Armoricains, souverains dans leur pays après avoir expulsé les Romains dans les premières années du ve siècle, ne furent jamais subjugués par les Francs (1). La Bretagne ne fut point comprise dans le partage des enfans de Clovis.

Pasquier, Recherch. Lib. 1, dit : « Nos » Bretons ont toujours été gens de guerre, » et *seuls* qui, par privilége spécial entre » tous les peuples de la Gaule, se sont dis- » pensés de la domination des Francs..... » Vaincus par Clovis, Chilpéric et Dago- » bert, tributaires même, mais jamais » subjugués ».

L'éloignement qui régnoit alors entre les Francs et les Bretons fut occasionné

(1) Ce pays étoit alors d'une grande étendue; il comprenoit toutes les côtes de la Gaule, depuis les Pyrénées jusqu'à la terre des Morins, jusqu'à Boulogne.

par leurs guerres et par la rivalité de richesse et d'opulence, qui détermina Dagobert à défendre toute communication entre les deux peuples. Ce prince vouloit s'opposer à l'émigration de ses sujets, attirés en Bretagne par le commerce, par l'abondance dont on y jouissoit, par la pureté de l'or et de l'argent, qu'on avoit la sagesse de n'y point altérer.

Quand le mariage de la reine Anne ne fit qu'un peuple des Bretons et des Français, les parlemens et les nobles Bretons, mécontens de n'avoir plus une existence politique qui leur fût particulière, ne renonçant jamais à l'espoir de recouvrer leur état primitif, tentèrent par tous les moyens de séparer les Bretons des Francs; de-là l'espèce de division, qui disparut entièrement à l'époque de la Révolution.

La Bretagne, moins favorisée, moins cultivée par les rois de France, perdit bientôt tout éclat, ses manufactures, son commerce et son industrie.

D'après les préventions excitées, suivies

pendant un si grand nombre d'années par les rois de France et les écrivains à leur solde ; d'après l'état d'abaissement de la Bretagne actuelle et son impuissance absolue, les Français ne *peuvent s'empêcher de sourire quand les Bretons avancent que leur langue est la source de toutes les langues de l'Europe.* Ils voient avec une espèce de mépris un peuple pauvre, mal logé, mal vêtu, annoncer une aussi grande prétention. Cette erreur cesseroit si cette prétention étoit examinée comme elle doit l'être.

On ne peut nier que la Bretagne ne fût une grande partie de l'ancienne Celtique, qu'aucun étranger ne la subjugua, qu'aucun mélange, qu'aucune émigration n'en put altérer la langue; que celle qu'on parle en Bretagne aujourd'hui est la même que parloient les Celtes. Est-il donc extraordinaire de retrouver les étymologies du celtique et des langues de l'Europe dans la langue même des Celtes, et d'avancer, avec les preuves de l'histoire ; qu'elle se

répandit par-tout où pénétrèrent les nombreuses colonies de ce peuple?

Tous les mots gaulois que nous ont conservés les anciens, sont en entier dans la langue qu'un million d'hommes parle encore dans la Bretagne. On les retrouve dans la langue du pays de Galles, dans la Cornouaille anglaise et dans l'Irlande.

Les Romains, pendant leur séjour dans les Gaules, altérèrent quelques expressions celtiques, leur donnèrent de nouvelles désinences; mais la base du langage resta toujours la même.

Quand des Bretons insulaires vinrent chercher des secours, un asyle dans notre Bretagne celtique, ils ne purent en changer la langue, puisque les deux Bretagnes parloient la même. Les Francs, conquérans de la Gaule, ne se mêlèrent point aux Bretons.

Il est donc certain que la langue celtique ou gauloise est encore pure dans la Bretagne-Armoricaine, dans le pays de Galles, dans la Cornouaille anglaise et dans

l'Irlande; que les altérations qui, par le temps, se sont opérées dans cette langue, n'en ont pas détruit les racines.

Dire que les Bretons parlent une langue mère, c'est dire que les Celtes avoient une langue qui se conserve encore chez les Bretons, peuple celtique qui n'a jamais changé de place, qui n'a jamais éprouvé de mélange, qui ne fut jamais subjugué.

Ce n'est plus alors un peuple obscur dont le langage envahit l'univers, c'est un peuple confiné dans une presqu'île qui conserve la langue de ses pères; et l'on conçoit qu'on peut trouver les racines de la langue celtique chez un peuple qui n'a jamais parlé que la langue celtique.

La conviction de ces vérités a déterminé quelques hommes de lettres zélés pour la gloire des Celtes leurs ancêtres, à faire des recherches sur leur langue et leur histoire; à recueillir les monumens qui peuvent illustrer leur patrie, à fonder enfin l'Académie celtique.

Cette Académie se propose,

1°. De faire des recherches sur la langue celtique, de donner les étymologies de toutes les langues qui en dérivent, et spécialement de la langue française;

2°. De décrire, d'expliquer et de faire graver les monumens anciens des Gaules.

Elle fera paroître des mémoires qui contiendront le résultat de ses recherches.

Le mot *étymologie* ne se présente guère sans qu'on le voie environné des préjugés que la paresse et l'ignorance ont répandus contre les Etymologistes; et les vers du chevalier *de Cailly* sont dans la bouche de tout le monde :

Alfana vient d'equus, &c.

On doit se méfier, j'en conviens, de la science de ceux qui prétendent que *Xixuthrus* est évidemment le mot *Noé* en changeant quelques lettres; mais la vraie science des étymologies a fait, par les recherches et les découvertes de M. *Johanneau*, de tels progrès, qu'on pourra désormais y croire comme à des démonstrations géo-

métriques. Je ne crains pas de l'annoncer comme un homme auquel les langues et la mythologie devront une multitude de grandes découvertes. *Latour-d'Auvergne* honora le premier ses talens, lorsqu'il lui légua sa bibliothèque celtique, en partant avec la résolution de mourir pour devenir, disoit-il, l'égal des braves dont on l'avoit proclamé le modèle.

On verra naître en France une géographie nouvelle, on retrouvera toutes nos origines à l'aide de la science étymologique; on verra disparoître un voile épais qui nous dérobe l'antiquité. Les coutumes, les monumens de nos ancêtres reparoîtront, et j'en vais donner un exemple.

Tous les anciens conviennent que *pen marc'h* sont deux mots celtiques. Un cap de la Bretagne s'appelle encore *Penmarc'h*, et signifie en breton tête de cheval. J'ai vu ce cap à quelque distance du rivage; il figure en effet une tête de cheval, comme l'Italie une botte, comme l'Espagne une tête. On sait que les anciens se repré-

sentoient les différentes contrées par des images familières qui leur en rappeloient les formes. La figure et le nom du promontoire de *Penmarc'h* nous sont donc parfaitement connus.

En examinant et en décomposant avec la même exactitude les autres noms conservés sur le sommet du promontoire de *Penmarc'h*, on y trouvera un temple de la Terre, un autre de la Voix ou de l'Oracle, un puits de vérité, &c. &c.

Appliquez à toute la France ce que je viens de dire de *Penmarc'h*, vous verrez reparoître un autre monde, et vous aurez un genre d'antiquités celtiques qui n'étoit pas même soupçonné, malgré son existence réelle.

L'histoire et les descriptions de département nous prouvent que le sol de la France est couvert, est rempli d'antiquités. *Bratuspantium*, *Aleth*, *le Châtelet*, *mons Seleucus*, *Alexia*, &c. &c. nous le démontrent d'une manière incontestable.

L'Académie celtique a donc une mine fé-

conde à exploiter. Plus elle fera connoître la France, plus elle la rendra chère à ceux qui l'habitent. Ses travaux et ses recherches pourront engager les Français à voyager et à n'être pas étrangers dans leur propre pays. La France est encore, pour me servir de l'expression du grand-duc de Toscane, *une belle inconnue pour les Français.*

Si le monument de Carnac avoit existé près de Londres, combien de fois on l'eût fait graver! comme il eût été célébré par les poètes de l'Angleterre! comme on eût forcé les nations à respecter ce temple métropolitain de la Celtique! Qu'on en juge par la multitude d'ouvrages imprimés avec tant de luxe, qui représentent le *stonehenge.* Les dépenses que de tels travaux occasionnent sont faites par un enthousiasme que le Gouvernement entretient avec vigilance, et les gravures rappellent à l'Anglais, dans toutes les positions de sa vie, dans le vaisseau qui le conduit aux Indes, à l'Amérique, les sites qui le frap-

pèrent dès sa première enfance, les objets près desquels il sentit les premiers sentimens d'amour et de reconnoissance. S'il lit les descriptions historiques qu'on joint à ces gravures, il s'enorgueillit de tout ce qu'il y trouve de beau, de généreux; il s'associe à la grandeur de ses ancêtres, et son amour pour la patrie s'augmente encore par un principe de vanité très-estimable.

La politique anglaise a donné dès longtemps une direction toute patriotique aux artistes; leurs gravures deviennent, pour l'Angleterre, une importante manufacture; elles se répandent dans l'univers; les peuples les plus éloignés les étudient; la gloire des Anglais s'agrandit par elles; elles ont souvent déterminé une bienveillance utile à son commerce, à ses négociations, à ses établissemens. Les Anglais dans l'Inde, à la Chine, ne doivent une grande partie de leurs succès qu'à l'opinion qu'ils ont donnée de leur puissance, de la supériorité de leurs arts, de la beauté de leur

pays, au détriment des Français, des Portugais, des Espagnols, et de tous les peuples de la terre.

Ces réflexions serviront à m'excuser d'avoir employé les heures que je ne pouvois consacrer plus directement à ma patrie, à copier des sites, à rechercher des monumens, à rapprocher des faits qui m'ont laissé la douce confiance d'être utile, et la persuasion qu'on peut servir son pays et son Gouvernement, dans quelque position qu'on se trouve.

Aucune prévention ne m'aveugle sur les Anglais, quels que soient les malheurs affreux que je viens d'éprouver à Saint-Domingue. Je sais qu'on peut estimer ce peuple patient, actif, imitateur, qui sait accueillir et payer des artistes et le génie des autres peuples; mais je ne puis comprendre l'engouement qu'il inspire à tant de Français, qui semblent oublier que l'Angleterre doit à la France son existence et ses lumières. On feroit un tableau risible des prétentions des Anglais; ils veu-

lent nous avoir donné des modèles d'architecture, et la cathédrale de leur évêque, Pierre Fineau, en 662, étoit de bois, couverte de paille; en 674 ils furent obligés d'emprunter des maçons à la France; dans la même année ils demandèrent aux Français des ouvriers qui sussent *faire* et tailler le verre.

Charles II eut recours à un architecte français pour dessiner le parc de Saint-James; il s'y refusa, en persuadant généreusement à ce prince que la disposition naturelle du parc l'emportoit sur les compartimens de l'art. C'est à cet artiste peut-être que l'Angleterre doit la beauté de ses jardins, et les grands et nobles principes de ses décorations champêtres.

Que la patience des Anglais ait perfectionné des objets de détails, j'en conviens; les Chinois, comme eux, donnent un fini recherché aux moindres bagatelles; mais peuvent-ils s'enorgueillir de pareils avantages, quand tous leurs dessins de meubles, d'orfèvreries, &c. sont

empruntés chez les Français ; quand nos peintres, nos architectes, nos sculpteurs, ont une telle supériorité sur les leurs?....

Les faits historiques bien constatés parlent en vain, les Anglais les déguisent ou les dénaturent.

Ils veulent être nos instituteurs en législature et en politique; quand la république de *Bodin* fut professée à l'université d'Oxford, dans un temps où les vrais principes du gouvernement étoient inconnus dans leur île.

On n'enseignoit, à l'université de Cambridge, que la philosophie de *Descartes*, avant que *Clarke* s'y rendît. L'université de Cambridge, enfin, ne se forma qu'à l'imitation de celle d'Orléans, fondée en 1190.

Rappelons-nous que la bibliothèque de Blois fut enlevée par le duc de Bedfort, et forma la principale bibliothèque de Londres.

Les Anglais puiseroient-ils leur orgueil

dans la haute noblesse de leurs chefs? ils sont tous originaires de la Bretagne ou de la Normandie ; toutes les devises de Wesminster sont françaises.

Les moins mauvaises statues de ce temple sont exécutées par des Français.

La pompe à feu leur fut portée par un réfugié français.

Leibnitz, tom. VI, Collect. étymolog. pag. 36, a dit : « Si chaque nation redemandoit aux Anglais leurs larcins, il » leur arriveroit précisément de même » qu'au geai de la fable ». Qui ne gémit de l'influence de ce peuple sur la bonne-foi, sur la crédulité, sur la confiance des Français? Quels désordres en sont les suites! Éducation, commerce, agriculture, principes de politique et de finances, ils essaient de tout corrompre chez leurs ennemis ; un fil d'or part du Cabinet de Londres, et meut depuis long-temps l'Europe. Je me rappelle la plaisante colère du duc de M....., disant à son neveu : « Monsieur, l'anglomanie est un travers,

» je le sais, mais qui s'y refuse reste en » chemin ».

Walpole disoit à M..... « Que le moyen » de réussir à la cour de France étoit de » vanter les Anglais ». *Franklin* ajoutoit : « Qu'on ne pouvoit conserver à Paris une » grande réputation, sans se déclarer le » partisan de l'Angleterre ». Un chef de division, homme du plus grand mérite, auquel on a donné sa retraite, avoit écrit sur un carton qui contenoit les propositions des réfugiés anglais en faveur de nos manufactures, *trahisons anglaises.* Sous l'Empire de Napoléon, ces fils, ces moyens de l'intrigue seront brisés, et l'on n'entendra plus répéter, à Paris, les *fallacieuses* déclamations de Londres.

Ces raisonnemens semblent des paradoxes à ceux qui ne veulent pas remarquer l'action constante de l'Angleterre sur les deux mondes. Que d'êtres intéressans d'ailleurs, par-tout, à la même heure, avec le même geste, le même accent, le même sarcasme, obéissent sans le savoir

à sa baguette magique! Il est une classe d'hommes à l'abri de cet étourdissement, celle de nos guerriers, trop forts pour se laisser séduire, trop grands, trop généreux, pour qu'on tente de les gagner, et dont l'attitude imposante comprime les sarcasmes de la prévention et le murmure étourdissant des porte-voix de l'Angleterre.....

Mais passons à la description du monument de Carnac; nos pères, en l'élevant, ont sans doute voulu parler à leur postérité..... essayons de les comprendre.

ERRATA.

Pag. 14, lig. 20, *metavæ*, lisez *Matavæ*.
Pag. 38, lig. 13, *niceus*, lisez *nicæus*.
Pag. 64, lig. 13, *le seul auteur ancièn*, lisez *un des auteurs anciens*.
Ibid. lig. 16, *temnoi*, lisez *semnoi*.
Pag. 74, lig. 24, *que dieu-soleil*, lisez *que le dieu-soleil*.
Pag. 112, lig. 8, *elle est*, lisez *il est*.
Pag. 116, lig. 12, après *10*, mettez *pl. V*.
Pag. 125, lig. 11, *Rudbekus*, lisez *Rudbekius*, et par-tout où se trouve *Rudbekus*.
Pag. 159, lig. 19, *celui*, lisez *celles*.
Pag. 175, lig. 4, *assiriæ*, lisez *assyriæ*.
Pag. 176, lig. 11, *a*, *b*, *n* et *g*, *d*, *l*, lisez *abn* et *gdl*.
Pag. 191, lig. 22, ερμαιολαφοι, lisez ερμαιολοφοι.
Pag. 192, lig. 11, *statuam*, lisez *statua*.
Pag. 211, lig. 3, *diamètre*, lisez *hauteur*.
Ibid. lig. 5, *étang*, lisez *lac*.
Pag. 234, lig. 23, *à qui l'on*, lisez *qu'on*.
Pag. 237, lig. 20, *des*, lisez *les*.
Pag. 259, lig. 16, *carocelles*, lisez *garocelles*.
Pag. 294, lig. 1, *colonne*, lisez *colline*.
Pag. 300, lig. 25, *pressa*, lisez *placa*.
Pag. 303, lig. 23, *konynge-*, lisez *konunge*.
Pag. 309, lig. 19, *ajoutez*, après détour, *du gallois et breton* elin *coude*.
Pag. 310, lig. 16, *Frenchman*, lisez *Franchiman*.
Pag. 312, lig. 24, portez *congeries* à la ligne suivante après les deux points.
Pag. 322, lig. 9, *Emmenides*, lisez *Euménides*.
Pag. 323, lig. 16, après des vers, *mettez une*, au lieu d'un ;
Ibid. lig. 17, après profession *mettez*, au lieu de ;
Pag. 324, lig. 15, *mettez*, au lieu de ;
Pag. 328, lig. 18, *mezenti*, lisez *mezenti*.
Pag. 329, lig. finale, au lieu de *trois symboles*, lisez *deux symboles*, ou sous-entendez le troisième.
Pag. 330, lig. 20 et 21, *uc'hel*, lisez *uchel*.
Ibid. lig. 6, après ; ajoutez *et*.
Pag. 355, lig. 20, après *par*, ajoutez *i*.

TABLE DES ARTICLES

contenus dans ce volume.

Dédicace..... pag. v
Explication des Planches..... vij
Préface..... xvij
Temple de Carnac..... 1
Des Celtes..... 9
Des Druides..... 50
Monumens celtiques dans les îles Britanniques... 76
Monumens de pierres en Germanie et en Sarmatie. 116
Monumens de pierres en Italie..... 130
Monumens de pierres de la Suisse..... 139
Monumens de pierres de la Thrace..... 140
Monumens de pierres dans la Grèce..... 143
Monumens de pierres de l'Asie..... 155
Monumens de pierres en Egypte..... 194
Monumens de pierres en Espagne et en Portugal. 199
Monumens de pierres dans les Gaules..... 206
Résumé..... 271
Vocabulaire étymologique des différens Noms des Monumens celtiques..... 290
Etymologies celtiques..... 319
Réflexions sur la Langue celtique..... 377

Table des Etymologies..... 386
Table analytique et alphabétique des Matières et des Monumens..... 395
Table des Lieux..... 418
Table des Auteurs..... 428

FIN DE LA TABLE DES ARTICLES.

MONUMENS CELTIQUES.

CARNAC.

Le bourg de Carnac est situé dans le département du Morbihan, à trois lieues de la ville d'Auray.

Près de ce bourg, sur les bords de la mer, est le monument de pierres brutes dont je vais donner la description.

MM. de Caylus, La Sauvagère, Latour-d'Auvergne, le général Pomereuil, l'amiral Thévenard, ont parlé de cette étrange coonnade de granit.

La route d'Auray à Carnac est extrêmement difficile; elle est coupée de monticules, de chemins de traverse presque impraticables. Il n'est pas de contrée plus sauvage, de landes plus désertes, et de lieux où l'on soit plus loin de ce qui rappelle à la civilisation, aux jouissances des peuples éclairés.

On apperçoit long-temps le léger clocher de Carnac avant de l'atteindre. Quelques pierres longues, placées de main d'homme sur les collines et sur des monticules de sable, précèdent le grand théâtre que vous cherchez. Sur la gauche dans le lointain, nous vîmes à l'horizon, des masses de pierres dont nous nous éloignâmes, les prenant pour des pans de murailles ou pour des forteresses démolies; nous atteignîmes enfin une des extrémités du monument à l'ouest. Je n'essayerai pas de vous peindre ma surprise à la vue de ces masses imposantes, se prolongeant vers l'horizon, au milieu du désert qui les environne; de ce monument si sévère, si majestueux, si prodigieux par son étendue, par les efforts qu'il fallut faire pour l'élever. Il est là seul avec le sable qui le porte et la voûte du ciel qui l'enveloppe; pas une inscription ne l'explique, pas une analogie ne porte à le connoître.

Les hommes que vous appelez, le voyageur que vous interrogez, le regardent et tournent la tête, ou vous racontent des folies:

C'est un ancien camp de César; c'est une armée changée en pierre; c'est l'ouvrage des *Crions*, petits hommes, petits démons,

hauts de deux ou trois pieds, qu'on suppose avoir porté ces masses énormes sur leurs mains; ils sont plus forts que des géants. Ces *Crions* ou *Gorics*, sont supposés danser la nuit autour des monumens druidiques. Malheur au voyageur qui s'en approche, qu'ils peuvent saisir; il suit forcément une danse rapide, il tombe au milieu des éclats de rire de ces *Dusii*, de ces folets, de ces farfadets qui s'éclipsent au point du jour.

Un vieux matelot cependant me répondit deux choses assez frappantes:

1°. Qu'une de ces pierres couvre encore un immense trésor; que, pour le mieux cacher, on a dressé ces milliers de pierres; et qu'un calcul dont on ne trouveroit la clef que dans la tour de Londres, pouvoit seul indiquer la place du trésor. Ce fait rappelle les boucliers sacrés, les *ancilia* des Romains.

2°. Qu'au mois de juin chaque année, les anciens ajoutoient une pierre aux pierres déjà dressées, et qu'on les illuminoit à grands frais la nuit qui précédoit cette cérémonie.

Ce monument sans doute appartenoit à l'astronomie; il étoit un thème céleste,

dont il est difficile de donner le plan et de saisir tous les rapports. Sa direction de l'est à l'ouest, la conviction que la religion peut seule faire exécuter des travaux de cette importance, l'époque de l'année où l'on suppose qu'on plaçoit ces pierres au moment du solstice d'été, et mille autres faits que je rapporterai, me le font conjecturer.

Les pierres de Carnac sont rangées sur onze lignes tirées au cordeau. Ces lignes sont séparées par un espace de trente à trente-trois pieds.

La distance de l'une à l'autre pierre, sur la longueur des lignes, varie de douze à quinze pieds.

L'ensemble ne forme donc pas un quinconce, comme le dit *Ogée*.

Je l'avouerai, je cherchois une douzième ligne, pour trouver quelque liaison entre le zodiaque et le prodigieux travail de nos ancêtres; ce fut en vain.

Il ne faudroit cependant pas renoncer à cette correspondance, s'il est vrai, comme l'avance l'auteur des Monumens singuliers, dans son Traité sur l'Astrologie judiciaire, Paris, 1739, pag. 432, que les plus anciens astronomes ne reconnoissoient que onze

signes du zodiaque, que les Grecs portèrent au nombre de douze, en mettant la Balance à la place des serres du Scorpion, et renfermant ce dernier dans l'espace que sa queue occupoit auparavant.

Sans doute si ce monument de Carnac a quelque liaison avec l'ordre des cieux, c'est avec celui qu'on lui prêta dans les siècles les plus éloignés.

Cette pierre offerte aux astres tous les ans me rappelle les clous du Capitole et des Etrusques, qui marquoient les années chez ces peuples avant qu'ils adoptassent l'écriture dans leurs cérémonies religieuses. On n'a rien donné de vraisemblable sur cet usage, quoiqu'une dissertation dans le VIe tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions essaie de faire connoître le sens caché de cette pratique. Les étoiles ressemblent à des têtes de clous fichés dans la voûte céleste; placer un nouveau clou dans le temple de Jupiter, dans les temps de peste, de pluies de pierre, dans les événemens extraordinaires, effrayans, c'étoit se mettre sous la protection d'un nouvel astre, d'un nouveau dieu, et le prier de faire cesser un fléau que, malgré les vœux et les sacrifices

multipliés des prêtres, les autres dieux n'avoient pu faire cesser. Quand on veut expliquer les premières pensées des peuples, il ne faut jamais s'écarter des rapports matériels et simples qu'ils doivent saisir. C'est peut-être l'opinion qu'on a de la grandeur des mystères qu'on suppose écrits sur les temples et les obélisques de l'Egypte, qui nous empêche de les expliquer.

J'ai mesuré les principales pierres de Carnac; les plus élevées ont vingt-un à vingt-deux pieds hors de terre; leur largeur et leur épaisseur varient comme leur élévation; mais il en est d'énormes, sur-tout dans la partie voisine de Kervario, auprès du moulin de Kerner (*pl.* 4). Une d'elles a vingt-deux pieds de hauteur sur douze de large, et sur six d'épaisseur, sans y comprendre la partie cachée par le sable; elle doit peser, à supposer le pied cube de granit de 200 liv., 256,800 liv.

De Kervario l'on apperçoit la mer et des terres basses dans le lointain; ce coup-d'œil est très-imposant, et frappe d'autant plus qu'il est impossible de n'être pas ému d'étonnement et d'admiration par les objets qu'on vient de voir.

M. *de Caylus* fut trompé par de faux récits sur Carnac. Il veut en donner une idée dans le tome VI de ses Antiquités ; ses raisonnemens, pour l'expliquer, ne valent pas mieux que sa gravure; il en fait des tombeaux; il suppose qu'un peuple étranger posa ces pierres, &c. &c. *Ogée, Deslandes,* curieux antiquaires, veulent que les pierres de Carnac aient servi de camp à César, et de retranchement à ses troupes, et qu'elles aient été placées par les Romains.

Ces erreurs naquirent, chez des hommes d'un grand mérite, de la précipitation qu'ils mirent à juger, du peu de recherches qu'ils avoient faites sur les monumens de cette espèce, du préjugé sur-tout qui range au nombre des barbares les vieux habitans de la Gaule.

On se réunit pour porter à 4000 le nombre des pierres de Carnac; le compte plus précis qu'on en auroit n'aideroit pas à en connoître le mystère, puisqu'on en a détruit une très-grande quantité.

Ogée prétend que celles qui sont en place occupent un espace de 670 toises, et que les traces de celles qu'on a enlevées s'approchoient de la Trinité, sur une longueur de

1490 toises. M. *Boulay*, habitant éclairé d'Auray, assure qu'elles s'étendoient jadis à près de trois lieues sur la côte.

Les pierres de Carnac offrent l'aspect le plus étrange ; elles sont isolées dans une grande plaine, sans arbres, sans buissons; pas un caillou, pas un fragment de pierre sur le sable qui les supporte; elles sont en équilibre, sans fondations; plusieurs d'entre elles sont mobiles; les gravures, jointes à ces détails, en sont une image assez vraie, mais ne feront pas l'impression que ces masses elles-mêmes produisent. Elles nous rappellent des temps que nos calculs et notre histoire ne peuvent atteindre.

J'ai fait toute ma vie des recherches sur les antiquités celtiques; la vue de Carnac m'a déterminé à donner le résultat de celles qui ont le plus de rapport avec ce monument. J'ai cru, pour en faciliter l'intelligence, devoir les faire précéder d'une courte dissertation sur les Celtes et les Druides, puisée dans les sources les plus authentiques de l'antiquité.

DES CELTES.

Je n'entreprendrai point ici de discussions sur les rapports, sur l'identité des Celtes, des Scythes, des Cimmériens, des Saces et des Pélages : une notice n'est pas une histoire.

Il me suffit de rappeler que les écrivains les plus recommandables joignent toujours l'épithète de vieux, d'ancien au nom des Celtes et des Gaulois.

Xénophon dit : *Celtæ, Galatæ* veteres.

Marc-Antoine, dans Sempronius : *Ligures Etruscis orti, cognomine* veteribus *Gallis.*

Servius : *Umbri Gallorum* veterum *propago. XII. Æneid.*

Isidore de Séville : *Umbri Italiæ gens est, sed Gallorum* veterum *propago*, &c. &c.

Après le grand mouvement des Nomades, la Celtique, la Chine et l'Egypte durent être les premiers pays où les hommes se fixèrent, moins par choix que par nécessité. Les peuplades en Chine furent arrêtées par la mer d'Orient ; dans les Gaules, par l'océan Britannique ; elles le furent en Egypte par la

mer Rouge et par les sables de la Libye. Le reste des nations fut long-temps tourmenté par les hommes du Nord et de l'Occident, qui, descendant des Alpes, du Caucase, des montagnes de la Bactriane et des monts Immaüs, se répandoient dans l'Italie, la Grèce, l'Asie mineure, dans l'Inde, en Chine et dans la Perse.

Défendus par leur nombre, par leur courage, par les Alpes, par l'Océan et par la Méditerranée, les Celtes jouirent d'un calme que rien n'interrompit. Ils firent passer leurs colonies dans l'île d'Albion, qu'ils nommèrent Bretagne. Ils y trouvèrent l'étain que, sur les rives de l'Eridan, ils vendirent à la Grèce, à l'Asie. Ils pénétrèrent dans la Baltique, où nous les retrouvons sous le nom de Vénèdes, de Guttons, de Bastarnes. Ils traversèrent en vainqueurs l'Illyrie, la Pannonie, la Grèce, toute la Thrace, et s'établirent dans l'Asie mineure, sous le nom de Galates ou Gomérites. Dans les temps les plus reculés (comme le déclarent *Solin*, *Josephe*, *S. Jérôme*, &c. &c.), on trouve des Celtes ou Gaulois dans toutes les armées d'Asie et de Carthage ; ils décidoient toujours du destin des batailles. Marseille régna

jadis sur la Méditerranée, triompha des Carthaginois. Elle avoit pour émule Narbonne, Corbillon et Vannes. La totalité de l'Espagne fut peuplée par les Celtes; l'Italie lui doit tous ses peuples. Le cap Finistère fut nommé Celtique. Le Bosphore cimmérien porta le même nom. L'extrémité du Monde au nord eut le titre de promontoire Celtique (1).

Chalcondyle, Liv. III, rappelle cette antique opinion, d'autant plus admissible, que natif d'Athènes, placé entre les écrivains asiatiques et les européens, son avis doit être impartial. Il dit que, dès les temps les plus éloignés, les princes de l'Asie ne firent contre l'Europe que des tentatives impuissantes; mais que les hommes de l'Europe, ayant pénétré dans l'Asie, avoient dépouillé les rois de ces contrées de leurs principales richesses. « *Ab* antiquis *temporibus asianos* » *reges* nunquam *quivisse devincere Euro-* » *pam, verum Europæ homines in Asiam* » *progressos, reges suis principatibus spo-* » *liasse* ».

(1) *Galathiam* primis seculis *Gallorum gentes occupaverunt.* Solin, Polyb.

Diod. Sic., L. v, et *Silius Italicus*, L. iii, disent : « Il n'y a presqu'aucune province » où les Celtes n'aient laissé quelques monu- » mens de leur séjour, à en juger par les » noms des villes, des rivières, des lacs, » des montagnes, et des *promontoires ;* par- » tout où les Phéniciens et les Nomades » *trouvèrent moyen* de pénétrer, ils ren- » contrèrent des Celtes ou des Gaulois déjà » établis ».

Des écrivains intéressés, soldés pour dénigrer les Celtes et les Gaulois, s'obstinent, malgré l'évidence, à les représenter comme des sauvages buvant avec fureur dans le crâne de leurs ennemis; couverts de vêtemens grossiers, mal armés; d'une curiosité stupide, et vivant dans le plus cruel esclavage sous la toute-puissance de prêtres cruels, impitoyables; quand les plus recommandables, les plus véridiques, nous les montrent toujours combattant sur des chars d'argent richement ciselés; leurs casques d'or sont ombragés de plumages de pourpre, des oiseaux, divers animaux de bronze doré menacent sur leurs casques et sur leurs boucliers; leurs cottes-d'armes étincèlent d'émaux, d'or, d'emblêmes et de riches bla-

zons ; des poteries ornées de fleurs, des vases d'or et d'argent couvrent leurs tables ; des bracelets, des chaînes d'or leur servent de parures.

Philostrate les fait inventeurs des émaux qui parent les brides et les harnois de leurs chevaux.

Pline dit, L. XXXIV, c. 17 : *Plumbum album incoquitur æris operibus* Galliarum invento. *Ita ut vix discerni queat ab argento, eaque incoctilia vocant. Deinde et argentum incoquere simili modo cœpere equorum maxime ornamentis jumentorumque jugis.* « Les Gaulois ont inventé une manière d'appliquer à chaud du plomb blanc sur le cuivre. A peine peut-on distinguer de l'argent les vases qui ont subi cette préparation. C'est leur batterie de cuisine. Ils ont ensuite incorporé, à l'aide du feu, l'argent lui-même sur le cuivre pour en orner les harnois de chevaux et les jougs des bêtes de somme ».

Vegetius, Lib. II, c. 18, dit : *Galli vero* peculiare *et suum sibi quisque habuerunt* insigne *quale Chryxi illius Galli apud Silium Ital.* Lib. IV., *qui Capitolium captum et pensantes aurum Celtas ombone ferebat.*

« Les Gaulois avoient chacun une marque distinctive (dans leur armure), tel que ce Chryxus gaulois, qui portoit sur son bouclier la prise du Capitole et les Celtes pesant l'or des Romains ».

In scutis cælata quædam habuere aut picta insignia, modo quodam proprio *variegata*. Diod. Sic. « Les Gaulois portoient sur leurs boucliers des marques distinctives gravées ou peintes et blazonées d'une manière qui leur est particulière ».

Cet usage exista dans les temps héroïques. Avant la guerre de Thèbes, Tydée et Polynice avoient sur leurs boucliers, l'un l'image d'un lion, l'autre celle d'un sanglier (Apollod. Lib. III).

Les anciens Romains reconnoissent avoir reçu des Gaulois la plupart de leurs armes, tels que *Thyreos, Lanceæ, Gessa, Cateiæ, Sagittæ, Metaræ, Arietes, Balistæ, Mangana, Munganalia.*

Habuere, ajoute le même auteur, *etiam Galli machinas, quatiendis ac fodiendis muris, non arietes, sed sues aut sua lingua* Troias.

Pline, Lib. VIII, c. 48, attribue aux Gaulois l'art de faire des tapis à fleurs, l'inven-

tion des matelas, des lits de plumes, quand les anciens Grecs et Latins ne se couchoient que sur des lits de paille.

Cassiodore assure que les Celtes changèrent en métaux les premières monnoies qui étoient de cuir.

Les Celtes, dit *Pline : Coralio adornabant gladios et scuta.* Ils inventèrent les roues qu'on applique aux charrues. Ils furent les inventeurs de toutes les armures dont les Romains adoptèrent l'usage, et de tous les chars : *Esseda, Covinus, Petoritum, Rheda, Benna, Combennones, Carros.*

Varron a dit, de Ling. Lat. L. IV : *Lorica a loro, quod de corio crudo pectoralia faciebant ; postea subinduerunt Galli e ferro sub id vocabulum ex annulis ferream tunicam.* « Cuirasse vient de cuir, car le cuir crud fut d'abord employé à défendre la poitrine des soldats. Ensuite les Gaulois y pourvurent par des cottes de mailles de fer auxquelles on conserva le nom de cuirasse ».

Vegetius, Lib. II, c. 15 : *Habebant Galli cassides, cataphractas, ocreas, scuta, gladios majores quos spathas vocant et alios minores quos semi-spathas nominant.* « Les Gaulois avoient des casques, des armures de

pied en cap, des bottes, des boucliers, de grandes épées qu'ils appellent espadons, et d'autres plus petites qu'ils nomment demi-espadons ».

Orose, Liv. v, c. 10, avance que Bituitus, roi des Gaules, combattit sur un char d'argent. *Florus*, Liv. II, c. 3, ajoute que ce prince changea trois fois d'armures et de couleurs dans la bataille qu'il livra à Q. Fabius. Il disoit que l'armée romaine ne suffiroit pas à nourrir les chiens de sa vénerie. « Telle étoit sa magnificence, que les pompes » des rois de Perse n'étoient rien comparées » à sa somptuosité. En traversant les champs, » une pluie d'or et d'argent se répandoit » de son char sur la route ».

Mamurra, chevalier romain, surintendant des ingénieurs de Jules-César dans les Gaules, établit le premier à Rome l'incrustation des grandes tables de marbre dans les murailles. Il dépouilla les Gaulois de leurs richesses, de leurs ornemens; il n'y avoit pas une colonne, dans sa maison du mont Cælius, qui ne fût de marbre, comme le dit *Cornélius Népos*, cité par *Pline*, Lib. XXXVI, cap. 6.

Pline excepte de ce pillage, la Provence,

le Languedoc, la Savoie et le Dauphiné. Et *Catulle*, Epig. 30, dit :

> Quis hoc potest videre? quis potest pati
> Nisi impudicus, et vorax, et aleo,
> Mamurram habere, quod *comata* Gallia
> Habebat uncti, et ultima Britannia?

« Comment voir, comment souffrir, à moins d'être un débauché, un dissipateur et un joueur, que Mamurra possède toutes les richesses de la Gaule chevelue, et même ce que possédoit toute la Bretagne »?

Est-ce un peuple sans arts et sans commerce qui, malgré les vexations de César et de ses lieutenans, possédoit une fortune telle que Licinius, qui fit les ans de quatorze mois, en Gaule, pour percevoir une somme plus forte, répondit à l'empereur Auguste qui l'en blâmoit :

« J'ai pensé qu'il étoit du bien de votre ser» vice de dépouiller les Gaulois de leurs ri» chesses ».

Caligula crut ne pouvoir vendre que dans les Gaules, les meubles de ses sœurs Agrippine et Julie; il en tira des sommes prodigieuses, et pleura de rage sur les richesses des Gaulois.

Sous Vespasien, l'an 70 de J. C., Cerealis dit aux Gaulois : « Nul ne souffrira plus que » vous, qui possédez beaucoup d'or et de ri- » chesses ».

Malgré leur énorme population, les Gaulois, sous les empereurs, payèrent par tête à-peu-près la valeur de vingt-cinq écus d'or, qu'il falloit acquitter *en or*.

Ptolomée, L. IV, c. 4, dit : *Galliam esse regionem auro abundantem et thesaurorum olim plenam fuisse. Propterèàque Gallia dives*, Manilio, Lib. IV, *dicitur, et vice proverbii* γαλατικὸς πλυτος, *id est Galliæ divitiæ pro maximis apud Plutarch. in Cæsare.* « La Gaule regorgeoit d'or, et fut autrefois remplie de trésors; c'est par cette raison que Manilius l'appelle la riche Gaule; de-là aussi ce proverbe grec rapporté par Plutarque dans la vie de César, γαλατικος πλυτος, *la richesse celtique* ».

Cicéron (après les déprédations de César dans les Gaules) s'oppose à ce qu'on en donne le gouvernement à Antoine ; « c'est donner, dit-il, des armes à l'ennemi pour nous faire la guerre. Premièrement l'or *sans mesure*, c'est le nerf de la guerre, et de la cavalerie autant qu'il en voudra ». Qu'ils répondent à

ces faits positifs, ceux qui veulent que la Gaule fût sans arts, sans richesse et sans commerce.

Pline fait les Gaulois inventeurs du savon. Lib. XXVIII, c. 12.

Du crible (XVIII. 11.). De la charrue à roue (XVIII. 18). Etoient-ils sans arts, ceux qui, les premiers, fixèrent dans les étoffes des fleurs et des carreaux de diverses couleurs (XIX. 2.); les inventeurs des habits feutrés (VIII. 48)?

Ceux qui possédoient l'art de faire le verre le plus pur et de la plus grande transparence avant les Romains? *Pline*, Lib. XXX.

Ceux dont les Romains et toute l'Italie trouvoient les teintures *merveilleuses?* (*Strabon*, Lib. IV. *Flav. Vopiscus*, c. 20.)

Les inventeurs de l'art d'argenter, d'étamer? (*Philostrate.*)

Ceux qui trempoient le cuivre avec tant de perfection?

Ceux qui fournissoient aux Romains les robes artésiennes dont on leur reprochoit l'usage?

Ceux dont les empereurs adoptèrent les armures éclatantes d'or, de ciselure, &c.?

Varron déclare que les Gaulois substitu-

rent des armes de fer aux armes de cuir, que portoient les autres peuples.

A Argentuaria (soit Colmar, soit Strasbourg), les Gaulois fabriquoient des armes de toute espèce.

Mâcon étoit célèbre pour les flèches;

Autun, pour les cuirasses;

Soissons, pour les boucliers, les carquois et les arbalêtes;

Amiens, pour les épées et pour les boucliers;

Nîmes, Arles, Lyon, Reims, Tournay, Trèves, Autun, étoient vantées pour leurs manufactures de draps;

Toulon, Narbonne, étoient connues par leurs teintures.

Les doreurs, les ciseleurs de Reims, d'Arles, de Trèves, étoient très-estimés.

Combien d'autres établissemens, dans les grandes villes de la Gaule, dont les écrivains n'ont point parlé!

Polybe nomme les Gésates, Celtes, et dit, Liv. II; « Les Gésates ayant passé les Alpes » avec une armée *magnifiquement* équipée » de toutes sortes d'armes..... Vous n'eussiez » vu personne, dans les premières cohortes, » qui ne fût paré de chaînes, de colliers et

» de bracelets d'or ». Ils combattoient nus quelquefois pour braver l'ennemi. *Polybe*, 28, 12.

Les fabriques d'armes de Reims, de Soissons, de Strasbourg; les monnoies de Trèves, de Soissons, de Lyon; les mines du Berry; l'aurichalcum des Gaules; les briques flottantes de Marseille; l'art de bâtir par assises de bois et de pierre de taille; l'excellent mortier des Gaulois, &c. prouvent que ce peuple surpassoit dans les arts les peuples les plus éclairés, je ne dis pas de l'Europe, mais du monde; et si je parlois de leur commerce, que de détails délaissés, écartés !

Pline, Liv. xix, c. 1, cite tous les peuples de la Gaule qui cultivoient le lin, et faisoient de cette culture la plus grande partie de leur revenu. Mais ce grand homme ignoroit tellement l'état du commerce gaulois, malgré les prétendus voyages des Grecs et des Phéniciens, qu'il se demande pourquoi cette culture si multipliée chez les Gaulois, qui n'ont, au-delà de leur mer (la Méditerranée), que des montagnes, et du côté de l'Océan, que le vide de cet univers.

Les chevaux gaulois étoient très-estimés

à Rome; c'étoit dans ce pays qu'on remontoit la cavalerie romaine. *Flav. Vopisc. in Prob. c.* 15.

Les Gaulois vendoient à Rome une prodigieuse quantité de porcs salés, des oies du pays des Morins.

Tam copiosi sunt (Galli) in pecudum et suum greges, ut salsamentorum copiam non Romæ tantum suppeditent sed plerisque Italiæ partibus. Strab. Lib. IV, c. 31.

« La Gaule abonde tellement en troupeaux de moutons et de porcs, qu'elle fournit de salaisons, non-seulement Rome, mais presque toute l'Italie ».

Strab. Liv. IV, c. 31, nous apprend qu'il y avoit tant de moutons dans les Gaules, qu'ils suffisoient pour fournir d'étoffes, non-seulement Rome, mais toute l'Italie.

Galli bonis totum per orbem irrigant, dit Joseph, *de Bello. Jud.* Lib. II, c. 28.

« Les Gaulois répandent leurs richesses sur tout le globe ».

Quand Claude, dit *Crevier*, acheva le port d'Ostie, et fit couler bas le bâtiment porteur de l'obélisque que Caligula fit venir pour décorer la ville de Rome, un vaisseau chargé de cuivre, venu de la Gaule, y fit naufrage;

supprimez ce seul fait, et vous ignorez ce genre de commerce des Gaulois.

Dion nous parle d'une ambassade des Romains aux habitans de Vannes, pour en obtenir des grains.

Cicéron dit que les Romains envoyoient chercher des bleds en Gaule.

Athénée prétend que les Gaulois fournissoient de jambons toute l'Italie.

Horace a vanté les laines de la Gaule.

Pinguia gallicis
Crescunt vellera pascuis.

Tout pays, dit *Varron, de re Rustica*, n'est pas propre à la nourriture du menu bétail; les Gaulois sont heureusement placés, sur-tout pour l'éducation des bêtes de somme.

« *Non omnis apta natio ad pecuariam,* » *Galli appositissimi maxime ad jumenta* ».

Le même auteur, *ibid.* dit, en parlant des taureaux et des bœufs : « *Boni enim generis* » *in Italia plerique gallici ad opus* ».

Ces faits démontreront aux êtres les plus incrédules que les Gaulois, à l'époque de la conquête de César, étoient dans le plus brillant état de luxe et de civilisation. Il me semble avoir prouvé que long-temps avant

cette époque, il eut encore une prospérité plus grande, plus majestueuse, plus influente, puisque les commentaires rapportent que depuis long-temps la Gaule dégénéroit quand César en fit la conquête. Je ne citerai pas les modernes ou trompés ou séduits, qui tentent de dénigrer les Gaules et leur antique éclat.

Je dirai que cette opinion fut accréditée par M. *de Caylus*, qui rendit sans doute de grands services aux artistes par les travaux qu'il entreprit; mais qui, comme la plupart de nos antiquaires, connoissant mieux les antiquités étrangères que les antiquités nationales, dit, t. 4, *Antiq.* « Que les Gaulois » n'avoient de connoissances acquises, avant » d'être subjugués par les Romains, que » celles que rapportoient leurs troupes em- » ployées au service des nations étrangères.... » que les Gaulois n'étoient pas commer- » çans.... et que peut-être les caractères leur » étoient inconnus »!

Il est des hommes tenant à des corps respectables qui répètent de pareilles erreurs, et de bonnes gens qui les croient.

Je ne peux m'empêcher de citer ici quelques traits de l'injustice dont on use

toujours envers les peuples de la Celtique.

Des Gaulois se présentent à l'audience d'Alexandre ; il s'étoit entouré de ce qui pouvoit le plus en imposer aux hommes, et n'étonna pas les Gaulois. — Vous ne craignez donc rien, leur dit le prince. — Nous ne craignons que la chute du ciel. Réponse sublime, de laquelle tous les historiens concluent que les Celtes et les Gaulois redoutoient la chute du ciel !

Nicétas *in Annal.* dit qu'alors *pudore suffusum Alexandrum ad amicos conversum dissimulato dolore tantum dixisse Celtæ arrogantes.*

Brennus, maître de Rome, demande mille livres d'or, que, suivant l'usage des Gaulois, il vouloit déposer dans les forêts consacrées à ses dieux. Il joint aux poids son baudrier et son épée, en exigeant un surcroît d'or ; on lui reproche son injustice : *Væ victis*, s'écria-t-il, malheur aux vaincus. *Plutarque*, en racontant ce fait, l'explique : *Brennus veluti* illudens irridensque *gladium ponderi adjecit.*

Tous les historiens, d'après ce fait, attestent que les Gaulois sont un peuple injuste et rapace, eux qui furent de tout temps

réputés le plus généreux et le plus juste de tous les peuples.

Les Celtes, qui jetoient l'or dans les fontaines et dans les sanctuaires de leurs dieux, se précipitoient sur le bûcher du chef auquel ils s'étoient attachés; ils jetoient aussi dans les flammes les billets, les cédules qui constatoient les dettes du mort. On a dit qu'ils en agissoient ainsi pour se faire payer dans l'autre monde, quand il eût été plus simple de se faire payer par les héritiers du défunt.

On en infère que le Gaulois généreux étoit le plus stupide des barbares.

On l'accuse de brutalité quand, à la prise de Rome, il immola les sénateurs assis sur leurs chaises curules. Frappé de l'air noble d'un de ces hommes respectables, à la vue de sa barbe blanche qui tomboit sur sa ceinture, touché de sa noblesse et de sa sérénité, un jeune Gaulois, par un usage qu'on retrouve chez d'autres peuples, toucha la barbe du vieillard; c'étoit l'assurer de sa protection, c'étoit jurer de le défendre. Le Romain ignorant la signification de ce geste, frappa le jeune homme de son bâton; insulte qu'un Gaulois ne pardonna jamais. On n'épargna personne, et le vieillard fut immolé.

La piété, le mouvement sentimental du jeune Gaulois passa, chez les historiens mal informés, pour un mouvement de barbarie.

On multiplieroit à l'infini les preuves du système de dépréciation auquel les Gaulois furent en butte dès les premiers temps de l'histoire. *Polybe* lui-même, le sage *Polybe*, en dénaturant quelques faits qu'il rapporte, en faisant périr et Brennus et toute son armée sous les rochers de Delphes, avoue qu'il insiste sur ces détails pour démontrer à ses compatriotes que les Gaulois ne sont pas invincibles, et pour combattre le sentiment de terreur que leur nom inspiroit à toute la Grèce.

Tite-Live, ennemi reconnu des Gaulois, parmi lesquels pourtant il a reçu le jour, *Tite-Live* ne perdit jamais l'occasion de les dénigrer et de les avilir. Il attaquoit aussi sans doute cette terreur qui régnoit à Rome quand, à la nouvelle d'une irruption gauloise, les vieillards et les *prêtres eux-mêmes* étoient forcés de prendre les armes.

Par défaut d'esprit national, les Français rejettent et combattent tout ce qu'on rapporte en faveur de leurs ancêtres; ils crai-

gnent de montrer un mouvement de vanité bien naturel, et travaillent eux-mêmes a servir la cause de l'active et jalouse Angleterre.

Rendons justice cependant au patriotisme des Anglais. Avec quelle expression douce et brûlante ils parlent de leur *chère patrie!* comme ils la servent!.....

Voilà sans doute, en quelques pages, des matériaux entassés qui, développés, formeroient plusieurs volumes. Que seroit-ce si l'on vouloit s'étendre sur les conquêtes des Celtes, sur leur influence dans les empires par les armes ou par les lettres, sur leurs innombrables colonies?

Je terminerai ces observations par un passage de *Hume*, imprimé à Dresde, 1755, lequel me dispensera d'une longue dissertation sur la population des Gaules.

« Il est vrai, dit-il, que si nous en croyions » et si nous joignions ensemble le témoi- » gnage d'*Appien* et celui de *Diodore de* » *Sicile*, il faudroit admettre un peuple im- » mense dans les Gaules. Le premier histo- » rien dit qu'il y avoit quatre cents nations » dans ce pays. Le second assure que la plus

» grande des nations gauloises étoit de deux » cent mille, outre les femmes et les enfans, » et la moindre de cinquante mille. En cal- » culant donc, et prenant un milieu, il fau- » droit admettre plus de deux cent millions » d'hommes dans ce pays ».

Je ne prétends pas m'appuyer de ces rapprochemens, pour exagérer la population des Gaulois; je ne veux pas prêter à M. *Hume* la croyance que les Gaules fussent aussi peuplées. J'ai voulu démontrer, en le citant, que dans l'opinion des écrivains les plus accrédités, elles contenoient un nombre prodigieux d'habitans, et que les récits qu'on a faits des émigrations des nombreuses colonies des Celtes, n'ont rien d'invraisemblable ou de forcé. Les raisonnemens que je pourrois donner sur cette matière auroient moins d'autorité que les faits multipliés dont l'histoire est remplie : des calculs mal entendus ou mal copiés par des traducteurs mal instruits, ou par des copistes négligens, ne pourroient que les affoiblir.

La partie la plus occidentale de la Celtique, la Bretagne, secoua le joug des Romains dans les premières années du cinquième siècle; elle sut résister aux Francs qui

s'emparèrent de la Gaule. On ne la trouve pas dans le partage des provinces gauloises, par les fils de Clovis. Elle eut ses rois particuliers, battit souvent les rois de France à la tête de leurs armées. Charlemagne, quatre fois vainqueur des Bretons, disoit : Encore une victoire, et je n'aurai plus de soldats. *Math. in vita Henrici IV.*

Les Bretons plioient quand ils ne pouvoient vaincre, et conservèrent leur liberté par force et par adresse, jusqu'au moment où la reine Anne les réunit à l'empire français.

Ce pays isolé, s'avançant dans la mer, formant une presqu'île, fut peu fréquenté par les Francs. Leur histoire moderne est encore consignée dans des titres, dans les légendaires, dans *Reginon*, &c. &c. On ne permit jamais à ses historiens de la développer avec vérité; d'*Argentré*, dom *Morice* ne disent que ce que la censure leur permet d'imprimer. *Hénaut* dénigra les Bretons par ignorance, *Vertot* les attaqua, payé pour les dénigrer.

Nous n'avons rien de bon, de certain, de complet sur cette contrée qui n'a jamais été conquise, qui conserve la langue, les usages, les mœurs de la plus haute antiquité, mé-

daille la plus précieuse, la plus entière qui nous soit restée des vieux Celtes.

La ville de Vannes qui, par ses colonies, peupla Venise, comme l'attestent *Polybe*, *Strabon*, l'empereur *Julien*, étoit la reine et la dominatrice de ce qu'on nomma l'Armorique; elle s'étendoit du pied des Pyrénées jusqu'au *Morini*, dont *Pline* nomme le pays *Britannia*.

Ses vaisseaux, détruits par César, étoient des monstres de grandeur, dont les Romains, montés sur leurs mâts de hune, avec de longues perches au bout desquelles étoient des faulx, pouvoient à peine atteindre les cordages. Leurs baus avoient un pied d'équarrissage; tous les efforts des proues romaines échouoient contre ces masses. Un calme dans lequel les Vénètes ne purent faire usage de leurs voiles, et la multitude de leurs ennemis les firent tomber sous la puissance de César, qui fit mourir les six cents sénateurs qui gouvernoient la cité des Vénètes. Il fit vendre à l'encan les habitans de Vannes.

Au silence des Historiens, ne diroit-on pas que les deux cents vaisseaux ne sortoient pas du port de Vannes ou des rades du Morbihan? Le savant évêque d'Avranches, *Huet*, dans

son Histoire du commerce, « accuse les An-
» ciens d'avoir ignoré (ou d'avoir tu) com-
» bien les peuples de Vannes avoient de répu-
» tation et d'autorité dans les affaires de la
» mer ».

Ce commerce s'étendoit jusques dans la Baltique, dans toute l'Espagne, dans toute l'Italie, sur la côte d'Afrique, &c. &c.

Une dissertation sur le commerce des Vénètes seroit ici très-déplacée, il me suffit de l'indiquer.

La Bretagne celtique, le pays des Vénètes, les îles nommées *Venedicæ* par les Bretons, étoient le principal siége du druidisme; leur plus grand temple fut Carnac. La tradition nous l'apprend, et les monumens nous le prouvent.

Dans l'île des Samnites, près de Nantes, étoient des prophétesses semblables à celles de l'île de Sein, décrites avec quelques détails, dans le Voyage du Finistère. Celles de S.'Michel, comme les autres, vendoient le vent aux navigateurs, prédisoient l'avenir et donnoient aux anciens l'idée des cérémonies des Bacchanales et des mystères de la Samothrace.

Ce seroit le lieu de parler des cérémonies

de ces prêtresses, qui s'écartent de la pureté, de la simplicité du culte des Druides. Il me suffit ici de citer ce fait comme une preuve que cette côte étoit entièrement livrée à la superstition. On y trouve la Baie des Trépassés, où Claudien place une des bouches de l'enfer; les goufres du Ténare qu'on transporta dans l'Italie, vingt fois confondue avec l'occident de l'Europe :

Est locus extremum pandit quo Gallia littus,
..... Quo fertur Ulysses,
Sanguine libato populum movisse silentûm, &c.

CLAUD. in RUF.

Sur cette plage se voit l'enfer de Plogoff. La côte est couverte de *dolmin*, de *menhir*, de pierres druidiques de tous genres. On en voit au fond des étangs, à deux lieues de la côte, sous les eaux. Les îles de Grois, de Belle-Isle, celles des Glenans, l'île d'Ouessant, en sont chargées.

On en voit sur le continent à Moëlan, à Clohar-Carnoët, à Keransker, près Quimperlé, près d'Hennebond, à Landevan, à Run-Hustod, dans la forêt d'Elven (1); on en

(1) *Elven*, du breton *el ven*, (forêt) de la pierre.

compte deux cents dans Ardeven (1). L'amiral *Thévenard* a compté soixante-deux pierres énormes à la pointe de Toullinguet; il leur donne jusqu'à quinze cents pieds cubes de masse, et deux cent trois mille livres de poids. On en voit plusieurs à Quiberon, &c.

Mais Carnac efface tous ces monumens par son étendue, par sa majesté; c'est là que se rendoient, de toutes les parties de la Gaule, ceux à qui l'éloignement du chef-lieu avoit fait oublier les dogmes et les cérémonies de leur culte. *César* dit positivement : « On croit que la doctrine druidique a été trouvée dans la Bretagne, et que c'est de-là qu'elle a été transportée dans la Gaule; et maintenant encore, ajoute-t-il, ceux qui veulent la connoître plus à fond, s'y rendent la plupart pour l'apprendre ». *Disciplina in* BRITANNIA *reperta, atque inde in Galliam translata esse existimatur, et nunc qui diligentiùs eam rem cognoscere volunt, plerumque illo, discendi causa proficiscuntur*, Lib. VI Je sais que les Anglais se sont approprié ce

(1) *Ardeven*, du breton *ar* la, *tev* épaisse, grosse, massive, *men* pierre; *v* pour *m*, comme dans *merc'h* fille, *ar verc'h* la fille.

passage célèbre, pour établir chez eux le siége principal de la religion des Celtes, mais il ne peut convenir à ces insulaires, puisque *César* déclare et prouve que l'île de Bretagne étoit peu connue des Gaulois. En effet, il ne put obtenir, même des négocians gaulois, qu'il interrogea sur la côte d'*Iccius*, le moindre renseignement sur l'île qu'il vouloit attaquer :

In Britanniam proficisci contendit, dit-il, *quod omnibus fere gallicis bellis hostibus nostris inde subministrata auxilia intelligebat; etsi tempus anni ad bellum gerendum deficeret; tamen magno sibi usui fore arbitrabatur si modo insulam adisset, genus hominum perspexisset, loca, portus, aditus cognovisset; quæ omnia fere* GALLIS *erant* INCOGNITA..... *Itaque convocatis ad se undique mercatoribus, neque quanta esset insulæ magnitudo, neque quæ, aut quantæ nationes incolerent, neque quem usum belli haberent, aut* quibus institutis uterentur, *neque qui essent ad majorum navium multitudinem idonei portus reperire poterat..... Huc naves undique ex finitimis regionibus, et, quam superiore æstate ad Veneticum bellum fecerat classem, jubet convenire.*

César, de Bel. Gall. Edit. Delph. Lib. IV, pag. 80.

« César se dispose à passer en Bretagne ; il savoit que dans toutes nos guerres avec les Gaulois, l'ennemi avoit tiré de-là des secours ; et quoique la saison fût trop avancée pour commencer la guerre, il comprenoit que ce seroit pour lui un grand avantage que d'aborder dans cette île, et d'en reconnoître les places, les ports, les accès ; toutes choses que les Gaulois ignoroient presque entièrement. Ayant donc convoqué tout ce qu'on put trouver de marchands, il ne put apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'île, quelles nations l'habitoient, leur nombre, leur manière de combattre, leurs mœurs, leurs *institutions*, ni enfin quels étoient les ports les plus propres à recevoir une grande quantité de gros vaisseaux. Il ordonne de faire approcher des bâtimens de tous les lieux circonvoisins, et spécialement la flotte qu'il avoit réunie l'été précédent dans la guerre contre les Vénètes ».

Ce n'étoit donc pas dans la *Bretagne insulaire* que se rendoient les Gaulois, pour se régénérer dans les principes du druidisme, puisque César ne put apprendre des négo-

cians gaulois quelles étoient les *institutions* de cette île ; ce qui est encore confirmé par le passage suivant, qui démontre en même temps que les Vénètes faisoient seuls le commerce de l'île de Bretagne, puisque le même *César* dit, Lib. III :

Hujus civitatis (Venetarum) *est longa et amplissima authoritas omnis oræ maritimæ regionis earum, quod naves habent Veneti plurimas quibus in* Britanniam insulam *navigare consueverunt et scientiâ atque usu nauticarum rerum cœteros antecedunt.*

« Les Vénètes ont une ancienne et très-grande prépondérance parmi les habitans de ces bords de la mer. Ils la doivent à la grande quantité de vaisseaux qu'ils emploient au commerce avec l'île de Bretagne, et à la supériorité que leur expérience leur donne dans l'art de la navigation, dans lequel ils devancèrent tous les autres peuples ».

Pourquoi *insulam*, s'il n'eût pas craint que le mot *Britanniam* se fût entendu de la Bretagne continentale? Au reste, je ne suis ni le seul, ni le premier, à remarquer qu'il faut entendre de la *Bretagne armoricaine*, et non de la *Bretagne insulaire*, ce que César dit du chef-lieu du druidisme.

Le savant et respectable auteur de *la Parthénie* dit, dans son vieux style : « Quant à » ce qu'avance César, que la discipline des » Druides a été trouvée en Bretagne, c'est » une équivoque; par *Bretagne*, il entend l'*Armorique* ».

La fable ajoute encore au témoignage de la vérité. *Genebrard*, dans sa Chronique, avance que quand les Gomérites vinrent s'établir en Gaule, ils y arrivèrent par l'Armorique; depuis, « les uns demeurèrent au » pays où sont les Bretons bretonans ».

Parthenius Niceus, auteur très-ancien, dit que la fille de Bretanus, nommée Celtica, engendra d'Hercule, Celtus, père des Celtes, duquel *Hesychius* tire le nom de Britannia.... *Hesychius* parle du Centaure Brito. Et les auteurs qui font descendre les Bretons en Gaule, suivis des Troyens, les font pénétrer dans cette contrée par la Bretagne armoricaine, &c. &c.

Il est certain que les peuples du continent portèrent les arts et la lumière dans l'île d'Albion qu'ils nommèrent Bretagne. Que les pratiques du druidisme s'y établirent par les colonies celtiques qui s'y rendoient pour faire exploiter les mines d'étain. Cette dépendance

de l'île de Bretagne est encore démontrée dans les temps modernes, à l'époque des conquêtes de César dans les Gaules. Le gaulois Divitiacus, roi des Eduens, et d'une grande partie des Gaules, régnoit aussi sur l'île de Bretagne. *César, de Bel. Gall.* L. 1.

Bede, dans son Histoire ecclésiastique d'Angleterre, imprimée à *Cambridge*, 1664, dit, Lib. 1, c. 2 :

In primis *hæc insula Britones* solum, *a quibus* nomen *accepit, incolas habuit qui de tractu Armoricano, ut fertur, Britanniam advecti, australes sibi partes illius vindicarunt.*

« Les premiers habitans de cette île furent les seuls Bretons, qui lui donnèrent leur nom. On dit qu'arrivés des côtes de l'Armorique en Bretagne, ils s'en approprièrent les contrées méridionales ».

Cambden, le meilleur et le plus véridique des auteurs anglais, dans sa *Britannia*, imprimée à Londres en 1607, dit :

Nostros Britannos esse Gallorum progeniem et NOMINE, *et situ, et religione, et moribus, et lingua comprobare posse videor.*

« Je me crois en état de prouver, par leur nom, la position du pays, la religion, les

mœurs et la langue, que nos Bretons sont les descendans des Gaulois ».

Après des passages aussi concluans, il ne peut rester de nuages que dans l'esprit de ceux qui n'ont pas approfondi l'histoire des Bretons armoricains, que l'ignorance fait regarder comme un amas d'hommes grossiers, parlant une langue sauvage, et séparés du monde par leur misère et leur costume. Les Grecs soumis à des Sultans, sont-ils les Grecs du temps de Périclès et d'Alcibiade? Les campagnes de Rome, où l'on ne voit pas un brin d'herbe, sont-elles ce qu'elles furent quand les jardins des Lucullus, des Scaurus les embellissoient? Peut-on juger du luxe de Carthage, de son esprit, de sa finesse, par quelques pans de murs, et par les descendans des Maures qui végètent près de ses ruines.

En dépréciant les Bretons modernes, qui doivent cependant s'honorer de leur marine, de Brest, de Nantes, de Rennes, de Morlaix, de l'Orient, de Vannes, de Saint-Malo, des Duguesclin, des Clisson, des Dugai-Trouin, des Dupleix, des Labourdonnais, n'attaqueroit-on pas et la Gaule et la France, dont ils ont de tous temps été les plus fermes

soutiens et les défenseurs les plus ardens?

Faut-il mépriser ses aïeux? parce qu'ils n'ont ni le luxe, ni la mollesse, ni l'élégance des temps modernes?

L'Empereur ranime les peuples de cette contrée, va féconder leurs landes, leur donner des écoles, des canaux, des forts. La Bretagne est le boulevard de la France; elle nourrit l'ennemi de nos ennemis; elle a seule, contre l'Anglais, cette haine vigoureuse, indestructible, qu'elle conçut contre les sauvages du Nord, quand ils s'emparèrent d'une île qui jadis lui appartenoit, qui portoit son nom, qui n'étoit peuplée que de Bretons sortis de son sein, et dont elle accueillit les malheureux fugitifs.

Ajoutons aux témoignages de *Bède*, de *Cambden*, d'autres témoignages qui prouveront, contre l'opinion vulgaire, que les Bretons armoricains portoient ce nom avant l'époque où les fugitifs de l'île de Bretagne vinrent leur demander un asyle.

Dion l'Africain nomme *Britanniens* les peuples de l'Armorique. *Eustathe*, son commentateur, dit : « Les îles Britannides, vis-à-» vis de ces Britanniens, portent le même » nom qu'eux ».

Pline, Liv. IV, c. 16, d'après *Timée*, dit qu'il faut six jours pour aller, dans des bateaux de cuir, de la Bretagne à l'île *Mictis* (1), où se trouve l'étain. Nous avons vu que César dit positivement que les Vénètes (Bretons-Armoricains) faisoient seuls le commerce de l'île.

La phrase de *Pline* seroit celle-ci, s'il n'étoit pas question de la Bretagne continentale :

« Il faut six jours pour aller de l'*Angle-*
» *terre en Angleterre* ».

Si, comme la chose est prouvée, l'île de Bretagne se nomma d'abord Albion, peut-elle avoir donné son nom à l'Océan Britannique, que les anciens nomment indifféremment *Gallique*, ou *Britannique*, ou des *Morini* ?

Pomponius Lætus fait nommer l'île de Bretagne par les Bretons du continent.

Tzetzès ad Lycoph. pag. 123, s'exprime ainsi : *Insula Britanniæ inter Britanniam, in*

(1) *Mictis* doit être la même île et le même nom que l'île de *Wight* d'aujourd'hui ; l'*m* se changeant ordinairement en *v*, comme *mor* mer, *ar vor* la mer, en breton.

occidente sitam, et Thulen quæ ad orientem.

« L'île de Bretagne placée entre la Bretagne à l'occident de la Gaule et Thulé à l'orient ».

Il est clair que *Tzetzès* oriente mal Thulé par rapport à la Grande-Bretagne, et aussi eu égard l'Armorique; mais il est pareillement évident qu'il oppose l'Armorique, sous le nom de Bretagne, à l'île de Bretagne proprement dite.

Le même *Tzetzès*, n° 347, rapporte que des ambassadeurs vinrent avec des présens, de l'or, &c. rendre hommage à Caton de la part des rois de Bretagne. Il ne pouvoit parler des Bretons insulaires, qui n'avoient alors de rois que les rois de la Gaule (*Voyez* p. 38).

La Notice de l'empire porte ces mots : *Aletha* (Saint-Malo), *civitas maritima* BRITANNIÆ CELTICÆ.

« Alèth (Saint-Malo), ville maritime de la Bretagne Celtique ».

Joseph Ben-Gorion dit : *Britones qui habitant in terra Britanniæ ad fluvium Lire.*

« Les Bretons qui habitent la Bretagne continentale sur les bords de la Loire ».

Ausone nomme les Bretons Gaulois, *Britones*. Dans ses Eloges des professeurs de Bordeaux, il dit :

Qui (Phœbicius) Beleni œdituus,
Stirpe satus *Druidûm*
Gentis Aremoricæ.

« *Phœbicius*, prêtre de *Belenus*, toi qui comptes parmi tes ancêtres des Druides du peuple armorique ».

Tu baiocassis, stirpe Druidarum satus, dit-il à un autre professeur de la cité de Bayeux.

Strabon, L. IV (vers la fin), dit que l'île des Samnites (près de Nantes) est voisine de la *Bretagne*.

Bracca étoit un vêtement propre aux Gaulois, qui de-là furent nommés *Braccati*, dans leur langue, *patrio sermone*. C'est d'eux que *Martial* a dit :

Veteres Braccæ *Britonis* pauperis.

Lucrèce avant *César* parle de la Bretagne ; et le nom même de la Bretagne insulaire n'étoit pas alors connu des Romains.

On attribue les vers suivans à *Cornelius Nepos*, dans lesquels il parle des Bretons

qui étoient avec Hercule au ravissement d'Hésione :

In aurea pocula fusi
Invitant sese pateris, plebs mixta (1), Britanni.

Sont-ce des insulaires d'Albion qu'on peut nommer Bretons du temps d'Hercule?

L'anglais *Cambden*, qui n'est pas suspect de partialité pour les Gaulois, dit, dans sa *Britannia, Londini*, 1607 :

Inter maritimos Galliæ populos, ex opposito Britanniæ, juxta Bononiensem comi-

(1) *Mixta.* Je pense qu'il faut lire *picta*, à moins que l'auteur ne donne à *mixta* le sens de *picta* peinte; car les mots *britanni*, *britones*, viennent du breton *briz*, en gallois *brith*, *peints de diverses couleurs*, d'où l'on voit que le nom latin *picti*, que les Romains leur donnèrent, n'est que la traduction de *britanni*. C'est ainsi qu'on distingue encore les peuples en Tatoués, en noirs et en blancs. Ainsi les noms de *britones*, *britanni*, *picti*, *pictavi*, *pictones*, ne signifient que les *Tatoués*. Ce qui confirme cette étymologie de *britones* et *britanni*, c'est 1°. que la Bretagne s'appelle encore en breton *breiz*, et la langue bretonne *brezonek*; 2°. que presque tous les marins bretons et leurs femmes sont encore Tatoués, et portent les figures du soleil et de la lune empreintes en bleu sur le poignet; *glasto se inficiunt*, dit César.

tatum, Britannos *memorat* Plinius, *quique illo antiquior* Dionysius afer, *his verbis :*

..... Ubi Britanni (Βρεττανοὶ).

« *Pline* compte parmi les peuples maritimes de la Gaule, des Bretons situés dans le comté de Boulogne, à l'opposite de la Bretagne, et *Denys l'Africain*, plus ancien que lui, les appelle aussi *Britanniens*, Βρεττανοὶ ».

Il parle des côtes de la Gaule et de l'Espagne. Son commentateur applique ce passage aux Bretons du continent : Les Morins, dit-il, étoient compris au nombre des peuples armoricains, sous la dépendance des Vénètes.

Albion est nommée, dans *Strabon*, *Emporium Venetorum*. On lit dans *Pline* (Lib. IV, c. 16), parlant de l'île de Bretagne : *Albion ipsi nomen fuit, cum Britannicæ vocarentur omnes insulæ.*

Vinet sur *Ausone* dit : « Les Bretons sont une nation gauloise, et *Pline* les compte parmi les peuples de la Gaule celtique, qui habitent sur l'Océan avec les *Ambiani*, les *Bellovaci* et les *Morini*. On croit qu'ils sont passés de la Gaule dans l'île opposée ; c'est aussi l'opinion de *Tacite*, qui dit que l'île

qui s'appeloit jadis *Albion*, a été nommée *Britannia*, des *Britanni* de la Gaule, et que les îles qui en sont voisines ont été nommées *britanniques*, parce que les *Bretons* s'en étoient emparés.

Je pourrois multiplier à l'infini ces citations ; elles démontrent qu'à des époques très-reculées la Bretagne continentale nommoit, dominoit toutes les îles de l'Océan gaulois, dont l'île d'Albion faisoit partie. Il est donc certain et incontestable que la Bretagne continentale, et non la Bretagne insulaire, fut le principal sanctuaire de la religion druidique.

Il ne perça de la doctrine des Druides chez les étrangers, que ce qu'ils ne pouvoient cacher de leurs cérémonies publiques, leur respect pour le chêne, pour leurs pierres sacrées, &c. que les peuples divinisèrent.

Deux grands principes des Druides étoient de ne recevoir aucune colonie dans leur pays, et de ne rien apprendre de leurs dogmes aux étrangers. Ce qu'on retrouve du druidisme hors de la Gaule, n'est que la tradition dégradée de ce que les Druides permettoient au peuple de savoir et de pratiquer, pour les maintenir dans la croyance de Dieu,

vengeur du crime et rémunérateur de la vertu.

Mona, la célèbre île de Mona, n'est pas nommée par *Tacite*, terre des Druides; mais *receptaculum profugarum*, l'asyle des Druides fugitifs.

Fauchet trouve des Bretons dans l'armée de Bellovèse et de Sigovèse, 613 ans avant Jésus-Christ.

Paul Diacre compte les *Bretons* parmi les nations gauloises qui s'unirent contre Attila.

Grégoire de Tours parle de la guerre que firent les Goths aux *Bretons* établis dans la province de Bourges, et qui furent défaits au bourg de Déols, *Dolentis in Biturica*.

Les îles des Vénètes sont nommées Βρεταναι par *Denis le Périégète*. Il parle des orgies des îles des Samnites ou Amnites, près de Nantes.

Guil. Postel dit qu'avant César les gens doctes se retirèrent dans la Bretagne continentale, et que les Gaulois y envoyoient leurs enfans pour y apprendre la grammaire et la civilité.

Il avoit sans doute en vue le passage suivant de *Théopompe*, qui, parlant des Celtes, L. VIII de ses *Philippiques*, dit que quelques peuples des bords de l'Océan vivent

dans la mollesse (suite d'une longue civilisation) : *Quosdam ex iis qui oceanum accolunt molliter vivere.*

Cette courte dissertation sur les Celtes, appuyée des passages les plus authentiques de l'antiquité, prouve que nos ancêtres possédèrent les arts, et les transmirent aux peuples les plus célèbres par leur civilisation ; que leur commerce fut très-florissant et très-étendu ; que leur marine fut la plus puissante de l'antiquité ; que leur population et leur bravoure en firent la terreur des peuples ; que, par leurs colonies, ils occupèrent toute l'Europe, nommée de leur nom la *Celtique ;* que leurs richesses furent l'objet de l'envie des Romains, même après qu'ils eurent envahi celles de l'Asie ; que les îles nommées aujourd'hui Britanniques, reçurent leurs noms, leurs habitans, leur religion et leurs arts des Bretons de l'Armorique ; et qu'enfin, sous le nom de *Britones, Britanni* et *Britannia*, il faut très-souvent entendre, dans les auteurs anciens, les Bretons et la Bretagne du continent.

DES DRUIDES.

Les Druides furent les prêtres des Celtes. Leur science en morale, en physique, en astronomie, dans les mathématiques, en médecine, en physiologie, fut très-étendue; ils la durent à de longues observations, et surtout à l'établissement d'un collége immense, dont tous les membres vivoient en communauté. Ce collége étoit composé du tiers de la nation celtique, et présidé par un grand-pontife éligible.

Les chefs de l'ordre des Druides, éclairés par des milliers de coopérateurs répandus sur la surface de la Gaule, rassembloient, rédigeoient, expliquoient les phénomènes de la nature qu'ils étudioient et la nuit et le jour, du sommet des montagnes, sur les rivages de la mer, dans les antres profonds, dans les mines et dans les forêts solitaires.

Un triple motif animoit leurs élèves; le desir de se distinguer, l'amour de l'étude récompensé par le respect des peuples, et sur-tout la croyance d'un Dieu suprême, de l'immortalité de l'ame, d'un rapport immédiat entre le ciel et la terre; rapport qu'ils

étudioient avec un respect religieux dans tous les mouvemens de la nature.

Leurs colonies, les voyageurs qu'ils accueilloient avec transport, qu'ils questionnoient avec une curiosité remarquée par tous les écrivains, augmentoient sans cesse leurs connoissances en géographie.

Les principes de leur doctrine furent établis et consignés dans soixante mille vers, qui n'étoient que des adages ou des résultats dans tous les genres de connoissances : les Druides de la première classe devoient les savoir par cœur.

Les nobles instruits par eux, formés par eux aux exercices du corps et de l'esprit, n'étoient point initiés dans la totalité de leurs mystères.

Le peuple, chargé de cultiver la terre et des fonctions actives et manuelles de la société, obéissoit aux volontés du ciel, manifestées par les Druides.

Chaque famille avoit un barde qui, par ses chants et son exemple, prêchoit les mœurs et la vertu, appaisoit tous les différends, faisoit, aux sons de la harpe, exécuter les danses sacrées, et les jeux nécessaires après les jours de labourage et de fatigue.

Les peines de la vie, les idées de la mort affectoient peu des êtres qui ne regardoient la terre que comme un lieu de passage à une autre vie plus heureuse, dans les différens astres du ciel, s'ils avoient été vertueux; dans les nuages, dans l'air, dans l'espace, s'ils étoient obligés de se purifier avant d'atteindre aux demeures célestes.

La Gaule soumise aux Druides ne fut point d'abord partagée en nations particulières; les familles établies sur les lieux qu'on leur désignoit, cultivoient la terre en commun. Cette vie agitée fut long-temps la suite de la vie errante des premiers Celtes, des Nomades.

Des dispositions locales, la grande étendue de la Gaule et le besoin d'une vie plus tranquille, établirent des divisions particulières, des peuplades diverses, quoiqu'ayant la même origine, la même langue et la même religion.

Il paroît que la Celtique fut divisée en douze portions principales, et ces douze nomes subdivisés en une multitude de petits royaumes, d'aristocraties, de gouvernemens populaires, soumis à la surveillance du corps des Druides, qui, dans les assemblées générales à Chartres, punissoient les

ennemis de l'ordre et les perturbateurs du repos public.

Les sénats et les princes particuliers de chaque cité, punissoient les crimes relatifs à l'ordre civil; mais tous les jugemens étoient revisés dans les grandes assemblées de Chartres.

Après de très-longs examens (*Strabon* dit qu'ils duroient cinq ans) les coupables étoient punis de mort, soit par le feu, soit par le fer.

Les Druides qui commandoient les supplices le faisoient au nom du ciel, qui seul peut infliger la mort et priver de la vie qu'il donne. On sait qu'ils n'aiguisoient jamais le couteau des sacrifices, espèce d'allégorie dans la forme pythagorique, par laquelle ils disoient : Ne frappez point du glaive avec facilité.

L'excommunication druidique étoit une punition terrible; celui qui l'éprouvoit étoit privé d'asyle, de feu et d'eau; on ne pouvoit, sans se rendre coupable, lui donner le moindre secours; il falloit qu'il s'expatriât ou qu'il cessât de vivre.

Nul peuple, avant César, n'osa pénétrer dans les Gaules. Les Druides, après avoir secoué le joug du pouvoir des femmes qui

régnoient avant eux, jouirent pendant des siècles d'une plénitude de puissance et de repos, qui leur permit, dans un climat heureux et doux (car les exagérations sur le froid des Gaules appartiennent aux peuples du Midi), de rendre fortunés les peuples qu'ils gouvernoient.

L'Egypte fut toujours ravagée par les Scythes, par les rois de Perse, par les Arabes.

La Perse fut toujours dans un état de guerre avec les armées qui descendoient du Nord et avec les peuples rebelles de l'Assyrie et de l'Egypte.

L'Inde et la Chine, peuplées par les Tartares, furent toujours soumises à leurs incursions.

Les Scythes, peuplade malheureuse, sans arts, sans agriculture, errante sur d'affreux déserts, resserrée entre deux fleuves, ne vécut que pour combattre, pour se défendre, et pour se procurer, par le pillage, une existence malheureuse.

L'Italie, la Pannonie, la Mœsie, la Thrace, la Gothie, la Grèce, sur le passage des peuples celtes, qu'une énorme population forçoit à quitter leur patrie, furent le théâtre de guerres, de combats éternels. Sans en excep-

ter la Perse, où les Mages eurent des écoles, et la Chaldée, dont les lumières en astronomie sur-tout se répandirent dans l'Orient; il n'exista, dans l'ancien monde, aucun collége qui pût, par la multitude de ses membres et par le calme dont ils jouirent, avoir le temps d'étudier, d'éclairer, d'approfondir les grandes questions de la théologie, les difficultés des mathématiques, de l'astronomie, des arts et de l'état de notre globe, si vous en exceptez le collége des Druides.

La tradition ajoute à la certitude de ces conjectures; elles seroient la vérité si nous avions une histoire bien faite; si, loin de suivre une routine tracée, on avoit étudié les faits; s'il s'étoit trouvé des génies capables d'embrasser la totalité d'un plan général en histoire; si peu content d'en éclairer faiblement une partie on en eût examiné toutes les parties; si les historiens qui succédèrent aux poètes n'avoient été moins occupés des choses que des mots et de l'éloquence que de la vérité; si l'on eût fait entrer, dans l'histoire des rivages de la Méditerranée que nous ont laissée les anciens, l'histoire du reste du monde; si, ne dédaignant pas les travaux des commentateurs des XIV, XV

et xvie siècle, on eût voulu profiter de leurs étonnantes découvertes; si nous n'eussions pas dit des Gaulois comme *Voltaire*, qui vouloit se débarrasser de toute gêne, de toute recherche nuisible aux élans de son beau génie : « Détournons les yeux de ces » temps horribles, qui sont la honte de la » nature ».

Diogène Laerce, *Ammien Marcellin*, *Clément d'Alexandrie*, *Aristote*, *&c.* conviennent, et leur aveu n'est pas suspect, que les Druides furent les précepteurs des Grecs.

L'analogie de leur doctrine avec celle des Orphée, des Zoroastre, des Egyptiens, des Gymnosophistes, des Mages, de Mercure Trismégiste; analogie qui fit supposer tant de voyages à des personnages qui n'existèrent point, établit une identité de principes qui démontrent une même source, un même foyer de lumières dans les temps les plus reculés. Quel est le peuple, autre que le peuple celte, qui puisse en avoir porté les résultats dans l'univers?....

A quelque époque qu'on remonte chez les nations, on trouve l'idolâtrie, le culte des images, les superstitions les plus grossières chez le peuple, et quelque idée de l'unité

d'un Dieu, de l'immortalité de l'ame, chez les prêtres et les philosophes; idée si foible, qu'à des époques plus rapprochées, elle ne fut qu'une folie pour *Pline*, pour *Strabon*, &c.

En quel temps les Celtes, les Gaulois, ont-ils été imbus des désordres du polythéisme? Les Romains, en forçant les Gaules à l'adoption de leurs divinités, purent-ils y faire germer leur culte corrompu? Les statues qui nous restent d'un moment de contrainte et d'asservissement, portent un caractère remarquable de pudeur et de décence, qui prouve à jamais la délicatesse et la sublimité des mœurs et des idées celtiques. Avec quelle avidité les Gaulois n'adoptèrent-ils pas la religion catholique? Notre patrie mérite seule ce mot de Saint Jérôme : *Sola Gallia monstra non habuit, sed viris semper fortibus et eloquentissimis abundavit.* « La Gaule seule ne produisit pas de ces monstres; mais elle abonda *toujours* en hommes éloquens et courageux ».

Ces idées sur les Druides et le druidisme ne sont pas généralement reçues; on les peint comme des sauvages vivant dans le fond des cavernes, sans arts, sans aucun

genre d'éloquence, et s'occupant sans cesse à des sacrifices de sang. La pompe de leurs jugemens, à Chartres; l'exécution nécessaire d'ambitieux perturbateurs de l'ordre, d'hommes couverts de crimes, qu'on sacrifioit aux dieux en les plaignant; la crainte des nations que leur *ver sacré* (émigrations périodiques des Celtes au printemps) menaçoit, enfantèrent ces calomnies. C'est ainsi que les Juifs furent accusés, dans le VIIIe siècle, de crucifier les enfans des Chrétiens, d'empoisonner les puits, les fontaines et les rivières, d'assassiner les rois *en piquant des images de cire;* le Juif malheureux, errant et méprisé, souffre encore de ces accusations atroces. C'est ainsi que, sous les empereurs romains, périrent tant de malheureux Chrétiens, qu'on chargeoit de tous les crimes. *Tatien,* dans son discours contre les Gentils, est contraint de justifier ses frères, accusés de manger de la chair humaine, dans les catacombes où la persécution les forçoit de se retirer pour accomplir leurs saints mystères.

Pline nous a décrit, avec pompe et recherche, la plus auguste des cérémonies druidiques, celle du gui, que les Druides coupoient avec une serpe d'or; l'enlèvement

du *selago* et des plantes consacrées par leur religion. Ils sacrifioient des taureaux blancs, et non des hommes.

Ceux qui portent des vêtemens blancs, emblêmes de l'innocence et de la pureté, qui dérobent à la terre, avec frayeur, avec mystère, en craignant de blesser le génie qui la préside, la plante médicale utile au genre humain; qui consacrent le gui, parce qu'il semble une production du ciel, que les feuilles ont une forme triangulaire, que sa couleur est celle du soleil; ceux qui prêchent une morale si pure avec des idées si délicates; ceux que le peuple révéroit comme des demi-dieux et chérissoit comme leurs pères, ceux dont *Strabon* a dit : « On a la plus haute » opinion de la justice des Druides ». *De horum justitia summa est opinio* (Lib. IV) : n'ont jamais pu se couvrir de sang humain.

Un passage des commentaires mal entendu, est la source des cruautés qu'on attribue faussement aux Druides; ce passage porte : « Que les Gaulois immoloient aux dieux les coupables, mais qu'au défaut de coupables ils immoloient des innocens ». Je ne doute pas que dans les sacrifices augustes, où toute l'exaltation de la théocratie se manifestoit, quelques

Gaulois enthousiastes ne se soient précipités, comme holocaustes, dans les flammes, eux qui, dit-on, méprisoient tellement la vie, qu'ils ne reculoient pas devant le flot qui menaçoit de les ensevelir.

Du temps de *Platon*, on défendit de prêcher, dans Athènes, la croyance de l'immortalité de l'ame, pour arrêter la multitude de suicides qu'elle occasionnoit.

Mais jamais innocent, dans les temps même où la Religion des Celtes s'affoiblit et dégénéra, jamais innocent ne tomba sous le fer sacré d'un Druide.

L'excellent auteur de l'Histoire de l'Orléanois, M. le marquis *de Luchet*, prouve que les Druides n'immoloient point les hommes.

Tous les préceptes des Druides supposent une expérience dont la durée ne peut se calculer. Quel temps faut-il encore aux Africains, entourés cependant de sectateurs de Mahomet, pour qu'ils arrivent à l'unité de Dieu?

Les Druides eussent-ils proscrit avec tant de rigueur toute image des dieux, s'ils n'avoient su que le peuple ignorant divinise toujours les figures qu'il voit dans ses temples?

Eussent-ils ordonné de déposer dans les forêts sacrées, dans les fontaines, l'or qu'ils enlevoient aux vaincus, s'ils n'eussent bien connu tous les dangers de la fortune et de la mollesse qui la suit ?

Eussent-ils défendu d'écrire leurs préceptes, si l'expérience des temps ne leur avoit appris qu'une religion écrite perd beaucoup dans les discussions qu'elle occasionne, &c. &c. et que les livres nuisent à la mémoire, qui s'agrandit par ses efforts quand elle n'a rien qui la soutienne ?

Tous les préceptes des Druides furent basés sur l'utilité, sur le bonheur des hommes. Les plantes consacrées servoient à la médecine.

La danse, image des mouvemens célestes, forçoit au mouvement dans les jours de repos.

Les combats feints, espèce de pyrrique, qui précédoient et suivoient leurs repas, habituoient à la légèreté, à la prestesse nécessaires dans les temps de guerre.

Les commentaires disent positivement que la religion des Druides perdoit de sa force et de son énergie quand César s'empara des Gaules. L'unité qui régna jadis dans le vaste

empire des Celtes cessoit d'avoir cette action vive qui repoussoit les ennemis et comprimoit toute faction intestine. Sans ces divisions funestes, jamais la Gaule n'eût été conquise.

Condamnés, exilés, poursuivis par les empereurs, les Druides s'enfuirent dans les îles de l'Angleterre, se réfugièrent dans les Alpes, dans la Germanie. Les traces de leur empire, de leurs dogmes, leurs cérémonies, leurs usages, leur langue, se retrouvent encore dans nos provinces.

Je crois devoir, pour donner plus de force à mes assertions, les accompagner des témoignages des anciens, qu'on ne soupçonnera pas de partialité, puisqu'ils sont arrachés par la vérité à des hommes qui redoutoient sans cesse les invasions gauloises.

Les Druides prêtoient à toutes les parties de l'univers une ame immortelle. Sur cette opinion *Cicéron* disoit : « Peut-il se trouver » un seul homme, d'une arrogance assez » stupide, pour croire qu'il renferme en lui-» même une intelligence, et que le ciel, » et que le monde soient privés d'intelli-» gence » ?

Dion de Pruse écrit : « Les Celtes ont » leurs Druides, qui vaquent à l'étude de la

» sagesse et à la prévoyance des choses à » venir, sans lesquels les rois même n'osent » résoudre aucune affaire, ni rien entre- » prendre sans le leur avoir communiqué, » de façon que ce sont eux qui règnent, et » les rois ne sont que les exécuteurs de leurs » instructions et de leurs volontés, quoi- » qu'ils soient assis sur des trônes dorés, » qu'ils habitent de superbes palais et qu'ils » se traitent splendidement ».

Ammien Marcellin, L. xv, dit : *Druidæ ingeniis* Celsiores, *ut authoritas* Pythagoræ decrevit, *sodalitiis adstricti consortiis, quæstionibus occultarum rerum altarumque erecti sunt, et despectantes humana pronuntiarunt animas immortales.*

« Les Druides, d'un esprit plus élevé, liés, comme le veut Pythagore, par les liens d'une association fraternelle, s'élancèrent vers les connoissances les plus sublimes, les mystères les plus cachés de la nature; et regardant avec indifférence les choses humaines, proclamèrent l'immortalité de l'ame ».

« Dans les Gaules, dit *Cicéron, de Divinat.* Lib. I, sont les Druides; j'ai connu l'un d'entre eux, *Divitiacus l'Eduen;* il prétendoit connoître cette science de la nature, que

les Grecs appellent physiologie ». *Ammien Marcellin* dit la même chose des Eubages, prêtres gaulois : « Etudiant les lieux les plus hauts et les plus profonds de la terre, ils s'efforçoient d'en découvrir tous les secrets ».

Aristote, in Magico, dit, selon *Diogène Laerce*, que les Semnothées des Celtes furent les premiers philosophes, et que la Gaule fut l'institutrice de la Grèce : *Philosophiam a Celtarum Semnotheis initium cepisse et Galliam Græciæ fuisse magistram.* A cette occasion je remarquerai que *Diogène Laerce* est est le seul auteur ancien dans lequel on trouve les Druides nommés *Semnothées*, du grec *temnoi*, vénérables. Ce nom grec n'est sans doute que la traduction d'un de leurs noms celtiques; et c'est peut-être de là qu'est venu, à *Bède*, auteur breton du VIIe siècle, le titre de *Vénérable*.

S. Clém. d'Alex. Strom. Lib. v, fait voir, d'après les plus anciens auteurs, que les Druides subsistoient avant les Mnésiphile, les Solon, les Xénophanes, les Thalès et les Pythagore. Il ajoute, sur la foi d'Alexandre l'historien, que ce dernier philosophe avoit été l'élève des Gaulois.

On connoît l'influence de la secte ita-

lique; on suppose que Pythagore en fut le créateur. De graves écrivains prétendent qu'il naquit chez les Etrusques; que les Grecs ne le font naître à Samos, que pour s'approprier le plus grand homme de l'antiquité.

Dans tout état de cause, *Clément d'Alexandrie* dit positivement, qu'il étudia la science des Druides.

Le rapport de leur doctrine avec celle des plus grands peuples, fit imaginer les voyages de Pythagore, que *Strabon* crut impraticables. Il étoit en effet inutile de lui faire parcourir la terre pour apprendre ce qu'il trouvoit dans sa patrie, ou dans la ville qu'il habitoit. Plutarque dit :

« Ce que disent les Pythagoriciens, les » Etrusques l'observent ».

On sait que l'Ecole italique étendit partout sa doctrine; et que Platon sur-tout la répandit et dans la Grèce et dans l'Asie.

Blaise de Vigénère, sur Philostrate, *in*-4°. 1611, p. 564, dit: « Nos Druides Cau» sidiques, au rapport de *Sabellicus*, por» toient de longues robes marquetées et » peintes en or, en façon de toge ou pré» texte romaine, avec le carcan de fin or.

» Ils avoient de longues chevelures, tant du » chef que de la barbe, ce qui leur donnoit » la majesté en leurs offices ». *Ibid.* Lib. I, « Les Druides Vacies étoient vêtus de blanc » comme les Pythagoriciens ». *Saint Denis*, Lib. *de cœlest. Hierar.* c. I et II, appelle le vêtement blanc, *casta velamina innocentiæ*, vêtement de la chasteté et de l'innocence.

L'auteur des Monumens singuliers, 1739, pl. 4, nous a conservé un précieux monument du costume des Druides, conforme à cette description. « Ce sont, dit-il, deux » figures de bronze, fusées ensemble sur un » piédestal d'une forme antique, grossière à » la vérité, mais singulière.

» La cuirasse du jeune homme est de cuir, » comme toutes les cuirasses des anciens; elle » est couverte d'écailles devant et derrière.

» Le vieillard porte une tunique dont les » manches sont fort courtes: et c'est à la » tunique qu'on découvre à quelle nation il » est; car elle est variée de pourpre de toute » part. Or c'étoit le propre des Gaulois » d'avoir des habits rayés de cette sorte; son » manteau est semblable à celui des Romains, » aux fleurs près ».

Ce monument si curieux est le type des groupes de ce genre, qu'on trouve chez les Etrusques, dans *Gori;* c'est Achille instruit par Chiron; c'est Bacchus et Midas élevés par Silène; c'est le jeune Apollon recevant du dieu Pan des leçons de musique, &c. &c. Ici le vieux Druide, armé de son bâton, donne au jeune chevalier gaulois les premiers principes de la lutte, et non l'accolade, comme le prétend *dom Martin.*

Les Druides portoient des vêtemens de couleur chamarrés d'or: *Druidæ vestes tinctas atque auro variegatas gestant. Strab.* Lib. IV.

Servius, Lib. IV, *Æneid.,* fait porter les Druides sur des chars suspendus, nommés *esseda,* d'invention gauloise, adoptés par les Romains.

Ammien Marcellin, Lib. XV, nous apprend que « l'étude des sciences et des arts libéraux commença et fut mise en vigueur par les Bardes, les Eubages et les Druides »: *Viguere studia laudabilia doctrinarum inchoata per Bardos, Eubages et Druidas.*

Sotion dit, d'après *Aristote* (*in* L. XXXIII, *Success.*): « La philosophie fut plutôt con-

nue des Gaulois que des autres nations (1) ».

Le même *Ammien Marcellin*, qui vécut dans les Gaules auprès de l'empereur Julien, ajoute : « Les Bardes accompagnoient leur voix des *doux sons* de la lyre » : *Bardi cum dulcibus Lyræ modulis cantabant.*

Ces sons doux et harmonieux de la lyre des Bardes, ne ressemblent pas aux hurlemens que l'ignorance leur prête. Je le répète, les Grecs ne connurent les Gaules que très-tard, au rapport de *Polybe*. Ils ne jugèrent les Gaulois que par des peuplades Thraces ou Germaines, qui traversoient en conquérans la Grèce et le Bosphore, pour aller se perdre en Asie.

(1) On lit dans les anciens, dit le savant auteur du Dictionnaire Bibliologique, que les Druides aimoient et cultivoient les sciences dans les temps les plus reculés, et que c'est chez eux que les nations voisines alloient chercher des maîtres. Si l'on en croit, dit-il, *Pithagore*, qui connoissoit leur capacité, et qui rend témoignage de ce que les sages de la Gaule lui avoient appris, ils enseignoient la théologie, la philosophie, la physique et la morale, isolés au fond des forêts. Selon *Strabon* et *Themistius*, ils avoient même plus de goût et de disposition pour l'éloquence que les Grecs. Les Romains les plus distingués alloient prendre de leurs leçons.

Etienne de Byzance parle des Druides comme d'un peuple, tant ils étoient nombreux.

Les Druides formoient en effet une congrégation immense, que Pythagore imita depuis, dit le savant auteur de la Parthénie. « De là, dit-il, son *cœnobium*, ou *omacœion*, par forme de couvent, église ou congrégation; et s'ils (les Druides) paroissoient en public, c'étoit aux assemblées des états de leur Parlement ». Il fait sans doute allusion à ce que dit César, Lib. VI, que « dans un certain temps de l'année, les Druides siégeoient dans un bois consacré sur les confins des Carnutes; que là se rendoient tous ceux qui avoient des procès, et qu'ils se soumettoient à leurs jugemens et à leurs sentences ». *Saint Clément d'Alexandrie* dit que l'omacœion de Pythagore fut le modèle de l'église romaine.

Un ancien, dans une comédie intitulée *Querolus*, faisant allusion à l'assemblée du pays Chartrain, où les Druides rendoient la justice, dit qu'il faut aller vers les bords de la Loire : « Là, dit-il, vivent des hommes que nul prestige n'éblouit; là les sentences capitales sont proférées du haut des chênes

et écrites sur des os » : *Illic jure gentium vivunt homines, ibi nullum est præstigium, ibi sententiæ capitales de robore proferuntur et scribuntur in ossibus.*

Cicéron, de Divinat. conclut, d'après ses conversations avec Déjotarus, roi des Galates, ou Gaulois asiatiques, qu'il existoit une énorme différence entre les cérémonies augurales des Celtes et celles des Romains; que depuis long-temps le culte des Romains se corrompoit par l'admission des cultes de la Grèce, de l'Egypte et de l'Asie. N'est-ce pas un aveu que les Romains avoient reçu leur doctrine des Celtes, et qu'elle se conservoit encore dans sa pureté chez les Galates?

La doctrine des Druides fut basée sur trois points principaux, au rapport de *Diogène Luërce* (Lib. 1), d'accord avec *P. Mela :*

1°. Adorer Dieu : *Deos colendos.* 2°. Ne point faire mal : *Nihil agendum mali.* 3°. Être brave en toute occasion : *Fortitudinem exercendam.*

Un autre point de la doctrine des Druides, étoit *que tout se change en tout;* opinion confirmée par les découvertes modernes de l'Histoire naturelle, par les *Humbolt*, les *Faujas*, les *Pallas*, par ces hommes infati-

gables qui nous démontrent que les opérations volcaniques, que les immenses travaux des polypes et des lichens, sont les grands moyens de la nature pour composer, décomposer, et métamorphoser les corps. Telle est cette métempsycose des Druides et des Pythagoriciens, qu'on a si bizarrement expliquée.

Les Druides pensoient que le monde éternel étoit soumis à de grands changemens, par l'action de l'eau et du feu. Cette croyance existoit chez tous les philosophes de l'antiquité. Les colonnes de pierre et de brique, sur lesquelles *Seth* écrivit la science antédiluvienne, les colonnes de brique et de pierre des Egyptiens, dit *Hérodote*, étoient élevées pour résister à la double action de ces élémens..... Les habitans de Vannes croient encore que leur ville périra par l'action du feu et de l'eau. La procession qu'ils exécutent la veille de la fête de la Saint Vincent Ferrier, n'a lieu que pour prier le ciel de reculer l'effet du malheur *certain* dont ils se croient menacés.

Je ne transcrirai pas ici les passages trop connus de *Pline* et de *César*, sur les sacrifices des Druides, sur leurs vêtemens blancs,

sur la serpe d'or avec laquelle ils coupoient le *gui*, sur les habits de couleur chamarrés d'or qu'ils employoient dans les jours pompeux de leurs fêtes. Ce que j'ai dit suffit, je crois, pour démontrer quel fut leur luxe, leur richesse, leur doctrine et leur prodigieuse influence.

Les Romains les détruisirent, et tâchèrent en vain de faire oublier les Druides; le zèle ardent des premiers chrétiens les dénigra et les peignit sous les couleurs les plus noires; de là les idées absurdes et ridicules qui existent encore sur ces prêtres qui les premiers établirent l'idée sublime que nous avons de Dieu, de l'immortalité de l'ame, des récompenses accordées, dans un autre monde, aux justes, et des punitions que doivent subir les coupables.

Saint Gildas, dans le VIe siècle, disoit des restes du druidisme :

Portenta diabolica pene numero Ægyptiaca vincentia, quorum non nulla lineamentis adhuc difformibus intra vel extra deserta mœnia, solito more vigentia, torvis vultibus intuemur. Voyez *de excidio Britannico.*

« Merveilles diaboliques qui l'emportent

presque, par leur nombre, sur celles de l'Egypte. Nous en voyons quelques-unes, avec horreur, subsister encore sous des traits déformés, et infester, comme autrefois, les déserts et les masures abandonnés ».

Quelques idées dans ces notices, sur les Celtes et les Druides, paroîtront hasardées à ceux qui ne sont pas familiarisés avec les origines et l'histoire des peuples anciens. Nous avons une multitude d'histoires particulières où l'on peut puiser des idées assez justes sur les mœurs, les arts et les guerres des peuples de l'antiquité; mais nous manquons entièrement de grands résumés sur les origines et les émigrations des nations; de ces traités si desirés sur l'influence, par exemple, des peuples européens sur les peuples asiatiques, des Celtes ou des Scythes sur l'Europe, sur les lieux où se fixèrent les Nomades, quand leurs grands mouvemens de l'orient à l'occident, du nord au sud, cessèrent; quand ils devinrent sédentaires.

On ne connoît point avec assez de précision l'état ancien des mers ou des grands lacs méditerranéens, de la Baltique, de la mer Noire, de la mer Caspienne et de la Méditerranée.

Nous commençons à peine à réunir des faits sur les hauteurs des différens pays, sur les dépôts fossiles, sur les déluges, sur les grandes inondations, à l'aide desquelles on connoîtroit les lieux où les hommes, à telle ou telle époque, purent passer ou séjourner.

De ce défaut de connoissances naissent les fables les plus absurdes. Des communications certaines établirent une identité de doctrine entre les Druides, les Thraces, les premiers Grecs, les Pythagoriciens, les Bactriens, les Mages, les Indiens, les Chinois, les Chaldéens, les Egyptiens. Que de voyages absurdes, de guerres impossibles n'a-t-on pas supposés pour établir ce fait certain! On a fait voyager Bacchus dans l'Orient, Sésostris dans le Nord, Hercule dans l'Espagne, Noé dans l'Irlande, Pythagore chez les Gymnosophistes et dans l'Egypte, Abaris sur une flèche en Grèce, des Indiens en Egypte, des Egyptiens dans l'Inde.

Hercule, Bacchus et Sésostris, ne sont que dieu-soleil sous des noms différens. Quand on a métamorphosé les dieux en hommes, on leur a fait exécuter grossièrement, sur la terre, le voyage qu'ils faisoient au ciel;

et sur les rêveries d'Evhémère et des poètes, on a bâti tous les systêmes qui tentent d'expliquer les grands rapports entre les peuples.....

Le XIXe siècle, dégagé des vieux préjugés, suivant une marche nouvelle et nécessaire, détruira toutes ces erreurs.

Passons à la recherche des monumens celtiques dans les différentes parties du monde, et commençons par l'Angleterre.

MONUMENS
CELTIQUES
DANS LES ILES BRITANNIQUES.

MALGRÉ la proscription qui porta sur les monumens druidiques, proscription attestée par l'histoire, par les conciles et par les ordonnances des rois (1), les masses énormes de ces monumens, les forêts écartées, le

(1) Charlemagne, dans ses Capitulaires, Liv. 1, tit. 64, défend de révérer les *pierres* et les *arbres*. Le Concile d'Arles (t. 2, 1715. Acta Concil.), de l'an 452, porte, Can. 23 : Si dans la jurisdiction de quelque évêque des infidèles allument des torches ou rendent un culte aux arbres, aux fontaines ou aux pierres; si l'évêque néglige de détruire ces objets d'idolâtrie, qu'il sache qu'il est coupable de sacrilége. Si le seigneur ou l'ordonnateur de ces pratiques superstitieuses ne veut pas se corriger, après avoir été averti, qu'il soit privé de la communion.

Si in alicujus episcopi territorio infideles aut faculas accendunt, aut arbores, fontes, vel saxa *venerantur, si hæc* eruere *neglexerit*, sacrilegii *reum se esse co-*

sommet des montagnes qui leur servent de théâtre, un respect religieux, que le temps n'a pas encore effacé, les préservèrent d'une destruction totale.

Ces monumens sont très-multipliés en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, dans les îles les plus écartées, les plus sauvages, les plus désertes des Hébrides et des Orcades.

L'Angleterre doit donc avoir été couverte des symboles d'une religion que les Druides y pratiquoient, en portant aux habitans de cette île, alors sauvage, les productions de leurs arts et les usages de la vie civile, auxquels ils les accoutumèrent.

On voit dans le comté de Cornouaille, près

---

gnoscat. Dominus aut ordinator rei ipsius si admonitus emendare noluerit, communione privetur.

Le même empereur, en 769, *ibid.* col. 252, défend les hosties, que certains hommes insensés immoloient par les églises, avec des cérémonies payennes.

En 789, il défend aux Saxons, *sous peine de mort*, toute œuvre du paganisme.

Childebert ordonna, l'an 554 (capit. reg. Franc. Baluz. t. 1, col. 6), de détruire le reste des idoles, à peine de condition servile et de cent coups de verges.

Carloman, *ibid.* en 742, défend tout sacrifice d'hosties, les feux, augures et caractères.

de Biscawen, qui donne son nom à une des plus anciennes maisons de ce comté, un champ où dix-neuf pierres forment un cercle. L'espace qui les sépare est de douze pieds; une pierre beaucoup plus haute que les autres s'élève au centre de ce cercle (*Pl. v, fig. 40*) (1). Les habitans voisins de ce *Cromlech*, le croyent un tombeau des vieux Bretons.

Herman Moll décrit, mais sèchement, le fameux *stone-henge*, placé dans le comté de Witts, à six milles au nord de Salisbury (*Pl. v, n°. 2*). On peut, d'après cette médiocre gravure, s'en faire une très-foible idée. Je laisse aux peintres, à ces aimables voyageurs qui parcourent l'univers en s'abandonnant aux douces sensations que d'heureux sites déterminent, à parer leurs tableaux de ces grands accidens qui donnent un caractère historique et majestueux aux sites les plus sauvages et les plus dépouillés. Ils peuvent y placer de ces arbres énormes, de ces larges feuillages, de ces fonds majestueusement sombres, qui les décoroient au-

(1) Les figures que j'indique, pl. v, ne sont pas toujours la copie du monument; mais ils en désignent l'espèce et la forme générale.

trefois. Je ne suis ici qu'historien, et ne veux me distraire par aucun écart du plan sévère que je me suis tracé.

Le *stone-henge* est composé d'une double enceinte de pierres droites, de pierres croisées, de pierres couvertes, d'une grosseur prodigieuse. Ces masses brutes ont quelquefois jusqu'à vingt-huit pieds de hauteur, sur sept pieds de largeur; elles produisent un tel effet sur le spectateur, qu'il les croit placées par miracle. On les voit au milieu d'une plaine immense qui n'offre ni monts ni carrières qui aient pu les fournir aux géans qui les élevèrent.

Je rapporterai les diverses opinions que les voyageurs anglais ont rassemblées sur le *stone-henge*, qui dut être considéré comme le plus imposant débris du druidisme, par ceux qui ne connoissoient pas *Carnac*. La plus saine partie des antiquaires anglais croyent le *stone-henge* élevé par les premiers Bretons. Pour les uns, il est antérieur au déluge. Il est, pour la majorité des commentateurs, le tombeau d'*Uterpendragon* (1), de *Constans*,

(1) Ce nom signifie en breton l'enchanteur, tête de dragon.

d'*Ambrosius*, ou des Bretons immolés par les Saxons, à l'époque de leur première entrée dans l'île. Pour d'autres, c'est un autel où l'on sacrifioit des hommes aux divinités des Celtes. C'est pour ceux-là le temple des Druides, le sanctuaire des dieux.

Le docteur *Stukeley* prétend que le vrai nom de *stone-henge* est *ambres*, du voisinage de la ville d'*Ambres-Bury*.

Les anciens Bretons le nomment *Chior-gaur*, qui signifie, disent les Anglais, *Great-church*, grande église ou cathédrale. Ce qui n'est pas exact, car les légendaires ont traduit par ces mots *Chorea gigantum*, danse des géans ; et il est évident que *Chior-gaur* est le gallois *cór*, chœur de danseurs, ballet, *cawr*, en construction *gawr*, géant. Le peuple croit ce monument bâti par art magique.

M. *Sammes* fait construire le *stone-henge* par des Phéniciens. *Inigo Jones*, architecte célèbre, le croit un bâtiment d'ordre toscan élevé par les Romains au ciel, *cœlus*, ou au dieu *Terminus*.

Le docteur *Clarendon*, médecin de Charles II, veut qu'il soit un trophée des Danois, et dit qu'en élisant leurs rois ils les exposoient

sur ces tables de pierre à la vénération publique.

Le docteur *Stukeley* le fait construire avant l'arrivée des Belges dans la Bretagne, peu de temps après l'invasion de l'Egypte par Cambyse. Les prêtres et les habitans qui ne purent se consoler de la mort d'Apis, et des insultes faites à leurs dieux, se réfugièrent, dit-il, dans l'île d'Albion. Ils lui donnèrent des modèles de pyramides, d'obélisques, qui furent copiés, *en les déguisant un peu.* Ils durent y porter, sans doute, les noms de Cneph, d'Isis et d'Osiris, qui se métamorphosèrent tout naturellement en ceux d'Esus, de Taranis, de Teutatès; comme en Grèce, à l'arrivée de Danaüs, ils ne manquèrent pas de se changer en ceux de Zeus, d'Apollon ou d'Artémis. Les mêmes rapports, les mêmes erreurs, les mêmes fables existent aux quatre coins du monde; et les Grecs ne savoient pas mieux l'histoire ancienne de leur pays, que le docteur *Stukeley* ne sait celle de *stonehenge*. Un *habile* critique observe que les Phéniciens avoient précédé les Egyptiens dans l'île d'Albion, et pouvoient en avoir instruit les habitans avant l'expédition de Cambyse! Mais la majorité des antiquaires

anglais commence à croire que le *Stone-henge* appartient à la religion des Druides.

Ce monument est situé près du sommet d'une montagne; il est formé des ruines de deux grands cercles, et de deux cintres de forme ovale. Le grand cercle a près de 109 pieds de diamètre.

A l'extrémité de la petite ovale, se voyent deux pierres de marbre bleu, d'environ 16 pieds d'élévation et de 4 pieds d'épaisseur, qu'on suppose avoir été des autels. L'ouvrage entier est entouré d'une tranchée profonde de plus de 30 pieds de largeur.

On observe qu'autour de Salisbury, on ne trouve point de ces pierres, que quelques savans croient artificielles, et qui sont de simples granits.

Dans le comté de Kent, près de Maidstone (*Maid-stone* signifie en anglais, pierre de la Fée, ou de la Vierge), est un *Cromlech* appelé *Keith-coty-house*. Il est élevé, dit-on, sur la place où périrent le breton Cotigern et le saxon Horsa, et formé de très-grands blocs traversés par deux pierres énormes.

Dans l'Oxfordshire, sur les bords d'un ruisseau qu'on nomme *Evenloda*, qui signi-

fie, en celtique, ruisseau de Loda, on voit un grand nombre de pierres, placées en forme circulaire, appelées *Rolle rich stones;* elles passent dans le pays pour des hommes métamorphosés. La plus élevée, placée à l'est dans le cercle, est appelée *le Roi.* Cinq pierres, de l'autre côté du cercle, portent le nom de *chevaliers.* Le reste est composé de *simples soldats.* C'est ainsi que les *menhir* des environs de Quiberon passent pour des *soldats de Sainte Hélène* pétrifiés.

Dans les champs de Stonton Arcourt (Oxfordshire), on voyoit deux grosses pierres appelées les *palets* du diable. Elles étoient séparées par un espace de soixante-cinq pas. Une d'elles vient d'être enlevée pour la construction d'un pont.

On trouve (dans le Brectnotkshire), près de Brecknotk, un pilier brut, nommé *maiden-stone,* sur lequel on distingue un homme et une femme, d'un travail grossier, mais de beaucoup de relief.

La paroisse de L'han-Boidy, dans le Caer-Marthenshire, possède une grosse pierre, d'environ dix verges de circonférence, et de plus de trois pieds d'épaisseur; elle est

supportée par quatre piliers bruts, de deux pieds et demi d'élévation.

Nous aurons l'occasion de parler de cercles pareils à celui que, dans le même comté de Caer-Marthenshire, on appelle *Buarth arthur*, ou *meinen gwir*. Ce cercle n'est plus composé que de quinze pierres, plus ou moins élevées, et placées à des distances inégales. Le premier de ces noms *Buarth arthur*, le parc d'Arthur, lui fut, dit-on, donné par les Danois; mais comme ces mots appartiennent au gallois, langue des anciens Bretons, ce monument doit aussi leur appartenir. *Buarth* en gallois signifie étable, et vient de *bu* bœuf, vache, *garth* montagne, promontoire, en construction *arth*; ce qui m'apprend que cet enclos de pierres doit être sur un lieu haut. *Meinen gwir*, si j'en crois mon auteur, n'est plus entendu dans la contrée; ce qui est d'autant plus surprenant, que le comté de Marthenshire fait partie du pays de Galles, et que *main gwyr* en gallois, *mein gwar* en breton signifient pierres recourbées en cercle; *meinin* en gallois signifie *lapideus, saxeus,* et *gwir,* verus, ce qui signifieroit pierres de vérité; mais comme ce monument est un cercle de pierres,

il est évident qu'il doit s'appeler *main gwyr* ou *mainen gwyr*, en faisant un singulier déterminé de *main*, plurier de *maen*, et non *meinen gwir*.

Dans les montagnes de Galles (Pembrok's-shire), près de Pentrevan (en breton, chef-lieu de la pierre ou pierre du chef-lieu), il existe une réunion de pierres remarquables. Le diamètre de l'aire qu'elles forment est d'environ 40 pieds ; la pierre du milieu du cercle a 18 pieds de long sur 9 pieds de largeur ; son épaisseur est de 3 pieds. Près de là est une pierre brisée, de 20 pieds de long sur 5 pieds de large, que vingt bœufs auroient de la peine à remuer. Elle est supportée par trois piliers grossiers d'environ 8 pieds d'élévation (*Pl. v, f. 15*).

Quelques Anglais ont observé qu'on prête à tort ces monumens aux Saxons, aux Danois ; puisqu'ils sont très-multipliés dans le pays de Galles, et dans les montagnes d'Ecosse, où ces peuples n'ont point eu d'établissemens.

On ne doit pas être étonné de voir dans le pays de Galles, un grand nombre de traces de la religion des Celtes. Ce pays a plus résisté que les plaines aux ravages des étrangers.

On peut visiter dans cette contrée *L'han gerrig y Druidion* (1), monument qui donne son nom à la paroisse qui le renferme.

Le pays de Galles offre, dans le Flintshire, un pilier remarquable et sculpté, sur la montagne de Chortyn. En y joignant sa base, il a 13 pieds d'élévation; sa hauteur particulière est de 11 pieds 3 pouces. On ne sait à laquelle des nations conquérantes de l'île, appartient cette antiquité, sur laquelle on distingue encore des caractères inconnus. Les quatre faces répondent aux quatre points cardinaux.

A moins d'un stade de ce pilier sont des *tumuli*, monticules faits de mains d'homme, sous lesquels les anciens déposoient les corps de leurs guerriers, et des héros qu'ils consacroient à la postérité par ces élévations, quelquefois prodigieuses, et par des vers qui se répétoient d'âge en âge avec l'enthousiasme de la reconnoissance.

Sous un de ces tombeaux, nommé *Gorsedden* (qui signifie en gallois *siége*, *tri-*

(1) Qui signifie, en gallois, temple du rocher des Druides; de *lan*, et non *l'han*, temple, *cerrig*, en construction *gerrig*, rocher, *y*, des, *Derwyddion*, Druides.

bunal), on découvrit, il y a quelque temps, un grand nombre de crânes, de squelettes, sur lesquels on crut remarquer des traces de flèches et de massues.

L'Archéologie britannique (Recueil de Mémoires d'antiquités imprimés à Londres, *in*-4°. 1785) donne la description d'une multitude de monumens druidiques. Il seroit à souhaiter que les auteurs de cet ouvrage étendissent leurs recherches au-delà de leurs îles. La vanité et la politique des Anglais, comme l'ignorance du Chinois, se représentent ou se figurent le monde comme un mouchoir dont ils occupent le centre et le plus grand cercle; ils ne laissent aux nations que les angles, l'ignorance, la superstition, la pauvreté. Doit-on les blâmer d'établir des préjugés qui maintiennent dans leur île l'enthousiasme et le patriotisme, un sentiment de fierté nationale dont leur politique profite, et dont, hélas! les plus grandes nations sont la dupe? Ils me rappellent le moineau du temple de Salomon : « Malheureuse, » disoit-il à sa compagne, je ferai tomber » sur ta tête les voûtes du temple. Salomon » rit de l'arrogance de l'oiseau, qui lui dit : » Grand prophète, je ne puis te tromper,

» mais laisse-moi tromper ma femme ».

Un des plus extraordinaires monumens de ce curieux Recueil, se voit *t. 6, pl. VI, pag. 54*. Il représente une pierre énorme, de forme épaisse et carrée, dont la position ne peut être décrite, et que le plus foible dessin fera connoître. (*Voyez pl. V, f. 12.*) Elle se voit dans le comté de Sussex, à West-hoad-ley. Le peuple la nomme *Great upon little*, grand sur petit. Sa hauteur est d'environ 20 pieds. Le célèbre *Thomas Pownall* lui donne 500 tonneaux de poids (1,000,000 de livres). Il ne peut croire que l'art ait ainsi placé cette énorme masse, et soutient que cette singularité n'est qu'un jeu de la nature. J'ai cru la même chose de ces pierres mobiles. Il en reste un grand nombre dans le Finistère; on en trouve dans le nord de l'Europe; je me rétracte, et suis très-convaincu que ceux qui rassemblèrent les pierres de Carnac, qui les mirent en équilibre, qui les alignèrent au cordeau, ont élevé le *Great upon little* comme les masses mouvantes de l'étang du Huelgoat, de la route de Concarneau, &c. Le hasard ne peut si souvent produire une aussi étonnante combinaison.

Un des compatriotes de M. *Pownall* n'est pas de son avis; il dit : « Je suis très-con-» vaincu que les Druides avoient un pou-» voir, une science, une combinaison de » moyens mécaniques, non-seulement au-» dessus de la conception du peuple parmi » lequel ils habitoient, comme paroissant » au-dessus du pouvoir des hommes (de-là le » nom de société magique qu'on donna aux » Druides), mais même au-dessus de tout ce » qu'on connoît dans ce siècle; exceptez-en » un seul exemple. Le bloc dont on forma » la statue de Pierre-le-Grand, auquel on fit » faire quarante milles, fut extrait d'un ma-» rais, et pesoit 1200 tonneaux (2,400,000l.)». M. *Books* dit (*t. 6, pag. 115*) : « que les » Druides avoient un pouvoir inconnu à » nous de remuer des pierres énormes, » comme le prouvent les restes étonnans de » leurs merveilleux ouvrages ».

Dans l'*Archéologie, vol. v, planch. xxi*, on voit un cercle druidique, *druidical circles*, dont le *n° 21*, *planch. v*, peut donner l'idée.

Le docteur *Borlasse*, dans ses antiquités de *Cornouaille*, dit que les Druides avoient des places élevées appelées *gorsedden*, quel-

quefois faites de terre, le plus souvent de pierres, au sommet des rochers; c'est de-là, dit-il, qu'ils prononçoient leurs oracles. On a gravé, Arch. tom. VI, pl. 17, une de ces pierres, appelée *heart-stone* (1). Elle a 83 pieds de circonférence.

Ce docteur assure que les Druides pensoient que tout ce qui touchoit la terre étoit souillé. De-là sans doute le respect religieux qu'on eut dans toute la Celtique pour le *gui*, qui semble tombé du ciel, et pour la pierre transversale des *Cromlech*, qui ne touche point la terre.

M. le docteur *John Watson* (dans une dissertation sur les antiquités du druidisme, du 21 novembre 1771) parle d'un monument nommé *Rocking-stone*, pierre branlante, sur le coteau de *Golcar*, dans Yorkshire. *Golcar* signifie enchanteur. L'auteur prétend que le mouvement étonnant de ces masses en équilibre, donnoit aux Celtes l'idée de les comparer à la divinité.

Cette pierre de *Golcar* a 10 pieds et demi de long sur 9 pieds 4 ou 5 pouces de large,

(1) En anglais, *heart-stone* signifie pierre du cœur ou du centre.

sur 5 pieds 3 pouces d'épaisseur. Je l'ai fait graver *n°* 18, *pl. v*.

Le marais de Stanton-Moor, long-temps habité par les Druides, renferme, dit-on, des pierres debout (*Rocks idols*), des *Cairns*, des cercles, des pierres mobiles (*Rockings stones*), des *Cromlech*, des pierres trouées (*Rock bason*). Au-dessus du marais de Stanton-Moor est une masse de rochers nommée *Router*, roche branlante (1). (*Voy.* Arch. *tom. VI, p. 12.*)

J'ai fait graver ici (*n°. 15, pl. v*) un des beaux *dolmin* du comté de Kent. (*Voy.* Arch. *t. II, pl. VII.*) Sa hauteur est de 12 pieds 6 pouces; sa largeur de 7 pieds. On le nomme le *Catigern*. On voit en Angleterre beaucoup de ces grottes taillées dans le roc, ou faites de larges pierres, qu'on prend pour des tombeaux, pour des prisons, ou pour des temples. Au pied du rocher de Carclif (*Voyez* Arch. *pl. XIV, t. 6*) est une grotte taillée dans le roc, de 11 pieds de profondeur

(1) *Router* vient de l'anglais *rout*, assemblée. Ce monument étoit donc un lieu d'assemblée religieuse, et répond donc aux églises des chrétiens et aux synagogues des juifs.

sur 9 de large. Tel est, près de Crotone, ce qu'on appelle *tombeau de Pythagore*.

On peut voir (*n°. 53 pl. v*) un de ces *Cromlech* formé par une quatrième pierre trouée, semblable au monument de Trie, dans le département de l'Oise, gravé dans le frontispice de ma description de ce département. On a conjecturé qu'on passoit les enfans par ce trou, pour les préserver de tout mal, et que ces trous étoient un symbole de la lune.

On croit en Angleterre que les espèces de bassins, de trous assez réguliers placés sur les pierres druidiques, sont formés de mains d'homme, et servoient à recevoir le sang des victimes. On croit même appercevoir un conduit par lequel il s'échappoit.... Il existe une si grande quantité de ces pierres trouées dans notre Bretagne armoricaine, dans les environs de Pont-Aven, près du Huelgoat, sur le rivage de la mer, au milieu des champs, dans les landes les plus désertes, dans les environs des montagnes d'Aré, qu'on doit supposer que les Druides passoient leur vie à s'égorger, si le systême des Anglais avoit quelque fondement. J'ai vu 200 de ces pierres ; jamais le travail de

l'homme ou de ses instrumens, ne s'y fit remarquer. Quelques gouttes d'eau agitées par le vent, dans un temps immense sans doute, ont creusé ces trous, ou plutôt formé ces bassins. J'en connois un poli par le remou de la mer, près de Moëlan, qu'on nomme les *bains de Diane*. Rien de plus régulier, de plus parfait; c'est une coupe de 20 pouces de profondeur sur un diamètre de 20 pieds.

J'ai pris, dans l'*Arch. tom. v*, les deux *menhir*, qu'on voit *n°* 20, *pl. 5*; ils sont décrits par M. *Pegge*, qui leur donne 20 pieds d'élévation, et la même longueur en terre. Ils ont 5 pieds 10 pouces de large, et pèsent, dit l'auteur, 56 tonneaux ou 112,000 livres. L'évêque du lieu a fait une croix d'une de ses aiguilles, dans le village de Rudston, en Yorkshire.

Dans le même ouvrage, *tom. v*, *pl. XXI*, *pag. 246*, et *n°* 21, *pl. v*, on peut voir un cercle druidique de 46 pieds de diamètre. Il est dans le haut pays de l'Écosse. Je ne quitterai point l'*Archéologie* sans citer une page remarquable d'une dissertation de M. *Ledwichs*, sur la religion des Druides, qu'il n'aimoit pas. Il ne peut s'empêcher d'avouer

(*Arch. tom. VII, p. 319*), « qu'il paroît » avoir existé une période, de laquelle à » peine nous reste-t-il une lueur, où les » sciences avoient acquis le plus haut degré » de perfection »; et (*p. 332*) « que la Grande- » Bretagne a été éclairée des rayons de la » science et des lettres dans un siècle *prodi-* » *gieusement* reculé, ce qui, dit-il, n'admet » aucun doute. Il ajoute que les contes my- » thologiques qui souillent les pages de l'his- » toire, n'ont aucun rapport avec cette pé- » riode, et il prétend l'avoir complètement » prouvé ».

Non-seulement l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande portent des traces du druidisme, mais toutes les îles voisines, telles que les Hébrides, les Orcades, &c. sont couvertes de ses monumens. A Stenni, une des Orcades, on remarque, dit *Pennant*, un cercle de pierres (*f. 21*) de 55 toises de diamètre. La plus haute des pierres qui le forme n'a que 14 pieds d'élévation. « Le tout est environné, » dit-il, d'un large et profond fossé, pour » tenir à une certaine distance le profane » vulgaire. Au même lieu est un beau demi- » cercle de quatre pierres entières, et d'une » rompue; les plus hautes ont 20 pieds de

» hauteur au-dessus de terre. Derrière est » un rempart de terre, conforme à leur po- » sition.... Cette antiquité étoit de l'espèce » que le savant docteur *Borlasse* appelle un » théâtre, et suppose avoir été destiné pour » la représentation de pièces dramatiques.... » Je soupçonne, dit *Pennant*, qu'il servoit » à des usages religieux ou à des actes judi- » ciaires; car cet âge n'étoit pas probable- » ment assez raffiné pour des amusemens » dramatiques. Les pierres dressées dans leur » longueur, comme monument des morts » ou des victoires, sont très-nombreuses.... » La plus remarquable est celle de Stator, » dans l'île d'Eaa; c'est une espèce de porte- » étendard de 15 pieds de haut, large de » 5 pieds et demi, et seulement de 9 pouces » d'épaisseur. Son histoire est parfaitement » inconnue; mais il est probable qu'elle cou- » vre un héros de ce nom. Malgré la longue » résidence des Norvégiens dans ces îles, je » ne trouve qu'une seule pierre avec une » inscription runique sur les côtés, le reste » de la pierre est uni et sans aucune de ces » sculptures si fréquentes qu'on trouve en » Scandinavie ».

» Dans le mur de l'église, à Sandness, est

» une pierre avec trois cercles, un demi-
» cercle et une figure carrée, gravée. C'est
» la seule qui offre quelques ressemblances
» avec les colonnes également en relief,
» qu'on voit à Meigle et à Glamer, et qui
» s'étendent, après un fort long intervalle,
» jusqu'au cimetière de Far, à l'extrémité
» de la côte du nord de Cathness.

» Ces derniers monumens, dit *Pennant*,
» ne sont pas d'une époque très-reculée.
» Nous imaginons que le premier sur lequel
» nous puissions former quelques conjec-
» tures, a été érigé en 994, à l'occasion de la
» défaite de Canut le Danois, et le dernier,
» en 1034, lors du meurtre de Malcolm ».

L'actif historien du nord de notre globe, l'illustre *Pennant*, a vu, dans l'île de Dunst, deux cercles singuliers, très-rapprochés. Le plus grand de ces cercles a 50 pieds de diamètre. Il est formé de trois cercles concentriques; ceux de l'intérieur sont de terre, celui de la circonférence est de petites pierres. Au centre des trois cercles s'élève un *tumulus*, dans lequel on ne trouve aucuns restes d'ossemens humains ou de traces de sépulture. Le second n'a que 22 pieds de diamètre; il est formé de cordons circulaires en terre;

au centre est un *barrow* dont les côtés sont entourés de pierres.

Les anneaux ou sables de Skail dans le Sandwick, une des Orcades, sont remplis de *barrow* de forme ronde. « Quelques-uns » ne sont que de terre, continue le même » écrivain, d'autres sont de terre recou- » verte de pierres ; dans les premiers, on » a vu un cercueil fait de six pierres plates ; » trop court pour recevoir un corps (si c'étoit » celui d'un enfant ?) dans toute sa longueur. » Les squelettes qu'on y a trouvés étoient » couchés les genoux relevés, pressés contre » le sein, les jambes repliées le long des » cuisses. Aux pieds de quelques-uns de ces » squelettes, étoit un coffre fait de jonc, » contenant des ossemens. On trouva, dans » un autre, une multitude d'escarbots ; s'ils » y ont été placés à dessein ou s'ils s'y sont » logés par accidens, c'est ce que je ne déci- » derai point ; mais comme j'ai découvert » de semblables insectes dans le coffre qui » renfermoit l'*ibis sacré*, nous pouvons sup- » poser que les Egyptiens et la nation à la- » quelle les *tumuli* appartenoient, peuvent » avoir eu une superstition commune sur » les insectes. On a employé l'usage de brû-

» ler les corps sur quelques-uns de ceux » qui ont été enterrés dans cette île. On a » trouvé dans le cercueil d'un des *barrows* » des cendres déposées dans une urne cou- » verte d'une pierre plate. Ce cercueil ou » cette cellule, étoit placé sur la terre, et » couvert d'un amas de pierres encaissé lui- » même dans de la terre. Le *barrow* et ce » qu'il contient prouvent qu'ils sont d'un » siècle différent des premiers. Les *tumuli* » étoient dans le genre des caveaux de famille. » On y a trouvé deux rangées de cercueils. Il » est probable qu'à la mort de quelqu'un de » la famille, le *tumulus* étoit ouvert, et le » corps enseveli près des ossemens de ses » parens.

» La violence des vents, en balayant les » sables d'une certaine partie de Westra, une » des îles Schetland, a mis à nu un lieu » de sépulture très-étendu, qui autrefois en » étoit couvert à l'épaisseur de 20 pieds. Cet » amas de monumens paroît avoir appartenu » à différentes nations. L'un est marqué par » des *tumuli* faits de pierres et de blocailles; » les uns arrondis et plats au sommet, comme » des cônes tronqués; près d'eux sont des » multitudes de tombeaux qui ne sont dis-

» tingués que par une, deux, trois, quatre,
» et quelquefois sept pierres courtes et dres-
» sées, posées sur le niveau du sable; le
» corps étoit enterré à peu de pieds de pro-
» fondeur, et couvert d'une couche de fine
» argile, pour empêcher le sable de le tou-
» cher. Non-seulement on a trouvé dans
» les tombeaux des ossemens humains, mais
» aussi des os de bœufs, de chevaux, de
» chiens et de brebis, en outre plusieurs
» sortes d'instrumens de guerre, des haches
» de bataille, des épées à deux mains, de
» larges glaives, des poignards, et des calottes
» d'airain, des couteaux et des peignes, des
» grains de verres, des bracelets, et des
» chaînes de parure, une cuiller de métal
» et une coupe de verre tres-corrodée, de
» petites pierres plates et circulaires de mar-
» bre, des pierres conformées comme des
» pierres à aiguiser, d'autres sphériques, per-
» forées, telles qu'on en employoit d'abord
» en Ecosse pour tourner le fuseau; mais la
» chose la plus singulière, étoit un os de la
» cuisse entouré d'un cercle d'or. Les *tumuli*
» semblent avoir été les lieux de sépulture
» des habitans des îles; et les tombeaux, ceux
» de quelque nation étrangère qui y avoit

» fait une descente et livré un combat, où » elle auroit été victorieuse. Je fonde ma » conjecture sur les armes et autres matières » trouvées dans ces tombeaux. L'airain étoit » de Norwège, le fer appartenoit aux natu- » rels; mais les armes des vainqueurs et des » vaincus étoient, au milieu des cérémonies, » semblables à celles de Pallas, jetées ensem- » ble dans les tombeaux du parti victo- » rieux :

» Les uns jettent dans le bûcher les dé- » pouilles des Latins, enlevées de leurs corps » gisans, des casques et des épées brillantes; » d'autres y jettent les mors du coursier, » et les roues encore brûlantes du char de » bataille; quelques-uns y jettent des présens » connus et chers, leur propre bouclier et » leur trait malheureux. Mille bœufs tom- » bent autour, victimes immolées à la mort ».

Hinc alii spolia occisis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas; pars munera vota,
Ipsorum clypeos et non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora morte.

« La Scandinavie est riche en antiquités » de ce genre, et dont la grandeur démontre » l'excessive population de cette contrée. J'en

» découvre de trois espèces seulement : pour
» exemple de la première on peut citer le
» vaste et circulaire tertre de terre qui est
» dans Smaland, avec une pierre monumen-
» tale brute et droite, élevée sur le sommet,
» et tout près d'elle une pierre sphérique ad-
» mirablement ciselée, dressée en l'honneur
» d'Ingo, roi de Suède, à la fin du IXe siècle ;
» d'autres en l'honneur d'Humblus et de
» Laudur, frères du roi Auganthyr ; la der-
» nière est entourée à sa base d'un cercle
» de pierres brutes. Le *Rambora rolle* est
» un mont de terre, avec trois piliers droits
» placés de manière à former un espace trian-
» gulaire. D'autres éminences, ou *tumuli*,
» consistent entièrement en vastes amas de
» pierres. La plupart des monumens sépul-
» craux sont formés de pierres disposées en
» cercle, quelques-uns de pierres moins
» hautes, comme celui du roi danois Harald
» Hydeland, placés autour de la superficie
» plate d'un monticule peu élevé ; il fut tué
» dans une bataille par Ringo, roi de Suède,
» qui lui rendit tous les honneurs funèbres,
» fit brûler son corps avec pompe, et placer
» autour de son tertre les corps de ses fidèles
» partisans, qui furent tués autour de leur

» prince, et les lieux de leur repos sont mar-
» qués par une multitude de petits *barrows*,
» ou monticules avec une seule pierre sur le
» sommet. Sur le monticule royal est une
» pierre plate creusée de cinq cavités, au-
» tant de bassins pour recevoir le sang des
» victimes.

» D'autres sont faits de petites pierres avec
» des *main-hirion*, suivant la dénomination
» welche, ou piliers bruts et élevés d'inter-
» valle en intervalle. Il en est où les rangées
» de petites pierres s'écartent de la forme
» circulaire, et sont ovales ou oblongues.
» souvent leurs bords se touchent, et ces
» parties sont marquées par un haut pilier :
» quelquefois on trouve deux piliers avec une
» énorme pierre posée en travers sur les deux
» bouts, et présentant la forme d'une porte
» cochère. On trouve aussi des colonnes d'une
» grande hauteur, entourées à leur base de
» deux cercles de petites pierres. Enfin, les
» pierres sont encore disposées en forme de
» coins, de carrés, de longues files droites
» aussi bien que de cercles. Suivant la dis-
» tinction d'*Olaus Magnus* (qui exigeroit un
» peu plus de clarté), la première espèce
» désignoit une victoire remportée par les

» armées de cavalerie et d'infanterie; la se-
» conde dénotoit des troupes de guerriers,
» la troisième des duels de champions, et la
» quatrième, des sépultures de famille. On
» voit des multitudes d'obélisques répandus
» sur la contrée; les uns unis, quelques
» autres portent une inscription en carac-
» tères runiques, en mémoire des morts,
» mêlés d'ornemens bien imaginés.

» Dans plusieurs de ces *tumuli*, on trouve
» des armes et autres effets, qui avoient été
» déposés avec les ossemens brûlés des morts.
» Dans ceux des siècles les plus reculés, ce
» sont des armes de pierre, comme des haches
» et des lances faites de *silex*; dans d'autres,
» on a trouvé une petite lampe, une clef et
» des épées de cuivre, de la même forme que
» les épées romaines. Il y avoit sur ces épées
» une superstition singulière; celles qui étoient
» de la plus dure trempe, étoient supposées
» fabriquées par les *Duergi* (du breton *drouk*,
» mauvais génies), et passoient pour irré-
» sistibles ».

J'ai cru devoir citer ce passage de *Pennant*. Les détails en sont curieux; ils fournissent des points de rapports et de comparaisons qui serviront à nous donner une idée complète

des précieux restes de l'antiquité. J'invite ceux qui suivent la carrière si sèche, si dépouillée de fleurs, que nous parcourons, à ne pas se former de systême. Il est essentiel de rassembler des faits, de se familiariser avec des opinions si variées, avant d'arrêter ses idées. Le nom de *Pennant*, de *Pallas*, peuvent consacrer des erreurs ou donner quelques préjugés. Ils sont loin d'avoir connu tous les matériaux qui peuvent éclairer sur les monumens druidiques, qui n'étoient pas le principal objet de leurs études.

Pennant décrit, dans l'île de Bute, « un » lieu connu sous le nom de *Chaudron du* » *diable*. C'est une enceinte de pierres très- » solides quoique sans mortier.... Il y a des » bâtimens à-peu-près semblables dans le » nord de la Grande-Bretagne; je les crois » consacrés par la religion des Druides. Le » nom de *Kin-garth* que porte ce lieu con- » firme cette conjecture; en langue *erse* ou » celtique, *kin* signifie *tête* ou *chef*, et *garth*, » un lieu *fermé*, *sacré*, ou un *sanctuaire* ».

Le nom *Chaudron du diable*, vient de l'horreur qu'on crut devoir inspirer jadis pour les anciens fauteurs du culte druidique qu'on vouloit anéantir.

Pennant place dans l'île d'Arran deux grandes pierres nommées *main-hirion*, pierres longues ou élevées; c'est le *menhir* des Bretons du continent, qui fait au pluriel *mein-hirion*.

La montagne de *Paps* ou Tétons, dans l'île de Jura, une des Hébrides, est ainsi nommée de la forme de ses sommités qui représentent le sein d'une femme.

On sera peut-être surpris de trouver au milieu d'une description où je ne fais entrer que des ouvrages de mains d'homme, cette montagne de Paps, produit de la simple nature; mais je ne puis me dispenser d'indiquer ces jeux du hasard dont l'imagination s'est emparée, qui, dans les lieux sauvages, chez les peuples peu éclairés, ne produisit que des fantômes, des géans, des spectres effrayans, qui, dans la Grèce, fit composer le superbe groupe de Niobé et de ses enfans, et qui facilitent le moyen de démontrer comment les *menhir*, consacrés par le culte de nos ancêtres, reçurent des formes dans les temps postérieurs, et firent naître l'art du statuaire dans l'Etrurie, dans l'Egypte, dans l'Inde, et dans les temps plus rapprochés, en Grèce et par toute la terre.

L'art seul du statuaire, et l'enthousiasme qu'il dût produire quand il cessa d'avoir la grossièreté des premiers essais, n'eussent pas suffi pour enfanter les travaux des pyramides de la Chine et d'Eléphanta sans l'enthousiasme de la religion, et sans cette idée encore existante chez les Brames : « Nous » essayons sans cesse (disoient-ils à M. *de* » *Lapérine*) de graver dans nos pagodes et » dans nos temples les perfections de Dieu ; » nous les multiplions à l'infini, sans jamais » les retracer toutes, mais les statues nous » les rappellent ». Idée sublime, qui fait oublier les excès de la superstition, mais dont la grandeur s'anéantit devant celle de l'unité de Dieu, que les Druides professèrent jusqu'au dernier moment de leur existence.

L'île pittoresque de Jona, où l'on voit quarante-huit tombeaux des rois d'Ecosse, depuis Fergus II jusqu'à Macbeth, des sépulcres des rois d'Irlande, et des princes Norvégiens, paroît avoir été sacrée dans les temps les plus anciens. On y montre des monumens druidiques qui conservent encore leurs noms sous le titre de *cimetières druidiques*. Une tradition conservée par *Boe-*

tius, prétend qu'*elle étoit le séjour des fées et des génies.*

Dans l'île de Mull, l'ancien château de Dun Staffage fut, dit-on, fondé par Ewin, monarque des Pictes, contemporain de Jules-César; c'est là qu'on a conservé si long-temps la pierre fameuse qu'on crut le *palladium* de l'Ecosse, et que de vieilles légendes assurent avoir été portée d'Espagne dans cette contrée.

Dans Inis Fail, *Insula Fatalis*, est la pierre nommée *Liafail*, ou pierre parlante. Quand il y mouroit un prince, on avoit un moyen certain de connoître l'individu que sa naissance ou la volonté du ciel appeloit au trône. La pierre rendoit un son très-éclatant, que ce prince seul pouvoit exciter; elle étoit muette pour tout autre. Sous le règne de Fergus, cette merveilleuse pierre passa dans l'Ecosse, au rapport de *Boetius*. Elle fut depuis transportée à Londres, où je l'ai vue dans une tribune de Westminster; elle a fait faire ce distique :

Ni fallat fatum, scoti quocumque locatum
Invenient lapidem, regnasse tenentur ibidem.

« Où l'on trouvera cette pierre, les Ecossois ont droit de commander ».

L'Irlande est aussi consacrée par des monumens druidiques. On se rappelle les mystères de S. Patrice, l'enfer, les cercles de pierre de sainte Brigitte, &c.

On pourroit mettre au rang des monumens celtiques, mais d'une époque postérieure à la pureté des principes druidiques, une inscription que le savant professeur *Pownall* a voulu faire passer pour une inscription phénicienne. Elle est dans la ville de New-Grange, près de Drogheda, en Irlande. La ressemblance des caractères sur lesquels on se rejette pour attribuer aux Phéniciens cette inscription, ne prouve rien. Malgré tous leurs travaux, les antiquaires ne peuvent classer d'une manière certaine et invariable, les caractères de nos médailles gauloises, espagnoles, carthaginoises, siciliennes, des premiers temps. Les caractères de toutes ces langues ont trop d'analogie pour que, dans les siècles modernes, on puisse ne pas les confondre.

Ces voyages des Phéniciens dans l'île de Bretagne, en Illyrie, dans la Germanie; ces Egyptiens conduits par Hercule sur les côtes du nord et de l'occident de l'Europe chez les Suèves, ressemblent aux voyages de Persée

sur un cheval ailé, de Danaé dans un coffre sur les eaux de la Méditerranée, d'Abaris sur une flèche, de Bacchus autour du monde, accompagné de Silène sur un âne, de Sésostris et d'Osiris chez tous les peuples de la terre; rêveries rejetées par les sages, et qu'on trouve pourtant à la tête de toutes les histoires qu'on fait ou qu'on traduit dans le XIXe siècle.

Camden, in Danmoniis, décrit un lieu nommé *Drudion* (des Druides). On y voit des colonnes chargées de caractères inconnus, qu'on croit être ceux des Druides.

Naudé, qui défendit tous les grands hommes de l'accusation de *magie*, qu'ils ont presque tous éprouvées, dit, cap. XVI :

« On parle de monumens de pierres élevés » par *Merlin* en Angleterre, semblables à » ceux que *Sylvestre Girard* dit avoir vus » dans l'Hibernie, sur la montagne de Cyllar. » Du temps d'Henri II, roi d'Angleterre, » on nommoit ces grands ronds de pierres » la *danse des Géants.* On a dit que ces » pierres tournoient perpétuellement en » l'air ».

Il est difficile de trouver au monde des îles plus élevées, plus singulières, plus éloi-

gnées du continent que S. Kilda, que l'île de Boreray.

Dans ces îles et dans presque tous les villages des îles occidentales, on trouve des pierres consacrées à *Gruagach*. C'est le nom que les Kildiens donnoient au soleil.

Il existe des pierres druidiques, des *dolmin*, à Naas, dans le comté de Kildare, en Irlande, et à Clouard, dit *Varreus*.

Dans l'île d'Hoïe, l'une des Orcades, est une pierre nommée *the dwarfic stone*, la pierre du petit nain. Elle a 12 pieds de longueur sur 6 de largeur. Comme elle offre l'image d'une espèce de *lit*, des imaginations corrompues supposent qu'elle fut ainsi formée pour servir à l'œuvre de la génération des nains, que nos Bretons appellent *goric*.

M. *Faujas de Saint-Fond*, dans son très-curieux Voyage en Angleterre, en Ecosse et aux îles Hébrides, décrit quelques *menhir* avec cette précision, cette sagesse qui le distinguent (*t. 1, pl. 1, p. 251.*). Entre Kirkaldy et Kingorn, dans le comté de Fife, en Ecosse, il remarque trois longues pierres : « Elles » sont, dit-il, d'un grès fort dur, à gros grains, » de couleur jaunâtre. La plus élevée a un peu » plus de 15 pieds de hauteur hors de terre

» et doit entrer au moins de 5 pieds dans le » sol. Leur épaisseur est considérable; les » deux autres sont un peu moins grandes ».

Il observe que les Romains n'ayant point pénétré jusque dans la Calédonie, ne peuvent avoir élevé ces monumens. « On trouve » (ajoute-t-il, *p.* 252, *t.* 2.) en Ecosse et aux » Hébrides, plusieurs morceaux de ce genre; » les uns les appellent *autels, temples, mo-* » *numens druidiques;* d'autres les attribuent » à *Fingal* ».

En passant vers l'extrémité de l'île de Liamore (nom qui signifie *grande pierre* en breton), « j'apperçus, c'est M. *Faujas* qui parle, « j'apperçus, sur une petite île voisine, in- » habitée, et à l'aide de ma lunette, une de » ces colonnes de pierres brutes, connues » sous le nom hébridien de *karn* ».

Cette petite île à laquelle il se rendit avec de grands dangers, s'appelle Niort. Elle a un demi-mille de circonférence, et n'est élevée que de 25 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'action des vagues dans une mer aussi battue par les tempêtes, laisse le roc à nu. Il n'y croît que quelques cochléarias, des lichens, dans les crevasses à l'abri du vent. « La roche est calcaire, mélangée d'un peu

» d'argile ; sa couleur est d'un gris noirâtre, » et l'ensemble de sa position ne forme » qu'une seule masse, où l'on ne distingue » aucunes traces de couches, ni de bancs.

» L'espèce de pilier rustique dressé sur cet » écueil, a 9 pieds de hauteur, 3 pieds de » largeur, et 2 pieds d'épaisseur moyenne ; » elle est d'un granit gris où le quartz et le » mica dominent. Le feld-spath y est plutôt » disposé en linéamens qu'en cristaux, et » quoique la contexture de la pierre soit un » peu fossile, la pâte en est dure et vive dans » la cassure. Il est enfoncé de 2 pieds, et » retenu par deux bornes solides, mais rus- » tiques ».

M. *Faujas* témoigne sa surprise et montre avec quelles difficultés cette pierre étrangère à l'île a dû être élevée sur son sommet ; il ajoute : « Notre matelot dit à M. Mac- » donald qu'il avoit vu plusieurs fois cette » pierre, et qu'il savoit qu'elle avoit été po- » sée là par Ossian ; que nous en trouverions » de bien plus considérables encore dans » plusieurs autres îles, placées de la même » main ». Il étoit plus commode, si l'on n'eût voulu dresser qu'une borne, qu'un moyen de signal et de reconnoissance, d'employer

la pierre de l'île. M. *Faujas* indique encore un *karn* druidique près de Dalmaly en Ecosse.

Dans l'*Archeologia*, *t. v*, *p. 241*, est un compte rendu de M. *James Anderson* (nov. 27, 1777) sur d'anciens monumens des montagnes. Il parle de murs cimentés et recouverts par une matière vitrifiée, dont il donne quelques dessins. On attribue ces bâtimens aux Danois. Les arts, à l'époque du séjour des Danois en Angleterre, ne permettoient pas de faire une aussi grande opération chimique. Les opinions qu'on a produites jusqu'à présent sur l'usage de ces hautes pyramides tronquées, sont loin de satisfaire les curieux. Je pense qu'elles appartenoient à l'époque la plus reculée du druidisme : on les appelle *knock-ferrel*.

J'ai rejeté de ces notices une multitude de faits et de citations qu'on peut lire dans l'*Archéologie*, dans *Gilpius*, dans *Varreus*, dans *Herman Moll*, dans *a tour in Scotland*, 1776, dans *the Antiquities of Scotland*, 1791, dans *Nenia Britannica*, &c. &c.

Dans la vie de S. Patrice, de *Thomas Messingamus* (1624), on lit qu'il existe en Irlande une pierre dite de S. Patrice ou du

serment ; elle laisse couler un torrent d'eau quand elle est invoquée par un faussaire, et conserve sa sécheresse quand celui qui l'atteste ne blesse point la vérité.

Giraldus Cambrensis conte que *Merlin* transporta, par art magique, une masse énorme de pierres druidiques (*choreas gigantum*), et les déposa *in agro severiano*.

Cet auteur parle d'une pierre de l'île Mona, qui revenoit à sa place, quelqu'effort qu'on fît pour la retenir ailleurs. Le comte *Hugo Cestrensis*, à l'époque de la conquête d'Irlande par Henri II, voulut se convaincre de la vérité du fait. Il attacha la pierre merveilleuse à une pierre beaucoup plus grosse, et la fit jeter dans la mer. Le lendemain elle occupoit sa place accoutumée, au grand étonnement des incrédules.

Guillaume de Salisbury, homme versé dans l'Histoire des Antiquités du pays de Galles, assure avoir vu cette pierre dans un mur de l'église S. Adam, île de Mona, en 1554.

Une pierre merveilleuse se trouvoit encore dans la Momonie australe, dans une île qui contenoit une église de S. Michel. A la porte de cette église étoit une pierre

creuse qui donnoit chaque jour une quantité de vin proportionnée à la soif de ceux qui se présentoient aux offices.

Ces faits, en vérité, sortent de la gravité de l'Histoire; ils tiennent à des allégories dont le sens est perdu, mais que peut-être il n'est pas impossible de retrouver. Le sort de l'homme qui lit, qui réfléchit, qui voit, est de passer du sublime au ridicule, et du ridicule au sublime. Il faut connoître les extrêmes : j'ai tâché de les recueillir.

Passons à la Germanie. Je donne à ce pays toute l'étendue que lui prêtèrent les anciens, pour ne pas multiplier nos divisions.

MONUMENS
DE PIERRES
EN GERMANIE ET EN SARMATIE.

Olaus Magnus, dans son curieux ouvrage *de Gentibus septentrionalibus*, dans cet ouvrage qui démontre que l'imagination chez les hommes du Nord est aussi brûlante, aussi féconde qu'elle l'est dans les plaines de l'Indoustan et sur les rivages du Nil, est un des premiers écrivains qui nous ait fait connoître les *men-sao*, les *dolmin* et les *peulvan*, de la Suède et de la Gothie. J'ai fait graver plusieurs de ces monumens d'après ses propres dessins; ce sont ceux n° 4, 5, 7, 8, 9 et 10. Nous sommes assez familiarisés avec nos pierres pour les reconnoître; mais l'art commence à les dénaturer, le travail de l'homme déshonore la noble idée que les Druides avoient attachée à ces emblêmes. Les courses du peuple goth dans toute la Tartarie, sa retraite de ces lieux, où les peu-

ples pressés les repoussèrent vers l'Occident, les modèles qu'ils avoient trouvés dans leur émigration en Asie, leur permirent de tracer sur la pierre des serpens, des mains, des animaux, espèces d'hiéroglyphes analogues à leur religion (*Pl. V, VIII, IX, X, XXXIV, XXXV*).

Quant à ces caractères qui paroissent sur les pierres du Nord, sur les rochers du rivage, les Germains ne peuvent les devoir aux peuples du Nord. Les *runes* n'ont aucun rapport avec les caractères gothiques d'Ulphilas; ils ne se trouvent point dans l'Asie, où, pendant leur émigration, ils auroient pu les adopter. Ces *runes* ne peuvent être, à mon avis, que les *ogham*, les lettres *vulgaires* des Gaulois, des Celtes.

Olaus Magnus décrit ainsi un énorme *dolmin* (*Cap. de Obeliscis*): « On voit encore aujourd'hui des pierres énormes en forme de porte très-haute et très-large, élevées par les Géans, sur-tout auprès de l'église de Kelbi, où sont, dans un carrefour, trois pierres prodigieuses, très-bien gravées en caractères gothiques. Le curieux, ajoute-t-il, qui voudroit observer ces monumens, en trouveroit une quantité énorme chez les

Ostrogoths et chez les peuples les plus reculés de la Suède ». C'est aux Géans qu'il attribue tous ces travaux. Il cite, près d'Upsal, une pierre longue d'une élévation prodigieuse, entourée de douze autres pierres, sur laquelle les princes, à leur couronnement, jurent de défendre la religion catholique.

On voit chez les peuples du Nord des monumens de l'antiquité la plus reculée; ils rappellent les alliances qui se formèrent entre les peuples, poussés jadis par les Nomades dans les contrées les moins habitables; on y remarque le culte des arbres, des fontaines, du soleil, de la lune, des astres, de la terre, mais sans règle et sans méthode. On y révéroit ces objets extérieurs, sans savoir les idées subtiles qui les avoit fait consacrer. Les colonies que le *ver sacré*, que l'énorme population des Gaules exiloient dans les contrées lointaines, éloignées du centre des lumières, perdoient bientôt elles-mêmes les idées primitives de leur théologie; dans le Danemarck, la Suède et la Scricfinie. On peut encore, en parcourant les vastes contrées où la civilisation et la religion catholique n'ont point pénétré, se faire une idée très-précise de la religion

du Nord. On la retrouve entièrement conservée dans le Schamanisme, source certaine du culte du Lama, de celui des Bramines, de toutes les religions de l'Asie. Le Schamanisme se répandit par les peuples, connus sous le nom de Scythes et de Tartares. Ce culte s'étendit jusqu'aux extrémités de la Laponie, par les Finnois qui la peuplèrent.

La religion des Schamans a sans doute reçu beaucoup d'altérations; mais en parcourant, en critique instruit, l'immense étendue de la Russie, on la retrouveroit chez les Tchérémisses, les Tchouwaches, les Wotyaks, les Tungousses, &c. telle qu'elle exista jadis en Germanie; elle devint la religion d'*Odin*, &c. Elle régna sur toutes les terres qui s'étendent depuis le 70e degré nord jusqu'au 50e; sur toute la partie du globe renfermée dans ces 20 degrés de latitude. On trouve, chez les peuples de cette zone, des traces les mieux marquées de la religion des Druides. Je n'en fournirai qu'un exemple. Je copie littéralement l'article que je vais donner; il est question des Tchérémisses.

« Dans les forêts des Tchérémisses on trouve » plusieurs arbres distingués, auxquels ils

» ont suspendu des planchettes d'écorce de » bouleau de six pouces carrés; ils les ap- » pellent *kouda vadasch*. Le culte de leurs » dieux ne se fait pas dans des temples, mais » en plein air dans les places consacrées, » qu'ils nomment *kérémet*. Ils choisissent » des forêts pour bâtir leurs *kérémets*, ou » un endroit où il y a plusieurs arbres, don- » nant toujours la préférence au chêne. Au » lieu d'autel ils placent une table sous le » principal arbre, &c.... ».

On sent que toute idée druidique est à présent bannie de ces *kérémets*; mais on y retrouve les formes de l'ancien culte, comme dans les opérations astronomiques de l'Inde et de la Chine, on retrouve des procédés et des formules dont les savans de ces contrées n'ont plus la clef. Dans les Recherches sur la Sépulture des anciens Tartares, par le révérend *William Tooke*, 1784 (*Archéol. t. VII, p. 222*), l'on trouve des observations intéressantes. M. *William Tooke* dit que tous les tombeaux de la Russie méridionale et de la Sibérie, sont l'ouvrage d'un même peuple. Les uns sont de parfaits *tumuli*, d'une hauteur énorme; d'autres sont environnés d'un mur de grosses pierres; d'autres d'un

amas de petites pierres. Ce qui surprend, dit-il, c'est que dans les environs de ces tombeaux on ne trouve ni rochers, ni montagnes, qui aient pu fournir ces grandes pierres; il faut qu'elles aient été transportées d'une distance immense par des efforts prodigieux. Les habitans actuels de ces contrées n'auroient aucun moyen de les élever. Sur quelques-uns de ces monumens on distingue des traits, des figures humaines ébauchées, des caprices insignifians; on a trouvé des inscriptions plus régulières, mais inintelligibles, sur les bords de la rivière d'Iénisei. On trouve dans ces déserts des restes d'ossemens enveloppés de feuilles d'or. Les plus riches de ces tombeaux se trouvent sur les bords du Volga, du Tobol, de l'Irtish et de l'Obi; ceux qu'on voit au-delà de la mer de Baikal sont les plus pauvres.

Pour beaucoup de savans du Nord, nos monumens celtiques sont des tombeaux; c'est l'opinion d'*Olaus*, de *Vormius*. Elle est bien naturelle dans le Nord, où les inscriptions runiques, appliquées à d'anciens *peulvan*, les ont presque tous métamorphosés en monumens de sépultures.

Vormius, Lib. 1, pag. 7, dit qu'on voit

peu de monumens druidiques dans le Danemarck, parce que la religion catholique les proscrivit; mais on en voit les débris et les traces dans les champs, les forêts et les lieux écartés. C'est dans cet écrivain qu'on trouve le beau *cromlech* que j'ai fait graver (*n°* 22, *pl. r*); il est dans la Zélande, près de la route royale qui conduit à Bircle; il occupe la plus élevée de trois collines; il est formé de quatre pierres, dont *Vormius* ne donne pas la mesure, mais qu'il dit être d'une grandeur étonnante, *stupendæ magnitudinis.* A peu de distance est le *tumulus* du géant *Langbenriser,* de 60 pieds de long, de 12 de large, entouré de 56 pierres énormes.

Emmius (*Hist. de Frise*) souille nos pierres sacrées d'idées si dégoûtantes, que je les épargne au lecteur.

C'est ainsi que quand *Evéhémère,* las des absurdités du polythéisme, voulut anéantir les dieux du paganisme, il fit de ces démons, qui ne représentoient que les qualités, la puissance du ciel et de la terre, des mortels qu'il avilit encore en leur prêtant une conduite grossière, des passions brutales, en indiquant leur sépulture; c'est ainsi, dis-je, qu'on métamorphose Jupiter en taureau,

Isis, ou la nature, en vache, Cadmus en cuisinier du roi de Phénicie. *Oden, odin, vodan* (le dieu des dieux), devint, chez les Danois qui s'étoient fait honneur de lui devoir leur nom, le synonyme de danger, du mot *vode* ou *voden, periculum, pernicies;* celui pour le paradis duquel tant de Scandinaves se sont fait immoler pendant des siècles, ne fut plus à leurs yeux qu'un mauvais génie, et depuis long-temps *oden* est synonyme du mot diable (oden *pro diabolo usurpatur*); par forme d'imprécation, on dit encore, *oden eige dig, odinus te possideat,* que le diable t'emporte; ce qui revient à cette imprécation des Anglais, *the duce take me,* le diable m'emporte. *Duce* est le même mot que *dusii,* démons des Gaulois, selon *Isidore* et *S. Augustin,* et vient du breton *teus,* esprit, spectre, fantôme, lutin.

Les *tumuli* sont très-communs dans le nord de l'Europe. *Voyez* Saxo Gr. L. VIII.

Dans la Suède, à trois milles de Stockholm, sur la route de Scanile à Upsal, on voit une pierre longue placée au milieu du fleuve.

Dans le département de la Moselle, dans une île du Rhin, est la petite ville de Bac-

charah. En face de cette ville est un rocher à fleur d'eau, au milieu du Rhin, sur lequel est une inscription.

Casimir Heffelin dit : « Dans la ville royale, auprès de laquelle est Schwetzingans, s'élevoit un *tumulus* qui, semblable à une colline, avoit 300 pieds et plus de hauteur ; il étoit dans la direction de l'est à l'ouest. Dès qu'on fouille à 3 ou 4 pieds, on trouve une longue rangée de corps morts et d'urnes qui contiennent des ossemens et des cendres. Les corps ne sont pas pêle-mêle, mais rangés dans un ordre tel, qu'ils ont la tête plus élevée, et la face tournée vers le soleil levant ». Il ajoute : « Au haut d'une montagne, nommée Felsberg, dans le comté d'Erbach, est une colonne qui jadis avoit 43 pieds d'élévation ; elle est réduite à 32 pieds ; elle a 4 pieds et demi de diamètre dans la partie basse, et 3 et demi dans la partie la plus élevée ».

Le *n° 23, pl. 5*, pris dans *Wormius*, L. III, pag. 147, est formé de sept *peulvan*, élevés sur un *tumulus*. Ces pierres sont d'une hauteur excessive, *eximiæ magnitudinis ;* trois sont à l'orient, trois au couchant, la septième au milieu du *tumulus*. Il n'y a que deux de

ces *peulvan* qui portent des caractères runiques; il me semble que ce monument est un de ceux qui démontrent que nos pierres ont été, postérieurement à leur construction, chargées de caractères. Pourquoi sept pierres, si deux suffisoient pour l'épitaphe qu'on y lit?

J'aurois pu prendre cent dessins dans *Vormius*. On peut voir, à la Bibliothèque nationale, un livre qui contient deux mille inscriptions runiques sur pierre. *Rudbekius* en donne une assez grande quantité. Le *n°* 24, *pl. v*, est pris de son *Atlantica*.

Il me semble bien démontré que les pierres que nous recherchons, que nous étudions, sont répandues avec profusion dans la Suède, dans le Danemarck, dans la Gothie, dans la Scandinavie; on en voit jusqu'en Laponie. On y révère encore, comme emblême de la divinité, de grands amas de pierres, placés sur les lacs et près des rivières, qu'on nomme Saéti.

On prétend que l'art d'écrire n'a été connu en Islande qu'après l'an mille. On y trouve des pierres runiques; mais *De Troil* assure qu'il n'en est pas une dont l'inscription remonte seulement jusqu'au temps du paga-

nisme, quoiqu'il ajoute : « On voit par le Saga d'Olof Tryggvanou, que l'écriture runique étoit en usage, en Islande, avant l'introduction du christianisme. Il y est fait mention d'une certaine femme, appelée Oddni, qui, étant muette, fit connoître par l'écriture runique qu'Ivan, à qui son père avoit donné l'hospitalité, avoit abusé d'elle ».

Dans la plaine de Thingman et de Trekglis, en Islande, on trouve deux grandes pierres, dressées de champ, qu'on suppose être des *bantasteins* ou pierres sépulcrales.

J'oubliois de parler de cette multitude de pierres figurées, que l'imagination des peuples du Nord suppose être des géans détenus par art magique dans ces antres ténébreux, au milieu des rochers, sur les pics noirs de la Norwège et de la mer Baltique. *Olaus Magnus*, Lib. II, c. 5, décrit le rocher du Moine en Norwège, au sommet d'une montagne environnée de l'Océan; il donne un asyle sûr aux vaisseaux battus par la tempête, qui s'y mettent à l'abri du Circius et du vent du nord. Il parle des monts du faucon, de l'aigle, du corbeau, tous protecteurs des hommes de mer.

Au septentrion de la Bothnie, on voit un

rocher couronné. Les pêcheurs croient leur pêche mauvaise quand ils s'en éloignent. Il exhale une telle odeur de poisson, dit *Olaus*, que dans les jours obscurs elle dirige les navigateurs qui cherchent un abri contre les vents et la tempête, si fréquens dans ces dangereux parages.

Chez les Wogoules, ceux qui demeurent le long de la Lorwa, rendent un culte religieux à un rocher qui, à ce qu'ils prétendent, a la figure d'une renne.

On voit beaucoup de monumens druidiques, dit *Montfaucon*, en Allemagne, surtout dans les pays qui s'approchent du Nord. On en trouve dans la Frise et dans la Westphalie. Au canton de Huneling, dans l'évêché de Munster, est une de ces pierres ou *dolmin*, sous laquelle cent moutons peuvent se mettre à l'abri de la pluie. (*Tom. V, Suppl. pag. 62, Montfaucon.*)

A la fin d'un ouvrage assez rare, fait par le prince de Galitzin, adressé par lui au professeur Camper, on voit des monumens druidiques gravés d'après les dessins de Camper lui-même. Ce professeur les a trouvés dans le pays de Drente; on les nomme *hunenbedten*, lits de géans, dit le prince Galitzin.

Le respect pour les pierres étoit tel dans le Nord, que l'Edda donne cette origine à l'homme (*Fable III*) :

« Une vache se nourrissoit en léchant des » pierres couvertes de sel et de gelées blan- » ches. Le premier jour qu'elle lécha ces » pierres il en sortit, vers le soir, des che- » veux d'hommes, le deuxième jour une tête, » le troisième un homme entier; on le nom- » ma *Bura*. C'est le père de Boré, qui épousa » Beyz, la fille du géant Baldorn. De ce ma- » riage sont nés trois fils, Odin, Vile et Ve. » Cet Odin, avec ses frères, gouverna le ciel » et la terre. Odin est son vrai nom; il est » le plus puissant des dieux ».

Pallas a vu, près du ruisseau de Térecte dans la Tartarie, des tombes anciennes. Elles sont composées d'amoncellement de terres, entourées de gros morceaux de rochers plats à moitié enterrés. Je me suis rappelé, dit *Pallas*, les tombes ou pierres qu'on voit dans plusieurs contrées de l'Allemagne, sur- tout dans la marche de Brandebourg. Elles ont à-peu-près la même forme; elles sont connues sous le nom de *lits de géans*. Les Tartares qui habitent la contrée de Naouds- jour assurent qu'ils ne descendent pas du

peuple qui a construit ces tombes. *Pallas* croit que tous les monumens épars dans la Tartarie appartiennent au même peuple. (*Pallas, tom. III, p. 420.*)

A deux lieues de Kunda, entre Ravel et Narva, près d'une vieille chapelle, les paysans dansent autour d'une grosse pierre, à laquelle ils font leurs offrandes, en lui demandant la conservation de leur santé et celle de leurs bestiaux; ils se mettent nus à genoux devant elle. *Voy.* Oléarius, Voyage de Moskow en Perse, en 1634.

Dans l'Histoire de *Johannes Magnus, in-f.* 1554, on trouve le portrait du fameux géant *Starchaterus*, surnommé *Fortissimus*. Il porte dans chaque main une pierre chargée de caractères runiques. Starchaterus est un demi-dieu dans la Suède.

Vormius, *Monumenta Danica*, cite deux rangs de pierres sacrées en Zélande.

Par cette énumération, que j'ai beaucoup abrégée pour éviter des répétitions, il me semble avoir démontré que l'Angleterre, la Germanie, la Sarmatie, la Scandinavie, sont chargées de nos monumens druidiques. On en voit aussi dans toute la Tartarie, et elle en est couverte jusqu'en Chine.

MONUMENS
DE PIERRE
EN ITALIE.

Nous avons vu dans l'Angleterre, dans la Germanie, dans toute la Scandinavie, chez les Tartares, et jusqu'au Kamschatka, une multitude de pierres longues, de *dolmin*, de *cromlech*, &c.; cherchons-les maintenant dans les autres contrées en nous rapprochant du Midi. L'Italie devroit être couverte de ces pierres, puisque tous les hommes qui la peuplèrent sortirent de la Celtique, et durent établir, dans leur nouvelle habitation, les objets de leur vénération et de leur culte.

Ces monumens, proscrits par la religion catholique, doivent être à présent très-rares dans ces contrées; mais l'histoire supplée à leur disparition, et nulle part le culte des pierres ne fut suivi avec plus de dévotion et d'enthousiasme.

Isidore, dans son glossaire, parle des amas de pierres consacrées à Mercure sur le som-

met des collines : *Mercurii lapidum congeries in cacumine collium.*

Eustathe, sur l'Odyssée, Livre II, dit : « Les uns regardent communément les *tumuli* dédiés à Mercure, comme des signes indicateurs des chemins. On rapporte en effet que dans les temps primitifs, Mercure, en qualité de héraut et de messager, plaçoit hors de la route les pierres qu'il y trouvoit, pour en débarrasser les chemins ».

La montagne la plus sainte de la capitale de l'Italie, le mont Tarpéien, long-temps avant la fondation de Rome, étoit dominé, protégé par une pierre sacrée, connue sous le nom de *terminus*. Numa voulut qu'on la vénérât sans la souiller du sang des animaux; il voulut qu'on se contentât de lui présenter des gâteaux, et les prémices de tous les fruits. Les champs et les campagnes étoient sous sa protection directe; ceux qui se seroient rendus coupables en labourant les propriétés qui lui étoient consacrées, eussent été frappés de mort. Les fêtes établies par Numa pour le dieu Terme, furent nommées *Terminalia;* elles se célébroient le 12 de février. La pureté du culte de Numa dégénéra dans la suite. *Ovide* rapporte qu'on lui sacrifioit

une truie et la femelle d'un agneau, qui servoient au repas du sacrifice; et *Prudence*, poète chrétien du ve siècle, contre *Symmaque*, dit : « S'il y a encore quelqu'une de ces pierres antiques que la superstition avoit coutume d'environner de bandelettes ou d'invoquer en lui offrant le poumon d'une poule, ce dieu Terme est brisé, et n'est point souillé des entrailles des victimes ».

..... Et lapis illic
Si stetit antiquus, quem cingere sueverat error
Fasceolis, vel gallinæ pulmone rogare,
Frangitur et nullis violatur Terminus extis.

Cedrenus, dans ses Antiquités romaines, t. IX, p. 642, nous apprend que « Romulus désigna l'orient par la borne qui est auprès de la barrière dans les cirques, et l'occident par celle qui est à l'autre extrémité ».

Quand Tarquin voulut bâtir le temple de Jupiter, *optimi maximi*, les dieux qui, sur le Capitole, avoient des temples, ou ce qu'on appeloit *cellæ*, consentirent à se retirer; le seul dieu Terminus refusa de céder sa place; on le réunit à Jupiter. Ils furent, par cette union, l'emblême de l'éternelle durée que les augures avoient promise à Rome. « Le dieu

Terme, dit *Sallengre,* n'étoit qu'une certaine pierre brute (*rudis lapis*) (1), dont l'immobilité désignoit la stabilité de l'empire ». On couronnoit de fleurs le dieu Terme; on l'arrosoit d'huile.

Les champs, dans l'empire romain, dans l'Italie, chez les Gaulois, étoient séparés par des bornes, en latin *termini;* on les consacroit avec appareil; on les mettoit sous la protection du soleil qui voit tout. Ce furent d'abord de longues pierres brutes; le temps les façonna; elles devinrent carrées. Ce sont les dieux *Termes* des Romains. On y plaça la tête de Mercure, le dieu des voyageurs et du commerce. Ce sont les *Hermès* des Grecs. La protection que Mercure accordoit aux champs s'étendit jusque dans les villes. On plaçoit les *termes* à la porte des maisons pour en écarter les voleurs; on les fit de marbre, de bronze. *Cicéron* étoit curieux de ce genre de monumens perfectionnés par le ciseau des Grecs.

Les jardins, les carrefours étoient remplis

(1) En effet, *Terminus* ne signifie que pierre bornale, du celto-breton *termen*, ou *termaen* pierre bornale, de *maen*, ou *men* pierre.

des images de ces *Hermès*. Dans les temps de dégénération complète, on les sculptoit avec les attributs très-prononcés du dieu de Lampsaque, attributs qui, formés en colonnes parfaitement sculptées, s'élevèrent en Etrurie à des hauteurs prodigieuses, &c.

Virgile, Æneid. XII, décrit ainsi un *terme* :

..... Saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, *ingens* campo qui fortè jacebat,
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.

« Il considère un rocher énorme, une pierre antique couchée sur la terre, borne placée dans le champ pour fixer les limites des propriétés ».

Marcellin parle de ces *termes* ou pierres qui séparoient l'Allemagne de la Bourgogne.

Voici comment on consacroit, en Italie, la borne ou le *terme* qu'on établissoit sur sa propriété : « Un autel étoit érigé au dieu Terme par les propriétaires ; des deux côtés on mettoit sur le foyer des morceaux de bois ; on jetoit des fruits d'une corbeille dans le feu ; ensuite une jeune fille présentoit en offrande des rayons de miel ; d'autres offroient des vins ». Le respect qu'avoient obtenu les pierres créa *Jupiter Lapis*, par

lequel on juroit à Rome. « Eh! quoi, jurerois-je, dit *Ennius*, par *Jupiter Lapis*, à la manière ancienne des Romains »? *Quid igitur jurabo per jovem lapidem romano vetustissimo ritu?*

Jupiter Pierre résidoit dans le temple de Jupiter Férétrien. Lorsque les Romains contractoient une alliance, ils tiroient de ce temple un sceptre, par lequel ils juroient, et un caillou (*Lapis silex*), sur lequel ils contractoient leur alliance (1). Près de ce temple étoit un chêne auquel Romulus, vainqueur, *in expeditione cæninensium*, suspendit les armes d'Acron.

Ainsi la pierre ou le dieu *Terminus*, qu'aucune voûte n'enfermoit, emblême de la stabilité, de la durée, le chêne druidique et la pierre du serment, dominoient avant tout sur la roche immobile du Capitole :

Capitolii immobile saxum. (*Virg. Æn.* IX.)

Les Grecs, au rapport d'*Aristote* et de

(1) Démosthène, dans son discours contre Conon, dit : « Les conduisant à une pierre pour les faire jurer par elle ».

« Les Romains, dit Polybe, L. III, suivant une très-ancienne coutume, prêtèrent serment sur une pierre, en invoquant les dieux Mars et Quirinus ».

Philochorus (voyez *Hesychius*), avoient adopté Jupiter Pierre, que *Pausanias* nomme *Laœta*.

On juroit sur Jupiter Pierre, en tenant le caillou qui le représentoit. Voici les mots qu'on prononçoit, selon *Festus : Si sciens fallo, tum me Diespiter, salva urbe arçeque, ejiciat, ut ego hunc lapidem.* « Si je trompe sciemment, que Jupiter, en sauvant la ville et le Capitole, me rejette, comme je rejette cette pierre ». On conçoit difficilement comment on pouvoit se permettre de traiter un dieu avec tant d'irrévérence.

La pierre *manalis* étoit placée au-delà de la porte Capène, près du temple de Mars; on la promenoit, pour obtenir de la pluie, dans les temps de sécheresse. On croyoit que la pierre des mânes étoit la porte de l'enfer, par laquelle les ames s'élevoient des lieux bas aux lieux supérieurs, qui de-là prenoient le nom de mânes.

Egnatia, ville d'Italie, au pays des Salentins, entre Bari et Brindes, étoit célèbre par la pierre miraculeuse, sur laquelle le bois s'allumoit spontanément sans feu.

Credat judæus Apella,
Non ego..... dit *Horace*, Sat. v, L. I.

Tite-Live, L. 1, rapporte que Numa ne voulut accepter le trône de Rome qu'après avoir consulté les oracles toscans. Conduit par l'augure, il s'assit sur une pierre, le visage au midi; l'augure se plaça à sa gauche, &c.

Comme les obélisques étoient dédiés au soleil, dont ils imitoient les rayons, on en consacra aussi à la lune. On en voyoit un à Rome, sur le mont Quirinal.

Justin dit que la Sibylle de Cumes, vêtue d'une étole, *stolâ sumptâ*, rendoit ses oracles sur une pierre.

Romulus fit écrire sur une pierre le traité d'alliance qu'il venoit de faire avec les Véïens.

Toute l'Etrurie étoit couverte d'obélisques, de pierres et de pyramides. On connoît l'immense mausolée de Porsenna, à Clusium, et les cinq pyramides élevées jusqu'au ciel qui le couronnoient. Je me dispense d'en parler ici. Les historiens, les voyageurs les ont décrits. Ces monumens nous ramènent à des temps trop rapprochés pour figurer à côté de ceux des Druides. Les autels de marbre, dont nous admirons l'élégance et les formes, les statues de Phidias, les temples de Pestum, de la Sicile,

le Panthéon, le temple de Thésée, le tombeau de Mausole, les pyramides d'Egypte, les temples de l'Abyssinie, de Jupiter Ammon, ne sont que le perfectionnement de nos dolmin, de nos cromlech, de nos pierres levées, de nos tumuli, des termes, des hermès et des hauts lieux, ombragés par un chêne auguste, sanctifiés par la présence d'un dieu qu'on adoroit la nuit, dans le silence, dans le recueillement, sans qu'on pût en tracer l'image, sans qu'on pût prononcer son nom.

MONUMENS
EN PIERRES
DE LA SUISSE.

Je ne parlerai pas des colonnes de Soleure que je crois romaines et non celtiques.

J'ai vu dans le Hasli, dans le site le plus majestueux et le plus grave, un de ces grands cercles de pierres, qui doit avoir été un lieu d'assemblées ou d'écoles druidiques.

On apperçoit, au fond du lac de Genève, la pierre nommée *neiton*, dédiée à Neith ou Neptune. Elle a fait nommer les Génevois *Neitons*, parce qu'ils habitent au bord du lac. On m'a dit qu'on avoit trouvé jadis, près de ce rocher, un couteau de bronze, avec lequel on immoloit les victimes noires qu'on lui consacroit.

MONUMENS

EN PIERRES

DE LA THRACE.

L'Illyrie et la Thrace servirent continuellement de passage aux Celtes; aussi furent-elles couvertes de *tumuli*, d'autels, de pyramides. La Thrace fut, dans les premiers temps, soumise au culte des Cabyres, des Dactyles, avant les Bacchanales; et on y trouve des Druides dès l'époque où Cadmus y vient épouser Hermione.

« Toute la nature est ébranlée, la mer se » meut, comme si elle vouloit faire un épi- » thalame, l'air rend des sons musicaux, et » le chant des Druides retentissoit dans les » forêts ». *Dionysiaques de Nonnus*, L. II.

Thèbes eut sept portes dédiées aux sept planètes, L. XL, *ibid.* « Harmonie, mère de » toute génération, soutien de la nature, » espérance du monde, laisse voir à Vénus » les livres d'Ophion. Les destins sont écrits » sur sept tables, dédiées aux sept planètes ».

Polymnestor, roi de Thrace, ayant tué le fils de Priam, lui éleva un *tumulus*, sur lequel crurent des bosquets de myrtes. (Æneid. III.)

La doctrine des Curètes, des Dactyles, des Pélasges et des Titans, étoit la même que celle de Numa; elle étoit aussi celle de la Thrace. « Leurs autels n'étoient que des pierres amoncelées sans art, auprès desquels ils se rassembloient pour adorer Kelmis, le grand Damnameneus et le puissant Acmon ». *Voyez* le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, L. I, v. 1126.

Embarrassé par la multitude des rapports qui se trouvent entre les Cabires, les Dactyles, les Curètes et les Titans, le président de Brosses avance que les Curètes sont d'anciens prêtres, de cette partie de l'Europe voisine de l'Orient et de la Grèce, assez semblables aux Druides des Celtes, et aux Saliens des Sabins.

On sait que les Titans adoroient le ciel et la terre dans des bois sacrés, et près d'autels de pierres non façonnées. *Diod.* L. V, §. 66.

M. *de Tott* dit : « On voit dans le pays de » Nogais, ainsi qu'en Thrace, en Tartarie, » dans le Brabant, une quantité de monti- » cules qu'on croit faits de mains d'homme;

» ils sont disposés de manière qu'on ne peut » y méconnoître de l'ordre ».

On peut lire l'ouvrage ingénieux de M. *Chevallier* sur les Tombeaux, les *Tumuli* des environs de Constantinople et de l'Asie mineure, pays sans cesse occupé par les Thraces ou par des peuples européens. Que d'artistes nous ont donné de beaux dessins de ces campagnes, de pierres ombragées d'arbres verts, où les Turcs, conservateurs des vieux usages de leurs pères, rendent de si pieux devoirs à leurs ancêtres!

Les Gaulois, à des époques si différentes, se sont emparés de l'Illyrie, qu'elle n'a dû, pour ainsi dire, avoir de culte que celui qu'ils y portoient.

MONUMENS
EN PIERRES
DANS LA GRÈCE.

Passons en Grèce, où l'on pourroit errer au milieu des chefs-d'œuvre de l'art, occupé des plus doux et des plus brillans souvenirs, mais où mon travail me contraint à ne rechercher que des pierres.

Les monumens de pierres consacrées sont communs dans la Grèce.

« Non loin d'un temple d'Apollon, il existe » une cellule qui, dans œuvre, n'a qu'envi- » ron 17 pieds de long sur 10 pieds et demi » de largeur. Cinq pierres brutes et de cou- » leur noire, épaisses de 5 pieds, forment » les quatre murs et la couverture, au-dessus » de laquelle deux autres pierres sont posées » en retraite. Sur la pierre qui forme la » porte sont gravés, en caractères très-an- » ciens, ces mots : *Eurotas, roi des Icteu- » crates, à Onga.* Ce prince vivoit environ » trois siècles avant la guerre de Troie. Le

» nom d'Icteucrates désigne les anciens ha-
» bitans de la Laconie (*Hesych. in Ikteuk.*),
» et celui d'*Onga* une divinité qu'on croit
» Minerve ».

Cette description, copiée par l'abbé *Barthelemi,* insérée dans Anacharsis, se trouve dans le Mémoire de l'abbé *de Fourmont,* qui découvrit ce monument (*Acad. des Bell. Lett. tom. XV, pag. 402*); elle fit faire à *d'Hancarville* la réflexion suivante :

« Il est remarquable, dit-il, de trouver en
» Laconie le style et le goût de l'architecture
» des Toscans, dans un pays où l'on a montré
» qu'on eut autrefois des caractères pareils
» aux leurs, empreints sur les plus anciennes
» médailles ».

J'ai vu, près de Cortone, une cellule pareille à celle qu'on vient de décrire; mais plus ancienne, sans inscription, que par respect pour la doctrine sacrée qu'avoit adopté l'Italie, on a nommé Tombeau de Pythagore.

Dans la Laconie, en s'approchant de l'Arcadie, à peu de distance de Belmina, étoit un temple d'Achille, qu'on n'ouvroit jamais; plus loin sept colonnes consacrées aux sept planètes.

Pausanias, au Livre x de ses Phociques, dit : « Sorti du temple et tournant à gauche, on voit une arche entourée d'un enclos, dans laquelle est le tombeau de Néoptolème, fils d'Achille, auquel tous les ans les habitans de Delphes rendent des devoirs funèbres. Auprès de ce monument est une pierre de médiocre grandeur, que chaque jour, et sur-tout les jours de fêtes, on arrose d'huile, et qu'on voile de laine grasse. Cette pierre, nommée bætyle (*baitulos*), passe pour être celle que vomit Saturne, et qu'il avoit dévorée en croyant dévorer son fils ».

Dans la ville de Pharès en Achaïe, près d'un vivier qu'on nomme *hama*, consacré à Mercure, est une trentaine de pierres grosses et carrées; chacune d'elles est honorée sous le nom d'une divinité.

« Les Argonautes, après avoir mis à l'eau » le navire Argo, ramassent des pierres sur » le rivage, et en font un autel à Apollon ». *Argon. c. 1.*

Ibid. Hypsipyle, reine de Lemnos, s'assied sur la pierre qui servoit autrefois de trône à son père.

Ibid. Vainqueurs des Géans, les Argonautes mettent à la voile; ils arrivent chez

les Dolions. « On attache le vaisseau à un » rocher, qui porte encore le nom de *pierre* » *sacrée* ».

Ibid. Calaïs et Zéthès, fils de Borée, périrent de la main d'Hercule. « Ce demi-dieu » éleva sur leur tombe deux colonnes, dont » l'une, par un prodige étonnant, s'agite » au souffle de l'aquilon qui leur donna le » jour ». Voilà les pierres branlantes de nos Druides.

Ibid. c. 11. Les Argonautes, dans l'île de Mars, « s'approchent du temple; hors de » l'enceinte étoit un autel formé de quelques » cailloux. Dans l'intérieur, *qui étoit décou-* » *vert*, s'élevoit une pierre noire regardée » comme sacrée, et à laquelle les Amazones » adressoient leurs prières quand elles ve- » noient sacrifier au dieu des coursiers en- » graissés avec soin ».

A Thèbes, aux sept portes dédiées aux sept planètes, étoit une colonne représentant Dionysius, père de la joie, *lætitiæ parens*, dit Euripide.

« Thésée fit ériger une colonne dans l'is- » thme de Corinthe, pour distinguer l'Ionie » du Péloponèse. Cyrus en mit une sur les » frontières de la Phrygie et de la Lydie. Les

» Perses en firent autant pour marquer le » territoire de Magnésie ».

La colonne de Thésée citée dans ce passage, dit *Plutarque*, Vie de ce héros, étoit carrée, et portoit cette inscription si simple :

Ionie au levant,
Péloponèse au couchant.

« Le temple de Neptune, selon *Pausanias*, » L. VIII, n'est pas loin d'un bois fort épais, » qu'on nomme *Pelasgus*. A travers les » chênes dont il est planté, on a fait un » chemin qui conduit à Tégée ; et dans le » chemin même, il y a un autel de figure » ronde qui sépare le territoire de Mantinée » de celui de Tégée ».

Thucydide, Lib. V, parle de colonnes de pierres en Grèce, sur lesquelles les traités d'alliance étoient écrits. On en voyoit dans la plaine d'Olinthe, dans l'Isthme, dans l'Attique, à Athènes, à Lacédémone.

Le superstitieux, dit *Plutarque*, remarque dans les carrefours ces pierres que la dévotion du peuple y consacre. Il s'en approche avec religion, verse sur elles toute l'huile de sa phiole, plie devant elles le genou, et les adore ».

Ibid. « Près d'Orchomène on voit une sta-» tue de bois d'Artémis, placée sur le creux » d'un grand cèdre ; aussi l'appelle-t-on » la *déesse Cedreatis*. Au bas de la ville il y » a des monceaux de pierres à quelque dis-» tance les uns des autres ; je crois que ce » sont de vieux tombeaux ».

Ibid. Pausanias dit avoir considéré le tombeau d'Epythus dont parle *Homère*, Lib. II, *Iliad.* « C'est un petit tertre envi-» ronné d'une balustrade de pierre qui tourne » tout alentour ». Epythus régna dans l'Arcadie. Il descendoit en sixième ligne de Polinice, fils d'Œdipe.

Les soldats de la retraite des Dix mille, dit *Xénophon*, à la vue du Pont-Euxin, élevèrent une grande pile de pierre pour marquer leur joie, et laisser des traces de leur passage.

Théopompe remarque que les Corybantes furent les premiers qui trouvèrent l'invention de dresser des piles pour y écrire les loix.

« Près d'un célèbre temple de Cérès Eleu-» sinienne (*Pausanias*, Lib. VIII), dans » l'Arcadie, est un endroit appelé Pétroma ; » ce sont deux pierres l'une sur l'autre, et » parfaitement bien jointes. Elles renferment

» le rit et les cérémonies qui se doivent obser-
» ver aux grands mystères. Ces deux pierres
» sont en si grande vénération que, dans les
» affaires importantes, plusieurs jurent en
» mettant la main dessus. Elles sont sous une
» espèce de dôme où l'on conserve une image
» de Cérès, surnommée *Cidaria* ».

Apollonius de Rhodes, Lib. II de ses Argonautiques, dit « que les Argonautes érigèrent un autel à Apollon sur le rivage, et que, comme il n'y avoit pas là de montagne, ils élevèrent un monticule, sur lequel ils placèrent cet autel ».

Le vieux Nestor s'assied devant les hautes portes de son palais pour rendre la justice.

Les amans de Pénélope tenoient conseil devant la porte du palais d'Ulysse.

Près du vaisseau des Grecs (*Iliad.* XI) les juges, qu'*Homère* nomme *vieillards*, rendoient la justice sur des siéges de pierre; ils portoient des sceptres comme les rois; ils agitoient ces sceptres en parlant. Les Troyens accusoient Ulysse d'ineptie, *de ce qu'il parloit sans remuer son sceptre.*

Les juges, ou les anciens des Juifs, dans l'Ecriture, sont assis devant les portes des villes.

Joinville raconte que Saint Louis jugeoit ainsi; de là les *plaids de la porte*.

J'ai vu une chaire de pierre, à Melun, qui servoit jadis à cet usage.

La Diane qu'Oreste enleva dans la Tauride fut nommée *Fascelitida*, parce qu'il l'apporta, dit-on, dans un faisceau de bois. On croit que cette statue n'étoit qu'une pierre brute.

On parle beaucoup d'une pierre non taillée, sur laquelle Oreste fut guéri de sa manie, et qu'on nomma Jupiter *Cappotas* (1) en langue dorique.

Pausanias en parle dans les Laconiques : « A trois stades de Gythée, dit-il, on voit une » grosse pierre toute brute, nommée Jupiter » Cappotas ».

On n'est pas d'accord sur le sens de ce mot. *Plutarque* rapporte, d'après *Agatharcydes*, qu'il y a une montagne dans la Grèce nommée *Berecynthus*, sur laquelle se trouve

(1) *Jupiter Cappotas* signifie, je crois, Jupiter en repos, du grec *kappauô* pour *katapauô*, je me repose, du celtique *pauo* se reposer, être en repos, mot existant encore en breton et en gallois; de-là le latin *pausa*.

une pierre nommée *machera*, parce qu'elle ressemble à un glaive. Celui qui la rencontre au moment où l'on célèbre les fêtes de *Rhea*, perd le sens, entre en fureur comme les prêtres de la déesse.

Pausanias a vu dans l'Attique la roche qu'on nomme *Niobé*, et que de loin elle a la forme d'une femme qui verse des larmes.

Le même auteur, dans l'Attique, trouve sur le chemin qui va de Mégare à Corinthe, la sépulture de Car, fils de Phoronée. Ce n'étoit qu'un petit tertre.

Phoronée régnoit à Mégare dans le Péloponèse, du temps d'Ogygès. C'est une des époques les plus reculées de l'histoire grecque. Le Père Pétau la place 1800 ans avant l'ère chrétienne.

Sur les tombes des héros grecs morts pour la patrie, on élevoit des pierres ou colonnes, sur lesquelles la patrie reconnoissante gravoit leurs noms.

Sortant de Sparte et prenant le chemin de l'Arcadie, à peu de distance de la sépulture du cheval, il y a sept colonnes érigées, dit-on, aux sept planètes.

Dans les environs de Panopée, ville de la

Phocide, on voit une vieille chapelle, bâtie de briques crues. Près d'elle, sur le bord d'un torrent, il y a des pierres d'une si prodigieuse grosseur, qu'une seule feroit la charge d'une voiture. Elles ont, dit-on, une odeur de chair humaine, parce qu'elles sont couvertes des restes de la boue dont Promethé forma le premier homme.

Le tombeau de Laïus est aussi dans la Phocide, au milieu d'un chemin. Il est fait de belles pierres de taille enchâssées les unes sur les autres.

Au-dessus d'un portique du temple de Delphes, est une grosse pierre où l'on dit qu'Hérophile avoit accoutumé de s'asseoir pour rendre ses oracles. Cette Hérophile fut une Sibylle.

Les champs, *Iliade XXI*, étoient aussi séparés par des pierres qu'on respectoit religieusement.

Arrien, L. v, dit que les autels carrés qu'Alexandre faisoit élever comme monument, en action de graces de ses victoires, étoient pareils aux tours les plus élevées, *maximis turribus bellicis pares*.

On n'adoroit qu'une pierre en Béotie pour Hercule, à Thespie pour Cupidon, à Orcho-

mène pour les Graces, à Thèbes pour Bacchus, &c.

Quand je n'aurois pas rapporté tant d'exemples, un seul passage de *Pausanias* attestera qu'avant les siècles de l'art des statues de bois, d'airain, de marbre, toute la Grèce, en s'écartant des idées pures et primitives, avoit divinisé les pierres; les avoit consacrées aux planètes; en avoit formé des temples ou des thèmes célestes..... Voici le passage si précis de *Pausanias*, dans ses Achaïques : « Toute la Grèce autrefois rendoit les honneurs divins aux idoles de pierre brute ». Et Liv. VII : « On voit près de-là des idoles de pierres quadrangulaires au nombre de trente. Les Phocéens les ont en vénération, et attachent le nom d'un dieu à chacune d'elles. C'étoit jadis l'usage chez tous les Grecs de rendre des honneurs divins à des pierres brutes, qui alors tenoient lieu de statues ».

Suidas dit que le tribunal de l'aréopage fut ainsi nommé de la roche élevée sur laquelle il siégeoit (1).

---

(1) En effet, *aréopage*, en grec *areiopagos*, signifie proprement *tumulus de Mars*, du grec *areios*, adjectif formé d'*arês* Mars, et *pagos* tumulus, colline,

Selon *Diodore de Sicile*, L. v, les Titans avoient élevé, à Gnosse, dans un bois sacré de cyprès, un autel au ciel et à la terre, auxquels ils rapportoient leur naissance.

---

d'où le latin *pagus*, et la finale celtique latinisée *magum* des noms de ville. De-là il suit que l'aréopage n'étoit qu'un *tumulus* celtique, ce qui est confirmé par l'usage de ce tribunal, de rendre ses jugemens la nuit, à la manière des Druides. De-là il suit encore que le grec *pagos*, tumulus, colline, est au latin *pagus* et au celtique *magum* bourg, ville, comme le celtique *tun* colline, monticule, est au celtique *dunum*, finale des noms de ville.

MONUMENS
EN PIERRE
DE L'ASIE.

L'Asie nous reste à parcourir ; elle offre un vaste champ à nos recherches; nous retrouverons sans doute avec plaisir, à de si grandes distances de l'Europe, les mêmes signes, les mêmes formes, et sur-tout une identité parfaite dans les idées attachées à ces monumens.

A l'extrémité la plus septentrionale de l'Asie, peu loin du cap Tabin (*Alchai mons*), on voit des tombeaux de rois tartares qui s'élèvent en forme pyramidale.

Dans la préface de ses Recherches sur l'origine, l'esprit et les progrès des arts de la Grèce, Londres, 1785, M. *d'Hancarville* dit : « On trouve dans toute l'Asie une multitude » de pierres sacrées; elles furent les premiers » dieux avant l'origine des statues ». Il ajoute : « Autrefois, sur les bords de l'Océan occi- » dental, vers le Portugal, on trouvoit de ces » grandes pierres arrangées par trois; on en

» voit encore de semblables sur les côtes de » la Chine. On retrouve, dans la province de » Fokien, de ces pierres immenses ; elles y » sont disposées de manière à se mouvoir par » le seul contact de l'air. Dans la partie occi- » dentale de l'Angleterre, il y en a que le » doigt d'un enfant peut agiter sans effort. Il » en existoit de cette espèce en Phénicie, en » Grèce, en Espagne ».

Il est singulier que M. *d'Hancarville* n'ait pas fait mention de la province qui renferme seule autant de monumens de cette espèce, qu'on en trouve à présent dans le reste du monde ; je veux parler de la partie occidentale de la Gaule, de la Bretagne armorique.

M. *d'Hancarville* est frappé de l'ordre ternaire donné à ces pierres, ordre regardé comme mystérieux par la plus grande partie des anciens peuples. « Par leur grandeur, » dit-il, on exprimoit celle de la divinité » qu'elles représentoient ». Comment les peuples si subtils qui les élevèrent, eux qui ne voulòient pas qu'on prêtât de formes aux dieux, qu'on les renfermât dans les temples, qui supposoient l'univers plein de la présence d'un Etre tout-puissant, éternel, eus-

sent-ils dit : Le dieu de l'univers est aussi grand que cette pierre ?

Cette dégénération d'idée eut lieu, j'en conviens, mais après des siècles de révolutions, quand les hommes, tombés dans l'ignorance, se demandèrent : *Que signifient ces monumens ?*

Cette forme de trois, dit *d'Hancarville*, exprimoit les qualités de la puissance divine, qui crée, conserve et détruit. Cette division indienne des pouvoirs de l'Être Suprême, est encore une corruption que ne peuvent admettre les partisans de l'unité de Dieu.

J'aimerois mieux, en nous prêtant à ces divisions platoniques, que le nombre trois, le triangle, &c. représentât les trois dispositions de l'Être Suprême, qui ne peuvent se séparer, *être, penser, parler ;* mais ne dévoilons pas les mystères.

Le même *d'Hancarville*, qui, par ses recherches, ses voyages, et la hardiesse de ses conceptions, jeta tant de lumières sur les matières de l'antiquité, et sur-tout sur les monumens étrusques, dit, d'après *Plutarque in Lysandro*, que les anciens se servirent long-temps de monnoies de fer, aux-

quelles ils donnèrent la forme d'un obélisque. De-là le mot *obole*, οβολος, que nous donnons encore à des monnoies de la plus petite valeur.

Liv. 1, p. 1, dans un cartouche, il donne une médaille de Trapezunte, sur laquelle on voit un obélisque et ce mot Απολλωνιατων; elle est d'un beau travail sicilien, et porte au revers la tête radiée d'Apollon.

Isidore, Livre xvi de ses Origines, dit : *Obolus fiebat olim ex ære.* Les oboles d'airain précédèrent sans doute celles de fer. Le mot οβελος en grec, signifioit flèche ; il indique parfaitement la forme de ces monumens, que les Egyptiens caractérisoient par un nom qui signifioit rayon du soleil, mot que les Grecs rendent par οβελος. *Pline*, Lib. xxxv, cap. 15, dit que « les obélisques sont l'image des rayons du soleil auquel ils sont consacrés, et que c'est ce que signifie leur nom dans la langue égyptienne ».

D'Hancarville prétend que la représentation de la foudre étoit la réunion de deux pierres nommées *ceraunites* (pierres de foudre). On les croyoit produites par le tonnerre. Elles s'appeloient aussi *bélénites*, ou pierres de flèches, du mot βελος, qui

signifie un trait..... *Ennius* les nomme *silices*.

Comme les obélisques sont (relativement à l'art) nos *menhir* ou nos pierres du soleil perfectionnées, je crois important d'ajouter ici ce passage de *d'Hancarville :*

« Les idoles de Tharé, père d'Abraham, » étoient nécessairement celles du scythisme, » puisqu'il étoit alors la seule religion exis- » tante ». Laban les révéroit en Syrie, où l'on conserva long-temps, dans Emèse, une pierre obéliscale, pareille aux *termes* de Bacchus, qui se voyoient dans la Bactriane (*Quint.-Curt.*, Lib. VII, c. 35), et sous la forme de laquelle ce dieu étoit adoré, comme étant le soleil (*Macrob. Saturn.* Lib. I); mais les idoles de Laban étoient déjà des figures à forme humaine, des *téraphim* semblables à celui que Michol, femme de David, mit dans le lit de son mari.

Le scythisme étoit cette religion adoratrice du soleil, de la terre et de la lune, qu'on trouve encore chez tous les peuples non catholiques de la Russie, chez les Toungouses, les Bouraittes, les Teloutes, les Ostiaks, les Kamtchadales, chez toutes les nations d'origine finoise; on la connoît

sous le nom de schamanisme; elle est la base du culte de Lama, de celui des Brames, des Chinois, du Japon. On sent que les peuples barbares de la Russie l'ont défigurée partout, mais pas assez pour qu'on la méconnoisse.

C'est à Saint Epiphane qu'on doit le mot scythisme, en parlant de la religion des Scythes. Le scythisme, suivant lui, précéda l'hellénisme et les religions de l'Orient (*Adv. hæres.*, L. 1.). Il le fait postérieur à ce qu'il nomme le barbarisme, qui lui-même dut être précédé par un polythéisme grossier, semblable à celui qu'on retrouve dans toutes les contrées de l'Afrique, et chez tous les peuples sauvages des îles et des terres australes. La durée de ce polythéisme, selon *Varron*, fut d'un nombre énorme d'années, *immanis annorum numeri.*

Le barbarisme cependant ne doit point être toujours pris en mauvaise part. Les Grecs donnoient ce nom à la religion des Celtes, des Abiens, des Gètes, &c. qui professoient l'unité de Dieu, l'immortalité de l'ame, loin de se souiller des idées grossières des Grecs, et d'adorer le Jupiter d'Io, de Danaé, le Jupiter cygne, &c. dont nous

connoissons à présent le sens mystique ; mais qui ne se présentoient aux Grecs, aux Syriens, aux Egyptiens qui n'étoient pas initiés, qu'accompagnés d'emblêmes grossiers.

Il fut un temps où l'on nomma barbares les vêtemens d'or, d'argent et de pourpre; ces meubles recherchés, chefs-d'œuvre de l'art, que repoussoit la noble sévérité de Rome et de Lacédémone.

Hérodote, Lib. v, parle de monticules élevés qui, surmontés de grandes pierres, servent de tombeaux aux Scythes comme aux Thraces, &c.

Les anciens Arabes honoroient, comme une divinité, une grande pierre carrée, dit *Maxime de Tyr;* c'étoit apparemment cette même pierre qui ressembloit à Vénus, selon *Euthymius Zygabenus*. « Les Arabes représentèrent leur dieu sous la forme d'une pierre cubique ». *Max. Tyr.*, Orat. XXXVIII.

« On voit dans les montagnes d'Arabie, » vers la ville d'Angoura, une infinité de » petites pyramides, que *Paul Lucas*, *t. 1*, » *p. 160*, porte au nombre de 20,000. Le » peuple parle d'un animal monstrueux qui » se promène en riant autour de ces nom-

» breuses pyramides. Malheur à l'être qui » l'entend; il est obligé de le suivre, et dis- » paroît pour jamais ».

Cyrus sépara par une colonne les frontières de la Phrygie et de la Lydie. Les pierres marquèrent aussi le territoire de Magnésie.

Le Bruyn, tom. IV, décrit une pyramide qui a 78 pas de tour et 48 d'élévation, à Kom, dans le nord de la Perse. Il en existe une semblable à Cachan en Perse, selon le même auteur.

Les alliances des Arabes se cimentent ainsi, dit *Hérodote*, L. III : « On fait une incision » dans la paume de la main, auprès des plus » grands doigts, avec une pierre aiguë et » tranchante; et puis, prenant un morceau » de l'habit de l'un et de l'autre, le prêtre » ou le maître des cérémonies, les trempe » dans le sang, et, en invoquant Bacchus et » Uranie, il en frotte sept pierres qui sont » au milieu des contractans ».

Dans la Bactriane, Bacchus ou le Soleil fut adoré sous la forme d'une pierre obéliscale (1). *Quint.-Curt.*, Lib. VII, c. 35.

(1) Dans les oracles *supposés* de Zoroastre, il est recommandé d'offrir en sacrifice, une pierre, lors-

Le culte des montagnes, le respect pour les hauts lieux, pour les pierres, les obélisques, les pyramides, se manifeste par toute la Chine. Les Chinois durent avoir, dans les premiers temps, les mêmes monumens que les Tartares ou les Scythes, pères et conquérans de ce peuple industrieux et foible. Le Père *Martin*, témoin oculaire, dit que les Chinois placent leur félicité sur les montagnes et les lieux élevés; ils prétendent que leur fortune en dépend, parce que le Dragon, qu'ils appellent le père de la félicité, y fait sa résidence. Ils y bâtissent des temples ombragés de bois. Les restes de l'antique religion laissent d'éternelles traces en ces contrées. Paoki, un des monts de la province de Kensi, porte la figure d'un coq; il fait un si grand bruit lorsque la tempête

---

qu'on verra un démon terrestre s'approcher. *Pline* parle de la pierre *astroïtès*, dont il dit que Zoroastre célèbre les vertus magiques.

Voyez *Falconnet*, sur les Dactyles, dans les Mém. de l'Acad. des Inscrip. tom. VI, pag. 531.

Ibid. Ce célèbre académicien *Falconnet*, dit, en parlant des Bétyles et des pierres sacrées: « Voici de » nouvelles fables; c'est la philosophie la *plus ancienne* » peut-être qu'il y ait au monde ».

s'approche, qu'on entend son murmure de trente stades.

Sur le sommet du mont Sio, est une pierre de la hauteur de cinq perches, et une autre dans la province de Fokien, qui semblent *danser* aux approches de la tempête.

Le Père *Martin* saisit le rapport qui existe entre ces pierres figurées, et celles qu'*Olaus Magnus* décrit dans la Norwège et la Scandinavie.

Ces pierres, qui semblent se mouvoir aux approches de la tempête, sont les pierres mobiles de l'Angleterre et de notre Bretagne, gravées *pl. v, n° 17, 18*, et qu'un enfant peut ébranler.

Le Père *Amiot* parle de pyramides en Chine, sans inscription, sans hiéroglyphes; ce célèbre missionnaire les attribue à un peuple anté-diluvien.

Il dit, *tom. xi, pag. 65* des Mémoires sur la Chine :

« L'usage des anciens Chinois étoit de gra» ver sur des pierres, le nom, la qualité, » l'âge du mort, et de placer ces pierres au» devant du tombeau ».

M. *de Paw*, dans son livre si précieux sur

les Egyptiens et les Chinois, *tom. 1, p. 206, édit. de 1773*, dit :

« L'ancienne religion de la Chine consis-
» toit principalement dans les sacrifices qu'on
» offroit sur les montagnes. On montre dans
» la province de Chan-Tong, une montagne
» appelée Taï-Chau, que quelques Chinois
» regardent comme la plus haute de leur
» pays. Or, on sait par la tradition et par
» l'histoire, qu'on a long-temps sacrifié sur
» son sommet. Les inscriptions qui parois-
» sent y subsister sont fort suspectes, quoi-
» qu'il ne soit pas impossible qu'on y ren-
» contre quelques monumens, comme sur
» plusieurs hauteurs du nord de l'Europe,
» où les Scandinaves ont entassé des pierres
» prodigieuses, quelquefois chargées de *ru-*
» *nes*. On connoît, ajoute-t-il, dans la pro-
» vince de Chen-Si, la montagne où les
» Huns eux-mêmes ont sacrifié ».

« Aux quatre coins de l'autel, ajoute-t-il,
» sont de grosses pierres qui représentent les
» génies des montagnes, de l'eau, du bois,
» du métal, de l'air et du feu ».

Les Σεμνοι (les vénérables) de l'Inde adorent une pyramide. Jamais, dit M. *Langlès* (Notes sur *Norden*, pag. 319), les pyramides de

l'Inde n'ont été des tombeaux; presque toutes les pagodes du Carnates sont des pyramides complètes ou tronquées. Le même, *ibid. p. 323*, dans une description fort détaillée de *Benarès*, insérée dans l'*Asiatick miscellany, t. 1, p. 385, 388, édit. de Calcuta, 1785*, dit que, « dans une pagode de cette ville, on voit une pierre noire, cylindrique, nommée *sib*, ou *chiva*, ou *mahadeo*; c'est le *phallus* des anciens Egyptiens. Les hommes et les femmes vont en foule adorer cette image ».

« Le plus grand édifice de ce genre, dans l'Inde, se trouve à deux journées de la rivière de Gondec, près d'une place nommée Kesscrech; il représente évidemment l'image bien connue de Mahadeo (mère de toute génération); c'est un cylindre haut de 158 pieds; le diamètre du cône qui lui sert de base a 363 pieds ».

Ibid. pag. 304. « Dans la cour du palais d'Allahabad, s'élève un pilier rond d'environ 40 pieds, et d'une seule pierre, qui ressemble à du porphyre. Il paroît couvert d'une inscription, en ancien indous, à présent illisible. On attribue ce monument à *Bienchyne*, avant Adam ».

Ibid. « On trouve à Dehly beaucoup de ces colonnes extraordinaires; elles ont une grande ressemblance avec les obélisques d'Egypte, et avec *les flèches du diable à Boroughbridge en Angleterre.* Elles sont chargées de caractères qu'on n'a pas encore pu déchiffrer ».

Pag. 325. « Les principaux temples du Pégou, d'Ava, du Thibet, ont une ressemblance frappante avec les pyramides d'Egypte. Ils ne servent pas de sépulture, mais sont consacrés à Mahadeo ».

326. « Mêmes pyramides à Siam, au Thibet, consacrées au soleil, ame de l'univers; elles ne servirent jamais de tombeaux ».

Hérodote, Lib. I, dit des Indiens : « Les Indiens se tournent en priant vers l'Orient pour le soleil, et vers l'Occident, parce qu'il est couvert de saintes montagnes et de lieux consacrés. Ils rendent hommage à la pierre trouée, nommée *salagramman*, qui, selon *Abraham Roger,* ressemble à l'héliogabalus des Syriens ».

Je trouve dans l'*Ezour-Vedam*, que je possède manuscrit, ces mots sur le *salagramman*, ch. VI. C'est Choumantou, sage Indien, qui parle : « Auprès de la montagne

» Mérou et à l'occident, est une autre mon-
» tagne qu'on nomme Gondoki; c'est sur
» cette montagne que se trouvent des pierres
» de figure ronde, mais un peu oblongues,
» percées en plusieurs endroits. On leur
» donne le nom de *salagramman*, et tu leur
» as prostitué le nom de Dieu? tu leur as
» fait rendre un culte divin? Sache que
» de petits insectes creusent ces cellules; si
» cette pierre est animée, que n'agit-elle
» par elle-même? Qu'est-ce qu'un dieu que
» la moindre chute peut réduire en pous-
» sière »?

Il me semble bien démontré que les Indiens, comme les Chinois, ont les mêmes idées sur les pierres consacrées.

Vincent de Beauvais, Lib. XXIV de son Miroir historique, dit : « C'étoit une ancienne coutume de deux nations indiennes, nommées *Zezian et Albarachuma*, de tourner autour de leurs idoles tout nus et déchaussés, en faisant retentir l'air de grands hurlemens; d'en baiser les angles, et de jeter de nouvelles pierres sur le tas de pierres qui étoit élevé en l'honneur de leurs dieux; c'est de-là qu'il est dit, dans le livre de Salomon, *sicut qui projicit lapidem in acervum*

Mercurii (Semblable à celui qui jette une pierre sur le tas de Mercure.) ».

Chardin a vu dans les plaines fécondes en pâturages, qu'il croit être celles de Nyse en Médie, près des ruines d'une grande ville, de grands ronds de pierre de taille. Les Persans croient que ces ronds ou cercles, sont la preuve que les *Caous*, faisant la guerre en Médie, tinrent conseil en ce lieu.

Ces *Caous* (1) sont des Géans persans, qui se perdent dans le temps des fables; ils sont ainsi nommés, dit-on, de Kaous, roi de la seconde race. Ces pierres sont si grosses, que huit hommes auroient peine à les remuer. Elles ne peuvent venir que de montagnes placées à six lieues de distance.

Le Bruyn décrit les anciens sépulcres qu'il a vus à Jedickombet, sur la montagne de Pjédrakoès en Médie, dont Tamerlan respecta l'ancienneté. On appelle ce lieu les Sept-Tours.

---

(1) Les Gallois qui, ainsi que nos Bretons de l'Armorique, parlent encore la langue des Celtes, appellent aussi les Géans *Cawr;* ce qui n'est point étonnant, quand on sait qu'il y a la plus grande analogie entre le persan, l'allemand et le celtique.

Le même écrivain dit : « Que les Turcs » prétendent posséder en Chypre le tombeau » de Mina, mère de Mahomet. Ce sépulcre » est environné de trois grandes pierres, dont » il y en a deux qui sont debout, et l'autre » est étendue dessus. Ces pierres sont larges » de 13 palmes, et pour le moins une fois » aussi hautes ». Tom. II, Voyage au Levant.

« La pierre noire vénérée par les Arabes » et les Sarrasins, dit *Pocock*, est au temple » de la Mecque, à l'un des coins, à deux » coudées et un tiers de la terre. Ils suppo- » sent que c'est une pierre précieuse du » paradis; qu'elle en descendit avec Adam; » qu'elle y fut reportée au temps du déluge, » et rapportée au monde par l'ange Ga- » briel, quand Abraham bâtissoit le temple; » d'abord blanche comme le soleil, deve- » nue noire pour avoir été touchée par une » femme qui n'étoit pas dans ses jours de » pureté. Ils voient le pied d'Abraham sur » une pierre enfermée dans une cassette » de fer. La troisième pierre de la Mecque » est celle du sépulcre d'Ismaël; elle est » blanche ».

Comme ces pierres étoient souillées par le travail de l'homme, elles supposent une

dégénération des idées pures et primitives.

« La pierre noire, *hadsjar el asswad*, qui » est enchâssée et maçonnée dans le mur du » temple de la Mecque, fut, dit-on, appor- » tée du ciel par l'ange Gabriel, pour la » construction de la *Kaba*. Elle a été blan- » che, et selon l'assertion d'un prêtre maho- » métan, si brillante, qu'à quatre journées » de là on pouvoit voir sa lumière; mais » après avoir excessivement pleuré sur les » péchés des hommes, elle a insensiblement » perdu sa clarté, et est enfin devenue noire. » On voit encore à la Mecque, la pierre d'Abra- » ham et d'Ismaël ». *Voyez* le Voyage de *Niebur, tom. II, 1779*.

M. *Mouradja Dosson*, dans son grand et superbe ouvrage sur la religion de Mahomet, dit que Seth, fils d'Adam, est le fondateur du sacré kéabé. Il s'éleva, dit-il, au même lieu où les anges avoient dressé la tente céleste d'Adam, après son exil du paradis terrestre.

Clément d'Alexandrie, ad. Gent. après avoir cité les Scythes, les Arabes, les Perses, dit : « Les peuples plus anciens encore que ceux-ci, érigeoient des monumens remarquables, et élevoient des colonnes de pierre

qu'ils appellent ξοανα, parce qu'elles étoient travaillées et polies ».

Diodore place jusque dans l'île de Panchaïe, une colonne chargée de ces caractères, que les Egyptiens nomment sacrés. Elle porte l'histoire d'Uranus, de Jupiter, de Diane, d'Apollon, le tout écrit de la main de Mercure.

L'île étoit habitée par des Indiens, des Scythes, des Crétois, et située dans l'Arabie. Le champ sacré dans lequel les prêtres seuls pouvoient pénétrer, étoit planté d'arbres variés, agréables à la vue, odoriférans, cyprès, planes, lauriers et myrtes, arrosés par des eaux courantes. Le frontispice du temple faisoit face à une longue avenue de quatre stades, sur trente de largeur. Les deux côtés de cette avenue étoient ornés de grandes statues d'airain, posées sur des bases carrées.

Plutarque croit cette île fabuleuse.

Les Arabes avoient leur *alquible* (1) ou *algible*, qu'on a pris pour une tour. C'étoit une pierre carrée, qui se terminoit en forme

(1) C'est le mot arabe *al Gibel*, la montagne d'où vient le nom de *Gibel*, donné à l'Etna par les Arabes, et celui de *Gibraltar*, qui signifie mont de l'Oiseau.

d'obélisque. « C'étoit le gébul des Hébreux, » dit *le Loyer*, qui signifie borne, limite, » comme qui diroit *dieux terminaux* ».

Les Mahométans reçurent de leurs ancêtres la fête nommée *Giuma*, consacrée à Uranie *Corniculatæ*, au croissant de la lune (*luna cornuta*). Ils vénèrent encore la grande pierre nommée *brachthan*, image de Vénus, chez les Arabes. Ils croient qu'Abraham créa sur cette pierre la race des Ismaélites, qu'il y attacha son chameau, prêt à sacrifier Isaac. *Voyez Euthimus Zigabenus in Panoplia.* Le dieu Mars étoit aussi adoré dans Pétra, ville de l'Arabie. Son simulacre étoit une pierre noire carrée, sans figure, sans qu'on y vît la trace du ciseau; elle avoit quatre pieds de haut et deux pieds de large; sa base étoit enrichie d'or. On l'arrosoit du sang des victimes. L'édifice qui la renfermoit étoit couvert d'or et paré des plus riches marqueteries. *Suidas.*

Maxime de Tyr, Discours XXXVIII, dit que Vénus étoit adorée des Arabes, sous l'emblême d'une pyramide blanche.

Les anciens Arabes nommoient leurs dieux *Duzarès*. Ils adoroient sur-tout les sept planètes.

Les Arabes, selon *d'Herbelot*, adoroient quelques pierres prises, disoient-ils, dans le temple d'Abraham ; on les nommoit *Daouar*.

La chronique d'Alexandrie rapporte que les Assyriens adoroient Mars sous la forme d'une pierre; ils le nommoient Baal, nom que les Persans ont conservé pour désigner le dieu suprême. *Vossius de Idol.* dit que ce Mars des Assyriens étoit nommé *Thuras* ou *Thurras*. On le fait successeur de Ninus et fils de Zamès. Voy. *Suidas in* Θυρας.

On peut voir dans *Hérodote* et *Ctésias* ce qu'ils écrivent sur les tombeaux en forme de pyramides, des rois d'Assyrie, de Ninus, de Sardanapale.

A Emèze ou Emise dans la Syrie, on conserva long-temps une pierre obéliscale, pareille aux termes de Bacchus, qui se voyoient dans la Bactriane.

La déesse Atargatis portoit sur la tête une pierre nommée *lychnis*, qui donnoit la nuit une grande lumière, et qui, dans le jour même, paroissoit entourée de feu.

Sémiramis éleva pour elle et pour Ninus, un *tumulus* de neuf stades de haut et de dix stades de long, sur lequel, dans l'*An-*

tholog. Lib. IV, c. 28, on trouve ces vers d'*Antipater :*

Quem structorem habuit vasta de gente cyclopum
Assiriæ moles tanta Semiramidis?
Quive hunc terrigenæ tumulum erexere gigantes
Tangentem pluvias vertice pleiades?
Arduum et inconcussum ut athos immobile saxum,
Jugeraque immani pondere multa premunt.

Ces étonnans travaux dans l'Asie avoient pour origine les *tumuli* des peuples de la Thrace, de la Scythie, &c. ce que confirme l'observation de *Pompeius Festus* qui suit :

« Les autels (*altaria*) tirent leur nom de *altitudo* hauteur, parce que les anciens faisoient des sacrifices aux dieux supérieurs sur des édifices élevés ».

Altaria ab altitudine dicta sunt quòd antiqui diis superis in ædificiis a terrâ exaltatis sacra faciebant.

Pline, Lib. VII, c. 36, dit : « *Epigène* rapporte que les Babyloniens avoient 720 années d'observations astronomiques écrites sur des briques ». Cet usage passa dans la Grèce ; les loix, les édits, les proscriptions, les traités, tous les actes publics, furent écrits sur des cippes et sur des pierres. On peut, sur ce sujet, consulter *Harpocration,*

scholiaste d'*Apollodore*, et les vieux grammairiens. *Platon, in Minoë*, nous apprend qu'on les gravoit aussi sur des tables d'airain.

« Les premiers Assyriens érigèrent une colonne à Mars, et la révéroient comme un dieu ». *Vossius de Idol.*

Les habitans de Beth-Samès (1) immolèrent les vaches qui traînoient l'Arche sainte, abandonnée par les Philistins, sur un rocher antique, immense, nommé *Eben-Gedola*. (De l'hébreu *a, b, n*, pierre, et *g, d, l*, grande.)

Les peuples orientaux nommèrent Jupiter le Seigneur Rond, *Dominus Rotundus*. « Son image, dit *Hérodien*, fut une pierre immense, à base circulaire, à laquelle les Syriens rendoient de grands honneurs ». Apollon avoit la même image.

La Vénus Paphienne étoit adorée sous la forme d'un cône de pierre.

Les Syriens nommoient *betyles* les pierres dans lesquelles leurs démons résidoient. Ils adoroient le soleil sous la forme d'une pyramide.

---

(1) *Beth-Samès* est, en hébreu, le même nom que *Balbek* et *Héliopolis*, c'est-à-dire, la ville du Soleil.

Près du fameux temple d'Hierapolis (la ville sacrée) étoit un de ces emblêmes de la nature productrice, si commun dans les monumens de l'Etrurie et de l'Inde; il avoit ici trois cents coudées d'élévation.

Nous avons déjà parlé d'Héliogabal, adoré dans toute la Syrie sous la forme d'une pierre.

On voyoit encore, du temps de *Strabon*, dans la Carie, dans l'Ionie, de ces *tumuli* faits par les Lélèges et les Cares

Toutes les provinces de l'Asie mineure adoptèrent les mœurs de la Galatie, où Cybèle étoit adorée sous la forme d'une pierre, que les Romains allèrent chercher à Pessinunte. Elles devoient donc être couvertes de monumens de pierres, semblables à ceux qu'on trouve dans les Gaules.

Je rappellerai pour mémoire le fameux tombeau de Mausole.

En Phrygie on enterroit les Galles sous des monceaux de pierres. *Montfaucon*, Antiq. *tom. II, pag. 13.*

Le pays des Philistins, Tyr et Sidon, et toute la côte de la mer, étoient appelés Phénicie. Ce sont les peuples dont les Israélites ont si souvent adopté les dieux en adorant Baal, Astaroth, Molok, Belzébuth,

Dagon, Bérith, qui tous, si vous en exceptez Dagon, étoient représentés dans les hauts lieux par des arbres ou par des pierres, comme nous l'avons vu de Baal.

Baal-Phegor étoit le *Lingam* des Indiens; on connoît sa forme, et la matière de pierre ou de marbre qui servoit à le représenter. Il ornoit une des cours d'Héliopolis.

S. Jérôme, Lib. 1, *in Jovin.* dit : *Phegor in Lingua hœbrea priapus apellatur.* Il ajoute que David détruisit tous les Gaulois efféminés, et renversa toutes les idoles que ses pères avoient adoptées. « Et ces Gaulois, dit-il, étoient les mêmes que ceux qui prirent la ville de Rome ». *Gallorum gentis homines qui urbem Romam ceperant.*

Kémos, Nébo, Belphégor, étoient le même dieu sous des noms différens; ils étoient donc représentés sous le même emblême.

Sanchoniaton dit : « Le dieu Thaautus ayant fait l'image du ciel, fit aussi les images de Saturne, de Dagon et autres.

Baal étoit le principal dieu de Sidon et de Tyr; c'étoit le Bel des Babyloniens, dit *Jurieu.* Nous avons vu qu'il étoit, dans les premiers temps, adoré dans les hauts lieux sous la forme d'une pierre.

« On trouve ce dieu parmi ceux des Pal-
» myréniens, ajoute *Jurieu*. Cette partie de
» la Syrie adoroit ; entre ses dieux, Aglibalus
» et Molach Belus, comme il paroît par une
» grande table, qui fut enlevée du temple
» du Soleil, quand Aurélien prit la ville de
» Palmyre, et une longue inscription qui se
» lit toute entière dans *Gruterus*. Molach
» Belus signifie le roi Bel ou Bahal, et Agli-
» balus, révélation ou oracle de Bel; enfin,
» je crois que nous devons chercher la même
» divinité dans ce dieu des Syriens, que les
» Grecs et les Latins nomment Héliogabalus.
» *Hérodote*, Lib. v, nous dit que la repré-
» sentation de ce dieu est une pierre noire,
» ronde par le bas, et qui finissoit en pointe
» par le haut ».

Bahal-Beith étoit le *deus Fœderis*, le dieu des accords faits entre les hommes; le *Jupiter Fœderis* n'est-il pas le *Jupiter Pierre* sur lequel on juroit, témoin le traité des Carthaginois et des Romains, après la première guerre punique, qui se jura sur une pierre ?

Gad et Meni étoient, suivant *Grotius* et *Jurieu*, le soleil et la lune. *Isaïe* en parle ainsi, L. LXV, v. 11 : « Et vous qui abandonnez

» le Seigneur et la montagne de ma sainteté, » qui donnez des tables à Gad, et qui faites » des aspersions à Meni ».

Strabon, L. XII, place en Arménie (après avoir parlé de Cabire, capitale de cette province) le temple de Menès et la table de Pharnaces, sur laquelle les rois juroient. Il étoit consacré à la lune. « C'est, dit-il, un temple de la Lune, comme celui qui est dans l'Albanie et ceux qui sont dans la Phrygie, sous le même nom de temple de Ménis. *Jurieu* croit que cette table sur laquelle on juroit, étoit cette fameuse table du soleil, si célèbre chez les Ethiopiens (*Hérod. Thalie*). Il pense que la table des Ethiopiens a pris son origine du temple de Meni. Sur l'autorité de *Strabon*, *Jurieu* pense que Meni étoit la lune, et que Gad étoit le soleil.

Ces tables étoient les tables de Mercure, formées de deux pierres qui en supportoient une troisième.

En parlant d'une espèce de Saturnale établie par les Babyloniens et les Perses, sous le nom de Sacca, *Strabon*, Lib. II, en rapporte ainsi l'origine : « Les Nomades des environs de la mer Caspienne faisoient sou-

vent des incursions dans la Perse; ils possédèrent l'Arménie, la Bactriane; ils jouissoient du fruit de leur pillage dans la Cappadoce, dans le voisinage du Pont-Euxin, quand un roi de Perse les surprit la nuit et les défit. Les Perses chargèrent de terre une grande pierre qui étoit au milieu de la campagne, et en firent une espèce de montagne, qu'ils environnèrent d'une muraille; et y ayant bâti un temple consacré à la déesse Anaïtis, et aux dieux Amanus et Anandatus, qui sont les dieux des Perses, ils y établirent une fête appelée *Saca*, qui se célèbre encore par ceux qui habitent le pays de Zéla ».

On voit ici que les *tumuli* n'étoient pas toujours des tombeaux, et qu'on les élevoit en mémoire d'une grande action, d'une victoire.....

Ath. Kircher, dans ses Obélisques, *Romæ*, 1650, *in-fol.* cite ces mots d'*Antaphius* : « Dans le temple du Soleil, à Héliopolis, » on voit douze colonnes représentant les douze signes du Zodiaque et les secrets du firmament », *Duodecim signa Zodiaci et elementorum arçana.*

Le *tumulus* du roi de Sardes, Alyattes, dit *Hérodote*, Lib. 1, §. 93, avoit de tour

598 toises 2 pieds 2 pouces, et de largeur 204 toises 3 pieds 9 pouces; il étoit de terre amoncelée, entouré de grandes pierres.

Gygès fit construire un *tumulus* pour sa maîtresse, si élevé qu'on le voyoit de tous les pays qu'enferme le mont Tmolus.

Les Phéniciens connurent les hiéroglyphes; car *Alexander ab Alexandro* nous apprend que les Phéniciens gravoient des figures d'animaux, en place de lettres, sur les pierres.

Les sujets de Zarine, reine des Saces, lui élevèrent un tombeau magnifique, de forme triangulaire et pyramidale; chacun de ses côtés avoit trois stades; il se terminoit en pointe à la hauteur d'un stade.

Toutes les parties de l'Asie, la Chine, l'Indoustan, la Perse, l'Arménie, la Bactriane, la Médie, toute la Syrie, la Phénicie, la Galatie, dont l'étendue est immense dans Ptolomée, ont donc été couvertes de monumens de pierres. Nous observerons cependant que ces pierres ont été matériellement révérées comme des images des dieux, ou plutôt comme renfermant la divinité elle-même ou son esprit. Les idées premières et pures de la divinité suprême avoient été

tellement oubliées, que les prêtres persuadoient au peuple que, par un art magique et émané du ciel, ils avoient le pouvoir d'attacher à des talismans les demi-dieux et les démons. Une seule citation confirmera cet énoncé d'une manière irréfutable.

S. Augustin, *de Civit. Dei*, L. VIII, c. 23, cite les propres paroles d'Hermès Trimégiste; il affirme « que les idoles qui sont » visibles et maniables sont réellement les » corps des dieux, et qu'ils renferment des » esprits *invités* ». Il ajoute que, « comme » les hommes ont la puissance d'unir une » divinité à ces statues, ils peuvent faire des » dieux ».

Voici la traduction complète de ce morceau de Mercure Trimégiste, cité par S. Augustin. Trimégiste parle à son disciple Asclépius : « Ne savez-vous pas bien, Asclépius, que » l'Egypte est l'image du ciel, ou, ce qui » est plus véritable, que c'est la translation » ou descente de toutes choses qui se gou- » vernent et exercent au ciel? Et il faut dire » plus véritablement que notre terre est le » temple de tout le monde ».

Les prêtres de Dodone, de Delphes, de

la Perse, répandirent les mêmes principes dans les temps de dégénération.

Il ne faut pas croire que les opérations de la magie portassent seulement sur les Lares, Larves, Lemures, ou sur les manes, démons, esprits des morts errans dans l'étendue. *Homère* nomme Jupiter démon, et le met par-là dans la seconde classe des dieux.

Voyons ce que les livres saints et les prophètes, placés au milieu de toutes les religions asiatiques, et voulant attacher un peuple superstitieux et mobile à l'idée pure d'un seul dieu, nous ont dit de ces monumens. Ce sont de précieux rapports, quand on n'y joindroit pas le caractère sacré que la religion leur prête.

Genèse, c. XXVIII. Jacob allant, par ordre de son père, chercher une femme en Mésopotamie de Syrie, « étant arrivé en un certain » lieu, résolut d'y passer la nuit, parce que le » soleil étoit couché. Il prit des pierres qui » étoient là, et s'en faisant un chevet, il s'en- » dormit au même lieu. Alors il vit une » échelle dont le pied étoit appuyé sur la » terre et le haut touchoit au ciel; des anges » de Dieu montoient et descendoient le long » de l'échelle; il vit aussi le Seigneur appuyé

» sur l'échelle, qui lui dit : Je suis le Sei-
» gneur, le Dieu d'Abraham ; je vous don-
» nerai, à vous et à votre race, la terre où
» vous dormez..... Jacob s'étant éveillé, prit
» la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, et
» l'érigea comme un monument, répandant
» de l'huile sur le haut de cette pierre ».

V. 19. « Il donna aussi le nom de Bethel à
» ce lieu ; car auparavant il se nommoit Luz ».

V. 22. « Et Jacob dit : Cette pierre que j'ai
» dressée comme un monument sera la mai-
» son de Dieu, et je vous offrirai la dîme de
» tout ce que vous m'aurez donné ».

Ici l'acte de Jacob est un simple acte de souvenir et de reconnoissance, et n'offre aucune trace d'idolatrie.

Ch. xxxi, v. 13. Le Seigneur dit à Jacob : « Je suis le Dieu de Bethel, où vous avez
» oint la pierre dont vous m'avez fait un
» monument ».

Quand Laban et Jacob se réconcilient, ch. xxxi, v. 45. « Alors Jacob prit une pierre,
» qu'il dressa pour monument. *V.* 46. Puis
» il dit à ses frères : Apportez des pierres ;
» et en ayant ramassé plusieurs, ils en
» firent un lieu élevé sur lequel ils man-
» gèrent ».

V. 47. « Laban le nomma, en syriaque, » *Jegar-Sahadutha*, et Jacob, en hébreu, » *Galaad*, c'est-à-dire, le monceau du té- » moignage ».

V. 50. « Si vous maltraitez mes filles, ce » ne sera pas un homme qui sera témoin » entre nous, c'est Dieu qui sera témoin » entre vous et moi ».

Ibid. Laban dit : « Ce monceau et ce mo- » nument sont témoins que je ne passerai » point au-delà pour aller à vous, et que » vous ne passerez pas non plus au-delà dans » le dessein de quelque mal ».

V. 53. « Que le Dieu d'Abraham et le Dieu » de Nachor; que le Dieu de leurs pères soit » notre juge. Or Jacob jura par le Dieu que » craignoit Isaac son père ».

V. 54. « Il fit tuer des animaux sur la » montagne; il invita ses parens pour man- » ger ensemble; et ayant mangé, ils passè- » rent la nuit sur cette hauteur ».

Ch. xxx, v. 14. « Et Jacob dressa un mo- » nument de pierres au même lieu où Dieu » lui avoit parlé. Il y érigea pour monument » une pierre, sur laquelle il fit des libations; » il offrit du vin dessus, et y répandit de » l'huile ».

V. 15. « Et il donna à ce lieu, où le Sei-
» gneur lui avoit parlé, le nom de Bethel ».

Ch. xxxv, v. 8. « Debora, nourrice de
» Rébecca, fut enterrée sous un chêne, au
» pied de Bethel, et ce lieu fut nommé *le*
» *chêne des pleurs* ».

Voilà ce que dit *la Genèse* des pierres monumentales.

L'Exode laisse écouler un long temps sans parler de pierres sacrées. Moyse descend du mont Sinaï; il apporte les loix de Dieu. Une de ces loix, ch. xxi, portoit :

« Vous ne ferez point d'images taillées,
» ni d'or ni d'argent ».

V. 25. « Point de pierres de taille sur
» l'autel de Dieu; car il sera souillé si vous
» y employez le ciseau ».

Ch. xxiv. « Moyse prêt à monter seul sur
» le mont Sinaï, fait un sacrifice sur douze
» pierres, emblêmes des douze tribus; il
» versa la moitié du sang des victimes sur
» les pierres, lut le Pacte d'alliance, et ré-
» pandit le reste du sang sur le peuple ».

Lévitique, ch. xxvi, v. 1. « Vous ne ferez
» point d'idoles ni d'images taillées; vous ne
» dresserez point de colonnes ni de monu-
» mens, et vous n'érigerez point dans votre

» terre de pierres remarquables pour les » adorer, parce que je suis le Seigneur votre » Dieu ».

V. 30. « Je détruirai vos hauts lieux, et » je briserai vos statues; vous tomberez par- » mi les ruines de vos idoles ».

Deutéronome, ch. XXVII, v. 2. Moyse dit au peuple :

« Lorsque vous aurez passé le Jourdain, » vous éleverez de grandes pierres que vous » enduirez de chaux ».

V. 3. « Vous y écrirez toutes les paroles » de la loi ».

V. 4. « Lors donc que vous aurez passé le » Jourdain, vous éleverez ces pierres sur le » mont Hébal ».

V. 5. « Vous dresserez là aussi au Seigneur » votre Dieu, un autel de pierres où le fer » n'aura point touché » ;

V. 6. « De pierres brutes et non polies; » et vous offrirez sur cet autel des holo- » caustes au Seigneur votre Dieu ».

V. 7. « Vous immolerez en ce lieu les hos- » ties pacifiques, dont vous mangerez avec » joie devant le Seigneur votre Dieu ».

V. 15. » Maudit est l'homme qui fait une » image de sculpture ou jetée en fonte ».

Josué. Dieu commande aux Juifs de passer le Jourdain après la mort de Moyse; l'Arche sainte précède l'armée; le Jourdain lui laisse un passage à sec.

Ch. IV, v. 1. Après que tout le monde fut passé, le Seigneur dit à Josué :

V. 2. « Choisissez douze hommes, un de » chaque tribu ».

V. 3. « Et commandez-leur d'emporter du » milieu du lit du Jourdain, où les pieds des » prêtres se trouvent arrêtés, douze pierres » très-dures, que vous mettrez dans le camp, » où vous aurez dressé votre tente cette nuit ».

Josué ordonna aux douze Israélites d'aller prendre les douze pierres.

V. 6. « Afin qu'elles servent de témoi- » gnages et de monumens parmi vous et à » l'avenir, *quand vos enfans vous deman-* » *deront que veulent dire ces pierres* »?

V. 7. « Vous leur répondrez : Les eaux du » Jourdain se sont séchées devant l'Arche » d'alliance.... *Ces pierres ont été mises en* » *ce lieu pour servir, aux enfans d'Israël,* » *de monument éternel* ».

V. 9. « Josué mit aussi douze autres pierres au milieu du lit du Jourdain. Elles y sont demeurées jusqu'aujourd'hui ».

Le Jourdain passé, l'armée campe à Galgala, où Josué dressa les douze pierres monumentales.

Ch. v, v. 32. « Josué écrivit aussi sur des pierres le Deutéronome de la loi de Moyse ».

Les Rois, Lib. IV, ch. XXI. Manassé règne.

V. 2. « Il fit le mal devant le Seigneur, imitant toutes les abominations des nations que le Seigneur avoit exterminées, à l'entrée des enfans d'Israël ».

V. 3. « Il rebâtit les hauts lieux que son père Ezéchias avoit détruits; il dressa des autels à Baal..... Il adora tous les astres du ciel, et leur sacrifia ».

Lib. IV, ch. XXIII. « Josias fait purifier le temple; il extermine les augures, et ceux qui offroient de l'encens au soleil, à la lune, aux douze signes et à toutes les étoiles du ciel ».

Chez les Hébreux on mettoit des colonnes de pierre pour borner tous les héritages; il étoit défendu de les ôter. Ce sont les dieux Termes des Romains et les Hermès des Grecs.

Joseph dit qu'Adam avoit prédit à ses enfans que l'univers seroit ébranlé par l'eau et par le feu. *Seth*, pour conserver la mémoire du passé, écrivit la science anté-dilu-

vienne sur deux colonnes, l'une de pierre, l'autre de brique. Joseph assure que, de son temps, la colonne de pierre existoit encore en Syrie.

Dans l'église S. Jacques à Jérusalem, on voit trois pierres; celle contre laquelle Moyse rompit les tables de la loi; la deuxième, celle qui étoit sur le mont de Thabor, où J. C. fut transfiguré; la troisième étoit dans le Jourdain, dans l'endroit où S. Jean Baptiste baptisa J. C.

Près du tombeau d'Absalon, de Joseph, dans la vallée de Josaphat, est le cimetière des Juifs. Chaque tombe, comme chez les Celtes, est couverte d'une grande pierre.

Dans les Proverbes de Salomon, L. XXVI, v. 8, il est dit: *Sicut qui mittit lapidem in acervum mercurii, ità qui tribuit insipienti honorem.* « Augmenter d'une pierre le monceau de Mercure, c'est rendre hommage à la folie ». Cet amas de pierres est nommé *margemah;* chez les Grecs ερμαιολαφοι. Les Hébreux les nommoient aussi *merkoles.*

R. Nathan dit: « Ces autels à Mercure étoient disposés de manière qu'une pierre en couvrît deux; une d'un côté, une de l'autre, enfoncées en terre, et une troisième par

dessus ». *Unus hinc, alter illinc, tertia super.*

Un autre rabbin, *in Sepher Achmana*, c. 20, cité par *Drusius*, dit : « Le *merkoles* étoit composé de deux pierres surmontées d'une troisième, qui les réunissoit ».

Juges, c. IX, v. 37. Abimelech fut sacré roi près du chêne et de la pierre qui est à Sichem.

Genèse, XXXV, 20. « Et Jacob érigea une statue sur le sépulcre de Rachel ».

Statuam pour pierre, comme souvent colonne pour pierre. *Valentinus Schindlerus*, dans son *Lexicon Pentaglottum, fol. 789*, interprète ainsi *statua* : « Une statue est un monument de pierre qui est érigé en l'honneur de Dieu, ou en mémoire des personnes ou des choses ».

Benjamin de Tudèle, Itinerar. pag. 47, dit : « Ce monument de Rachel étoit formé de douze pierres, qui désignoient les douze enfans de Jacob ». *A duodecim lapidibus pro numero filiorum Jacob.*

Le moine *Brocardi*, dans la description de la Terre-Sainte, dit de ce sépulcre : « Qu'on avoit placé sur ce tombeau une pyramide, et à sa base douze grandes pierres, selon l'ordre des noms des enfans de Jacob ».

Ces observations rapprochées sont d'autant plus curieuses, qu'elles nous instruisent par les anathèmes des livres saints de la nature des superstitions, que pratiquoient les nations voisines de la Judée ; on y voit le culte des pierres généralement répandu, les idées primitives totalement oubliées, et de simples monumens devenus l'objet de l'adoration des hommes ; c'est ainsi que dans les temples du paganisme on cessa de voir, dans les statues de Jupiter et de Vénus, l'image de la puissance qui vivifie l'univers, et de la nature productrice, pour n'adorer qu'un marbre inanimé, ou l'être dégradé que l'imagination des poètes et le ciseau d'un maître voluptueusement habile offroit aux passions humaines.

MONUMENS
DE PIERRE
EN ÉGYPTE.

Le dernier Livre de *Strabon*, dans lequel il nous peint l'Egypte, est plein de descriptions de pyramides, de colonnes, d'obélisques et de cellules. « Si l'on monte, dit-il, sur une de ces tables de pierres, qui ne sont pas très-élevées, on en voit tous les champs couverts ».

Je copierai dans sa totalité un passage très-curieux de ce grand géographe. Il dit, L. xvii, édit. *Xylander*, 1571, *Basil.* « Nous fûmes en voiture de Siène à Philé, par une campagne très-rude..... On voyoit presque dans toute la route des deux côtés une sorte de *tumulus* de Mercure, qui borde ordinairement les chemins; c'étoit une pierre fort élevée, ronde, presque sphérique, et d'une espèce de pierres noires et dures dont on fait les mortiers, placée sur une plus grande; celle-ci étoit surmontée elle-même d'une autre; quelques-unes étoient couchées

par terre; la plus grande n'avoit pas moins de 12 pieds de diamètre, et toutes étoient plus grandes que la moitié de celle-ci ».

Il n'est pas possible de décrire avec plus de précision nos *dolmin*, formés ici d'un beau basalte. Je suis très-convaincu que ces monumens se trouveroient jusqu'au fond de l'Ethiopie, où malheureusement on pénètre avec tant de difficultés.

Je ne dirai rien des pyramides sur lesquelles on a tant écrit. Elles sont évidemment des monumens du culte astronomique, le résultat de ce respect, de cet amour, de cet enthousiasme que la théocratie inspiroit pour les grands dieux, pour la lune sur-tout, dont on épioit les phases avec tant d'activité et d'impatience. Les Juifs, nous l'avons vu, montoient sur des hauteurs pour annoncer, par le son du cor sacré, par des cris de joie, par des hymnes, par des feux répétés sur tous les sommets des montagnes, l'instant de la nouvelle lune. Les Thraces élevoient des pyramides énormes de terre et de bois pour l'observer quand ils étoient éloignés des montagnes. Toutes les tours de la Babylonie, de la Syrie, tous les hauts lieux de l'univers, n'étoient consacrés qu'à la reli-

gion basée sur les révolutions et l'influence des sphères divinisées.

« Vous avez vu, dit Moïse, les abominations de l'Egypte, leurs idoles, le bois et la pierre, *lignum et lapidem*, l'or et l'argent qu'ils adoroient ». (*Deut. 29, 17.*)

On parle de colonnes élevées par Thoth ou le Mercure d'Egypte, dans la terre Sériadique. Manéthon (*v. 3.*) est le seul qui les ait fait connoître.

Ammien Marcellin, Lib. VII, parlant de Thèbes et des obélisques, dit : « Les Egyptiens élevèrent des obélisques aux dieux supérieurs. Un obélisque étoit une pierre brute en forme de borne, qui se termine insensiblement en pointe très-élevée, pour imiter un rayon du soleil ».

Hérodote, Lib. II, décrit ainsi un temple monolithe : « Amasis fit apporter d'Eléphantis à Saïs une maison faite d'une seule pierre, que deux mille hommes, tous pilotes et gens de mer, ne purent apporter qu'en trois ans. Cette maison a de face 21 coudées, 14 de largeur et 8 d'élévation ; elle a dans l'intérieur 5 coudées de haut et 18 de long. Saïs est éloigné d'Eléphantis de vingt jours de navigation ».

En Italie se trouvent de pareilles cellules.

Arrien décrivant le voyage d'Alexandre au temple de Jupiter Ammon, le peint dans un affreux désert de sable. « Pas un indice, dit-il, pas une colline, pas un arbre, pas un de ces amas de pierres ou de terre qui guident un voyageur, comme les étoiles sur mer conduisent le navigateur. « *Neque enim signa ulla, sive notæ ad viam extant, non colles, non arbor, non* certi tumuli, *è quibus viatores itineris rationem colligere, ut nautæ ex astris, possint.*

Norden croit la colonne de Cléopâtre égyptienne, mais façonnée par des modernes; c'est l'opinion de M. *Norri*. Les Arabes disent qu'il existoit autrefois dans ce lieu sept colonnes semblables. Sept géans, de la famille d'Aad, apportèrent chacun une de ces colonnes sous leurs bras, depuis le mont Bérym, au midi d'Ecouan, jusqu'à Alexandrie. Des rapports plus vrais, dit M. *Langlès*, font admettre que cette colonne étoit environnée de plus de quatre cents colonnes, mais moins considérables.

Le même savant danois, *pl. 121, 122*, donne le dessin de deux beaux *dolmin*, au lieu qu'on appelle *Tschabel-Esselzele*, c'est-à-dire, mon-

tagne de la chaîne ; ils sont de granit. Au pied de ce monument est une table de pierre couverte de caractères hiéroglyphiques.

Le second est plus majestueux. La pierre qui couvre les deux autres a 10 pieds d'épaisseur ; il y a de la terre à cette pierre 15 pieds d'élévation.

La route d'Alexandrie à Rosette se fait sur des sables que le vent agite sans cesse ; les chemins seroient méconnoissables sans des piliers de pierre qui les désignent. (*Extrait d'un Voy. au Lev.* 1718.)

M. *Volney*, dans son Voyage en Egypte, dit : « Près des Asphaltites on voit, d'espace en espace, des blocs informes, qu'on prend pour des statues mutilées. Pour quelques-uns ce sont des monumens de la femme de Loth.

MONUMENS
DE PIERRE
EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL.

Ces contrées appartenoient presqu'entièrement aux Celtes, comme le prouvent le nom de Celtibères et l'histoire. L'inquisition, qui poursuivit les restes du druidisme avec encore plus d'activité qu'on en eut dans les autres provinces catholiques, en a fait disparoître un grand nombre. Cependant les voyageurs modernes en rencontrent encore tous les jours; et s'ils parcouroient le royaume avec l'idée de les chercher, nous en connoîtrions sans doute une plus grande quantité.

Strabon, en parlant du temple d'Hercule placé sur le promontoire sacré, aujourd'hui le cap de S. Vincent, au sud-ouest de l'Espagne, remarque : « Que là il n'y avoit pas d'autel d'Hercule ni d'aucun autre dieu, mais des pierres en plusieurs lieux, rangées trois par trois et quatre par quatre; qu'il

n'étoit pas permis d'y sacrifier ni d'en approcher pendant la nuit, parce que l'on croyoit que les dieux l'habitoient alors ».

Richard Twiss, dans son voyage d'Espagne et de Portugal, en 1772 et 1773, s'exprime ainsi : « Sur la route d'Oporto à Almeyda, je remarquai, à côté du grand chemin, cinq pierres placées debout, de huit pieds de hauteur, et quatre autres de même longueur couchées à terre, qui me rappelèrent notre *stone-henge*. On voit dans toutes ces montagnes un grand nombre de pierres énormes, placées dans des positions extraordinaires ».

Dans les Pyrénées on trouve une pierre branlante. Si vous la mettez en mouvement, le peuple croit qu'aussi-tôt se forment des foudres, des tonnerres et des pluies.

M. *Correa de Serra* m'assure avoir vu, entre Montemor et Arrayolos, sur le grand chemin de Lisbonne, et à Pomarès, au pied de la Serra d'Ossa, non loin d'Evora, dans le territoire de Vimiéra, des *dolmin* formant toujours une espèce de cellule. Leur élévation est communément de douze pieds; on les appelle *antas* en Portugal.

A Cachao da Rapa, sur la rivière Douro,

est un rocher sculpté avec des caractères inconnus. Ces *antas* sont décrits dans une dissertation insérée dans les Conférences de l'Académie royale d'Histoire portugaise, du 30 juillet 1733.

Cette dissertation est de *Mendoça de Pina*. Il annonce que ces amas de pierres se trouvent dans différentes parties du Portugal.

Il en est un près de la ville de la Garda, à la distance d'une lieue et demie au nord, à quelques pas d'un ruisseau qui coule toute l'année, au fond d'une large vallée; c'est une table de pierres de 13 palmes de large et de 19 de long, dans la direction de l'est à l'ouest, élevée de 9 palmes de terre, posée sur cinq autres pierres brutes.

L'auteur dit avoir vu un *anta* beaucoup plus grand auprès du lieu nommé *Anta de Penalva*. On en connoît un dont la table a 30 palmes de longueur.

Mendoça de Pina cite encore, dans son Mémoire, trois ou quatre de ces monumens, sans particularité qui les distingue. Les bergers du voisinage de ces pierres disent qu'on y brûloit les prémices de l'année.

L'auteur ne connoît aucun *anta* dans les contrées qu'il a visitées; il en excepte le

stone-henge, dont il n'a cependant jamais vu de dessin qui lui permette de juger si le *stone-henge* ressemble à ces *antas*.

Il cite plusieurs familles dont le nom est pris de ces monumens; Antas de Penalva, Antas de Penadono, Santiago de Antas.

Ces autels dans le Portugal sont placés, non sur les montagnes, mais dans les champs, entourés de tertres et de montagnes.

On peut assurer, dit *Mendoça de Pina*, que les *antas* sont les monumens les plus anciens de l'Espagne, et même du monde entier.

M. *d'Hancarville* assure que près du promontoire sacré, en Lusitanie, étoit une pierre druidique nommée *Gigonia*. Il dit en note : Le mot Gigonus paroît avoir été un des titres de Bacchus.

Gérenna, dans le royaume de Grenade en Espagne, près de la rivière de *Gonad Iamar*, est un lieu remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de pierres rangées confusément et enfoncées à moitié en terre, comme si c'étoit une pluie de pierres. C'est un de ces monumens que les anciens élevoient en entassant les uns sur les autres de grands quartiers de pierre. (*La Martinière*, art. *Gérenna*.)

Buchanan dit que les Espagnols, dont une grande partie tirent leur origine des Gaulois, conservent aussi des vestiges du culte des Druides, comme l'atteste un *tumulus* nommé *Mercure Teutatès*, près de Carthagène, selon *Tite-Live.*

Dans l'île de Minorque on trouve de semblables monumens. M. *Armestrong* en décrit un qu'il a vu à deux milles à l'orient d'Alaïor. « Il est bâti, dit-il, sur une éminence, et entouré d'une muraille de grosses pierres plates, parfaitement bien liées à leur extrémité, laquelle forme un plan circulaire d'environ 200 verges de diamètre; au centre de cet enclos est une grosse masse de pierres brutes, amoncelées les unes sur les autres, sans aucun mortier. Elles forment un cône d'environ 30 verges de diamètre sur presqu'autant de hauteur. Il y a une cavité dans sa base, dont l'entrée regarde le midi, et dans laquelle un homme peut passer en se baissant.....

» On a pratiqué tout autour de la pyramide un chemin d'environ 3 pieds de large, par lequel nous montâmes au sommet; et quoique nous fussions au nombre de six, nous y trouvâmes assez de place pour être à notre aise.

» Nous découvrîmes de-là la mer au midi, et une étendue prodigieuse de pays, de quelque côté que nous portassions la vue. Au-dedans de cet enclos, et à quelque distance de la pyramide dont j'ai parlé, nous trouvâmes deux pierres, dont l'une étoit posée sur le côté, et l'autre horizontalement sur le bord de la première. Je mesurai celle de dessus, et je trouvai qu'elle avoit 16 pieds de long et 7 de large, et 20 pouces d'épaisseur; la seconde me parut avoir les mêmes dimensions.... Comme je n'apperçus aucune trace de ciseau, je compris qu'il n'y avoit jamais eu ni inscription ni sculpture.....

» Ces deux pierres formoient un autel, et c'est l'opinion des habitans. La pierre plate servoit à offrir le sacrifice; elle est élevée de 11 à 12 pieds au-dessus du terrein.....

» On me demandera à quoi servent ces masses de pierres prodigieuses, et d'où vient qu'on les trouve toujours dans le voisinage des autels? *Diodore de Sicile* nous apprend que les habitans des îles Baléares amonceloient des pierres sur les tombeaux de leurs morts..... Si l'on ouvroit ces endroits, je ne doute pas qu'on n'y trouvât des ossemens humains, de même qu'on en trouve dans

les monumens de cette espèce qui se voient en Angleterre.....

» Ces sortes de monumens sont toujours sur des éminences, et si éloignés les uns des autres, qu'on les découvre de tout côté. Je conclus de-là que ces tombeaux étoient tout autant d'*échauguettes*, qui servoient à découvrir l'ennemi. Ce qui favorise cette opinion, c'est que les habitans les appellent encore aujourd'hui *atalaias*, mot qui signifie en espagnol *échauguettes* ». *Armestrong* ajoute qu'il y a d'autres monumens pareils à celui-ci dans l'île de Minorque.

Si je n'indique pas en Espagne un plus grand nombre de pierres druidiques, ce n'est pas qu'elle en soit plus dépourvue que les autres pays soumis au druidisme, mais c'est que les auteurs nationaux ont été moins empressés à les faire connoître.

Je me hâte de passer à la Gaule.

MONUMENS
DE PIERRE
DANS LES GAULES.

Après une course un peu longue, mais fructueuse au moins, puisqu'elle nous a fait trouver sur toute la terre des monumens de la nature de ceux que nous voulons connoître, nous allons revenir en France, et voir ce qu'on a pu conserver de ces vieux témoins du temps, qui purent échapper à la proscription, quand les Druides furent poursuivis avec acharnement par les Romains dans les asyles les plus saints, dans les îles les plus sauvages et les plus reculées de l'Océan septentrional. La sévère politique des conquérans des Gaules devoit écarter les Druides des lieux où leur pouvoir étoit si redoutable, qu'on doit attribuer à leur influence cachée toutes les guerres que les empereurs furent obligés de soutenir dans les Gaules.

La persécution des Druides par les Romains fut telle après leur première dispersion et le

massacre de Mona, que l'empereur Antonin voulut que les Gaulois, dans leurs sacrifices même, chantassent leurs hymnes en latin.

Les traces du druidisme s'effacèrent insensiblement ; les prêtres catholiques et les princes français achevèrent presque de les détruire. Aux preuves que nous en avons données, nous pouvons ajouter les passages suivans :

« Childebert ordonna qu'on abattît les sta-
» tues des dieux du paganisme, et fit détruire
» par-là ce qui restoit des monumens de l'ido-
» latrie. Ce ne fut que vers 554 que l'édit en
» fut publié; il porte (V. *Capitul. v. 1, p. 5.*)
» que, quiconque suffisamment averti par
» la publication, ne rejeteroit pas de son
» champ et de quelqu'endroit que ce fût, les
» simulacres qui y étoient érigés, ou, pour
» mieux dire, les idoles dédiées aux démons
» par les hommes, ou qui s'opposeroient
» *aux prêtres* qui avoient ordre de les dé-
» truire, seroient traités comme des sacri-
» léges ». — Cet édit fut exécuté.

« Sous l'empire de Valérien et de son fils,
» Chrocus, roi des Germains, accompagné
» d'une grosse armée, entre en Gaule, et y fait
» grand ravage. *Grégoire* dit qu'il fit abattre

» tous les grands édifices jusqu'aux fonde-
» mens ; il n'en épargna aucun, et détruisit,
» entre autres, le temple fort estimé et re-
» nommé, appelé Vassogalate, bâti en Au-
» vergne, aux frais communs de tous les
» Gaulois, au lieu qu'on pense être Usson.
» C'étoit un bâtiment très-beau, à deux pa-
» rois de trente pieds d'épaisseur ; l'une par-
» dehors bâtie de grandes pierres quarrées,
» et l'autre par-dedans de petites, embellies
» de mosaïque, avec son pavé de marbre et
» la couverture de plomb ». *Fauchet*, Antiquités Gauloises, Lib. 1, p. 27, édit. *in*-4°. 1610.

Chrocus, pris à la fin, eut la tête tranchée, en la ville d'Arles, l'an de J. C. CCIX.

Une chartre de Chilpéric prononce les peines les plus graves contre ceux qui ne détruiront pas les monumens de pierres qui couvroient les champs de la France.

Ces ordonnances si précises donnent la raison pour laquelle on trouve peu de monumens druidiques dans les environs de Paris, dans les contrées spécialement occupées par nos rois. Ces ordonnances n'avoient pas autant d'influence dans la Bretagne, régie par ses princes particuliers ; on doit donc

en trouver un plus grand nombre dans cette province. Elle n'est pas la seule qui conserve cependant des traces de l'ancienne religion des Celtes. Tous les jours on en découvre de nouvelles dans les autres parties de la France. Quelques notices placées dans les journaux, quelques promesses faites dans les statistiques de départemens, me font espérer que les antiquités gauloises seront bientôt plus connues qu'elles ne l'étoient avant le gouvernement actuel. J'entrevois une époque prochaine où des faits réunis, où des monumens arrachés à la terre qui les couvre depuis longtemps, où le génie de la France qui se réveille, reproduiront d'anciennes vérités qui dorment. L'histoire ne peut rester enveloppée des langes qui la comprimoient; l'audace du courage et du génie excite tout genre d'audace et de travaux. Qu'on ne croie pas que je veuille ici parler de ces élans sans règles, sans mesure, qu'un bon gouvernement ne peut permettre. La première loi de l'homme est d'avoir un respect religieux pour les loix et les institutions de son pays. En attendant que mes espérances soient réalisées, je vais essayer de faire connoître un assez grand nombre de monumens druidiques pour

exciter l'attention sur la recherche de nos antiquités nationales.

Il existe une pierre appelée la *haute borne* en Champagne; elle est brute; sa hauteur est de 21 pieds 2 pouces; sa largeur de 6 pieds 9 pouces; son épaisseur de 24 pouces. Elle porte une inscription en caractères romains assez irréguliers :

VIROMARVS
ISTATILIF.

Quelques antiquaires ont voulu voir dans ces lettres *Jovi Statori;* d'autres ont avancé qu'un Romain nommé Statilius vint dans les Gaules, et donna à son fils le nom gaulois Viromarus. On lit alors *Viromarus Julii Statili Filius;* mais dans les inscriptions latines Julius est toujours marqué par Jul., parce que ce n'est point un prénom, comme Titus, Lucius, mais un nom de famille.

N'est-il pas naturel de croire que cette inscription mal faite, ait été commandée par un Gaulois dont le nom s'étoit latinisé, et que le graveur de lettres n'ait pas connu la distinction sur *Jul.*, que l'Académie des Belles-Lettres nous donne? *Voyez* Acad. Inscript. t. XL, p. 153.

A Soing, entre Blois et Romorentin, à cinq lieues de Blois, sont deux *tumuli* d'environ 50 pieds de diamètre, suivant la direction de l'est à l'ouest; ils sont placés sur les bords d'un étang creusé de main d'hommes, près d'un champ où des vases, des médailles, trouvés presqu'à la surface du terrein, et d'autres indices, font soupçonner qu'il existoit une très-grande ville.

A 2 lieues à l'est, près des ruines d'un vieux pont nommé l'*Arche du roi*, à l'extrémité de l'étang de Beauregard, appelé jadis *Longuenoue* (long étang), on voit un autre *tumulus*.

Entre Pont Levoy et le château du Roger ou du Rocher, se voit une pierre nommée la *pierre de minuit*. Le peuple croit qu'au moment de la messe de minuit, elle fait une révolution sur elle-même. Il y a une pierre semblable à Saint-Bohaire auprès de Blois.

Près d'Ouques, entre Blois et Vendôme, sont deux *tumuli* à côté d'un ruisseau. On assure que dans les environs étoit une ville ancienne nommée Viévy (vieux bourg).

« Dans le bourg d'Amboise, dit *Sulpice Sevère*, Dialog. III, c. 9, dans cet ancien château qui maintenant est habité par des moines, vous avez connu une idole cons-

truite à grands frais, et une tour massive en pierres de taille polies, laquelle se terminoit en cône très-élevé, et dont la grandeur majestueuse entretenoit la superstition du lieu ».

A deux lieues de Tours, près du moulin rechaussé et de la rive droite ou occidentale de la petite rivière de la Choisille, commune de Métray et de S. Antoine-du-Rocher, au milieu d'un champ labouré, à un quart de lieue de la maison Duplessis Aubry, il existe, dans un lieu qu'aucun rocher n'avoisine, une sorte de grotte faite de main d'hommes, sous le nom de *Grotte des Fées* ou *Château-aux Fées;* elle est formée de douze pierres brutes; l'entrée de la grotte est à l'est; une pierre posée sur champ en forme les parois latérales au nord ou au midi; trois pierres posées à plat ou horizontalement en forment la couverture. L'entrée est aux trois quarts fermée à l'est par une pierre posée sur champ; et une autre pierre dans l'intérieur divise la grotte en deux chambres inégales, formant en devant une sorte de vestibule. La grotte est un quarré long de 22 pieds de long sur 10 de large. La pierre du milieu de la couverture a 12 pieds sur 10; la longueur est de l'ouest à l'est. Les bergers,

les pâtres, les chasseurs s'y mettent à l'abri. Ce sont trois filles, disent les paysans, qui ont bâti cette grotte en une nuit.

Cette description est tirée d'une notice manuscrite que M. Vau Delaunay a bien voulu communiquer. Il fait la réflexion suivante :

« Quand les Druides ont été les maîtres » de *Zoroastre*, de *Pythagore*, ils étoient » déjà loin de cette simplicité primitive que » nous retrace le monument religieux con- » servé près de la ville de Tours ».

M. *Dupin*, préfet du département des Deux-Sèvres, connu par ses talens et l'excellente statistique de son département, parle d'un monument druidique, qui se voit à Timalonges dans les Deux-Sèvres, et se nomme *pierre-pèse*. Il fit faire des fouilles sous ce monument en l'an x et xi. Il le décrit ainsi :

« Il consiste en une pierre brute de 22 pieds et demi de long sur 12 de large et 4 d'épaisseur; elle se termine insensiblement en pointe. Cette masse a sa partie large vers le sud et la pointe vers le nord; elle est soutenue à 3 pieds et demi de haut par trois supports, deux aux extrémités, le troisième à l'un des côtés; elle est comme en équilibre. Ces supports

sont de larges pierres placées sur champ; de pareilles pierres y formoient jadis une enceinte entiere. On trouva sous ce monument beaucoup d'ossemens peu altérés. Ce qui en prouve l'antiquité très-reculée, c'est que, parmi les ossemens humains, il y avoit plusieurs morceaux d'os d'une grande dureté, bien appointés et aiguisés, paroissant avoir été des armures de flèches; de plus, nombre de fragmens de silex très-tranchans, qui paroissent avoir servi d'instrumens à couper ou à aiguiser, d'autant que le tertre sur lequel est ce monument est tout calcaire, et n'a pas un atome de silex. On y trouva aussi deux fragmens de pierres taillées et polies en forme de coin; l'un de 15 lignes est une espèce de jaspe, l'autre de 4 ou 5 pouces et assez gros, est un quartz commun. On eût fait peut-être d'autres découvertes en ce tombeau; mais il avoit déjà été fouillé. *Pierre-Pèse* est sur la route de Paris à Bordeaux, dans un petit taillis, à l'entrée d'une vaste plaine et sur le penchant d'un coteau ».

L'étymologie confirme que ce monument est un tombeau; car *pierre-pèse* vient du français *pierre*, et du breton *bes*, tombeau, la pierre du tombeau.

Dans le même département des Deux-Sèvres, il existe depuis un temps immémorial, près de la métairie du bois de *Terves*, une élévation en terre faite de main d'hommes, qui, suivant la tradition, offre l'entrée d'un souterrain dont on ignore l'issue. *Terves*, du breton *derc'h*, qui est et se tient élevé, debout et tout droit, et *bes*, en construction *ves*, tombeau. Le *c'h* n'étant qu'une aspiration, il en résulte *derhves*, *terhves*, *terves*.

A Moulins, département de l'Indre, dans un champ, est un monument composé de quatre pierres de grès; la première a 6 pieds et demi de long, 3 pieds et demi de large, et près d'un pied d'épaisseur; la deuxième a près de 9 pieds de long, 1 de large, et 3 pieds 3 pouces d'épaisseur; la troisième a 6 pieds et demi de long, 3 pieds 3 pouces de large, et 1 pied et demi d'épaisseur; la quatrième a 12 pieds de long, 9 pieds de large, et près de 2 pieds d'épaisseur.

Cette quatrième est supportée par les trois autres. A côté de ce monument sont plantées en terre cinq autres pierres de grès; la première a sept pieds et demi de long, 4 pieds et demi de large, 1 pied et demi d'épaisseur; la deuxième a 4 pieds et demi de long,

2 pieds de large, 1 pied et demi d'épaisseur, &c. Toutes les pierres sont brutes et sans aucun travail. On ne trouve point les analogues de ces pierres dans les environs de ce monument. L'opinion des paysans est que celui qui y porteroit la main mourroit dans l'année.

On trouve un autre monument druidique département de l'Indre, à Saint-Plantaire. Les pierres sont de forme, de dimension, de nature à-peu-près semblables à celui de Moulins; la pierre supérieure et horizontale est de grès, et forme un carré long de 12 pieds dans sa plus grande longueur, de 7 pieds dans sa plus grande largeur, de 2 pieds dans sa plus grande épaisseur, et d'environ 24 pieds de pourtour; elle est grossièrement travaillée dans sa surface intérieure; brute extérieurement, ayant la forme d'un dos alongé, et supportée par cinq espèces de piliers bruts, d'un grain différent; quatre de ces piliers sont placés aux extrémités de cette pierre; le cinquième la supporte à l'une des extrémités de sa largeur, dont l'autre extrémité forme une ouverture, à l'aide de laquelle on pénètre sous la pierre même, et l'on s'y abrite; cette ouverture est au nord-est.

Ce monument est au milieu d'un champ en labour de temps immémorial ; la pierre est étrangère au local. A fleur de terre et à 3 pieds de distance de la pierre, est un mur de circonvallation sans art, sans ordre, sans proportion.

Le peuple la nomme *pierre à la Marthe ;* elle en fait un objet de vénération. Le propriétaire l'a fait fouiller et n'y a rien trouvé. (*Extrait de la statistique de l'Indre.*)

Dans le département de Maine et Loire, entre Couture et Saint-Remy, on voit deux monumens celtiques ; le premier est un *dolmin* simple, très-irrégulier ; sa direction, qui n'est pas bien déterminée, paroît être du sud au nord-est; trois pierres en supportent la table élevée du niveau de la terre d'environ 6 pieds.

Le monument de la Caillière en Couture, est placé sur le penchant du coteau dominé par le précédent, dont il paroît éloigné de deux ou trois portées de fusil; il touche presqu'au village de la Caillière.

Ce *dolmin* forme un carré parfait, dont les faces regardent un des points cardinaux de l'horizon; il est à-peu-près de la hauteur de celui que je viens d'indiquer.

Ces deux cellules sont de grès. Il paroît qu'un maréchal ferrant fit jadis de la dernière une boutique. C'est à lui qu'il faut attribuer quelques maçonneries qui servent à la fermer.

Le rocher qui supporte ces pierres est un *tuffa* de seconde formation; il est à une lieue de la Loire.

Dans le même département, au-dessus du moulin Grignon, près du village des petites Cigognes, est un *dolmin* composé de cinq pierres; deux d'entr'elles sont placées parallèlement; elles en supportent deux autres qui servent de couverture à la cellule; la cinquième renversée fermoit le monument à l'ouest. Elévation intérieure 6 pieds et quelques pouces.

Dans la commune de Beaulieu, sur le chemin qui conduit au bourg de Sage, est un champ nommé *pierre couverte*, dans lequel on trouve une enceinte qui jadis étoit formée par six piliers; trois de ces piliers sont tombés, les trois autres supportent la table du monument, longue de 10 pieds, large de 7 pieds 6 pouces, épaisse de 2 pieds.

La pierre couverte de *Touarcé* (Maine et Loire), est placée sur le penchant d'une col-

line, dans une pièce de terre de la métairie de la Haute-Trolière. De cette colline la vue s'étend au loin dans la campagne à l'orient et au midi. Ce monument a 29 pieds 6 pouces de long sur 10 pieds de largeur de dehors en dehors; il paroît être de l'espèce de celui que j'ai décrit dans le département de l'Oise, près de Noailles. C'est un tombeau.

La *pierre césée*, dont j'ai les dessins sous les yeux, est un des plus beaux restes de l'antiquité druidique. Son plus bel aspect est au levant; la table principale paroît supportée par sept pierres; elle est à 5 pieds de terre. Un bosquet qui lui sert de fond, deux grands arbres qui la dominent en rendent le site agréable.

La pierre supportée par les autres a douze pieds de long sur deux pieds d'épaisseur, et sur six pieds de large. Des pierres éparses sur la terre appartenoient à ce *dolmin*. Il est situé sur la rive droite du Loir, dans la prairie de Soncelles au-dessus d'Angers, à peu de distance de l'union du Loir et de la Sarthe.

Le *dolmin* de la Bajolière, près le village de Fontaine, en Maine et Loire, n'a de remarquable que la manière hardie dont la

table est portée. Un ingénieur habile a vanté cette hardiesse.

On trouve un très-grand nombre de *menhir* au midi de la Loire, depuis Blaison jusqu'à Saumur. Ce pays en est presque couvert.

Un autre monument druidique, mais sans aucun caractère qui le distingue, est sur le chemin de Riou. Les eaux menacent de le détruire. On remarque que la tour située auprès de ce monument porte le nom de *Menhir*.

Le monument de la pierre couverte qu'on voit sur le chemin de Saumur à Montreuil-Bellay, est de l'espèce de celui qu'on nomme aussi pierre couverte de Touarcé. *Caylus* en donne le dessin *tom. VI, pl. CXVII* de ses Antiquités.

« Il a 50 pieds de long ; il est composé de » deux files parallèles de pierre de grès brut, » distantes entre elles d'environ 11 pieds, et » couvertes de pierres semblables, qui for- » ment un plafond à 7 pieds au-dessus du » terrein naturel. On n'y remarque aucun » vestige de travail. Ce monument est com- » posé de treize grandes pierres, qui ont » depuis 9 jusqu'à 18 pieds de longueur.....

» Il y a beaucoup de monumens semblables » dans les environs de Saumur, tant du côté » de Montreuil-Bellay que de celui de Doué; » on en trouve aussi plusieurs dans les envi- » rons de Chinon et de l'île Bouchard; mais » aucun d'eux n'est aussi considérable que » celui dont il est question ».

Dans la partie nord-ouest de Maine et Loire, qui confine à la Loire-Inférieure, on voit aussi beaucoup de monumens celtiques.

Une pierre couverte, sur le chemin de Baugé à Pouligné, dans une pièce de terre dépendante de la métairie de *la pierre couverte*, sur une petite éminence à une demi-lieue de Baugé, à la même distance de Pouligné, arrête communément l'attention des voyageurs. Elle est à près de huit lieues nord-est d'Angers, à quatre sud-est de la Flèche, à quatorze lieues ouest de Tours; on y voit une table de 14 pieds de longueur sur 9 pieds de large.

Il existe un *dolmin* nommé *pierre levée*, au bourg de Bagneux près Saumur, sur la rive gauche du Thoué, qui contiendroit trente à quarante personnes.

A 600 toises de là, en remontant près la route de Doué, on en apperçoit un autre

très-élevé, mais d'une moindre dimension que le précédent.

Il y en a un troisième en se rapprochant de Saumur, à une portée de fusil du premier.

Ces trois pierres levées sont de *tuf*, pierre très-commune dans les environs de Saumur.

On connoît encore un *dolmin* dans la commune de Fontaine-Guérin près Beaufort, et deux autres fort beaux à peu de distance l'un de l'autre, près la ville de l'Ile-Bouchard, sur la rive droite de la Vienne, département de l'Indre et Loire; ils sont d'une pierre très-blanche qui ressemble au moellon, ou plutôt à la belle pierre de *tuffau* blanc qui sort des carrières de la *Momeniare* à *Mont-Sovan*.

L'auteur très-estimable et très-instruit de l'article *Antiquité* dans l'Annuaire historique du département de la Vienne, promet, m'a-t-on dit, un mémoire très-circonstancié sur les monumens romains et celtiques de ce département. Il se contente d'indiquer ici avec trop peu de détails, la pierre levée d'Andillé, dans le voisinage de Poitiers, sur l'ancienne route de Bourges et de Bellefort. Cette dernière est la mieux conservée; elle a

50 pieds de circonférence; elle porte sur dix piliers.

Sur un dessin déposé au Cabinet des Estampes à Paris, j'ai fait graver, *planch. r, n° 38*, la fameuse pierre levée de Poitiers. La description générale de la Vienne, faite par M. *Cochon*, préfet de ce département, donne jusqu'à 27 pieds à la principale pierre de ce monument. Il parle de plusieurs pierres druidiques placées dans l'arrondissement de sa préfecture, dans les communes de Nouaillé, d'Allonne, d'Andillé, de Château-Larcher et de Liaigne. Il se trouve, dit-il, dans l'arrondissement de Poitiers, « un grand » nombre de ces pierres brutes, d'une gran- » deur énorme, et quelques *tumuli* ».

Près de cette ville est un *menhir* dont on pourra voir le dessin dans un ouvrage que prépare M. *Siauves*, sur les environs de Poitiers. Il porte cette inscription :

RATN BRINTION FROTV
TARBEINO IEVRV.

L'auteur de l'Annuaire historique de la Vienne indique plusieurs *dolmin* et *menhir* dans ce département. Je l'engage à n'en négliger aucun ; l'esprit qui les fit élever avoit

peut-être un plan beaucoup plus vaste qu'on ne le pense. Si l'on connoissoit tous les monumens de ce genre, malgré la destruction qui les a frappés, il en résulteroit des faits, qu'on pourroit peut-être expliquer à l'aide de la langue celtique. C'est ainsi que *Cuvier*, réunissant des débris d'animaux dans les gypses et dans les plâtres, retrouve des races perdues et agrandit le cercle de nos connoissances.

Les monumens druidiques sont très-multipliés dans la Vendée. M. *La Réveillère-Lépeaux* doit les décrire dans la statistique qu'il va donner de ce département. Je lui dois les détails que j'ai réunis sur le département de Maine et Loire.

Il paroît un premier volume de l'histoire de Chartres et de l'ancien pays Chartrain, accompagnée d'une description du département d'Eure et Loir; elle est faite par M. *Chevard*, maire de Chartres, an IX.

Il étoit naturel que le maire de cette ville, homme de lettres fort éclairé, fît des recherches sur un des principaux siéges du druidisme. C'étoit à Chartres qu'on réunissoit les hommes coupables de hautes trahisons, ceux qui, dans le gouvernement de leurs

districts, vouloient usurper le pouvoir, tous les hommes convaincus de crimes relatifs à la politique, à la religion ; c'est-là qu'ils recevoient, par les ordres du ciel et par la main des sacrificateurs, la punition de leur ambition. Les recherches actives des préfets et celles des hommes éclairés qui s'unissent à leurs travaux, rassemblent à présent une multitude de faits qui doivent jeter un grand jour sur l'état de l'ancienne Gaule.

La politique active des Anglais ne néglige rien de ce qui peut ternir la France ; elle solde des écrivains pour diminuer la haute opinion qu'on doit avoir d'un peuple qui soumit une partie du globe, et fit toujours trembler les maîtres du monde jusques dans le sénat et le collége des Pontifes de l'ancienne Rome. Les Anglais savent qu'il est une noblesse dans les nations comme parmi les hommes, et souffrent de ne tenir à cette noblesse que comme un affranchi tient à la liberté.

Le respect qu'on a pour l'ancienneté d'existence, de pouvoir, d'influence sur les peuples, sauva la Grèce de la destruction totale dont elle fut menacée par les Romains, et rétablit la paix dans la Troade. Ce respect,

sous Attila, préserva Rome de sa ruine, et donna dans la suite au Pontife romain la prépondérance qu'il obtint sur les églises de l'Afrique et de l'Asie.

Chartres conserve encore une multitude d'usages, de pratiques relatives à son existence sous les Druides. Elle avoit dans sa dépendance la ville d'Orléans. Le maire, historien de cette dernière cité, *in-fol.* 1648, fait partir de l'Armorique les Druides qui fondèrent Chartres et Génabum (Orléans). Cet écrivain est de l'avis de *Sébastien Rouillard* et de *Génébrard*, qui pensent que le sanctuaire de la religion des Druides est la Bretagne celtique. *Voyez t. 1, p. 2.*

Quoi qu'il en soit, à mon dernier voyage à Chartres je fus frappé de voir, au sommet d'un clocher, à droite du grand-chemin, à moins d'une demi-lieue de la ville, un croissant doré; j'en vis un autre sur une des tours de la fameuse cathédrale de Chartres. Un des Druides d'Autun en tient un à la main, dans le monument gravé par *Montfaucon*. On sait que les Gaulois n'entreprenoient rien avant le sixième jour de la lune nouvelle.

Le maire de la ville de Chartres dit : « Il » existe encore plusieurs monumens dans les

» environs de Chartres. On y voit de ces an-
» ciens *mallus* (1) (*dolmin*) couverts de *ladè-*
» *res* (2), espèce de pierre plus dure que le grès,
» fort commune dans le pays, d'une telle gros-
» seur, que l'on conçoit à peine comment nos
» ancêtres ont pu parvenir à les rassembler

---

(1) *Mallus* est le nom de nos anciens tribunaux ou parlemens.

(2) *Ladère*, du breton *lac'h*, pierre plate sacrée, et *derc'h*, qui est et se tient élevée, droite et debout; pierre levée, pierre debout. Le mot *ladère* signifie donc la même chose que le français pierre levée, pierre debout, pierre droite, que le bas latin *petra stativa*, que le breton *men-sao*, de *men* pierre, *sao* levée debout; enfin que l'anglais *stone-henge* pierre suspendue, de *stone* pierre, *hanged* suspendue. Les *ladères* des environs de Chartres sont donc les *dolmin* des Bretons, les pierres levées du Poitou, les pierres droites du pays chartrain même, dont ces noms français ne sont que la traduction; et c'est par la langue celtique que j'apprends si les *ladères* sont un *dolmin*, un *peulvan* ou un *tumulus* de pierres; car la description de M. le maire de Chartres n'est pas assez exacte pour me le faire connoître. Voilà donc encore un mot perdu de la langue celtique, retrouvé dans le dialecte celto-breton. C'est une vraie conquête faite sur l'antiquité; car le mot *ladère* date, dans le pays chartrain, de l'époque où la langue et le culte des Druides y étoient en usage. V. *Terves*, p. 215, comme ayant un radical commun avec *ladère*.

» ainsi dans un même lieu. Celui qui nous » a paru le mieux conservé se trouve dans » la commune de Vert, près du bois de Pi- » golles, au-dessus de la vallée d'Houdouanne » sur le bord de l'étang de Vert.

» Un autre *mallus* assez bien conservé, se » voit à quelque distance du premier, en » remontant vers Berchères, le long du ruis- » seau des vallées, sur les confins des com- » munes de Morancez et de Corancez.

» Entre ces deux *mallus* et à quelques pas » du chemin de Chartres à Villars, à gau- » che, on voit encore une grosse pierre de- » bout et piquée en terre : c'étoit le simulacre » de la divinité de ce canton.

» On voit une pierre levée sur le bord du » chemin de Chartres et d'Illiers, à Bron, » près de la ferme de Feugerolles et de la » petite rivière de Montigny ; une autre vers » les confins des communes d'Illiers et de » Méréglise, sur un terrein inculte, vis-à-vis » la ferme de la Nicoletière ; une autre près » de la ferme du Rourraq, en la même com- » mune d'Illiers. Il y en a encore une sur le » territoire de Saint-Chéron, commune de » Chartres, vers les bois de Poteries, entre » les chemins d'Etampes et d'Anneau à Char-

» tres; une autre dans la commune de Saint » Lucien près d'Epernon.

» Une partie du hameau de Loché, com- » mune de Vert, est bâtie sur un de ces » terreins jadis consacrés au culte de nos » pères, à une distance peu éloignée d'une » fontaine célèbre, qui se trouve à l'entrée » des courtilles de Vert. Ce terrein étoit au- » tréfois couvert de pierres d'une grosseur » prodigieuse, que le ci-devant seigneur de » Vert et de Loché a fait casser et enlever » depuis quelques années.

» On trouve aussi de ces amas de grosses » pierres, qu'on nomme vulgairement *pierre* » *couverte*, dans les prés de la même com- » mune, vis-à-vis l'abbaye de l'Eau. On en voit » sur le territoire de Saint-Chéron-lès-Char- » tres, dans le Champier, qui porte encore » aujourd'hui le nom de pierre couverte. On » remarque de semblables vestiges au hameau » de Bonneville, commune de Gellainville, » ainsi que dans la commune de Sour.

» Mais pour voir ces monumens bien con- » servés, il faut se transporter à Changé, » commune de Saint-Piat, entre ce hameau » et la ferme de la Folie, le long du chemin » de Saint-Piat à Maintenon. Le premier de

» ces monumens n'est autre chose qu'une » pierre levée, nommée dans le pays *la pierre* » *droite ;* elle est comme presque toutes celles » de ce genre, haute d'environ 10 pieds hors » de terre ; il y en a de 15 pieds.

» Cette pierre, qui étoit le simulacre de » la divinité et l'objet de l'adoration du peu- » ple, est à demi-portée de fusil au plus de » la ferme de la Folie.

» Un autre monument fort curieux et qui » se trouve sur le même chemin, à une dis- » tance à-peu-près égale du hameau de » Changé et de la Folie, est un autel presque » circulaire de 15 pieds de diamètre, formé » de deux grosses pierres, appuyées seule- » ment en dehors par d'autres pierres moins » grosses, qui leur servent comme de chan- » tier, ce qui présente deux plans inclinés en » regard, formant une espèce de berceau au » milieu ; aussi les habitans des environs nom- » ment-ils cet ancien monument *le Berceau.* » Ils disent qu'il servoit d'autel aux Druides.

» Plus près du hameau de Changé, tou- » jours sur le même chemin, se trouve un » autre monument non moins curieux. Il » consiste en une énorme pierre plate, lon- » gue de 16 pieds, d'une largeur inégale, de

» 5 à 6 et jusqu'à 8 pieds. Elle est posée » presqu'en équilibre sur deux pierres ordi » naires, et forme un plan incliné et dé» versé. L'un des bouts de cette pierre repose » sur la terre, et l'autre, qui est le plus » large, se trouve en l'air et porte à faux, » de manière que plusieurs personnes peu» vent aller dessous sans se baisser. Il est pro» bable que cette pierre a été ainsi disposée, » afin que les hommes destinés à servir de » victimes pussent facilement monter et ga» gner la partie élevée, d'où ils se précipi» toient sur des épées ou des lances plantées » en bas, genre de supplice fort en usage » chez le peuple Celte (1).

» Enfin, un quatrième monument se voit » auprès de Changé, non pas sur la même » direction que les trois autres, mais à droite » en sortant du hameau, sur le bord d'un » petit chemin conduisant à la rivière d'Eure.

» Au reste, les pierres qui composent ces » monumens sont de grès et toutes brutes, » telles en un mot qu'elles ont été tirées du » sein de la terre.

---

(1) Cette dernière conjecture n'est appuyée sur aucun témoignage de l'antiquité.

» Un pareil monument existe encore au » village de Morancez près Chartres, dans » un petit bois enclos de murs; les habitans » le nomment *la pierre qui tourne* (1).

» On trouve, ajoute M. *Chevard*, dans » les environs de Chartres et dans les autres » parties du département d'Eure et Loire, » une autre espèce de monument, dont l'ori- » gine remonte aux temps les plus reculés; » ce sont les monticules en terre que nous » connoissons sous le nom de mottes, *tu-* » *muli, pl. v, fol. 48* ».

Le compilateur des anciens minéralogistes, M. *Gobet*, en parlant de la province d'Auvergne, fait mention de la *Tioule de las Fadas*; il la compare à la fameuse pierre levée de Poitiers. La Tioule de las Fadas est placée à cinq lieues et demie de Saint-Flour, à Pinols, village de la Haute-Auvergne; elle est composée de six grandes pierres brutes recouvertes par une septième pierre, plus grande et plus massive que les autres; elle a 12 pieds de longueur sur 8 pieds et demi de large.

La tradition rapporte qu'une fée qui se

(1) *Voyez* la *pierre de minuit* du rocher, p. 211.

plaisoit à garder ses moutons dans le lieu qu'occupe ce monument, résolut de se mettre à l'abri des pluies et des orages ; elle alla *bien loin, bien loin* chercher des masses de granit, que dix bœufs ne remueroient pas, et leur donna la forme d'une maisonnette ; elle porta la plus pesante, la plus grande, sur le sommet de sa quenouille, assez peu gênée par son poids pour continuer à filer pendant la route.

Au nord-est de Clermont en Auvergne, sur la route de Saint-Amant à Ambert, à une demi-lieue de cette dernière ville, on trouve un autre monument ; il est voisin d'un bois de sapin et placé sur une hauteur, à 40 toises à gauche du chemin sur une terre labourée. Les pierres principales de ce *dolmin*, celles qui recouvrent les supports, ont aussi 12 pieds de long sur une largeur de 8 pieds ; leur épaisseur moyenne est de 2 pieds. Les habitans du voisinage n'en disent rien qui puisse être recueilli, et la fée qui le construisit n'a rien laissé de son histoire.

Les pierres de ces deux *dolmin* sont de granits veinés et feuilletés, composés de quartz jaunes, d'un peu de feldspath et de micas noirâtres.

Ces deux monumens druidiques ne sont pas les seuls de l'Auvergne ; on en trouve un troisième au sud de Saint-Germain-Lambron, près du petit village d'Escoudaïa-sous-Saint-Gervasy, sur le sommet d'un monticule. On voit les pierres d'un *dolmin* renversé à quatre lieues à l'ouest d'Issoire, du côté du Mont d'Or, à dix lieues sud de Clermont, dans un pré communal du village de Senneterre.

Dans les montagnes, entre Sauxillange et Saint-Germain-Térine ou Terme, on voit un *dolmin* bien conservé.

On ne doute pas que d'autres monumens de l'espèce de ceux que je viens d'indiquer, ne se trouvent en grand nombre dans les montagnes de l'Auvergne ; mais les habitans simples et peu curieux de ces lieux sauvages, les remarquent aussi peu que les sommets de rochers dépouillés qu'ils rencontrent sur leur passage.

C'est à M. *Besson*, minéralogiste distingué, à qui l'on doit ces renseignemens sur les monumens druidiques de l'Auvergne.

Les *dolmin* ont disparu dans les environs d'Autun ; mais on y trouve encore beaucoup de pierres longues, de *menhir*, de *peulvan*.

Plusieurs villages dans les environs de cette ville ont pris leur nom de ces pierres monumentales ; Pierre, Pierre-Pointe, Pierre-Levée, Pierre-Fitte, Pierre-Ecrite, &c.

On voit aussi près d'Autun une espèce de pyramide formée de débris de rochers informes, réunis par un ciment fort dur; c'est une bâtisse qu'on nomme *atalaia* dans les îles Baléares, et *maceria* dans les *Autores rei agrariæ. In specie*, y est-il dit, *macerarum congerunt lapides et attinas appellant.*

On assure que près de la même ville, sur le mont Dru (*mons Druidum*), on trouveroit quelques *dolmin* ou pierres levées, et des restes de ces constructions de grandes pierres irrégulières, qu'on attribue aux Cyclopes.

On voit, à une lieue et demie d'Autun, au-dessus de la montagne d'Auxy (1), à gauche de la grande route allant à Lyon, une pierre druidique très-bien conservée. C'est un bloc de granit d'à-peu-près 10 pieds de haut hors de terre; il est presque carré et perpendiculaire; il a 8 pieds de tour; le sommet est

(1) *Auxy*, maison haute, du breton *uc'h* haute, *ti*, en construction, *zi* maison, habitation; de *uc'h* vient aussi *uchon*, village voisin.

très-applati. Cette pierre est généralement considérée comme druidique, on la prend pour une ancienne limite. Elle a été taillée, mais n'offre aucun caractère; il n'y a alentour ni vestige de construction, ni d'autre bloc de pierre, ni même d'arbres; elle est isolée au milieu d'un champ, et a ses angles tournés vers les points cardinaux. Les traditions et les historiens se taisent sur l'objet de son érection; mais il faut qu'elle soit fortement enracinée pour avoir résisté pendant tant de siècles au choc des vents, peut-être à la main des hommes, et tous les ans à la charrue qui vient en sillonner la base. Le lieu où elle est située paroît avoir fait partie d'une forêt voisine, qui embrasse encore près de six mille arpens.

Il existe encore dans un bois de haute-futaie, près d'un village nommé *Uchon*, à trois lieues d'Autun, une pierre nommée par les paysans *pierre qui croûle;* c'est un bloc de granit d'environ 30 pieds de circonférence, dont la base ovoïde pose sur une autre masse granitique; la plus légère impulsion met cette pierre en mouvement.

Les recherches que M. *Roujoux* fils, sous-préfet de Dol, fait avec beaucoup de succès

dans le département de Saône et Loire, nous donneront des détails précieux sur cette contrée druidique, où son père exerce les fonctions de préfet avec le dévouement et les grands talens qu'il a montrés dans toutes les fonctions qu'il a remplies.

On m'assure qu'on trouve beaucoup de monumens druidiques en Provence.

On voit encore une pierre merveilleuse dans l'église de Saint-Wast à Arras. Lorsque les enfans sont tardifs à marcher on les assied sur cette pierre; et faisant allusion au nom qu'elle porte, on dit trois fois va, va, va, en l'honneur de M. Saint-Wast.

Dans le département de Rhin et Moselle, à deux lieues de Coblentz, au pied des monts au bord du Rhin, étoit un siége de pierre ou banc royal, sur lequel on a proclamé, jusques dans les siècles derniers, *les rois des Romains et des empereurs*. Ce monument, dont on ignore la première origine, étoit une espèce de plate-forme heptagone, reposant sur sept piliers. Cette construction a subsisté jusqu'à nos dernières guerres. L'auteur de la Statistique du Rhin et Moselle ajoute : « Il » paroît qu'au temps des anciens rois gaulois » et francs, la nation austrasienne y tenoit

» ses assemblées, connues sous le nom de » Champ de Mars ».

M. *Bourgeois de Jessaint,* préfet du département de la Marne, dit dans sa statistique : « Qu'au couchant du village de la Chappe, » dans les environs du camp d'Attila, et à peu » de distance du chemin des Romains, qui va » de Reims à Bar-sur-Ornain, on trouve des » terreins élevés en forme de cônes; l'opi- » nion la plus générale les prend pour des » vedettes ou comme des sépulcres de grands » personnages ». On a donné le nom de buttes ou de tombelles à ces cônes.

En 1766 on trouva dans plusieurs de ces tombelles qu'on fouilla, « des urnes d'une » forme très-agréable, délicatement travail- » lées et en terre cuite, des patères et des » sympules aussi de terre cuite, mais en gé- » néral moins fines que celle des urnes; un » coutelas en fer rouillé et des os d'ani- » maux ».

Pour les monumens druidiques des Alpes, du Dauphiné et de la Savoie, je vais laisser parler lui-même un jeune ingénieur (M. *Héricart de Thury*), qui joint à des connoissances très-variées le zèle, l'activité d'un jeune homme, et le talent de bien voir, qui

n'est ordinairement que le fruit d'une longue expérience.

« En remontant la vallée de la Romanche par la nouvelle route de Grenoble en Italie, on voit, près du torrent de *Riou-Peirou* (1), avant le hameau des Roberts, un vaste éboulement de rochers fracassés, qui, de la cime de la rive gauche, se sont abîmés dans le fond de la gorge.

» Du centre même de ces ruines des monumens ont été élevés; les matériaux étoient sur la place; ils ont été employés tels que la nature les offroit; ainsi des rochers aigus (*Pl. VI, fig. 1.*) ont été dressés, et s'élancent dans les airs avec autant de majesté que les obélisques les mieux proportionnés; des blocs énormes par leur volume ont été placés sur des rochers fracassés dans une situation renversée ou appuyée sur leur plus petite base. A côté et par opposition, sur des blocs amoncelés, des masses menaçantes sont suspendues par un seul point, et elles conservent un tel aplomb, que le plus léger mouvement les fait osciller sur leur point d'appui. Ici les rochers sont rapprochés et entassés avec

(1) Ruisseau périlleux.

art; là ils nous représentent des monumens hardis, gigantesques, innombrables; enfin, toute l'étendue de ce vaste champ de désolation paroît hérissée de colonnes, de pyramides, d'obélisques, &c. &c., dont la nature a présenté elle-même les matériaux imposans.

» L'habitant des montagnes a posé des limites aux extrémités du pays bouleversé. Des masses énormes, arrachées du centre de ce chaos, ont été portées ou roulées aux entrées du désert, et sont encore connues aujourd'hui sous le nom de *portes* ou de *bornes;* elles annoncent de loin au voyageur, par leur aspect sauvage et rembruni, la vaste enceinte qui fut autrefois le théâtre de l'une des plus formidables révolutions de la nature.

» L'époque de cet affligeant désastre est perdue pour nous. La vallée de la Romanche a été dépeuplée; mais de grands souvenirs, quoiqu'altérés et confus, sont conservés religieusement par les montagnards; et le résumé de leur narré long, mystérieux et embrouillé, est toujours un dieu irrité punissant une race coupable; — un prince noir et puissant commandant aux élémens, et

qui, ayant asservi autrefois la vallée, a écrasé sous leurs rochers et sous leurs montagnes, les habitans insurgés contre lui; — un devin dont la puissance redoutable a été méconnue, et qui, dans sa fureur, a foudroyé et anéanti les mécréans; — un combat qui eut lieu sur la cime des montagnes, aux sources du Riou-Peirou, entre les bons et les mauvais génies de la vallée; les premiers ont été malheureusement terrassés; ils ont entraîné la fertilité de la vallée; — une armée de brigands étrangers qui, s'étant enfoncée dans la gorge de la Romanche, y a commis les exactions les plus révoltantes. Les habitans se réfugièrent dans les montagnes; ils conjurèrent tous leurs génies malfaisans, et, soutenus par eux, ils foudroyèrent sous leurs rochers et entraînèrent dans leur propre ruine, leurs implacables ennemis.

» Sous le rapport de la religion, nous trouvons des témoignages authentiques du respect et de la vénération qu'on portoit aux ruines et aux monumens du désert des Portes. Un génie tutélaire habitoit tel rocher; tel autre fut le théâtre d'un prince bienfaisant; celui-ci étoit la demeure d'un pieux cénobite ou plutôt d'un nouveau stylite. Quelques-uns

furent consacrés à des vierges; d'autres à de braves guerriers, et sur quelques autres enfin, étoient des animaux sacrés, qui y ont laissé, dit-on, l'empreinte de leurs pieds. La même vénération a encore lieu aujourd'hui pour les rochers et les portes du désert du clos des Roberts. L'un est dédié à la Vierge-Marie; un autre à Sainte-Marguerite et à son dragon; celui-ci à Saint-Michel; celui-là à Saint-Luc; tel autre à Saint-Christophe; enfin chacun a son patron, son oratoire, sa station dans les processions, et son inscription en la légende.

» Ces roches, qui sont de formation primordiale, sont la plupart des roches amphiboliques et de *hornblende*, mélangées de feldspath, de quartz et d'épidote; mais le plus souvent elles sont compactes et homogènes, à couches, ondulées, contournées ou en zig-zag. Leur couleur varie; quelquefois elles sont unicolores, mais le plus communément elles sont nuancées de blanc, de noir, de jaune et de vert.

» Sur la pente occidentale de la chaîne des *grandes Rousses* en *Oisans*, entre le pied des glaciers et les rives du *lac Blanc*, on trouve des ruines grandes par leur masse, impo-

santes par le volume des matériaux, et plus surprenantes encore par leur élévation au-dessus de la mer; elles sont à 2320 mètres au-dessus de son niveau. Cette contrée, couverte de neige pendant six mois consécutifs, à 500 mètres au-dessus de la limite des bois, n'est habitée que par quelques montagnards qui vont, pendant deux mois, y *alper* ou faire pâturer des troupeaux. Ces ruines sont connues dans le pays sous le nom de château du *Prince ladre*, dont l'histoire est un mélange de merveilles, de cruautés, de tyrannies et d'avarice. Au-dessous de ces ruines sont des travaux faits, à une époque inconnue, sur des mines de plomb, qui paroissent avoir été en grande exploitation, et excavées au moyen du feu. Enfin, entre ces mines et le lac, on trouve, sur une pelouze de gazon, deux blocs de granit dressés et inclinés l'un vers l'autre; ils sont enfoncés en terre de plusieurs décimètres, et recouverts d'un autre bloc semblable posé horizontalement (*Pl. VI, fig. 2.*). Ces pierres sont à peine ébauchées; on a profité de leur forme naturelle pour élever ce monument, qui est connu dans le pays sous le nom de *Tombeau du prince.*

» Le col du petit Saint-Bernard, ou le pas-

sage de la Tarentaise dans la vallée d'Aoste, est le col le plus facile que je connoisse dans les Alpes. Il paroît qu'il a été fréquenté depuis un temps immémorial, à en juger par les monumens nombreux et de tout genre qu'on y trouve. Long-temps avant que les Romains pénétrassent dans les Gaules, il avoit déjà été suivi par des armées et des nations entières : quelques auteurs y font passer Annibal. Enfin, on y a trouvé et recueilli, à différentes époques, des antiquités de nations très-éloignées (*Pl. VI, fig. 3.*). A trois kilomètres nord-est de l'hospice, est la colonne de *Joux* ou de Jupiter ; on ignore dans quel temps elle a été élevée en l'honneur de ce dieu, qui étoit en grande vénération dans les Alpes, et dont nous retrouvons fréquemment le nom. D'après les proportions de cette colonne, elle doit être enfoncée en terre d'un mètre environ ; elle est sans chapiteau ; l'astragale est presque entièrement détruit. Sur cette colonne étoit probablement une statue. On a profité des tenons et des entailles qui la soutenoient pour y fixer une croix. Les habitans du bourg Saint-Maurice et de Scée rapportent, je ne sais trop sur quel fondement, l'érection de cette colonne à César.

A Saint-Germain on la regarde comme plus ancienne. On n'a aucune donnée sur l'époque où elle fut élevée. Quelques personnes pensent qu'elle n'étoit point seule, et qu'elle faisoit partie d'un temple qui a été détruit; d'autres croient que des colonnes semblables avoient été placées sur tout le col, pour indiquer la route, en hiver, lorsqu'elle est couverte de neige, au lieu des jalons et des arbres qu'on élève aujourd'hui. Quelques historiens (ce que je ne puis croire) la regardent comme l'ancienne limite des Etats de Savoie et de Piémont; et quelques autres enfin, comme un monument historique, qu'ils attribuent à Annibal.

» Sur la gauche du col, à deux kilomètres nord de la colonne, et à peu de distance du lac, sur la pelouze, sont douze blocs de pierre, qui paroissent avoir été autrefois rangés en cercle, et qui furent, dit-on, les siéges des généraux durant le conseil tenu par Annibal, avant de descendre en Italie; quelques-uns de ces blocs ont été détournés de leur place; mais on reconnoît encore l'ancienne disposition. Il est difficile de déterminer à quel usage furent consacrées ces pierres. Sont-ce des autels? Est-ce l'empla-

cement d'un conseil de guerre? Est-ce un temple à la Nature? je ne sais; mais on doit se rappeler que le *nombre douze* a été vénéré dans tous les temps, que le respect qu'on portoit au système duodécimal étoit pris dans la nature elle-même, et qu'il se trouve répété dans toutes les religions anciennes ou modernes.

» Les blocs du champ du conseil sont de calcaire grenu micacé, et la colonne d'un beau marbre cipolin, à grandes couches blanches et vertes, veinées en zig-zag, dont les carrières se trouvent à la descente du col, vers le village de la Thuile.

» La pierre de *Neyton* ou à *Niton,* est un des deux blocs de pierre qu'on voit dans le lac de Genève, près de la plage du *Pré-l'Evêque* et de *la porte de Rive*. Cette pierre, qui s'élève au-dessus du niveau ordinaire des eaux du lac, fut autrefois consacrée à Neptune, à Neyton, dieu protecteur de la navigation; elle servoit d'autel, et les prêtres y immoloient des victimes, dont le sang étoit recueilli dans une cavité qui se trouve à son sommet. Il y a quelques années, des jeunes gens en plongeant autour de cette pierre, y trouvèrent des instrumens de sacrifice en

bronze, tels que des haches, des couperets, des sabres, des patères, des coupes, &c. &c. Ces objets ont été déposés dans le Cabinet des Antiques de la ville de Genève (*Pl. VI, fig. 4.*). L'autel de Neyton est un granit gris à grands élémens cristallins; le feldspath est en beaux cristaux; le mica est noir, et le quartz gris ou violet. Ce bloc, qui se trouve isolé et dans un pays où on ne connoît point de granit, ne peut provenir que de la sommité des grandes chaînes primitives, qui sont éloignées de dix lieues au moins en ligne droite. Il en aura été arraché par quelque grande tourmente qui aura ravagé ces montagnes; et, quant à son transport, il se sera fait, soit par les effluves, soit par les glaces flottantes, soit par tout autre moyen, comme celui de tous les blocs de granit que nous voyons sur les pentes du Jura, du Salève, des Banges et de Chartreuse; lesquels blocs apportés dans ces montagnes calcaires, paroissent tous provenir des chaînes du Mont-Blanc.

» La pierre percée au sommet de la montagne de *Susville* (*Pl. VII, fig. 1.*), entre Lamotte et Saint-Théoffrey, sur la gauche de la grande route de Gap à Grenoble, est

une roche de forme irrégulière, posée sur deux rochers arcboutés, de manière à présenter de loin un pont, qui est appelé dans le pays le *Pont de la Pierre percée*. Cet ancien monument qui, par ses proportions gigantesques, auroit pu être mis au rang des merveilles du Dauphiné, avec plus de raison que les faits ridicules et superstitieux qui y avoient été désignés comme tels, est d'autant plus remarquable, qu'il est situé au sommet d'une montagne qui domine les lacs et la vallée de la Matésine. On l'apperçoit de plusieurs myriamètres de distance. Les habitans de toute la contrée le connoissent parfaitement; mais ils n'ont conservé aucune tradition sur les événemens pour lesquels il fut fait, sur le temps où il fut élevé, et par qui il fut érigé. Quelques personnes ont cru qu'il étoit dû à la nature seule, et que la manière d'être de ce rocher provenoit de sa décomposition spontanée; mais l'étude particulière que j'en ai faite ne me permet point d'adopter cette opinion. Je crois qu'il est un monument religieux ou historique, et qu'il a été élevé par la main des hommes; mais je n'ai pu recueillir aucune donnée capable de jeter quelque lumière sur son origine.

» La pierre percée est composée de trois gros blocs de pierre calcaire grise ou noirâtre, susceptible d'un certain poli, qui renferme des glandes ou rognons de chaux carbonatée blanche spathique, dont la décomposition naturelle, en laissant des alvéoles vides, donne à ces rochers l'aspect d'un *mandelstein* ou d'une cornéenne grise amigdaloïde en décomposition. La montagne sur laquelle est situé ce monument, est entièrement composée de grès et de schistes micacés, qui recouvrent des houillères nombreuses. Le calcaire est très-éloigné, et ne se trouve que sur les pentes du nord et de l'est de la montagne des Crays, dont celle de Susville est l'extrémité. Je pense, d'après cela, qu'on ne peut regarder la pierre percée comme formée par la seule décomposition d'une roche, et que les blocs qui composent cet ancien et curieux monument, élevé pour quelque grand événement ignoré et perdu pour nous, ont été apportés de l'extrémité de la chaîne des Crays, où on retrouve des bancs de rocher de même nature.

» On trouve fréquemment dans les cols et sur les deux pentes de la montagne, dans le Briançonnais, l'Oisans, la Savoie, le Ver-

cors, &c. &c., et sur quelques sommités élevées de ces divers pays, des monumens composés de blocs de pierre entassés les uns sur les autres irrégulièrement ou avec symétrie. Ce sont assez ordinairement des pierres brutes ou grossièrement ébauchées, qui portent les noms de tombeaux, de tumulus, de tombelles, d'autels, d'âtres, de pans, &c. &c. Souvent on a profité de la forme naturelle de la pierre, et en l'élevant on en a fait des pyramides (*Pl. VII, fig. 2.*), des obélisques et des autels.

» Dans les cols de l'Oisans, j'ai souvent remarqué des pyramides triangulaires *a*. La première fois que je vis une de ces pierres, elle fixa peu mon attention; mais en ayant ensuite trouvé, dans différens voyages, un certain nombre rangées avec ordre, et ne pouvant m'arrêter à l'idée qu'elles fussent des bornes ou limites, je cherchai à recueillir des montagnards qui me servoient de guides, quelques renseignemens à leur égard. J'ai rarement été satisfait de leur réponse; mais j'ai remarqué fréquemment le respect qu'ils avoient pour ces monumens, sans pouvoir parvenir à savoir sur quoi il étoit fondé. Le plus communément ces pierres pyramidales

sont deux à deux; quelquefois elles forment un triangle régulier, et rarement le carré ou le parallélogramme. Près du lac *Domaine* (1), en descendant par le *Vaudaine*, j'ai vu, sur une petite pelouze, sept pierres coniques, *recouvertes* chacune d'un bloc irrégulier *b*. Des pâtres qui gardoient des bestiaux dans des paquerages voisins, et que je questionnai, me répondirent que c'étoit le *repos du chevalier*. (Un pic voisin et très-escarpé porte ce même nom.) Je n'ai pu tirer d'eux d'autres renseignemens. Ces pierres étoient régulièrement placées sur deux rangs, et la septième à peu de distance et en tête des deux lignes. Un rocher voisin portoit le plan de cet arrangement grossièrement gravé, et quelques figures, près de chaque pierre, que je crois être des flammes. Le chemin que je suivois alors a été frayé autrefois. Quelques travaux d'art paroissent y avoir été faits; mais il est abandonné depuis long-temps, et n'est plus fréquenté que par les chasseurs

(1) *Domaine* signifie en breton *pierre couverte*, de *to* couvre, toit (d'où *toi* couvrir), et *men* pierre; c'est donc le lac de la pierre couverte, ce qui est confirmé par le monument voisin.

de chamois. Une dernière observation que j'ajouterai à ce que je viens de dire de ce monument, est qu'il est composé de pierres de *hornblende* (amphibole) en masse noirâtre, et que la septième pierre est un quartz blanc et compacte. Le chapeau ou le bloc qui recouvroit chaque pierre étoit de même nature qu'elle.

» Sur la droite du col de l'Echelle, passage du Briançonnais en Piémont, en tournant dans la forêt de Melèse, qui descend dans la vallée de Château-Boulard, j'ai vu dans un défilé, entre deux rochers calcaires très-élevés, sur une petite pelouze, un monument qui me frappa d'autant plus, que je n'en avois encore remarqué aucun de ce genre dans les Alpes, et que je croyois qu'on n'en trouvoit de semblables que dans le Nord et sur les côtes de Bretagne ou d'Angleterre. Il étoit composé de deux gros blocs de pierre calcaire prismatique, à peine ébauchés et enfoncés en terre. Entre eux étoit une grande dalle de pierre *c*, percée au milieu d'un trou circulaire. Un quatrième bloc étoit à terre; je présume qu'il recouvroit autrefois les autres. Ce dernier avoit, dans toute sa longueur et sur une face assez unie, une gorge

ou rainure de quelques centimètres, et au milieu un trou ovale de deux décimètres environ sur le grand diamètre. Quelques figures avoient été grossièrement sculptées sur la plinthe; mais tellement usées ou défigurées, que je n'ose les rapporter à aucun objet déterminé. Mon guide avoit vu souvent ce monument; il le connoissoit sous le nom de *Table percée;* mais il ne put me donner aucune idée de l'opinion que pouvoient en avoir les habitans du pays; seulement, me dit-il, la forêt s'appelle *le Bois de l'oracle.*

» Dans tous les renseignemens que j'ai recueillis sur ces différens genres de pierres, d'autels et de monumens quelconques, j'ai toujours vu des faits magiques, merveilleux ou surnaturels. La superstition supplée au défaut de connoissance des choses, et avec quelques recherches suivies, on est toujours assuré de trouver une origine fondée sur des cérémonies religieuses et particulières à un culte quelconque.

» Parmi tous ces monumens des montagnes, plusieurs portent le nom de *tombeaux.* Dans quelques cols et passages périlleux des Alpes, on trouve souvent, sur les bords de la route, des monceaux de pierres, disposés

en prismes triangulaires *d* ou en cône. Ce sont des tombeaux très-anciens, et sur lesquels les guides font communément de longues et déplorables narrations. Il me seroit impossible d'assigner les dimensions de ces monumens, parce que, par un usage religieux, et dont l'origine remonte aux temps les plus reculés, les montagnards, à chaque fois qu'ils passent dans le jour et en quelque nombre qu'ils soient, ont coutume de poser une pierre sur ces monceaux. Il est rare de voir un guide ne pas remplir ce devoir religieux. On voit quelques-uns de ces monumens sur les cols de Prabert, de la Cochette, du Bon-Homme, au Plan des Dames, dans la gorge de Mal-Val, au col de Mal-Entra, &c. &c.

» Le montagnard est avide et enthousiaste du merveilleux; ici c'est un petit mineur (1) à pieds de biche, qui sape les montagnes avec son marteau d'argent (2); là ce sont des esprits ardens, ou bien c'est une demoi-

---

(1) *Mineur*, du français *mine*, du breton *mein*, plurier de *men*, pierres.

(2) C'est le *morzolik-an-ankou*, le petit marteau des mânes ou des âmes du peuple de la Basse-Bretagne.

selle blanche qui est armée d'une faulx d'acier; dans telle vallée c'est le retour d'un bouc capricieux qui, tous les sept ans, vient ravager les moissons; dans telle autre ce sont des étrangers qui disparoissent dès qu'on les approche; cette fontaine fut un sujet de guerre entre le génie blanc et le génie noir; le premier a succombé; et un saint évêque, après avoir plusieurs fois exorcisé le vainqueur, n'a pu le chasser qu'en bénissant la fontaine et ses sources; un pont dont la construction remonte à une époque ignorée, qui unit deux montagnes escarpées, et dont la hardiesse effraie l'imagination, a été bâti par des anges ou par le diable; enfin, en tout et par-tout, on retrouve l'amour du merveilleux et le même enthousiasme pour les mystères, la magie, les devineresses et les sorciers.

» Je pourrois citer une foule de faits plus piquans, plus curieux les uns que les autres de la crédulité, de la bonne-foi et de la foiblesse des habitans des Alpes, depuis le lac de Genève jusques à la mer Méditerranée. Quelquefois j'ai eu le bonheur de retrouver la source des bruits populaires; des monumens qui y avoient donné lieu m'ont aidé à

démêler leur véritable origine; mais le plus communément les faits sont tellement dénaturés par les récits et les fables du naïf montagnard, qu'il m'a été impossible de reconnoître ou de trouver le plus léger trait de vraisemblance.

» La destruction du prieuré de *Mians* par les diables, les anneaux du déluge au sommet du mont Chame-Chaude, les ruines du château de Robert dans la vallée de l'Olle, le combat des montagnes du Farau et de l'Obious; la chute du seigneur de la tour noire dans les montagnes du Serrois, les embrassemens des deux frères mineurs dans le *vallon des Acles*, &c. &c. Un grand nombre de contes de ce genre, qui ont leurs historiens dans chaque vallée, ont certainement une origine; mais elle est souvent si dénaturée dans les récits, qu'on ne peut se flatter de découvrir quelque vérité à leur égard, si on ne parcoure les lieux. Avec quelques recherches, et en recueillant les circonstances locales, on parvient souvent à lever le voile mystérieux, qui, du fait le plus simple et le plus naturel, avoit fait le tableau le plus merveilleux et le plus incompréhensible. C'est ainsi que la destruction du prieuré

de *Mians*, près de Barreaux, n'est plus que le résultat d'un grand éboulement de la sommité du mont Grenier; que les anneaux qui furent fixés au sommet du mont *Chame-Chaude*, pour y attacher les barques dans le temps du déluge, ne sont que des ammonites fossiles passées à l'état de pyrites, qui, en se décomposant, ont formé de grands cercles rouges ou bruns, contre les flancs de cette montagne; que les ruines du château de Robert ou du Diable, dans *la vallée de l'Olle* (1) en Oisans (*Pl. VII, fig. 3.*), ne sont que des blocs de rochers très-élevés, posés sur de grandes masses qui leur servent de piédestaux. Ces rochers qui, de loin, présentent l'aspect d'anciennes masures, sont en grande vénération dans le pays; et les images de la Vierge, de Sainte Marguerite et de Saint Michel, qui y ont été placées dans de petits oratoires particuliers, ne sont peut-être là qu'en remplacement des images d'un culte plus ancien.

» Les embrassemens des deux frères mineurs ne sont peut-être dus qu'au rap-

(1) *Olle*, du latin *olla*, pot, marmite, probablement de la forme de cette vallée.

prochement que semblent avoir l'un vers l'autre deux rochers élevés, qui se voient dans le vallon des Acles, près du *col de la Lauze* (1) dans le Briançonnais. *Les deux frères mineurs* sont deux aiguilles calcaires qui s'élèvent sur une pelouse au-dessus de la limite des bois. Elles sont en grand honneur chez les mineurs piémontais, qui quittent rarement la contrée pour aller en pays étranger exercer leur profession, sans avoir préalablement été visiter les deux mineurs. Dans les anciennes histoires de ce pays, on les appelle tantôt *les deux saints*, *les deux autels*, *les deux statues*, et enfin *les deux mineurs*. Elles paroissent avoir été grossièrement ébauchées autrefois; mais elles ont beaucoup souffert des injures du temps. (*Pl. VII, fig. 4.*)

» Les anciens monumens de religion ne sont point les seuls qui aient été l'objet de la vénération ou des fables des montagnards;

(1) *Lauze*, signifie pierre de *liais*, du provençal et languedocien *loza*, d'où la *Lozère*, montagne qui a donné son nom à un département, et qui abonde en ces sortes de pierres; le tout du celtique *lac'h*, pierre sacrée des *dolmin*, dont en effet les deux rochers du col de la *Lauze* ont la forme.

un chemin ouvert à grands frais dans des précipices, une chaussée faite sur le bord d'un torrent, une caverne rendue habitable et défendue par des remparts, une porte taillée dans un rocher pour faciliter le passage d'une vallée, une galerie de mine, un chemin de communication ouvert sous une montagne impraticable, &c. &c., ont été autant de merveilles, et celles-ci ont été revêtues d'une apparence d'autant plus magique ou surnaturelle, que les époques en étoient plus reculées ou plus inconnues.

» C'est ainsi qu'une route pratiquée autrefois sur la rive gauche de la Romanche dans l'Oisans, a été attribuée aux Gaulois, aux Romains, aux Sarrazins, aux *Carocelles*, et à d'autres êtres réels ou imaginaires, ou à une puissance surnaturelle. Cette route, appelée *Portes vielles*, présentoit, il est vrai, tout ce qu'on peut voir de plus hardi dans l'exécution. Elle avoit été tracée dans un rocher coupé à pic, escarpé dans quelques endroits, et le plus souvent en surplomb. La Romanche, au-dessus de laquelle elle est élevée de plus 800 mètres, ne permettoit point, par le resserrement de son lit et la fougue de ses eaux impétueuses, d'établir

un passage sûr et commode ; ce fut donc dans les précipices de sa rive gauche qu'on fut obligé d'ouvrir cette route. Des rochers en surplomb ne pouvoient être contournés; les difficultés étoient insurmontables ; l'art a tout surpassé ; la montagne a été ouverte, les rocs les plus durs ont été entaillés, deux grands portails ont été pratiqués dans le rocher même (*Pl. VII, fig. 5*). Rien n'avoit été épargné pour rendre cette route facile et agréable ; les travaux avoient été faits à grands frais ; mais les avalanches et la chute des rochers ont peu à peu détruit ces travaux ; les portails ont été abattus et renversés, le chemin, coupé de précipices et de fentes ou de crevasses escarpées, est devenu impraticable. Bientôt il a été perdu de vue ; il s'est de plus en plus dégradé ; et ce n'est qu'en courant les plus grands dangers à travers des fondrières profondes et sous des rochers ébranlés de toute part ou en surplomb, qu'on peut présentement parvenir aux ruines de *Portes vielles*, pour y admirer avec effroi la grandeur du projet, l'exécution et le succès de cette hardie conception, les difficultés nombreuses qui se présentèrent, et enfin le temps qu'il a fallu employer à la

confection de ces travaux et celui qui s'est écoulé depuis. L'époque de l'ouverture de cette route est inconnue. On conçoit aisément toutes les fables qui ont dû être racontées et qui sont faites encore journellement sur ces magnifiques travaux. Ils sont admirés par les montagnards, qui les mettent, avec raison, au-dessus des plus grandes difficultés vaincues; ils s'en servent même comme d'un point de comparaison dans toutes leurs entreprises périlleuses ou hasardées : *autant vaudroit*, disent-ils, *ouvrir Portes vielles ;* c'est-là leur *nec plus ultrà.*

» Tous les travaux dont on ignore la date sont communément rapportés à des princes étrangers ou bien aux Sarrazins. Je ne sais pourquoi le montagnard veut ôter à ses ancêtres la gloire de leur exécution. Tout ce qui passe aujourd'hui ses forces et ses moyens, ne peut avoir été fait que par des étrangers. C'est ainsi que dans *la vallée du Buech de Durbon*, on trouve, sur la grande route de Grenoble en Provence, un portail percé dans un rocher, qui est attribué aux Sarrazins. La rive, coupée à pic sur le torrent, ne laissoit qu'un passage dangereux et souvent impraticable; le rocher n'avoit que quelques

mètres d'épaisseur ; on préféra l'entailler et ouvrir une grande arcade dans la roche ; par ce moyen la route a été rendue facile et plus agréable. Ce travail ne présentoit aucune grande difficulté, et cependant les habitans du pays en donnent tout l'honneur aux Sarrazins. Ce passage (*Pl. VII, fig. 6*), qui est un des plus pittoresques dès Alpes, a été fait à une époque inconnue ; on la reporte aux temps où les cavernes ou balmes de la vallée du Buech étoient habitées ; ce temps seroit très-reculé ; quelques-unes de ces nombreuses cavernes paroissent en effet l'avoir été ; elles étoient décorées du nom de Palais, et plusieurs le portent encore aujourd'hui. Quelques personnes les font habiter par des princes ; celles-ci par des diables et des sorciers ; celles-là par des saints ou des moines, et quelques autres par les anciens. Plusieurs sont appelées Temples ; elles ont servi, dit-on, de chapelles, et antérieurement elles étoient consacrées à différentes divinités ».

Ayant manifesté à M. *Paroletti*, membre de l'Académie de Turin, le desir de connoître les antiquités celtiques qui existent encore dans la vingt-septième division mili-

taire, formée aujourd'hui par les provinces du ci-devant Piémont, il s'est adressé à M. *de Saluces*, chancelier de la Légion d'honneur et président de l'Académie des Sciences de Turin, pour avoir des renseignemens sur cet objet. M. *de Saluces* a consulté plusieurs savans antiquaires, entre autres M. *Avondi*, curé de Riva, petit village situé entre la vallée de Valaise et de Sésia, lequel a transmis la notice qui suit :

« Il existe près du village de Riva, deux blocs de pierre qui sont appelés, dans le pays, *les pierres gemelles*. La contrée où se trouvent ces deux masses, qui sont d'une grandeur énorme, est entourée de montagnes très-élevées, et conserve le nom de *Pragimelle*. Ce nom se rencontre dans les actes notariés les plus anciens; et les archives de la paroisse en font mention dans plusieurs endroits. Une bulle du pape Clément v, du *Tertio idus Augusti*, 1307, parle aussi du Pragimelle.

» C'est une opinion vulgaire dans le pays, que ces masses appartiennent à un objet de grande vénération, et que leur histoire est liée à celle des peuples les plus reculés de l'antiquité ».

M. *Avondi* parle ensuite de mines, de pierres meulières, et cite beaucoup de textes latins à l'appui de sa dissertation.

« La conjecture que M. *Avondi* avance à la fin de son mémoire sur la colonne qui existe sur la plaine du Petit Saint-Bernard, me paroît assez fondée, observe M. *Paroletti;* cette colonne seroit un monument religieux des anciens Celtes. Telle est l'opinion vulgaire des habitans des pays qui environnent cet endroit célèbre, et tel est le récit que j'en ai entendu faire par plusieurs voyageurs qui avoient passé cette montagne. C'est le monument le plus ancien du Piémont; il n'a point d'inscription ». M. *Paroletti* a récrit en Piémont pour avoir des renseignemens plus détaillés, soit sur les pierres gemelles, soit sur la colonne du mont Saint-Bernard.

Quand j'ai commencé la description des pierres de Carnac, je ne m'attendois pas à parcourir une aussi longue carrière. Je ne croyois pas avoir dans mes cartons une si grande quantité de faits; ils se sont présentés en foule au moment où j'ai entrepris de les réunir; et de nouvelles recherches m'ont fait faire une nouvelle moisson. La Gaule ancienne devient, depuis quelque temps,

l'objet de l'attention d'une multitude d'écrivains. Les découvertes faites par les préfets excitent à de nouvelles découvertes; dans peu nous aurons fait pour notre patrie, trop négligée, ce que les Allemands et les Anglais ont fait pour leur pays.

Après avoir décrit cette multitude de monumens de pierres, et les avoir rapportés et comparés à l'immense et prodigieux temple de Carnac, comme à leur prototype, il me reste à terminer la notice des monumens de la province qui possède ce chef-lieu du druidisme, notice qu'on pourroit compléter par mon Voyage du Finistère. Si nous en avons trouvé dans toute l'Europe et presque dans tout l'univers un si grand nombre, on sent que la Bretagne, qui a conservé jusqu'à la langue des législateurs de nos ancêtres, a dû les respecter et les conserver plus religieusement; leur grandeur est supérieure à ce que nous avons trouvé de plus imposant dans les contrées que nous venons de parcourir. Ces quatre mille pierres de Carnac, celles de *Toull-Inguet,* qui s'étendent sur une longueur de 1800 pieds (*Pl. r, 31*), les vestiges du temple d'Ouessant, dont les côtés ont 300 pieds de long (*Pl. r, 47*),

font disparoître les *cairns*, les *cromlech* et les cercles de l'Angleterre. On ne peut douter que Carnac ne fût le principal séjour du druidisme. Autun, Dreux, Chartres, Montmartre, Montjavoult, la forêt d'Ivry, Court-Dimanche, la forêt de Marseille, les Ardennes, Lyon, le Forez, Toulouse, Bordeaux, Bourges, furent les principaux de ses colléges.

Le célèbre Latour-d'Auvergne dit dans ses Origines celtiques :

« Une tradition constante parmi les Bretons, est que le temple de Carnac étoit leur temple principal (des Druides). L'Armorique fut toujours regardée comme leur terre privilégiée ». Il ajoute que « *Tacite* appelle ces sortes de monumens druidiques *rudes et informes saxorum compages*; et Cicéron, *mirificæ moles* ».

On lit dans des Mémoires pour l'Histoire des Sciences, &c., recueil fait par ordre de M. le duc du Maine, Amsterdam, 1701 :

« Belle-Isle n'est éloignée que de quatre lieues de la Terre-Ferme (de Bretagne). Du port où l'on arrive en venant de Vannes jusqu'au côté opposé de l'île, on voit presque de demi-quart de lieue en demi-quart

» de lieue, des pierres hautes d'environ » 10 pieds, et larges de 4 à 5. Elles sont éle- » vées perpendiculairement ».

Il existe dans le département de la Loire-Inférieure, paroisse de Sainte-Pazanne, sur les bords d'une petite rivière appelée le *Tenu*, à l'endroit nommé le *Port-Fessan*, un monument qui, suivant la chronique du pays, doit son existence aux fées.

Ce monument consiste en trois pierres énormes, dont une moitié à-peu-près est enfoncée en terre; la moitié qui paroît hors de terre peut avoir 10 à 12 pieds de hauteur. Ces pierres ont dans leur largeur 8 à 10 pieds, et 1 pied et demi ou 2 pieds d'épaisseur. Au sommet de ces trois pierres en étoit établie une quatrième de forme triangulaire, de la même épaisseur que celles sur lesquelles elle étoit appuyée. Elle y étoit posée de manière à être mue par la moindre force. Je crois que depuis la révolution cette pierre triangulaire a été dérangée de l'équilibre qu'elle conservoit depuis des siècles, et qu'une de ses pointes donne contre une des pierres latérales.

Sur la montagne de Kercambre, commune de Brech, à une lieue d'Auray, département

du Morbihan, il existe une pierre posée sur quatre piliers; elle a 6 pieds de long, et n'est qu'à 3 pieds de la terre. De cette montagne la vue s'étend sur la Trinité en Carnac, sur la chartreuse d'Auray, sur Merlévené, &c.

Ces points de correspondance servoient aux signaux, aux feux, à l'aide desquels les Gaulois se communiquoient les événemens qui pouvoient les intéresser : ce sont les premiers télégraphes.

A Quiberon, pointe de *Conguel*, est une pierre druidique de 20 pieds d'élévation au-dessus de la terre; elle est de forme conique. M. *Le Maux*, maire de Quiberon, m'a dit qu'ayant fait fouiller à 8 pieds de profondeur autour de cette masse énorme, il n'en avoit pas trouvé l'extrémité. Qu'on juge de sa pesanteur! elle est de granit; elle a 12 pieds de large sur 3 d'épaisseur.

Près du château de Kercadio en Ardeven, (Morbihan) est un monticule appelé montagne de César, sur lequel est un beau *dolmen* supporté par quatre piliers. La table principale est presque ronde; elle a 10 pieds de longueur.

Dans le même canton d'Ardeven, près du village des Sept-Saints, est un *dolmen* sup-

porté par quatre piliers et un *menhir* de 20 pieds de hauteur sur 4 pieds de diamètre.

On remarque à Kercroch en Carnac, un grand *dolmen*, dont la table presque ronde a 15 pieds de long sur une épaisseur de 4 pieds.

Je n'ai point parlé de la pierre longue du soleil, et d'un double *dolmen* qu'on voit dans les landes de Moëlan, département du Finistère.

On trouve des *dolmin*, des *menhir*, dans les landes de Riec, dans la baie de Concarneau. Près du cap *Cous* (1) est une pierre longue, remarquable par sa hauteur; elle a de 4 à 5 pieds de diamètre.

Dans les Glenans il existe beaucoup de pierres debout; on y voit un *dolmen* jusqu'au fond d'un étang. J'en ai parlé dans mon voyage du Finistère.

Le *menhir* de *Kerloaz* (2) en Plouarzel, avoit

(1) *Cous* ou *cos* signifie vieux en breton.

(2) *Kerloaz* signifie lieu de douleur, du breton *ker* village, et *gloaz*, en construction *loaz*, douleur; c'est ainsi que près de Brest est Notre-Dame de *Daoulas* ou des Deux-Douleurs, de *Daou gloas*, d'où *Douglas*, nom de plusieurs lieux dans la Grande-Bretagne.

30 pieds de haut ; le tonnerre en a brisé 6. Il a deux espèces de mamelles, et se termine en cône par les deux bouts. Sa plus grande circonférence est à-peu-près égale à sa hauteur hors de terre. Les nouvelles mariées y mènent leurs maris, leur font baiser la pierre, pour être maîtresses chez elles. Une superstition bizarre porte les hommes et les femmes à se frotter le nombril contre ce pilier pour enfanter plutôt des garçons que des filles, et la pierre est usée et polie à la hauteur de la ceinture.

Sur la montagne de Luzuel, à quatre lieues de Quimperlé et trois lieues de Concarneau, pays d'immenses forêts, sont plusieurs *dolmin*, à peu de distance de la chapelle du Moustoir.

RÉSUMÉ.

Je crois en avoir dit assez pour démontrer que le genre de monumens que j'ai décrits couvre toute la terre. J'aurois pu en indiquer encore en Amérique, chez les sauvages des rives de l'Ohio. M. *Humbolt* a vu dans le Mexique des pierres couvertes de caractères inconnus, et de longues pierres, objets de vénération; on en trouve à Madagascar, à Ceylan, &c.....

L'imitation des monumens druidiques par les différens peuples à des époques variées, les idées contradictoires, incertaines des écrivains sur leur usage et sur leur signification, ont rendu très-difficile l'explication de ces monumens. Il est aisé de confondre, en Angleterre, les pierres élevées par les Saxons et par les Danois, avec celles que dressèrent les premiers conquérans d'Albion. L'homme très-exercé qui voit ces pierres peut seul prononcer sur leur ancienneté. Ainsi l'antiquaire habile, en Italie, reconnoît comme étrusques, ou comme romaines, ou comme modernes, des constructions qui paroissent les mêmes aux yeux des voyageurs

qui n'ont pas étudié l'histoire de l'Architecture, ou qui ne l'ont pas vérifiée sur les ruines de l'antiquité.

Les Romains, maîtres du monde, avoient augmenté la difficulté de connoître et de juger les monumens druidiques, par la multitude incroyable de bornes et de pierres qu'à l'imitation des Celtes et des Grecs, ils placèrent à l'extrémité des empires, des provinces et des cantons, pour en établir les limites et l'étendue, indépendamment des bornes milliaires qui n'indiquoient que les distances sur les voies publiques.

Les pierres romaines étoient cependant travaillées de main d'hommes, portoient des caractères, des sculptures, des chiffres; mais quand le travail de l'homme fut effacé par le temps, on a pu les confondre avec les monumens bruts des Druides.

On peut encore suivre, dans la Champagne entre autres, ces directions de pierres bornales qui séparoient le territoire. Julius Flaccus, Julius Frontinus, Simplicius, Hyginus, &c. nous ont laissé des détails précieux sur la forme, sur la nature, sur la signification de ces bornes. Les pierres travaillées de manière à former un triangle

scalène, une figure rhomboïdale, un trapèze, un parallélogramme, une spatule, &c. &c., ces pierres, sur lesquelles on gravoit des têtes d'aigles, un croissant, les images du soleil et de la lune, une patte d'ours, de loup, des caractères, des lettres et des chiffres, indiquoient la position des forêts, des rivières, des sources, des villages ou des villes, les mines voisines ou lointaines, les monticules, les tombeaux, tout ce qui couvroit la surface de la terre qu'on avoit intérêt d'étudier et de connoître.

Ils employoient aussi les pieux de chêne peints, marqués d'étoiles, de caractères significatifs et de convention, comme termes et bornes des champs, des plaques de bronze ou de plomb, un certain nombre de X. Les chiffres inscrits dans des croissans avoient telle ou telle signification, dont, grace aux auteurs précités, nous avons conservé le sens. Je peux en donner un exemple :

A, sur un terme, indiquoit que la fin d'une propriété n'étoit pas éloignée.

Le B désignoit un chemin fourchu, un carrefour.

L'E, un vallon en face.

L'I, le sommet d'une colline ou un chemin.

L'O, au septentrion, annonçoit une forêt et le ruisseau qui la traversoit.

L'R, des termes, &c. &c.

On choisissoit des pierres étrangères pour les bornes ou termes qu'on établissoit, pour qu'elles fussent caractérisées, et qu'on ne les confondît pas avec des rochers dépouillés.

Auguste principalement fit établir les divisions de contrées, qu'il désigna par les pierres façonnées et polies de main d'hommes; de-là le nom d'*Augustei* qui leur est donné par *Frontin*.

Ces monumens des Romains étoient aussi consacrés par des libations, des sacrifices, &c. &c. Quand on avoit creusé la place destinée au terme qu'on alloit élever, on y jetoit des flambeaux allumés, les restes des victimes, du sang, du miel et du vin; on posoit la pierre couverte de voiles, de parfums, de couronnes; on l'appuyoit avec quelques fragmens de pierres, &c. au rapport de *Siculus Flaccus, de conditionibus agrorum*; de-là, l'erreur qui fit confondre ces monumens avec des tombeaux, s'accrédita.

Les Celtes élevèrent des *tumuli* de pierre ou de terre sur les dépouilles de leurs chefs

ou des braves morts dans les combats. Ces tombes, dressées par la reconnoissance, furent révérées; on les célébra par des hymnes. Au retour des courses qu'on avoit faites, on aimoit à les retrouver; elles servirent de guides, de point de rappel, de lieux de rendez-vous. Le souvenir des sensations qu'elles procuroient enfanta la religion des tombeaux, qui règne encore sur toute la terre. Quelques exemples cités dans le corps de cet ouvrage, prouvent qu'ils furent quelquefois, mais rarement, les monumens d'une victoire.

Le tombeau de Ninus ou de Sémiramis, de Patrocle, *Iliade, 23*, d'Hector, *ibid. 24*, de Polynice, *Sophocle, Antigone, act. 5*; de Dercennus, chez les anciens Laurentins, *Virg. Lib. IX, Æneid.*, de Polydore, *ibid. Lib. III*, étoient des *tumuli* ou tombes pyramidales, faites de terre, de pierres, de gazon, on y trouve communément des ossemens, des lampes, des armures, une multitude de vases, de fibules, de lacrymatoires, &c. &c.

Il en existe une grande quantité dans l'Angleterre, en Germanie, dans les Gaules; ils ont été fouillés presque par-tout dans le IXe siècle; on ne pouvoit employer les orne-

mens d'or ou d'argent, les médailles qu'on y trouvoit, sans les faire bénir et purifier par un prêtre. J'ai lu, dans un manuscrit précieux de ce siècle, appartenant à M. le chanoine Danse, à Beauvais, la formule très-élégante de cette espèce d'exorcisme.

Les *tumuli*, les *menhir*, les *peulvan*, les *dolmin*, marquèrent les routes et les distances. Au rapport d'*Ammien Marcellin*, les premiers Gaulois indiquoient l'espace qu'ils nomment lieue, par des pierres blanches : *Leucæ* albis lapidibus *primum* signatæ fuerunt.

Les *peulvan* désignèrent aussi les théâtres de leurs victoires, simples trophées des premiers peuples, la place des grands événemens et des phénomènes peut-être dont ils vouloient se rappeler..... Les Arabes, les Perses, les Scythes et les peuples antérieurs à ces peuples, dit *Ammien Marcellin*, érigeoient des colonnes de pierres, *et populi antiquiores, columnas ponebant, signa insignia ex lapidibus erigebant.*

Une pierre, à Béthel, indiqua la place où se fit la réconciliation de Jacob et de Laban.

Dans la retraite des Dix-Mille, après tant

de combats et d'infortunes, les soldats de Xénophon dressèrent une pierre, comme témoin de leurs transports en appercevant la mer Noire, qui touchoit presque à leur patrie.

Les Kamtschadales élèvent encore de pareils monumens, les adorent comme des dieux, et les entourent de lierre.

Ces simples pierres marquoient aussi la place où des héros avoient perdu la vie, témoins celles qui furent consacrées au père d'Œdipe, à Laïus dans la Phocide, et celles qui couvroient les champs de Marathon.

Après un grand nombre de siècles, quand les peuples nomades se fixèrent, et par choix et par nécessité; quand ils se partagèrent le prix de leurs conquêtes, des bornes de pierre séparèrent les propriétés. Les prêtres, pour qu'elles fussent respectées, mirent ces bornes sous la garde du ciel, du soleil qui voit tout, les consacrèrent par de simples cérémonies, en les couvrant de fleurs et de couronnes.

Thésée sépara l'Ionie du Péloponèse par une de ces bornes : c'étoit un usage reçu du temps d'*Homère, Iliad. 21*. Il se pratiquoit chez les Hébreux. Tous les peuples du Nord

s'y conformoient, au rapport d'*Olaus Magnus*.... De-là les dieux Termes, les Mercures, auxquels la sculpture depuis fabriqua des têtes ; de-là les formes indécentes que les Pélasges portèrent aux Grecs. *Primi è Græcis Athenienses, a* Pelasgis edocti, *statuas Mercurii erectis pudendis factitarunt.* Hérodote, Lib. XII.

Les *termes*, les *hermès* que la religion avoit consacrés, devinrent, à Rome et dans la Grèce, des protecteurs contre l'insulte et la rapacité des voleurs et des incendiaires.

Les *dolmin* ou tables de pierre, furent évidemment le signe des traités passés entre les peuples, à des époques qui se perdent dans la nuit des temps ; ils furent incontestablement l'emblême de l'union, de la stabilité, de l'immutabilité. *Firmitatem et immobilitatem significant*, dit *Clém. d'Alex. Stromat.* Lib. I. Ils furent les témoins des traités passés entre les peuples grecs, dans les plaines d'Olinthe, dans l'Isthme, dans le Péloponèse, dans l'Attique, à Lacédémone.

L'alliance nouvelle du peuple juif avec le Seigneur fut rappelée par une table de pierre, sur laquelle depuis Abimelech fut nommé roi. *Josué, 24, 25.*

Le *stone-henge* est peut-être le théâtre du serment de fidélité que chaque peuple d'Albion prêta jadis aux vieux Bretons du continent. Chacune des nations éleva son *dolmin* particulier, comme témoin de la stabilité de l'éternité du serment qu'elle prêtoit à ses dominateurs, dans cette fête auguste et sainte.

C'est sur un monument de cette espèce que *Vormius*, qu'*Olaus Magnus* font élire les rois de la Scandinavie. *Super immensa saxa in modum altissimæ latissimæque januæ sursum transversumque viribus gigantum erecta :* Sur des pierres énormes surmontées transversalement par une pierre prodigieuse, placée par la puissance des Géans.

A des époques postérieures, quand les idées premières se perdirent, les *dolmin* furent pris pour de petits temples (*cellæ*), pour l'asyle des divinités champêtres, pour des tombeaux, pour des autels baignés du sang humain, pour le *brachthan* enfin des Musulmans, en passant par tous les degrés des erreurs de la corruption humaine.

Si quelquefois on a trouvé des cendres ou des ossemens sous les *dolmin*, ils y furent déposés par des hommes trompés, qui les

prirent pour d'anciens tombeaux, et profitèrent d'un travail déjà fait pour préserver des injures du temps les restes précieux qu'ils ensevelissoient.

C'est ainsi qu'à Rome, à Padoue, à Aix-la-Chapelle, à Pize et dans toute l'Europe, des chrétiens furent déposés dans des urnes de marbre et de porphyre, évidemment payennes, &c. &c.

Nous avons vu que les Druides admettoient un être supérieur, à qui la nature entière obéissoit.

Les génies, habitans des astres, du zodiaque et des planètes, et des élémens, étoient ses principaux ministres. Ils commandoient aux mânes, aux démons, aux esprits, à tous les corps que les Celtes croyoient animés.

L'homme adoroit l'Être Suprême par des transports de reconnoissance et d'amour.

Il avoit des rapports plus directs avec les astres, avec le soleil, la lune, la terre et les esprits.

Les Druides étoient les interprètes des volontés de ces demi-dieux, qu'ils interrogeoient, qu'ils étudioient sans cesse.

C'étoit en présence de l'armée céleste, la

nuit dans les bois solitaires, qu'ils prêchoient les vertus aux hommes.

Ils ne révéroient pas leurs dieux dans les bornes d'un temple, mais on ne peut douter qu'ils n'aient eu des lieux consacrés, où les agens de l'Eternel étoient particulièrement révérés.

On ne peut douter que des signes n'en aient rappelé l'image, que les positions respectives des astres et leur correspondance avec telle ou telle partie de la terre, n'ait été figurée par des pierres disposées de manière à donner l'idée de ces positions dans le ciel; que ces monumens symboliques n'aient été les premiers temples, et que ces pierres réunies au nombre de sept et de douze, de trente, innombrables comme à Carnac, ne soient des thêmes célestes appartenant aux astres, aux planètes, au zodiaque, au siècle de trente ans adopté par les Druides, &c. &c. De-là les cercles, les quarrés, les enceintes triangulaires, oblongues, &c. dont les n°s 21, 22, 25, 26, 27, 28, *Pl. v*, peuvent nous donner une idée.

Que de citations je pourrois alléguer pour démontrer ce que j'avance, et prouver que la doctrine druidique fut étendue par-tout.

« Les mystères de Mythra représentoient » les étoiles fixes et les planètes ». *Porphyre de Abst. et Cels.*

Exod. xx, 4. Dieu défend toute image taillée, toute représentation de ce qui est dans le ciel et sur la terre.

Josias fait purifier le temple, il extermine les augures des hauts lieux et ceux qui offroient de l'encens à Baal, au soleil, à la lune, aux douze signes, à toutes les étoiles du ciel.

Douze pierres, à Héliopolis, ou douze colonnes, représentoient les douze signes, *et elementorum arcana*, et les mystères des élémens.

Les empereurs de la Chine ont de tout temps désigné la constellation à laquelle chaque ville appartient. Les douze portes de Pékin sont consacrées aux douze signes du zodiaque.

Dans l'Edda, Odin, le Père universel, élut douze gouverneurs de la cité céleste, qu'il place sur douze siéges autour du trône occupé par le Père universel.... *Wormius* nous apprend que les rois danois étoient élus dans un cercle de douze pierres, au milieu desquelles étoit une pierre plus élevée, sur

laquelle on plaçoit le trône royal, &c. &c.

Qu'on se rappelle le passage de Mercure Trimégiste à Asclépius, et tant de faits déjà cités dans cet ouvrage.

Nos pierres monumentales ont conservé long-temps leur rudesse primitive; le ciseau ne les avoit pas même dégrossies. La mémoire de l'homme, dans ces temps reculés, cultivée par les prêtres, entretenue par des hymnes et par des vers qu'il étoit obligé d'apprendre, ne recevoit aucun secours des arts d'imitation; enfin, de grossières ébauches, l'œuf, le serpent, les animaux amis de l'homme, l'oiseau qui semble avoir commerce avec le ciel, furent les premiers objets que la sculpture grava sur nos pierres sacrées; de-là les hiéroglyphes, &c.

« Les Phéniciens, dit *Alexander ab Alexandro*, se servirent d'animaux sculptés » sur les pierres avant l'invention de l'écri- » ture ».

Lucain dit que l'Egypte a long-temps ignoré les lettres :

Sculptaque servabant magicas animalia linguas.

Les anciens monumens de cette espèce, auxquels *Olaus* prête une si haute antiquité,

couvrent tout le septentrion. *Voyez pl. v, viii, ix, x.* On les trouve au Japon, au Mexique, au Pérou.

Enfin l'on écrivit, et ce fut d'abord sur des pierres. *Voyez* Job. 17, 24. L'Etrurie, l'antique Italie, la Grèce, furent chargées d'inscriptions.

Qu'on se rappelle les colonnes de Seth, l'inscription de Moyse à Nysse en Arabie, celle d'Alcmène à Thèbes en caractères inconnus, celles de Persépolis, de Palmire, de toute l'Asie; les urnes, &c. &c. On en trouve jusqu'à Mont-Réal, dans la Nouvelle-Angleterre, au Mexique.

Toutes ces inscriptions furent gravées sur des pierres, et passèrent de l'état où elles furent (*Pl. viii, n°s 37, 39.*), à celui qu'elles reçurent (*n°s 33 et 32.*). Les masses brutes qui portèrent les premières se métamorphosèrent en tables régulières, en autels, qu'embellit la sculpture dans les plus beaux siècles de l'art.

C'est ainsi qu'on passa des premières formes et des grossières ébauches, qu'on perfectionna en les imitant, aux chefs-d'œuvre de Phidias, de Praxitèle et des Apelles.

C'est ainsi que nos pierres longues, mises

sous l'inspection du soleil, devinrent des pyramides, des obélisques, des statues.

Je ne doute pas que les *dolmin* qui rappeloient à la sainteté des engagemens entre les hommes, n'aient été dans la suite des emblêmes de la vérité et de la religion du serment, et que les enfans n'aient été passés sous ces pierres, par une sorte de consécration; l'usage encore conservé dans quelques provinces de France, de simples analogies, et ce qu'on appelle *pierres de vérité*, &c. me le font conjecturer. L'histoire ne nous donne rien de précis sur cette variation : je parle de ces pierres trouées, voyez *Pl. v, n° 53*, qu'on a jointes aux trois pierres des *dolmin*.

Les pierres branlantes peuvent offrir beaucoup de conjectures à l'imagination; mais elles ne présentent rien de certain à l'ami de la vérité.... Peut-être, et je le crois, les sages qui les posèrent avec tant de soin et tant d'art, voulant parler à la postérité dans le langage le plus simple, n'ont-ils voulu nous donner qu'une idée de leur puissance en mécanique, en faisant ce que, malgré toutes nos recherches et nos lumières, nous ne pourrions exécuter. Le triangle, le penta-

gone, le pentalpha, consacrés par ces premiers peuples, les pierres mobiles, &c. sont un hommage rendu par eux aux mathématiques qu'ils cultivoient. Cette idée simple et naturelle, appuyée de quelques faits, est presque une certitude pour moi, qui pourrois, laissant un libre cours à mes conjectures, supposer que ces pierres suspendues dans l'air, pour ainsi dire, sont des images du monde dans l'espace, de la puissance qui meut l'univers avec le moins de force possible, ou du mouvement par qui tout vit dans l'univers.

Au premier apperçu, rien d'absurde comme le culte des pierres; mais il n'étonne pas celui qui connoît l'imagination de l'homme, sa marche progressive et ses développemens bizarres.

La pierre brute est une production première de la nature.

Il tombe des pierres du ciel.

Les astres, les étoiles, auxquels, dans les temps reculés, on ne donnoit que les dimensions qu'ils offrent à la vue, furent des pierres enflammées, animées, vivantes, au milieu des dieux du ciel.

On nomma les pierres les ossemens de la

terre; les hommes en furent formés. On créa les fables de Prométhée, de Deucalion, de Pygmalion.

L'homme, dans l'Edda, naquit d'une pierre léchée par une vache.

Les pierres, au sommet des montagnes, furent des points consolateurs, des signes de repos, d'abondance; elles rappeloient un héros, un ami, le dieu des voyageurs et des marchands auquel elles étoient consacrées; elles furent révérées, adorées, devinrent des dieux elles-mêmes. Elles représentèrent tous les dieux, toutes les étoiles du ciel.

Les oracles se prononçoient par des caveaux pratiqués dans les pierres. Diane fut long-temps figurée par une bouche, par un trou fait dans une pierre.

Le sifflement des bœtyles, l'action de l'ambre et de l'aimant, leurs propriétés magiques et médicales, la lumière et l'éclat du diamant, le verd de l'émeraude, et le pourpre de l'hyacinthe, et le feu des rubis, couleurs éblouissantes et significatives, les caractères si réguliers qui couvrent les bœtyles (les oursins), durent être pris pour des lettres célestes, pour un avertissement du ciel, dans ces temps où les hommes croyoient que

les ondes de la fumée, que la crépitation du laurier, que le mugissement d'une cascade, étoient des voix du ciel, et des moyens de communication entre les dieux et les mortels.

De-là le *salagramman*, la pierre *lychis*, la pierre tombale d'Irlande, qui s'alonge et se rétrécit, qui chasse l'ennui, la tristesse; la pierre de l'*Upupa*, qui, placée sur la poitrine d'un homme endormi, lui fait révéler ses secrets; l'*Asterius* des Thraces, pierre qui brille comme une étoile; le saphir, consacré à Saturne, à Jupiter; l'émeraude, emblême de la virginité, dédiée à Uranie, comme le jaspe l'est aux Graces.

La pierre *Meriseus*, qui s'enflamme quand on la mouille.

L'*Améthiste*, toute-puissante contre le venin, dit *Saint Jérôme*.

La pierre *Pentarbe*, qui vous met à l'abri du feu.

Ces pierres des Dyonisiaques, de Nonnus, qui grandissent ou diminuent suivant les phases de la lune.

La pierre d'*Hyenne*, qui, mise sur la langue, rend prophète.

Le corail, qui préserve de la foudre.

Les *pyriboles* mâles et femelles.

La pierre *Galactite*, qui fait perdre la mémoire.

La *Sélénite*, qui suit tous les mouvemens de la lune.

Le saphir, qui guérit la fièvre.

Le corail, qui dissipe la bile.

Le jaspe, qui guérit le flux de sang.

La *Calcite* d'*Aristote*, qui, toujours enflammée, produit des animaux ailés.

La pierre du Nil, qui chasse le démon.

Les pierres constellées des Gnostiques.

Tant d'autres pierres merveilleuses déifiées, dont le culte étoit moins absurde sans doute que celui de ces statues du paganisme qui portent des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, et des jambes, emblêmes du mouvement, contraintes à une éternelle immobilité.

VOCABULAIRE ÉTYMOLOGIQUE

des différens noms des Monumens celtiques.

Aben, en hébreu, signifie pierre; de-là *aben-boen*, la pierre de Boen (fils de Ruben), lieu qui séparoit les deux tribus de Benjamin et de Juda; c'étoit donc une pierre bornale. De-là aussi nombre de noms de lieux dans la Bible. La pierre de Boen rappelle la pierre de séparation, *petra dividens* ou *petra divisa*, que Saül côtoyoit d'un côté et David de l'autre, poursuivi par Saül; et la *pierre de division* rocher, qui sans doute étoit le même, et dans lequel David étoit assiégé par Saül. C'est le même symbole que la *petra incisa* de Phénicie, et que la *pierre scise*, ou *cise*, ou *incise* (*petra scissa, cisa, incisa*), nom d'un château près de la Saône, vis-à-vis de Lyon, lequel servit jadis de prison aux criminels d'Etat.

Abury, nom anglais, dans le Westshire, des monumens druidiques, semblables à celui nommé *stone-henge*, et sans doute du *stone-henge* lui-même. Ce mot est composé de l'article *a* un, et de *bury* cour seigneuriale; d'où plusieurs noms de lieux en Angleterre et en France. *Bury* est le même mot que *barrow*

et *burgh* ou *borough* bourg, par un changement du *gh* en *y*, propre à la langue anglaise et à plusieurs autres langues. C'est ainsi que nous avons fait *essai* et *essayer*, en italien *assagio*, *assaggiare*, du celtique *sac'h*, sac ou saie, d'où le latin *saccus* et *sagum*; d'où l'on voit qu'*essayer* signifie proprement essayer une *saie*, un *sagum*. *Bury* signifie aussi enterrer, ensevelir, *burying* enterrement. D'un autre côté le lieu où est le *stone-henge* s'appelle *Ambres-bury*, c'est-à-dire, la cour, le palais d'*Ambroise*; et en effet on attribue ce monument à *Ambroise* (*Merlin l'Enchanteur*), comme ailleurs, et même en Angleterre, on attribue des monumens semblables au diable, aux géans ou aux fées. Ainsi *bury* signifie à-la-fois un palais, un tombeau et un bourg; ce qui vient de ce que le *stone-henge* ressemble, par ses cellules réunies en rond, à un palais et à un hameau, de-là nommé aussi *chorea gigantum*, danse ou ronde des géans, et par chacune de ses cellules à un tombeau. C'est ainsi que la Bible appelle *Havoth-Jaïr* les soixante maisons de Jaïr, de l'hébreu *havoth*, qui, selon *D. Calmet*, signifie les cabanes ou maisons des Arabes ramassées en rond, et dont l'assemblage produit un hameau; ce terme, selon lui, exprime encore la même chose aujourd'hui. C'est ainsi que, dans une île d'Irlande, l'on voit ou l'on voyoit les douze maisonnettes de Sainte-Brigite réunies en cercle; qu'en France même on voyoit, dans les couvents des Chartreux, des cellules bâties en cercle dans la cour. Tous ces monumens symboliques sont donc les mêmes sous des noms différens.

Antas, nom donné par les Portugais aux *dolmin*, du latin *antes* jambages de porte.

Atalaya, nom des autels ou *tumuli* de pierres en forme de mamelles, des îles Baléares, de l'espagnol *atalaya*, qui signifie, 1°. tour ou guérite d'observation; 2°. sentinelle placée dans l'*atalaya;* d'où *atalayar*, faire le guet, guetter. Ces mots paroissent venir du celto-gallois *adail* édifice, de *a* augmentatif, *tal* élevé, et de la finale espagnole *aya*, qui répond à la finale française *aille* dans *antiquaille*. Ainsi l'*atalaya* des Baléares est l'*ager speculatorum*, ou le champ des sentinelles de la Bible, monticule des Moabites, qu'*Eusèbe* appelle la *guérite du champ*, et que *Saint Jérôme* a traduit par *lieu élevé*. L'*atalaya* répond donc, pour le mot comme pour la chose, à l'*altare* des Latins. En effet, *Festus* dit: *Altaria ab altitudine dicta sunt, quòd antiqui diis superis in ædificiis a terrâ exaltatis sacra faciebant*. Ce qui explique parfaitement les *atalayas* et en confirme l'étymologie. Du celtique *tal* élevé, vient le français *taille*, hauteur; l'espagnol lui-même *talle* taille, *talludo* de haute taille, *tallo* tige; le latin *tollere* élever, hausser, &c. &c.; le tout du breton et gallois *tal* front, la partie supérieure du visage. A l'occasion de ces autels celtiques en forme de mamelles, je ferai remarquer l'analogie de son et de sens entre le grec *bômos* autel, le breton *bom* élévation, le latin *pomum* pomme, l'anglais *pap*, le breton *mam*, et le latin *mamma* mamelle. C'est ainsi qu'en breton et gallois *bron* signifie à-la-fois mamelle et colline en forme de mamelle. *Pausanias* parle d'une roche faite comme le sein d'une femme.

Arthur's-don, nom d'un temple rond en Ecosse. Ce temple antique est sans doute un monument semblable à celui qui est en Angleterre, et qu'on appelle la *table ronde d'Arthur*. *Arthur's-don* vient de l'anglais *arthur's*, génitif d'*arthur* et de *down* dune, en celtique *tun* colline, dune, *tumulus*, d'où la finale *dunum* des noms de villes, et l'anglais *town* ville. Ainsi *tun* ou *down* tumulus, est à *town* ville comme *bury* tombéau est à *burgh* bourg. Ce qui rappelle le monument nommé *Abury*, et c'est ce qui prouve que ces deux monumens ont non-seulement deux noms analogues de sens, mais qu'ils sont eux-mêmes un symbole identique. Voyez *Abury*.

Attinæ, monceau de pierres, du breton *al*, article, et *tun* collines; c'est le même mot que le grec *thin*, acervus, cumulus, littus; le français *dune*, colline de sable le long des côtes de la mer; l'anglais *downs* au plurier, les *tonnen* du pays de Trèves; c'est le même mot enfin que le gallois *tywyn*, littus maris, arena maris, et *twyn* tumulus. C'est de *tun* colline, que vient la finale celtique *dunum*, des noms de villes, sur laquelle on a tant écrit, l'anglais *town*, le gallois *din* et *dinas* ville, le hollandais *tuin* circuit, cloison, haie, *tuinen* entourer de haies; c'est le même rapport que celui du latin *urbis* (*urbs*) à *orbis*; enfin, il en est du breton *doun* profond, et du grec *tunos* ou *tunnos*, latin *tenuis* petit, avec *tun* colline, comme du latin *altus* haut ou profond; ce qui prouve que l'opposition même des idées est une analogie. Je n'ignore pas que les *autores rei agrariæ* dérivent *attinæ*, du latin *attinere*, ce qui est possible; mais le monument étant celtique, son nom doit l'être.

Batieia, nom d'une colonne, *Iliade*, *B.* « Il y a, dit *Homère*, devant la ville (de Troie), une haute colline (*aireia kolôné*) isolée dans la plaine; les mortels l'appellent *batieia*, et les immortels le tombeau de l'agile Myrinnes ». *Batieia* signifie profonde, du grec *bathus* profondeur, goufre.

Baitylos en grec, *bætylus* en latin, *bætyle*, du grec *baité* peau, membrane, vêtement ou couverture de peau, et *lâs* pierre sacrée. En effet, Rhéa, dit la Fable, emmaillotta cette pierre pour la présenter à Saturne à dévorer en place de Jupiter, et elle l'enveloppa d'une peau de chèvre qu'elle arrosa de son lait. D'un autre côté l'histoire nous apprend que le culte de cette pierre, consacrée à Delphes, consistoit à l'arroser d'huile et à la couvrir d'une laine particulière. *Bætyle* signifie donc pierre sacrée couverte d'une peau, pierre emmaillottée.

Barrows, en anglais; ce sont des monticules de terre, et non pas des monumens semblables au *stonehenge*, comme le dit *Oberlin*, qui en indique dans le Lincolnshire. Voyez *Abury*.

Bauten-steener, nom des *tumuli* et pierres sépulcrales dans l'île de Seeland.

Brachthan, chez les Mahométans; c'est notre *dolmin*.

Buarth-Arthur, parc d'Arthur. *Voyez* pag. 84 pour l'étymologie.

Caer-gai, que les Anglais traduisent par *castrum-caii*, château de *Caius*, par la funeste manie de ne voir que des mots et des monumens romains dans toute la Celtique, comme si les Celtes eussent été prier ce

peuple ennemi et rival de nommer chez eux les lieux, les choses et les personnes. *Caer-gai* est un mot de l'ancienne langue britannique, dialecte de la celtique existant encore dans le gallois, et qui signifie ville de l'enceinte, c'est-à-dire, d'une enceinte sacrée et druidique, telle qu'on en voit encore autour de plusieurs monumens, et ce mot vient du breton et du gallois *caer* ville, et de *kaé* haie, enclos, enceinte, d'où le français *quai* et *haie* à-la-fois; car le *k* se change en *h*, et les Bretons disent *kaé* haie, *ar haé* la haie, le quai. *Caius* n'a donc rien à faire ici, pas plus que *vitellianus* dans *Watling-street.* Voyez ce mot. Les *enceintes sacrées*, dont on trouve encore tant de vestiges dans la Celtique, et dont il est parlé si souvent dans *Pausanias* et dans toutes les mythologies, ont été remplacées, dans des temps plus modernes, par les cloîtres de nos moines, de nos religieuses et de nos chanoines, enceinte dans laquelle l'église étoit renfermée, et qui existe encore autour de la plupart des églises paroissiales des campagnes; de-là les parloirs des couvents, qui n'ont été établis sans doute dans l'origine, que parce qu'il n'étoit pas plus permis de dépasser les enceintes sacrées, que de pénétrer dans le sanctuaire des temples, qui de-là étoit nommé *adytum*, lieu où l'on ne pénètre pas; de-là enfin, les doubles enceintes de grilles de fer qui séparent le sanctuaire du chœur, et le chœur de la nef, et toutes les chapelles particulières de chaque église; de-là le parc de Sainte Geneviève, et les enceintes sacrées de tant d'autres Saints qui existent encore, sur-tout en Bretagne; de-là le morceau de terre qui dépendoit du temple de Vénus, et l'en-

ceinte fermée par une balustrade de pierres sur le chemin de Thèbes à Glisas; de-là tous les *lucus* dépendans de tous les temples anciens, sur-tout celui du temple de Junon *Lacinia*, près Cortone; de-là enfin les enceintes de nos cimetières, qui, en Bretagne, sont encore, comme du temps des Druides, fermés de *peulvan* plantés debout et rangés en haie côte à côte, sans mortier ni ciment. Tous nos cloîtres, toutes nos enceintes sacrées sont donc les mêmes que l'enceinte de *Caer-gai;* et le prétendu *Castrum-caii* n'est donc qu'un monument du culte druidique, et non une fortification de je ne sais quel Romain nommé *Caius.*

Cairn; c'est le mot gallois *carn* ou *carnedd* cumulus, *agger lapidum*, amas de pierres; de ce mot vient *Carnac*, qui n'est que l'adjectif possessif de *carn*, et signifie lieu où il y a un amas de pierres. Ce ne sont donc pas des temples druidiques, comme le dit *Oberlin.*

Castle-steedes ou *chesters*, noms anglais des retranchemens ou remparts, qui sont très-fréquens près la muraille des Pictes. *Castle-steedes* signifie *château des chevaux*, et *chesters* camps, du latin *castrum.*

Celtæ, nom des couteaux de silex qu'on trouve fréquemment au pied des *dolmin*, et qui étoient des instrumens de sacrifice dans la religion judaïque et dans toutes les religions primitives.

Cerig y drudion, nom de certains monumens de pierres en Angleterre, que M. *Oberlin* interprète *circuli druidarum*, cercles des Druides, ne signifie, dans l'ancienne langue britannique, que pierres des Drui-

des, du gallois *carreg* lapis, saxum (d'où *cerrigos* ou *carregos* lapilli), *y* article, et *drudion* Druides. Ainsi il paroît qu'on avoit jugé du sens de ces mots moins d'après la connoissance de la langue, que d'après la forme du monument.

Chorea-gigantum, nom latin du *stone-henge*, qui signifie danse des géans. En effet, ce sont des *dolmin* en cercle.

Cippus, petite butte de terre ou de pierre, tombe, colonne, pierre élevée pour monument, pieux fichés en terre, en breton *keff* ou *kiff* tronc d'arbre, gallois *cyff* caudex, truncus, diminutif *cippyll*, français *cep* de vigne; le tout du breton *cab*, singulier défini *caben* cîme, sommet, en latin *cima*, d'où *caput*, le grec *kephalé* idem, le gallois *swp* acervus, cumulus, *syppio* acervare, cumulare, *syppyn* acervulus, famille analogue au français *gibet*, au latin *gabalus*, crux sive patibulum, selon *Varron*, et *gibbus* bosse, tumeur, et à l'oriental *gibel* montagne. Il en est de *cippus* à *gibet*, comme du breton *crug* cippe, à *croug* potence, et du breton *cab* cîme, à *cop* ou *gob* coupe, latin *cupa*, comme du breton *cawg* tertre, au gallois *cawg* bassin. En effet une butte est une coupe renversée.

Columna, colonne, pilier, contracté de *columen* appui, support, d'où *columnella*, *columella* petite colonne, poteau, pilier, en grec *kolônê* ou *kolônos* monticule, tumulus, *kolophôn* fastigium, finis, *kôlên* tibia, perna, *kôlon* intestin droit ou colon; le tout de *colus* quenouille, *colis* tige, surgeon, *calamus* roseau, breton *colo* paille, *caul* tige, chou, *coles* mentula, (delà les colonnes des Etrusques et des Indiens, en forme

de *lingam* ou de *phallus*), *coleus*, breton *calc'h*, gallois *caly*, *veretrum*, *caulis* tige, fût, grec *kaulos*, caulis, penis, *cauliculus* petite tige cannelée ou torse, *collis* colline, tertre, *colliculus* tertre, petite colline; famille analogue, par le changement ordinaire de *d* en *l*, à *cauda* queue, *caudex* tronc d'arbre (c'étoient les premières colonnes), *codex* idem, code, loi, du celtique *coat* bois. Ainsi *columna : colônê :: colis* ou *caulis : collis :: colus : coles* ou *kaulos :: caudex : cauda*.

Crom-lech, ou *crom-leach*, ou *cromla*, ou *lech-crom*, en gallois pierre courbe ou cercle de pierres, de *cromm*, féminin de *crwmm*, courbe, et *lec'h* ou *leac'h*, pierre plate sacrée, objet encore d'un culte religieux en Basse-Bretagne. *Cromleach* est l'ancien nom d'une montagne de l'Ulster en Irlande. Je crois que c'est du celtique *croum* que vient le latin *grumi*, qui, selon les *autores rei agrariæ*, étoient des *botontini minores*, c'est-à-dire, de petites élévations, sur lesquelles les anciens Romains faisoient des sacrifices. En effet, *grumus* signifie monceau, tas, tertre, élévation, petite éminence de terre; *gruma* milieu d'une place ou d'une ville, d'où l'on tiroit les lignes pour dresser les rues, milieu qui étoit sans doute élevé; ce dernier sens lie ces deux mots avec *gremium* giron, sein, milieu; et ce triple sens d'éminence, mamelle et milieu, nous apprend, 1°. que les *grumi* étoient dans l'origine comme les *atalayas*, des autels, et des autels en forme de mamelle (Voyez *Atalaya*); 2°. que les *grumi* ainsi que les *botontini* ou buttes, étoient des bornes placées au milieu des propriétés nationales et particulières, telles que celles qui séparoient l'Europe

de l'Afrique, telle enfin que la haute borne de Champagne, placée dans un lieu nommé *Fines*, bornes, fins, frontières, ce qui me fait présumer que tous les lieux de France nommés *fins*, en latin *fines*, ont encore, ou ont dû avoir de ces bornes ou buttes.

Devil's-bolts, nom de pyramides brutes sépulcrales en Angleterre, qui signifie verroux, pênes, portes du diable, de l'anglais *devil's*, génitif de *devil* diable, et *bolt* verroux, pêne, ou plutôt barre, traverse de porte; car dans les temps mythologiques on ne connoissoit pas les verroux ni les pênes.

Devil's-dike, fossæ in icenis, dit *Oberlin*. Ces deux mots anglais signifient digue, chaussée du diable.

Dolmin, ou mieux *dolmen*, signifie en breton table de pierre, de *taol* table, contracté en *tol*, qui, en construction ou employé dans le discours, se change en *dol*, par les loix de l'euphonie propres à cette langue, et du singulier *men*, ou du plurier *mein*, pierre.

Droghedanum sepulcrum, tombeau octogone, découvert en Angleterre en 1770. *Droghedanum* vient du gallois et du breton *droghed*, plurier de *drouk* ou *drwg* malin, mauvais, diable; c'est donc le tombeau des diables. Voyez *Abury*. C'est de *drouk* que vient le *drac*, nom du malin ou du diable chez les Languedociens, et *draco* dragon, animal fabuleux, sous lequel les Grecs, les Latins, et presque tous les peuples anciens, ont représenté le diable ou le malin. De *drouk* vient encore le français *drogue*, *droguer*, *droguet*, et le breton *draoc*, *dreog* ivraie. Il y a encore en Bretagne un château nommé *Drogheda*, sans doute de *droghedac*, adjectif possessif de *droghed*.

Duns-bey, *duni pacis*, *mottes de paix*, nom des tombeaux en forme de monticules coniques de terre rapportée, qu'on trouve, je ne dirai pas dans toute la Celtique, mais dans tout l'univers, et dont il est parlé dans les livres les plus anciens, tels que la Bible, l'Iliade et l'Odyssée. *Duns-bey* est l'anglais *downs-peace*. M. *Cambry* avoit donc raison, dans son rapport sur les sépultures fait au département de la Seine il y a six ans, de nommer les cimetières des *champs du repos*; c'étoit faire revivre un nom consacré par la religion de nos ancêtres.

Eben-gedola, de l'hébreu *abon* pierre, et *gdol* grande. De ces deux mots viennent nombre de noms de lieux et de personnes, tels que *Godolias*, *Gedelias*, le seigneur grand, *Geddel*, *Gaddel*, le dieu grand, &c. &c.

Galgal, Bochart, L. IV, c. 8, dit : « Il n'y a point » de mot plus usité chez les Hébreux que le mot *gal*, » pour indiquer un amas de pierres; de-là le nom de » *Galaad*, donné à une montagne célèbre de la terre » de Chanaan. *Genes.* XXXI, v. 48 ». En effet, *galgal* signifie en hébreu *acervus lapidum*, amas de pierres, ou plutôt tas du tas, du mot hébreu répété *gl acervus*, *tumulus*, *collis*; de-là aussi quantité de noms de lieux dans la Bible. *Galgal* ou *Galgala*, est le nom de lieu où Josué pressa douze pierres monumentales. *Voyez* XXII, 10. Ce mot a un radical commun avec *Galilée*, qui vient de l'hébreu *golil* tumulus, acervus, terminus, limes, confinium, cardo, circulus, regio, plurier *golilut* termini, fines, de *gl* acervus, et *al* ou *ail* limen, postis, quercus, deus. Les Septante ont

traduit *gelil* borne, limite, fin. De *gl* acervus et *aad*, témoignage, dépouille, butin, vient aussi *galaad* chaîne de montagnes à l'est du Jourdain, ainsi nommé du monceau de pierres que Jacob et Laban y élevèrent en se jurant alliance, et qui de-là fut nommé par eux *monceau du témoignage;* d'où l'on voit que les livres saints ne considéroient la *Galilée* toute entière que comme une vaste borne de Dieu, une colonne d'Hercule.

Greiffen-stein, nom dans la Saxe des *tumuli* et *lapides sepulcrales*, de l'allemand *greif* griffon, et *stein* pierre, pierre du griffon, ce qui revient à pierre du diable. On sait le rôle que les griffons jouent dans la Mythologie celtique, et les souvenirs, comme l'on voit, n'en sont pas encore effacés.

Gual-sever ou *gwawl-severus*, en gallois signifie retranchement de Sevère, de *gwal* ou *gwawl* retranchement, lequel, dit-on, a été construit par *Septime Sévère* en Angleterre. Voyez *Caer-gai* et *Julian's-bowes*. On remarquera que *gwal* est le primitif de l'anglais et allemand *wall*, du latin *vallum* et *vallus*, et de l'allemand *pfahl* palissade, pieu, puisque ces derniers ont perdu la gutturale initiale, caractéristique des mots les plus anciens. Cela est si vrai, que tout mot celtique commençant par *gw* perd en construction le *g* initial; de-là l'identité de *Guillaume* et *William*, de *Gaultier* et de *Walter*, &c. &c. et l'antériorité des mots *Guillaume* et *Gaultier* sur *William* et *Walter*.

Ἑρμαι, ἑρμαῖον, amas de pierres consacré à Hermès ou Mercure. *Homère, Odys. C.* Ἑρμαι, ἑρμαῖον. *Suidas.*

Ἑρμαιολοφοι, en grec, signifie *acervi mercurii*, de ἑρμαιος mercurialis, et λοφος collis, tumulus.

Ἑρμαιες, Hermès, dans Nicandre, amas de pierres.

Hermen-streat et *ikenild-streat* sont, selon M. *Oberlin*, les noms des voies militaires dans le comté d'Essex, *in icenis;* d'où je pense que *ikenild-streat* signifie chemin pavé des anciens *iceni*, de l'anglais *street* rue, (breton *streat* chemin) *old* ancien, et *iceni* habitans du comté d'Essex. Quant à *hermen-streat*, il doit signifier chemin pavé des hommes forts, des géans, de l'anglais *hard* dur, fort, mauvais, et *men* hommes; ou plutôt de *herd's men* pasteurs, pâtres. Je suis persuadé que tous ces noms anglais, que j'ai expliqués dans ce petit vocabulaire, ne sont plus entendus, même des savans d'Angleterre, si j'en juge d'après l'explication ou la traduction latine de quelques-uns, tels que *caer-gai*, *watling-streat*, *sarn-helen*, &c. &c. Voyez ces mots.

Hunnen-bed, mot employé dans la Nord-Hollande, pour désigner des tombeaux en pierre, du breton *hun*, sommeil, ou le dormant, *en* pour *an*, article *le*, *la*, *les*, ou finale du singulier déterminé, et *bedd* en gallois, adouci en *bez* en breton, tombeau; c'est donc proprement le *lit ou le tombeau du dormant;* car *bed* ou *bedde* en hollandois, en anglais *bed*, signifie lit. Ces monumens sont nos *dolmin*.

Julian's bowes, les arcs ou demi-cercles de *Julien*, nom anglais des vestiges d'un camp près Sandwich. Je ne cite ce nom que pour faire la même observation que celle que j'ai faite à l'article *Caer-gai;* car, sans avoir vu ce monument, je juge, d'après sa forme, que

l'attribuer à *Julien* c'est encore un de ces vols faits à nos ancêtres par l'ignorance. C'est ainsi que dans les Gaules nous avons nombre de *camps de César* qui ne ressemblent point à des camps, et à des camps romains, et qui sont dans des lieux où il est certain que César n'a jamais campé.

Kist-vean, monument de pierres des plus anciens, ainsi nommé par les Anglo-Saxons; les mêmes que les *karn*, selon *Strutt*, qui, dit-il, étoient anciennement les tombeaux des gens les plus distingués; mais qui, depuis l'introduction du christianisme, sont devenus des monumens de honte. Ce sont des monumens semblables au *stone-henge*, selon M. *Oberlin*, qui en indique en Clatfort. *Kist-vean* vient du gallois et du breton *kest* coffre, corbeille, ruche, tout vaisseau tissu d'osier ou de paille, et *mean*, en construction *vean*, pierre. Du celtique *kest* vient le latin *cista* petit coffre, boîte, panier, corbeille; le grec *kesté* capsa ex vimine, le latin *cistus* vessie, *cestus* ceinture tissue, le ceste, le grec *kestos* tissu, brodé, piqué.

Kongstolen, nom des *tumuli* et des *lapides sepulcrales* en Séeland.

Konyngs-bakerne, nom des mêmes monumens en Smaland.

Lapis suggestus. Voyez *Pierre de la criée*.

Lauza, mot provençal et languedocien qui signifie pierre plate, du breton *lac'h*, grande pierre plate sacrée; d'où le col de la *Lauze*, département de l'Isère, et la *Lozère*, montagne, de *Lac'h*, et *Sierra*, montagne; il y a en effet des pierres de *liais*. *Lac'h* est le même mot que l'espagnol *laxa* ou *losa*, pierre plate

et lisse, le grec *laas*, par contraction *las*, pierre, le latin *lapis*, le latin *leuca*, *lega* lieue, proprement pierre milliaire, le breton *lec'h* ou *loc*, lieu, loge, d'où le latin *loco*, *locus*, qui, comme on voit, signifie proprement loge, cellule, dolmin. C'est ainsi qu'en breton *maen* ou *men* signifie pierre, et *man* ou *men* lieu, d'où *maneo*. Du celtique *lac'h* ou *liac'h* vient le français pierre de *liais* ou pierre de *lierre*; ce dernier mot ne vient pas d'aucune confusion d'idées ni de mots dans le peuple, comme on pourroit le croire; et cette altération de *lierre* pour *liais* est conforme aux principes; elle vient de ce que le *c'h* celtique, ainsi que le *ch* allemand, le *j* et *x* espagnol et le χ grec, est une forte aspiration qui tient un peu de la rudesse et du son de l'*r*; d'un autre côté on sent que les aspirations se perdent facilement; il s'ensuit donc que *pierre de lierre* et *pierre de liais* viennent également du celtique *liac'h* grande pierre plate. En effet, le *liais* sert pour les marches, les appuis, les lavoirs, les plates-formes et jambages de cheminées. Il y a la pierre de *franc-liais* et celle de *liais-féraut*, qui se tirent toutes deux de la même carrière, hors de la porte Saint-Jacques. On appelle la première *franc-liais*, parce qu'en général on nomme pierre *franche* ou saine une pierre sans défaut, ni trop tendre, ni trop dure, parfaite dans son espèce; la seconde s'appelle *liais-féraut*, parce que c'est une pierre *fière*, qui est plus dure, plus fière que le *franc-liais*, plus difficile à travailler, à cause qu'elle est sèche. C'est ainsi que le peuple appelle *fier* ou *faraud* un homme sec, roque et difficile à manier. *Féraut* ou *faraud* est donc le diminutif de *fier*.

Lec'h, en breton pierre plate. *Voyez Cromlech* et *Lauza*.

Lichaven, pour *lech-a-ven*, mot breton qui se trouve dans l'histoire de la Philosophie de Deslandes, et qui signifie lieu ou table de pierre, de *lec'h* lieu ou table, *a* de, *men* ou *ven* pierre.

Lithas, en grec, amas de pierres, de *lithos* pierre.

Maceries, amas de pierres sans ciment; c'est aussi une enceinte sacrée, d'après *Servius*, qui dit : *Singulæ domus sacratæ sunt diis; ut culina, diis penatibus;* maceries, *quæ ambit domum, herceo jovi.* C'étoit donc une enceinte consacrée à Jupiter Herceus, telle que celle des cimetières de Bretagne. *Herceus* signifie qui éloigne, empêche d'entrer, comme les *lares*, les *penates* et l'aboyeur Anubis.

Machera, pierre obéliscale, dont la forme étoit la même que celle de l'arme gauloise nommée *Machera*.

Maiden-way, nom d'une voie militaire, qui signifie en anglais la voie, le chemin de la Vierge. C'est ainsi que les Athéniens appeloient Minerve, la vierge, *Parthenos*, et son temple, *Parthenon*, le temple de la Vierge. J'observerai que l'anglais *maiden*, qui signifie vierge, pucelle, fille, servante, n'est que le singulier déterminé ou démonstratif du gallois et du breton *mad* ou *mat* la bonne, en construction *fad* ou *fat*, d'où le bas latin et le languedocien *fada*, l'italien *fata*, l'espagnol *hada* fée. De *mad* les Bretons ont fait *madez* bonne d'enfant.

Mallus, nom de pierres druidiques (mal déterminées) dans l'histoire de Chartres; dans *Du Cange* et les auteurs de la basse latinité, c'est un lieu où l'on rendoit

la justice. Ce mot me paroît venir du breton *maol, baol* ou *paol* (un des radicaux de *peul*van), timon, gouvernail, pilier; ce nom signifioit donc dans l'origine un pilier de pierre, tels que ces piliers ou fourches patibulaires, symboles des justices seigneuriales, abolis par la révolution comme des vestiges de féodalité, vestiges qui, comme l'on voit, remontent au druidisme et aux temps les plus anciens. C'est en effet près des pierres druidiques que nos ancêtres tenoient leurs parlemens ou assemblées, pour régler les affaires de l'Etat et des particuliers. Voyez *Moal.*

Marghemah, dans Salomon, *Proverbes*, *xxvi*, *v. 8, acervus mercurii*, amas de pierres, de l'hébreu *m°rg°m°h* acervus, tumulus lapidum, acervus in honorem mercurii, simulacrum mercurii.

Main-hirion; on devroit écrire *mein-hirion*, plurier de *men-hir*, devenu substantif, car les adjectifs en breton n'ont pas de plurier; ce mot vient de *mein*, plurier de *men, mean* ou *maen* pierre, et *hir* longue. Ainsi *mein-hirion* signifie pierres longues.

Mein-yr-gwir, en gallois, a le même sens que *cromlech*, et signifie les pierres courbes ou cercles de pierres, de *mein* pierres, *yr* les, et *gwyr* courbes; c'est le même nom que *meinen-gwir.*

Men-hir ou *armenhir*, contracté avec l'article celtique *ar*, le, la, les; en breton, c'est le singulier de *mein-hirion.* Voyez *Main-hirion.*

Men-sao, pierre debout, du breton *men* pierre, *sao* debout; c'est pour le sens et pour la chose le *stonehenge* des Anglais, et la pierre levée des Français; c'est un *dolmen.*

Merkolim (les), en hébreu de rabbins, sont nos *dolmin*; c'est le plurier latin *mercurii*, hébraïsé. Voy. *Rabbi-Nathan.*

Mercuriales acervi vel tumuli, amas de pierres dédié à Mercure.

Mnêma, en grec, tombeau, monument, désigne un tumulus; *mnêma heroon* monument des héros, étoit un *tumulus* et un autel. Voyez *Pausanias.*

Moal ou *mol*, que les Anglais traduisent par monticule de terre, est sans doute le mot breton *moal*, gallois *moel*, qui signifie mont nu ou dépouillé comme une tête chauve, calvaire. C'est ainsi que les Hébreux appeloient *golgotha*, c'est-à-dire, le crâne, un monticule près de Jérusalem, et que nous appelons *calvaire*, tous les monticules semblables, faits la plupart de terre rapportée, et qui sont des lieux de dévotion. Voyez *Mallus.*

Moat-mote, en écossais, ce sont nos *tumuli.*

Obruendarium ou *obrendarium.* C'étoit une masse de pierre qui recouvroit les vases cinéraires. *Ollam cinerum et obruendarium esse opinor monumenta hæc lapidea nuper eruta in æduis.* Voyez *Rei agrariæ autores, 1674, Amstelodami, p. 284.*

Peulvan, en breton, pilier de pierre, de *peul* ou *paol* pilier, et *maen* ou *mean* pierre, contracté en *man*, en construction *van.* De *peul* vient le latin *pila* pilier, grand mortier, *palus*, *vallus*, le gallois *ptll*, breton *bill*, français bille, grosse pièce de bois équarrie, et breton *billic* bassin. Voyez *Cippus* et *Mallus.*

Pierre levée; c'est un *dolmen*, c'est-à-dire, une table de pierre élevée sur une, deux, trois, quatre

ou cinq pierres debout. Plusieurs auteurs, trompés par ce mot d'un sens équivoque, ont nommé *pierres levées* des *peulvan*, entre autres M. le maire de Chartres et M. *Oberlin*, qui prend les *pierres levées* et les *pierres debout* du Poitou pour des obélisques druidiques.

Pierre de la criée; on appelle ainsi, à Bourges et ailleurs, disent les coutumes, la pierre où le crieur public met les choses en vente. C'est ainsi qu'à Rome on appeloit *lapis suggestus* un lieu élevé dans le marché ou la place publique, sur lequel se plaçoit le crieur des marchandises à vendre, des meubles, des esclaves, &c. De-là vient que *Ciceron* dit de deux tribuns qui avoient été esclaves : *Duos de lapide emptos tribunos plebis*. *Suggestus* signifie à-la-fois lieu élevé et tribune aux harangues. C'est donc par suite du même usage antique, que les généraux romains faisoient élever des tertres pour haranguer leurs soldats. (Voyez *Tertre*.) Voilà donc encore une pierre sacrée, comme la pierre du témoignage de Jacob, témoin du marché, du traité et de l'alliance que l'on contracte; voilà donc encore le *Jupiter Lapis* des Romains, par lequel ils juroient leurs traités.....

Pfahldoebel, nom d'anciens retranchemens ou remparts en Franconie. Je crois que ce nom est altéré dans son second radical, et qu'il vient de l'allemand *pfalh* palissade, pieu, poteau, analogue de son et de sens à *wall* rempart, et de *doebel* pour *teufel* diable, rempart du diable. D'après cette étymologie seule, je pense, ou que le *pfahldoebel* n'est pas un *vallus*, et que le nom a été mal appliqué, ou que le *vallus*, si

c'en est un, environne un *peulvan*. Il n'y a qu'une description, ou la vue du monument, qui puisse confirmer ou détruire cette présomption.

Pont-Eland, pont près Seton en Angleterre. Les antiquaires traduisent ce mot par *pons ælii*; mais, 1°. il est impossible que le nom de cet *ælius*, à moi inconnu, se soit changé en celui d'*eland;* et 2°. pourquoi toujours aller chercher des Romains pour leur attribuer et nos monumens et les noms qu'ils portent? Ne sembleroit-il pas que nos ancêtres restoient les bras croisés pendant que les Romains venoient chez eux tout construire, tout nommer, et qu'on avoit même attendu leur arrivée pour imposer des noms aux lieux, aux personnes et aux choses. Si je savois avec certitude à laquelle des langues, je ne dirai pas la latine, mais la britannique ou l'anglaise, appartient le mot *eland*, il ne me seroit pas difficile d'en déterminer l'origine. Je crois cependant que *pont-eland* est pour *pont-elin*, pont du coude, du détour; c'est le nom semblable de *sarn-helen* qui me le fait conjecturer. *Voyez* ce mot.

Pyramis, pyramide, est évidemment composé du grec *pyros* froment, et *amis*, latin *ama*, vase, vase sacré; c'est ainsi que le grec *pyramé* faulx, par une composition toute semblable, qui confirme celle de *pyramis*, vient de *pyros* froment, et *amé*, faulx qui coupe le froment, d'où *amaô* moissonner. *Pyramis* signifie donc vase de froment. En effet, on appelle encore en Egypte les pyramides les *greniers de Pharaon;* c'est donc le même symbole que le boisseau conique ou la mesure de froment qui est sur la tête

de *Sérapis;* c'est donc le symbole de l'abondance produite par le débordement du Nil, figuré par un *amis* ou canope percé de petits trous; c'est donc la mesure comble, le vase pyramidal de froment. Je le prouverai ailleurs.

Riesenbett, en Brandebourg, est le nom des *tumuli* et des pierres sépulcrales, de l'allemand *riese* géant, et *bette* lit, lit de géant. Voyez *Hunnenbed.*

Rock-bason, que les Anglais traduisent pierre creusée, signifie proprement bassin de rocher ou rocher-bassin, de l'anglais *rock* rocher, *bason* bassin, étang, canal; ce sont nos *pierres-pertuis* et nos pierres trouées. De l'anglais *bason* et du français *pierre*, vient peut-être le nom de *Bassompierre.* Les Anglais ont possédé long-temps la Guyenne, et y ont introduit plusieurs mots de leur langue, témoin *Frenchman*, nom que tous les Méridionaux donnent aux Français septentrionaux. *De Thou* avoit latinisé ou plutôt traduit *Bassompierre*, dans son histoire, par *humilis sonitus petræ ! !*

Rocking-stone, pierre branlante, de l'anglais *rocking*, participe présent de *to rock*, verbe évidemment formé de *rock*, rocher. On doit remarquer que la dérivation extraordinaire du verbe *to rock*, remuer, branler, de *rock*, rocher, tient nécessairement au culte religieux des pierres branlantes chez les Celtes.

Rocks-idols, rochers-idoles, en anglais; ce sont nos *menhir* divinisés.

Router, roche branlante en anglais, est le substantif d'action inusité du verbe *to rout*, mettre en fuite, en mouvement, en branle. Comme ces pierres branlantes

étoient des lieux d'assemblée religieuse, le mot *rout*, qui a dû ne signifier dans l'origine que pierre branlante, signifie aujourd'hui assemblée en anglais. Ces assemblées avoient sans doute lieu à la nuit, selon l'usage druidique; de-là encore en Angleterre on appelle *rout* une grande assemblée qui se tient vers onze heures du soir chez les grands, pour causer, danser ou prendre le thé; usage que nous commençons à imiter depuis la révolution. Ainsi les mots *rout* et *router* répondent pour le sens à ceux d'église, de synagogue, &c. qui ne signifient que lieu d'assemblée.

Römerschanze, nom d'anciens retranchemens en terre dans la Franconie, qui signifie, en allemand, redoute des Romains; mais une grande erreur de tous nos antiquaires, c'est de regarder presque tous les monumens et les personnages religieux et mythologiques, comme des monumens et des personnages historiques, et sur-tout d'attribuer tout au peuple ou au personnage le plus célèbre de l'antiquité.

Rowldrich, nom des monumens semblables au *stone-henge* en Oxfordshire, selon *Oberlin*. Je crois que ce mot vient de l'ancienne langue celtique, et qu'il signifie ronde, valse, *roul*ette du diable ou du malin, du gallois et du breton *drouk* ou *drwg* malin, et *roll* danse en rond, d'où le breton *coroll*, l'italien *carola*, et le français populaire *querolle*, sorte de danse; ce qui répond au *chorea gigantum*, un des noms du *stone-henge*. Le gallois *drwg* se change en *dryg* dans ses dérivés et composés; preuve, *drygioni* malitia, nequitia, pravitas, improbitas, *drygwynt* méphitisme, de *drwg* mauvais, nuisible, et *gwynt*, en construction

wynt vent, air; *roll* ou *rhol* est l'anglais *rowel* roulette, mollette. Voyez *Teufelsmühle.*

Saéti, en Laponie, amas de pierres.

Sarn-helen, nom d'une voie militaire près Lincoln en Angleterre, que les antiquaires interprètent *strata helenæ.* Il n'en est pas ici comme de *pont-eland;* l'erreur est évidente; et le mot *sarn*, qui n'est point anglais, et qui existe encore en gallois sans altération, me prouve que le nom de *sarn-helen* est un ancien mot de la langue britannique, et corrompu de *sarn-elin;* d'où je conclus, avec la plus grande certitude, que *sarn-helen* signifie *chemin pavé* du *coude*, du *détour*, du gallois *sarn* stratum, pavimentum et *elin* cubitus, conversio; ce qui confirme mon étymologie de *pont-eland*, qui confirme elle-même celle de *sarn-helen;* ces deux noms s'appuient et s'éclaircissent mutuellement. On me demandera peut-être qu'est-ce que c'est que le chemin, la voie du coude ou du détour? je répondrai que ce langage tient à des allégories des religions et des mythologies anciennes, que je me réserve d'expliquer un jour. Au reste, c'est ainsi que nous appelons *tourne-brides* les auberges qui sont au détour d'un château.

Scorpiones, *congeries*, amas de pierres servant de bornes, disent les *autores rei agrariæ : lapidum pro terminis observant et scorpiones apellant.* Voyez *Tumulus.* De-là σκορπίζειν, faire des *scorpiones* ou des amas de pierres.

Spathulæ ; metæ, termini in acumen subrecti.

Stélé, en grec, pierre élevée de terre pour monument, colonne, cippe; *stélos* pilastre qui sert d'appui

au mur contre lequel il s'appuie; *stéloô* élever une colonne, un cippe; *stélôma* colonne, cippe; *stylos* colonne, style, stylet à écrire; *stylis* petite colonne; *stylités* élevé sur une colonne, comme Saint Siméon *Stylite; stelis* gui, plante parasite implantée sur un arbre comme une colonne; *stelechos* tige, tronc d'arbre; le tout du celtique *tal* élevé, d'où *stel* ciel de lit, dans *stel gwele* ciel de lit. Cette famille de mots grecs, ainsi que celle de *columna*, qui vient de *colus* quenouille, de *caulis* tige, et celle de *cippus*, qui vient de *keff* tronc d'arbre, confirme ce que l'histoire nous apprend, c'est que les premières colonnes, les premiers trophées, n'étoient que des troncs d'arbre, de chêne sur-tout, dont on avoit coupé les branches, ou qu'on avoit replanté en terre après l'avoir dégrossi. Le mot *stelis* gui, appartenant à cette famille, comme étant implanté et debout comme une colonne sur un haut lieu, est bien digne de remarque, sur-tout quand on en rapproche le nom de *Druide*, qui signifie habitant du chêne, où étoit implanté un *stelis* ou gui, et celui de *stylite*, qui signifie habitant de la colonne.

Stone-henge signifie, en anglais, pierre suspendue, de *stone* pierre, *hanged* suspendue. Le vulgaire attribue ce monument de Salisbury au diable, *Giraldus* et *Conringius* aux géans, *Polydore Virgile* à Ambroise Merlin l'Enchanteur qui y a été enterré; enfin, *Keysler* et *Murray* le regardent comme un tombeau. Je ne parle pas des opinions de *Sammes*, *Schilter*, *Jones* et *Webb*, *Boltonius*, *Charleton*, *Cambden*, *Godefroi de Monmouth*, *Nicholson*, &c. elles ne valent pas la peine

d'être exposées, malgré le mérite et la réputation de leurs auteurs.

Terminus, terme; *Ammien Marcellin*, XVIII, 2, définit les *termes* des pierres longues, des bornes consacrées au soleil. Lactance de *Fals. relig.* Lib. 1, c. 20, dit: *Lapidem colunt informem atque rudem cui nomen est* terminus. On révère une pierre brute et informe, à laquelle on donne le nom de *terme*.

Tertre, tumulus, butte qui s'élève au milieu d'une plaine; c'est le *cespes* ou l'*agger gramineus* que les soldats romains élevoient, et du haut duquel l'*imperator* les haranguoit (1). Le tombeau de Car, fils de Phoronée, à Mégare, n'étoit qu'un tertre. C'est donc le même monument que nos *tumuli* ou nos buttes de terre rapportée. Ces *tumuli* étoient à-la-fois des autels de gazon, des *aræ gramineæ*. Le mot *tertre* qu'on dérive de *terratum*, mais dont on chercheroit en vain l'origine dans le grec et dans le latin, vient du celtique *terros* où *tarros* montée rude, terrein élevé et escarpé, de *ter* rude, âpre, et *ros* hauteur, terrein en pente; d'où *diarros* descente rude, *Rosmadou*, noms de différens lieux de Bretagne en pentes fertiles, *Rosmadec*, nom d'une famille et d'une terre sur une pente fertile vers la mer, et enfin, le latin *rus*, qui signifie donc proprement maison de campagne sur une pente. *Madec* est l'adjectif possessif, et *madou* le plurier de *mad* bien, richesse. Il se pourroit cependant que *tertre* vînt du breton *ter* rude, et *creh*, en construction *hreh*, hauteur, montée, ou du *treh* ou *tneh* des Léonnais,

(1) *Voyez* Pierre de la criée.

pour *creh*, d'où viendroit aussi le gallois *tarren* tumulus, pour *trehen*, singulier de *treh*, et le breton *treh* supérieur, vainqueur, qui a le dessus. C'est ainsi que le latin *quis* vient du grec *tis*, et que le peuple dit *quiens* pour *tiens*, ce qui explique en même temps pourquoi et comment il s'est glissé un *t* dans le milieu du mot *tertre*. Le *h* des Bretons est le *ch* des Allemands et le χ des Grecs : or, on vient de voir que le *ch* aspiré ou son analogue, le *k* se change en *t*; ce qui me feroit préférer de ces trois étymologies, qui toutes cependant ont un radical commun de certain, celle de *ter hreh* hauteur ou montée rude, malgré que le breton *terros* soit l'équivalent de notre mot *tertre*. Paroître indécis dans des cas aussi difficiles, c'est peut-être faire tort à l'art étymologique aux yeux des personnes superficielles, mais aux yeux des personnes instruites, ce n'est montrer que du respect pour la vérité. Du breton *creh* hauteur vient l'espagnol *cerro* colline, coteau et ses dérivés, *sierra* chaîne de montagnes, mot qui existe aussi en languedocien, *serrania* pays de montagnes, *serrano* montagnard, et *cierra espagna*, ancien cri de guerre des Espagnols, qui étoit sans doute un cri de ralliement dans leurs montagnes où les Maures les avoient relégués. Ce qu'il y a de certain, c'est que le mot français *tertre* n'a pas d'autres mots analogues de son et de sens dans d'autres langues que celles que je viens de citer; c'est donc un mot celtique; il devoit donc se retrouver dans le breton un de ses dialectes. Il n'y a donc pas de doute que, malgré le changement extraordinaire et rare du *c'h* en *t*, il ne

soit le breton *terros* ou *ter hreh*, ou *treh* pour *creh*, mais plutôt *ter hreh*.

Tesqua, *thescoa*, *tesca*, étoit un *tumulus* et bois sacré chez les Romains. Voyez-en l'origine aux *Etymologies celtiques*.

Teufelskeller, nom des *tumuli* et des pierres sépulcrales dans la principauté d'Anhalt. Ce mot signifie, en allemand, caveau du diable.

Teufelsmauer, nom d'anciens retranchemens en Franconie, lequel signifie muraille du diable.

Teufelsmühle, nom des *tumuli* et des *lapides sepulcrales* dans la principauté d'Anhalt, lequel signifie, en allemand, moulin ou moulinet du diable; ce qui revient à *rowldrich*. Voyez ce mot.

Teufelsstein, nom des autels des anciens Germains, que l'on voit encore sur le sommet des montagnes, tel que celui qui est auprès de Turckheim. Ce mot vient de l'allemand *teufel* diable, et *stein* pierre, pierre du diable.

Thingsted, nom des cercles de jugemens, *circuli judiciales*, dans l'île de Læland; ce mot signifie, en suédois, en anglais, et dans toutes les langues du Nord, lieu, place de jugement, de l'anglais *thing*, suédois *ting*, allemand et hollandais *ding* chose, affaire, procès, et de l'anglais *stead*, suédois *stad*, allemand *stätte*, hollandais *stede* lieu, place; mots analogues de son et de sens avec l'allemand *stadt*, le hollandais et suédois *stad* ville. De *ding* vient le hollandais *dingbank* barreau, lieu où l'on plaide; *dingdag* jour de barreau, jour où l'on plaide; *dingstag* le mardi, nommé sans doute ainsi parce que c'étoit le jour con-

sacré pour les assemblées des cercles de jugemens; de-là aussi *dingen* plaider, *dinger* plaideur, et enfin *deemster*, nom des juges de l'ile de Man, qui rendoient la justice dans un cercle druidique, sur le mont artificiel de *Tynwald* (de l'anglais *thing wall*). Voyez *le Voyage à l'île de Man*, de M. *Robertson*.

Tonnen; on nomme ainsi, dans l'électorat de Trèves, les *tumuli* qui bordent encore les grands chemins; c'est le singulier du breton *tun*, monticule de terre.

Tumulus, monceau de terre qui recouvroit les cendres des guerriers. Les monceaux de terre ont aussi servi de bornes aux propriétés, aux territoires, sous le nom de *botones* et *botontini*, buttes, mottes, ou de *scorofiones*, amas de pierres. *Congeries petrarum monticellos plantavimus de terra quos botontinos appellamus*, disent les *autores rei agrariæ*. *Tumulus* signifie, 1°. tertre, éminence, hauteur, lieu élevé; 2°. tombeau. Ce qui prouve que son sens primitif est éminence, c'est qu'il est le diminutif de *tumeo*, être enflé, d'où *tumor* tumeur, enflure, et que son dérivé *tumulosus* ne signifie que plein d'éminences, de hauteurs; c'est le même mot que le grec *tumbos* tumulus, tombeau; c'est ainsi que nous avons fait *flambe* et *flamme*, du latin *flamma*. Le *b* et l'*m* sont deux lettres de même organe qui se permutent souvent. Ce qui confirme bien le sens primitif de *tumbos* et *tumulus*, c'est que de *tumbos* et de *choé*, humo aggestâ extruo, les Grecs ont fait *tumbochoé*, tumuli aggestio, tumulus. C'est donc de *tumbos* que vient le *tumba* de la basse latinité et le français *tombe*, qui signifie, 1°. pierre qui couvre la sépulture d'un mort, et marque le lieu où il est

enterré ; 2°. tombeau, sépulture ; 3°. planche de terrier élevé dans un jardin, en forme de *tumulus*. De *tombe* vient *tomber*, qui signifie par conséquent descendre dans la tombe, et les diminutifs *tombel*, *tombelle* et *tombeau*, monument élevé à la mémoire d'un mort, dans le lieu où il est inhumé, enterré.

Watling-streat, que les Anglais traduisent par *vitelliani strata*, sont deux mots anglais qui signifient chemin pavé de l'enceinte sacrée, de *watling*, substantif et participe présent de *wattle* claie, fermer de claies, d'où le plurier *wattles*, parc fait de claies, et *streat* chemin pavé. Je ne conçois pas comment on a pu voir *vitellianus* dans *wattling*, qui est encore un mot anglais de la langue usuelle. Une erreur aussi forte ne peut venir encore une fois que de la funeste manie d'attribuer tout aux Romains. *Voyez* une erreur semblable, mais plus pardonnable, à l'article *Caergai*.

Verlam-streat, nom d'une voie militaire près Verulam en Angleterre; il signifie donc chemin pavé de *Verulam*.

Χίαια, colonnes anciennes de pierre, nommées ainsi, dit *Clément d'Alexandrie*, parce qu'elles étoient travaillées et polies; du grec *xeó* ou *xyo* polir, sculpter.

ÉTYMOLOGIES CELTIQUES,

QUI FONT CONNOÎTRE PLUSIEURS DE NOS ORIGINES;

1°. concernant les Antiquités et la Religion des Celtes.

Druide, du celto-gallois *derwydd*, druide, sage, *vates*, plurier *derwyddon*, du celto-breton *derw*, *dero*, en gallois *derw*, en grec *drus* chêne, et de la finale *is* ou *idi*, habitans. Les Gallois prononcent *derwiz*, et en général *dd* comme *z*, lequel n'est qu'un adoucissement du *d* primitif; druide signifie donc *habitans du chêne*.

Le nom de *Saronides*, que les Grecs donnoient aux Druides, a le même sens; car *sarônis*, en grec, signifie chêne creux; il en est donc de *Druides* comme de *Kemperis* ou *Kimperidi*, qui signifient habitans de Quimper, et de *Bréisis*, habitans de la Bretagne, nommée *Bréiz* en breton.

Cette finale, au plurier *is* ou *idi*, au singulier *iad* ou *ad*, dans bro*ad* nation, habitans d'un pays (*bro*), vient du breton *had*, graine, semence, *hada* semer; d'où le latin *satus*, *edo*, *ador*, le grec *sitos* blé, et la

finale latine *etum*, lieu semé de.... planté de.... comme *ulmetum*, lieu planté d'ormeaux, une *ormaie*, *quercetum*, lieu planté de chênes (*quercus*), une *chênaye*; de-là encore les finales grecques *ides*, *ites*, *iades*, dans *ulyssides*, *peleiades*, et latines *is*, *ites*, dans *quiris*, *quirites*, habitans de *Cures*.

Ainsi les habitans d'un pays en sont considérés comme la graine et la semence; de-là nommés *Autochthones*, *Epichthones*, *Indigènes*, *Géans*, *Aborigènes*, nés du pays, enfans de la terre.

Autochthones, du grec *autos* même, et *chthôn* terre; nés de la terre même. Les Arcadiens se disoient enfans de la terre, comme étant Indigènes et sortis de cette même terrre qu'ils avoient toujours habitée.

> Ante jovem genitum terras habuisse feruntur
> Arcades..... *Ovide.*

Ils se prétendoient même plus anciens que la lune, *proselenoi*; ce qui tient à des thêmes célestes et à des allégories que je ne veux pas expliquer ici. Cette allégorie revient à celle des dents du dragon semées sur la terre par Cadmus et Jason, lesquelles produisirent des hommes armés. Les Athéniens, les Argiens, les Egyptiens, les Phrygiens et les Scythes, se disoient aussi *Autochthones*.

Epichthones, fils de la terre. Les Athéniens, selon *Pausanias*, se vantoient d'être *Epichthones*.

Indigènes, du latin *inde genæ*, nés de là, nés du lieu qu'ils habitent.

Géans, du latin *gigas*, *gigantis*, du grec *gigas*, qui signifie né de la terre, de *ghé* terre, et *gaô* je nais.

C'est de *gigas* que vient le nom du géant *Giges*; et c'est de *gigas* et de l'article grec ὁ, que vient *ogygès*, le géant.

Aborigènes, du celto-breton *a* de, *bro* pays, et *gan* ou *gen*, qui naît, nés du pays, comme *Morgan*, nom celtique du fameux *Pélage*, lequel vient de *mor* mer, *gan* né, né de la mer, ce que signifie aussi son nom de *Pélage*, traduction gréco-latine de *Morgan*. Je préférerois cependant dériver *aborigènes* du latin *ab origine*, dès l'origine, originaires.

Senani, un des noms des Druides dans les auteurs latins, vient du breton *hénan*, très-âgé, très-ancien, superlatif de *hen*, ancien, vieillard. Ce qui répond aux titres latins honorifiques *seniores*, *senatores*, *patres conscripti*, aux anciens des Juifs, et même aux noms de *Semnothées*, de *Semnones* ou de Vénérables, que *Diogène Laerce* donne aux Druides. Le *Senani* des auteurs latins est donc le même que le *Semnones* des Grecs. Du celtique *hénan* vient encore le nom de *Senones*, peuples de la Gaule Cisalpine et Transalpine, mentionnés par *Tite-Live*, comme un des plus anciens peuples; les *Sennates*, peuples de la Gaule Aquitanique, les *Semnones* de la Germanie entre l'Elbe et l'Oder, qui, selon *Tacite*, se vantoient d'être les plus nobles des Suèves, sans doute parce qu'ils se croyoient les plus anciens, *Sena-gallica* ou *sena-gallia*, aujourd'hui la ville de *Sinigaglia*, que *Ptolomée* attribue aux *Senones*, de qui elle tenoit son nom, *Sena Julia*, Sienne, ville d'Etrurie, et *Porsena*, qui vient du latin *por*, pour *puer*, enfant, fils, et de *sena*, pour *hena*, le plus vieux, le plus ancien, autre super-

latif de *hen*, ou pour *senex*, le fils du plus ancien ou du vieillard. On sait que l'*h* se change en *s*, et que l'aspiration est le caractère distinctif des mots les plus anciens; preuve, *sex* latin, du grec *hex* six, *septem*, du grec *hepta* sept. C'est aussi du celtique *hen* que vient le latin *senex*, le grec *henos*, *enos*, *ennos*, le latin *annus* année, *anus* vieille, et même *senæ*, nom des Druidesses de l'île de Sein, lequel est le même mot que le grec *Semnai* les Vénérables, nom des Emmenides, *sic dictæ benè ominandi gratiâ*, et répond à *Senani* et à *Semnònes*, noms des Druides. Mais je crains que ce mot ne soit altéré, et qu'il ne faille lire *lenæ*, lequel, dans ce cas, viendroit du gallois *lean*, en breton *leanez* vierge, religieuse, vestale. Elles étoient *perpetuâ virginitate sanctæ*, dit *Mela*. Malgré une légère différence dans le nom et la position, je crois que les *Senæ* de Mela sont les *Samnites* de Strabon, et qu'il en est de *Senæ* et *Samnites* comme de *Senani* et de *Semnoi*. Je finirai cette belle filiation par faire remarquer qu'il y a la même analogie dans le son entre les mots qui expriment *vieillesse* et *honneur*, que dans le sens de ces deux idées, et que le celtique *henor* honneur, est au latin *honor*, comme le latin *senex* vieillard, est au grec *semnos* vénérable, ou plutôt que *honos* est à *senex* comme *henor* est à *hen* son radical. Cette analogie est si naturelle, qu'elle existe dans bien d'autres langues, entre autres en grec, où *geras* signifie honneur, *géras* vieillesse, *geraios* vieillard, et *geraos* à-la-fois vieillard et vénérable, *senex*, *hon*oratus. C'est de ce respect antique pour la vieillesse que vient l'usage de dire encore aujourd'hui aux membres du sénat d'Angleterre, *votre honneur*.

Une autre analogie non moins remarquable, c'est celle de *honor* honneur, à *onus* charge. C'est ainsi qu'en français *les honneurs* et *les charges* sont deux mots presque synonymes, sans doute par le même principe qui rendit le mot *vieillesse* synonyme d'*honneur*.

Barde, en gallois *bardd* poète, prophète, plurier *barddoni*, d'où *barddas* histoire poétique; *barddoneg* la poétique, poésie, poème, *barddoniaeth* art poétique, *barddoniaidd* poétique. Cette famille de mots prouve que, dans les temps anciens, poète étoit synonyme de prophète et d'historien; ce qui confirme qu'on a écrit l'histoire en vers avant de l'écrire en prose. En breton *barz*, plurier *barzet*, ne signifie plus que joueur d'instrument de musique, musicien, celui qui fait métier de chanter publiquement aux assemblées, et d'y déclamer des vers; baladin, bouffon; farceur, *barzez* fille ou femme de cette profession; compagnie de tels gens, *barzoniach* paroles sales, farces de bateleurs; en irlandais *bardd*, plurier *bairds*, chanteurs payés pour dire des injures; *andar de bardança*, en espagnol, signifie aller en dansant, ou danser en marchant, comme faisoient les bardes dans les cérémonies religieuses. De *barz*, en construction *farz*, vient le français *farce*, *farcer*, *farceur*, et *bombarde* haut-bois, composé de *barz* barde, et *bom* son élevé; ce qui revient, pour le sens, à *haut*-bois. L'on voit, par cette dernière famille de mots, que la profession des bardes a bien dégénéré parmi nous; c'est la suite nécessaire du changement de religion. Ces enfans de l'harmonie, ces dispensateurs de la renommée, ne sont donc plus que de misérables bouffons! Mais quel est

le sens primitif de *barde?* une étymologie aussi certaine qu'intéressante va nous l'apprendre. *Barde* a dû signifier originairement oiseau, chantre des bois, comme le prouve le mot anglais *bird* oiseau. Ainsi donc les bardes étoient les oiseaux des concerts religieux, et les oiseaux étoient les bardes des forêts; de-là les bardes nommés dans Ossian les enfans de l'harmonie, les chantres des bois. Ce qui vient de ce que le culte druidique avoit lieu dans les forêts, et que par conséquent les bardes mêloient leurs accens avec ceux des oiseaux; et aussi de ce que le chant des oiseaux étoit regardé comme un avertissement des dieux, comme une prédiction divine; de-là le culte de ces oracles; oracles moins trompeurs qu'on ne le croit; de-là les auspices et les augures.

Premiers hommes nés du chêne. Kefnderv ou *kenderv*, en breton, signifie cousin, de *ken* même, ou *kefn* dos, et *derv* chêne; sortis du même chêne ou du dos du chêne; ce qu'on pourroit, dans le premier cas, traduire en latin par *conquercus*, en grec par *syndrus*; quant au second sens, c'est sans doute par allusion aux deux côtés du chêne, d'où les deux frères, issus d'un même chêne ou d'un même père, étoient censés sortir; ainsi le père sortoit du tronc ou du ventre du chêne, les frères des deux côtés, les cousins germains du dos; de-là nos généalogies figurées par des arbres ou chênes, dont les branches représentent les différens degrés de parenté, sans doute parce que les Druides croyoient les hommes nés d'un chêne. Cette opinion leur étoit commune avec tous les anciens, témoin ce vers de Virgile:

Gensque virûm truncis et duro robore nata.

et ces trois vers de *Juvénal*, *Sat.* VI :

> Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque recenti
> Vivebant homines, qui *rupto robore nati*,
> Compositive luto nullos habuere parentes.

De-là Adonis, fils de Myrrha, naquit de l'arbre dans lequel sa mère, grosse de lui, avoit été métamorphosée. De-là le corps d'Osiris renfermé dans une plante d'*éricé*, dont le roi de Byblos se servit pour soutenir le faîte de son palais; de-là le dieu Vichnou sorti d'une colonne, et le dieu Jagrenat renfermé dans un arbre; de-là Pénélope ne reconnoissant pas Ulysse déguisé en mendiant à son retour à Ithaque, lui dit (Odyssée, L. XIX): *Quelle est ton origine et d'où es-tu, car tu n'es pas né sans doute d'un chêne antique ni de la pierre?* d'où l'on voit qu'on croyoit aussi les hommes nés de la pierre; ce qui, outre ce passage d'*Homère*, est confirmé par la fable de Deucalion :

> ..... Quo tempore primùm
> Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
> Unde homines nati, durum genus.... *Virg.*

Dion dit que, pour les *Britanni*, tout arbre étoit une maison, *omnis arbor domus*; cet arbre devoit être un chêne; car le mot anglais *tree* arbre, a dû signifier chêne, comme le grec *drus*, qui signifie chêne en particulier et arbre en général, et qui vient, ainsi que *tree*, par contraction, du celtique *derv* ou *dero* chêne. Tous les anciens s'accordent à dire que les premiers hommes se nourrissoient de gland, *glandiferæ arbores hominem primò aluerunt*, dit *Pline*; la terre, par les

bienfaits de Bacchus et de Cérès, quitta le gland pour le blé :

Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ.... *Idem.*

et Cérès apprit aux hommes à cultiver la terre, lorsque les chênes de la forêt sacrée de Dodone ne leur fournirent plus de gland :

..... Cum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent sylvæ, et victum Dodona negaret.... *Idem.*

Enfin, *Ovide* dit que dans l'âge d'or on se contentoit de gland :

Arbuteos fætus.....
Et quæ deciderant patulâ jovis arbore glandes.

Et en effet Circé, dans l'Odyssée, donne du gland aux compagnons d'Ulysse, changés en porcs. Le chêne fut donc le père de l'homme, sa maison et sa nourriture; il étoit par conséquent naturel qu'il fût son oracle et son dieu, et il le fut : *Atque habitæ graiis oracula quercus*, dit Virgile; de-là le *tau* d'Osiris; de-là le chêne consacré à Jupiter, *sacra jovi quercus, quercus amica jovi;* de-là *ail* ou *al*, en hébreu, signifiant à-la-fois chêne, force, prince, chef, linteau, jambage de porte, et enfin Dieu, l'origine, le principe et la porte de toutes choses. Et voilà ce qui explique pourquoi les interprètes des oracles du chêne ou du dieu qui y résidoit ont été nommés *druides, druidesses*, ou les habitans du chêne. De-là l'origine des *Dryades* et des *Hamadryades*, nymphes des chênes, dont les noms reviennent à celui de *druidesses;* de-là la nymphe

Dryope, fille de *Dryops*, poursuivie par les *Hamadryades*, qui l'enlevèrent et la cachèrent dans un bois ou la changèrent en chêne; de-là son père *Dryops*, caché de même par sa mère après sa naissance, dans un chêne, et appelé pour cela, ainsi que sa fille, figure de chêne, *Dryops;* de-là les *Dryopes*, peuple de la *Dryopide;* de-là enfin *Drymo*, nymphe suivante de Junon, et les *Drymodes*, ancien nom des Arcadiens, qui, ainsi que les Druides, vivoient, selon *Pline*, dans les forêts de chênes dont leur pays étoit couvert, comme le confirme leur nom de *drymodés* habitans des forêts de chênes, de *drymos* chênaie, de *drus* chêne; et voilà pourquoi les Arcadiens se disoient nés avant la lune.

Le chêne fut donc le père de l'homme, sa maison, sa nourriture, son dieu, son oracle, et l'interprète même de cet oracle. Je sais que toutes ces traditions, tous ces mythes, ne sont que des allégories des anciennes religions; mais elles n'en prouvent pas moins le culte du chêne dans la plus haute antiquité, et cela suffit pour éclaircir l'histoire des temps primitifs, surtout celle de nos Druides. C'est à ces traditions et à ce langage allégorique que tient ce dicton populaire : *La monnaie du diable est des feuilles de chêne*, c'est-à-dire, de faux or, qui n'en a que l'apparence, qui n'en est que la fausse imitation; allusion à l'âge de fer opposé à l'âge d'or; de-là un lieu en Champagne nommé *Chêne le pouilleux*, et un autre près Contres en Sologne, où j'ai vu un vieil ormeau, dit l'*ormeau pouilleux*, sans doute parce que ses feuilles sont la monnaie du diable et ne sont que de faux or. C'est par une

suite de ce culte antique que le peuple croit qu'on peut se confesser au pied d'un chêne faute de prêtre; qu'on suspend encore des offrandes à un vieux chêne sur une montagne de Chaumont près Beauvais, usage bien ancien, puisque Phryxus suspendit de même à un chêne la dépouille du bélier, dans un bois consacré; puisque dans l'Enéide *Pallas*, fils d'Evandre, fait vœu au dieu du Tybre de suspendre à un chêne, sur ses bords, les armes et la dépouille d'un guerrier s'il en triomphe :

Hæc arma, exuviasque viri tua quercus habebit. L. x, 423.

puisque le trophée qu'éleva Enée, après avoir tué Mezence, et tous les anciens trophées, n'étoient qu'un tronc de chêne ébranché, élevé sur un *tumulus*, auquel on suspendoit les dépouilles de l'ennemi :

Ingentem quercum decisis undique ramis
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias.....
..... Hæc sunt spolia, et de rege superbo
Primitiæ..... ÆN. XI, 5.

Sur quoi *Servius* remarque que ce chêne étoit sur un *tumulus*, parce que les trophées ne se plaçoient que sur les hauts lieux, et que Pompée, après avoir vaincu les Espagnols, éleva des trophées sur les sommets des Pyrénées, d'où, dit-il, est venu l'usage de représenter des trophées dans les villes, sur les arcs de triomphe.

C'est encore par une suite du même culte du chêne qu'on voyoit dans la Bretagne, avant la révolution, des solitaires vivre dans les forêts de chênes, comme

les Druides, les Drymodes et les *Britanni*, qui, selon *Strabon*, demeuroient aussi dans les forêts; comme les Druides, ces solitaires étoient vêtus de blanc, portoient une longue barbe, des sandales et une ceinture, marchoient pieds nus; comme eux ils s'occupoient de chercher et d'étudier les racines et les simples; comme eux ils vendoient des préservatifs. Ces solitaires avoient chacun une cellule isolée, qu'ils construisoient où ils vouloient; ils n'étoient point prêtres, et ne tenoient à aucune corporation religieuse. Ceci nous prouve que le druidisme n'est pas encore tout-à-fait détruit dans les Gaules; qu'on peut expliquer les temps anciens par les temps modernes; que les usages actuels sont un grand livre ouvert à tous les yeux, qui a survécu à toutes les révolutions, et qu'il peut tenir lieu des livres écrits que la religion druidique proscrivoit.

De tout cela il suit que les *Druides*, les *Dryades*, les *Hamadryades*, les *Drymodes*, ont été appelés les habitans du chêne, par une suite du même langage allégorique, qui fait naître Adonis d'un arbre, qui fait exposer et suspendre Œdipe, par les pieds à un arbre, sur le mont Cithæron, aussi-tôt après sa naissance; qui fait mourir Milon les mains prises dans un arbre, Absalon suspendu à un arbre par les cheveux, qui fait tenir à Moyse les bras étendus en croix sur une montagne, et enfin, qui fait vivre Saint Siméon Stylite sur une colonne. Les Druides adorateurs du chêne et portant le gui; les Egyptiens vénérant la plante *éricé*, et portant le *tau* d'Osiris, adoroient donc le même dieu sous trois symboles analogues. Un jour je romprai

l'écorce de l'arbre, et j'expliquerai ces symboles religieux et sacrés.

De *derv* ou *deru* chêne, vient Moutier-en-*Der*, abbaye en Champagne, nommée en latin monasterium in *dervo*, parce qu'elle est en effet dans la forêt de *Der*; la nouvelle celle en *Der*, nova cella in *dervo*, autre nom de la même abbaye, après que *Saint Adremare* l'eut fait rebâtir. De-là aussi le nom d'*Adremare* lui-même, qui signifie gardien des chênes, de *a* de, *dero* chênes, et *mar* gardien. *A zero*, en breton, signifie encore formé de chêne. Le nom d'*Adremare* répond donc à celui de *Druide*. De *deru* vient encore *Trie*, près Gisors, et *Druye*, entre Villan*dry* et la forêt de ce nom, et *Villandry* lui-même, du latin *villa* village, et du breton *an* des, *deru* chênes.

Gui; les différens noms de cette plante, en celtique, font connoître le culte que lui rendoient nos ancêtres. Les Bretons l'appellent, 1°. *uc'hel-var*, rameau d'en haut, rameau du ciel; 2°. *dour-dero*, eau de chêne, sève du chêne; et les Gallois *uc'hel-wydd*, arbre élevé, *uc'hel-fel*, miel d'en haut, *uc'hel-fa*, haut lieu. Il est à remarquer que les Bretons nomment le diable *uc'hel-c'hwezet*, tombé d'en haut. Les noms de *miel d'en haut* et de *sève du chêne*, donnés au *gui*, rappellent la manne tombant du ciel, et ceux de *rameau d'en haut*, d'*arbre élevé*, rappellent le *labarum*, l'arbre de la croix, le *tau* d'Osiris, tous symboles analogues (Voyez *Kenderv*). Plusieurs raisons ont dû faire adopter le symbole du gui; 1°. il naît sans semence, à ce que l'on croyoit, sur le vieux chêne, arbre sacré, d'où les Druides tirent leur nom, et les

premiers hommes leur origine; 2°. c'est au solstice d'hiver qu'il pousse de nouvelles feuilles:

> ..... Brumali frigore viscum
> Fronde virere novâ..... *Virg.*

et semble par-là annoncer et marquer l'époque où un nouveau soleil doit renaître du vieux soleil de l'année précédente, et rendre la vie à la nature; de-là nommé en celtique, selon *Pline*, d'un nom qui signifioit *omnia sanans*, guérit-tout; 3°. il est toujours vert, et en cela il est le symbole de l'éternelle jeunesse du soleil; enfin ses baies globuleuses sont blanches et transparentes comme des perles, et ses fleurs sont jaunes, *croceo fœtu*, comme le blond Apollon. C'est ce que *Virgile*, presque toujours aussi bon naturaliste que grand poète, exprime très-bien dans ces vers, en comparant le gui au rameau d'or d'Enée:

> Quale solet sylvis brumali frigore viscum
> Fronde virere novâ quod non sua seminat arbos,
> Et croceo fœtu teretes circumdare ramos;
> Talis erat species auri frondentis opacâ
> Ilice..... *Æn. VI, 205.*

Le gui nommé *ilex aurea* dans *Lælius*, est donc le même symbole que le rameau d'or consacré à la reine des enfers, *aureus ramus Junoni infernæ dictus sacer*, sans lequel Enée ne pouvoit descendre dans le séjour des mânes. De-là le gui nommé, dans le Holstein, *marentaken* le rameau des spectres ou des mânes, et dans l'Edda *mistilltein*, en anglais *mistletoe*, en allemand *mistel*, diminutif de l'anglais *mist* brouillard, ou de l'allemand *mist* fange, boue, fumier, d'où *misten* enfumer, fienter, *mistgrube* mare, *mistig*

boueux ; c'est aussi près l'embouchure de l'Averne, dont l'odeur infectoit, *ad fauces graveolentis Averni*, dans l'endroit le plus épais du *lucus*, couvert des ombres ou des brouillards d'une vallée ténébreuse, que le pieux Enée cueillit le rameau précieux sans lequel il ne pouvoit passer le marais fangeux du Styx et de l'Averne. C'est sans doute parce que les fleurs du gui paroissent au commencement du printemps, qu'il est nommé en grec *hyphear*, de *hypo* sous, *ear* printemps, avant printemps, comme nous disons *prime-vere*. C'est par une suite du même culte qu'il est nommé *guthil* en allemand, de *gut* bon, *heil* salut ; d'où *heilen* guérir, *heiland* sauveur ; ce qui répond à l'*omnia sanans* de *Pline*, et explique pourquoi les enfans vont encore, au commencement de l'année, frapper aux portes, en criant *guthil* dans la haute Allemagne, et *au-gui-l'an-neuf*, *hoguilané* en France :

Ad viscum, viscum Druidæ clamare solebant. *Ovide.*

Verveine, du latin *verbena*, du celto-breton *bar*, en construction (1) *var*, branche, rameau, et *pen*, en construction *ben*, tête. Ainsi *verveine* signifie herbe de la tête ; en effet, *Pline* dit que les Druides la croyoient bonne pour guérir les maux de tête. On sait que les anciens s'en ceignoient la tête, sur-tout les ambassadeurs, les hérauts de paix qui marchoient

(1) On entend, en breton, par construction, le changement de la consonne initiale en une autre consonne de même organe, d'après des loix euphoniques invariables, qu'il seroit trop long d'exposer ici. Exemple : *bar* devient, en construction ; *var*, et *pen*, *ben* ou *fen*, selon le mot qui précède.

à l'ennemi, la tête ceinte de verveine et une branche de cette plante sacrée à la main, *verbenâ tempora vincti*, dit *Virgile*. Elle s'appelle encore, en breton, *varlen*, de *var* pour *bar* branche, rameau, et de *glan*, en construction *lan*, pur, saint, très-saint; c'est donc l'herbe sainte, le saint rameau. Aussi *Virgile* nous apprend, *Eglogue VIII, 64*, qu'on la faisoit brûler sur les autels en l'honneur des dieux :

> ..... Cinge hæc altaria vittâ
> *Verbenas*que adole pingues.

Tonitru, tonnerre, signifie en celtique voix retentissante du seigneur, du celto-breton *ton*, voix retentissante comme celle des vagues de la mer, et *autrou* seigneur, d'où *itroun* ou *itron* madame, titres qu'on ne donne qu'aux seigneurs spirituels et temporels, à Dieu, à la Vierge, aux saints, aux princes et aux évêques. Dans les livres saints le tonnerre est aussi appelé la voix du Seigneur. C'est de *ti* maison et *autrou*, qui jadis a dû se dire *atron*, seigneur, maître, que vient le français populaire *le daron* et *la daronne*, qui se disent encore pour le maître et la maîtresse de la maison, témoin la chanson :

> Du *daron* je suis enchanté,
> Buvons à sa santé.

Les domestiques de Champagne et de Paris disent encore *si le daron ou la daronne rentroit*. Il en est de *daron*, venu de *ti atron*, comme du français *larron*, du latin *latro;* la contraction de *ia* ou *io* en *a* est très-ordinaire. Le plurier *autrounez*, qui se dit en parlant à une assemblée, le féminin *itroun* ou *itron* dame, maî-

tresse, plurier *itronez* ou *itronezet* et *autrouniez* seigneurie, ainsi que le gallois *athrondisg* philosophia, doctrina, disciplina, de *athraw* ou *athro* præceptor, magister, institutor, prouvent que l'on a dit autrefois en breton *autroun*, *autron*, et en gallois *athrawn* maître, seigneur, au lieu d'*autrou*, *athraw*. Les voyelles sont sujettes à se nazaliser et à se dénazaliser, sur-tout en breton, témoin *autrou* lui-même, qui, au féminin, fait *itroun* ou *introun*, et le français *convent*, du latin *conventus*. Il n'y a donc pas de doute que *daron* ne vienne de *ti autroun*, et ne signifie le maître de la maison.

Liafail, nom d'une pierre célèbre des Ecossais; nul ne pouvoit régner sur l'île que cette pierre n'eût gémi; c'est le même nom que l'écho, qui, en gallois, est appelé *carreg-lefain*, ou *craig-lefair* pierre parlante, du breton et gallois *lef*, voix, d'où l'adjectif *lefain* ou *lefair* parlant, et *carreg*, ou *craig* par contraction, pierre; cependant *liafail*, au lieu d'être pour *lefair* ou *lefain* parlante, sous-entendue pierre, pourroit bien venir de *liac'h* pierre sacrée, et de *fail*, nom d'une des premières colonies, qui, dit-on, peuplèrent l'Irlande, de-là nommée, selon *Macpherson*, dans ses notes sur Ossian *Innis-fail*, l'île des *Fails* ou des Falans. Dans tous les cas, cette pierre sacrée étoit le même symbole chez les Ecossais que la statue de Memnon, qui rendoit un certain son au lever du soleil, et que tant d'autres pierres sacrées, célèbres sous différens noms dans toutes les mythologies et dans toutes les religions.

Gospel, en anglais, évangile, de l'anglais *God* Dieu,

's de, *bell* cloche, cloche de Dieu, du breton *bel* bassin d'airain; d'où l'anglais *belfry* et le français *beffroy*.

Cronos, en grec, dieu du temps, du gallois *crownn* rond, en breton *crenn*, de *craon* ou *cron* noix; d'où *kranion* et *cranium* crâne, têt, tête, *kranon* tête, *kranos* casque, *chronos* temps, année. En effet c'est la boule, le globe du soleil, le dieu dont le cours règle l'année et le temps; c'est le *Bélénus* des Celtes, dont le nom vient du breton *pel* ou *pellen*, en construction *bellen*, boule, globe; globe du soleil, en l'honneur duquel le jeu de la soule ou du disque a été institué chez les Celtes et les Grecs, jeu qui existe encore en Bretagne et en Berri. De-là, dans les médailles britanniques de Cambden, *Bélénus* a la tête couverte de douze globes, symbole du soleil dans les douze signes et de ses douze travaux. De *tun* monticule, et *belen* Bélénus, vient *tombelaine*, nom d'un monticule ou rocher sur la côte de Normandie, consacré au culte du soleil, sous le nom de *Bélénus*, comme le prouve son nom. Il est vis-à-vis un autre monticule ou rocher, nommé le *mont Saint-Michel*, sur lequel est une abbaye et une église bâties en l'honneur de ce saint, qui y apparut, dit-on, à un évêque d'Avranches. Ces deux rochers s'appellent, dans la basse latinité, *ad-duas-tumbas*, d'un nom commun qui revient à celui des deux colonnes d'Hercule. *Tombelaine* s'appelle aussi la *tombe*, du bas latin *tumba*, du celtique *tun*; c'est donc le nom de *Tombelaine*, dont on a retranché le nom du dieu auquel ce mont étoit consacré. Ainsi, la composition du nom de ces deux monts est la même; la seule différence,

c'est qu'on a joint *belen*, dans *tombelaine*, au celtique *tun*, et que, dans le nom du *mont Saint-Michel*, on a traduit *tun* par le français mont, et substitué un saint du christianisme pour sanctifier ce monument du culte druidique; mais tous deux portent le nom d'un patron, joint au nom de *tun* ou de *mont*. Le mont *Tombelaine* et le mont *Saint-Michel*, vis-à-vis l'un de l'autre, étoient donc, dans les Gaules, ce que les colonnes d'Hercule étoient en Espagne. Situés également sur la mer et en regard l'un de l'autre, ils étoient l'objet d'un même culte. Sur le mont Saint-Michel étoit une abbaye célèbre de ce saint; près de la colonne d'Hercule, étoit un temple célèbre de ce dieu..... Comme *belen* et *bel* sont le même mot en celtique, que le premier n'est que le singulier déterminé du second, il n'y a pas de doute que le *Bélénus* de *Tombelaine* ne soit le même que le *bel* de l'inscription *deo Belatucadro* trouvée en Angleterre. En effet, *Belatucadr* est un nom tout celtique, composé des mots bretons *bel* Bélénus ou globe du soleil, *ato* toujours, et *cadr* fort, puissant; le soleil toujours fort; ce n'est donc que le même nom de Bélénus avec une épithète de plus. C'est ainsi que le dieu des Juifs est appelé dans la Bible, le *Dieu-Fort*, et le dieu des Chrétiens *Omnipotens*, Tout-Puissant.

Æsar, dieu étrusque, du gallois *oeswr*, le vivant, ce qui répond au dieu des Juifs *Jéhova*, qui signifie l'être, l'existant, le vivant, nom qu'il explique lui-même par *ego sum qui sum*, je suis celui qui suis. Ce qui rappelle *l'Isis* des Egyptiens, et son inscription de Saïs toute pareille. *Oeswr* vient du celtique *oes* ou

oed vie, âge, siècle, temps, et *our* homme, l'homme de la vie, l'homme des siècles, l'ancien des temps; *oes* en gallois, en breton *os*, *eus*, *es*, signifie aussi *est*; de-là l'*es* des Latins, qui doivent aussi *ætas*, *vetus*, *otium*, *uti*, au celtique *oet* âge, temps.

Fatua, la bonne déesse, est le même mot que celui de *fée*, *fata* en provençal, *fada* en italien, *hada* en espagnol, du celto-breton *mat* ou *mad*, en construction *fat* la bonne, d'où *madez* bonne d'enfant, et l'anglais *maid* vierge, fille. Les Romains appeloient la bonne déesse indifféremment *fatua*, *fauna* ou *bona dea*; en effet, *fauna* vient de *bona*, et *bona* n'est que la traduction du celtique *mat*, *fat*, d'où *fatua*. C'est une preuve que les Romains connoissoient les fées, et qu'ils les connoissoient sous le même nom que les Celtes.

Tesqua, *thescoa*, *tesca*, du celtique *tas*, en breton *tess* monceau, tas, en gallois *dâs*, acervus, strues, congeries, *et coat*, bois; c'étoit donc un tumulus et bois sacré; en effet, *Boudot* traduit *tesqua* par bocage dédié aux dieux, et il cite le *tesqua inhospita* d'Horace. Ou plutôt du mot gallois *twysg*, tumulus, acervus, en breton *tescou*, plurier de *tesk*, inusité, meule conique de bled, et de la finale latine *a*. C'étoit donc un tumulus, une butte, un haut lieu en cône, comme les meules de blé des campagnes.

Pincerna, en grec πιγκέρνης, grand-bouteiller, chef des gobelets, échanson, du breton *pen*, chef, et *kern*, plurier de *korn*, cornes, chef des cornes, dans lesquelles on buvoit, comme l'histoire, la mythologie et l'Edda sur-tout nous l'apprennent. C'est dans des

cornes qu'on boit la bière dans le Vahalla; et Bacchus tient en main le *rhyton* ou vase à boire en forme de corne.

Maréchal, *mariscalco* en italien, en hollandais *maar schalk*, du breton *marc'h* cheval, et *gwalc'h*, qui lave, nettoie avec de l'eau; d'où le verbe *gwalc'hi*, laver, nettoyer par l'eau, en gallois *golch*, *lavacrum*, *lotium*, *qui lavat*; golchi *lavare*, *abluere*; ainsi maréchal signifie *lave cheval.*

Sénéchal, *senescalco* en italien, du gallois *senn*, jurgium, rixa, objurgatio, d'où *sennu*, rixari, et *gwalc'h* en breton, ou *golch* en gallois, qui lave, nettoie, purifie par l'eau. *Gwalc'h* ou *galc'h*, au sens figuré, signifie aussi examiner, comme le prouve le composé *digwelc'hi* laver, examiner. Ainsi *sénéchal* est celui qui examine, lave les différends et les querelles, sans doute en purifiant le coupable par l'eau, qui donne l'ablution des torts; en effet, le *sénéchal* étoit un juge des querelles du point d'honneur; en France il jugeoit les différends des officiers. En Angleterre le roi nomme un *grand sénéchal* pour présider la chambre des pairs, quand on juge un pair pour cause capitale.

Faramanni, nom de certains magistrats sous les rois de la première race, ce qui est prouvé par l'étymologie. En effet, *Faramanni* vient de l'anglais *foreman* chef, celui qui marche le premier; de-là *foreman of the jury*, le chef des jurés. *Foreman* est composé de *fore* devant (en allemand *vor* idem, en breton *var* au-dessus), et *man* homme. *Faramanni* répond par conséquent au latin *primates*, *magnates*, *prin-*

cipes; ce que n'ont pas vu *Du Cange* et *Dom Bouquet*, qui en ignoroient le sens. C'est de *faraman* que vient *Pharamon*, premier roi français, et *Faraman*, premier roi écossais. *Faramon* a donc été un nom générique chez les Germains, comme celui de *César* chez les Romains, de *Pharaon* chez les Egyptiens, de *Brennus* chez les Gaulois.

Morganegiba, ou *morgincap*, ou *morgengabis*, mot celtique qui signifie le don du matin; c'est le don que faisoit le mari à sa femme, à la porte de l'église, le lendemain du mariage, lorsqu'il l'avoit trouvée pucelle. *Grégoire* de Tours, *9*, *20*, dit : *Tam in dote quam in* morgangiba, *hoc est matutinali dono*..... *Morgengabis* vient donc de *Morgengabe*, qui signifie encore, en allemand, dot, présent, douaire; c'est un présent, dit le dictionnaire allemand, stipulé par le contrat de mariage, que le mari doit faire à son épouse le lendemain de la noce; ce mot est composé de l'allemand *morgen* matin, lendemain, et *gabe* don, présent, tribut, impôt, d'où le français *gabelle*; c'est donc le présent du matin ou du lendemain. Mais le mot *morgengabis* ou *morgencap*, et l'allemand lui-même *morgengabe*, viennent du celtique, savoir, *morgen* matin, du breton *bore* matin, et *gabe* du breton *gop* ou *cop*, coupe, gobelet, tasse ronde, vase à boire à l'antique; car, 1°. *bore* est plus court que *morgen;* 2°. la labiale *b* de *bore* est la forte de l'*m* de *morgen;* 3°. la finale *n* ou *en* est une addition postérieure au radical, et propre à la langue celtique, dont elle marque le singulier défini, et 4°. le nom de l'espèce existe avant le nom du genre, c'est-à-dire, que le mot de

coupe, donnée en présent, a existé avant le mot *présent*..... Les jurisconsultes italiens appellent encore le mariage la *morgana*, présent du matin, du mot *morgen* matin; de-là on a fait l'adjectif *morganiticum*, sous-entendu *donum*, le don du matin. En Sologne et en d'autres pays, les parrains donnent encore à la mariée, le lendemain des noces, un gobelet à patte, et l'on casse le pot de la mariée..... En quelques lieux encore, lorsque les nouveaux époux sont dans l'église pour y recevoir la bénédiction nuptiale, leurs parens et amis font des présens à l'épouse devant l'autel. *Voyez* Thiers, *Traité des Superstitions*.

Spelman, dans son *Lexicon archaiologicum*, dit, à l'article MORGANGIVA : *Burgundiis*, *alamannis*, *ripuariis*, morgengeba; *longobardis* morgingap. *Papias*, morgingabe, *idest* quarta pars, *lege longobardorum*. *Glossarium vetus* : Morgin *germanicè*, *manè significat*, *et* gab *donatio*, *unde* morgingab *donatio facta mane quando uxorem ducit*. *Saxonibus nostris*, dit toujours Spelman, *morgangibe*, *idest matutinum donum*, *inde in* Canuti *regis manuscriptis* morgangiva *dicitur* (cap. 71.); *huc pertinere videtur dotationis illud genus in jure nostro* ad ostium ecclesiæ *nuncupatum*. Il étoit donc nommé ainsi parce que le douaire étoit jadis constitué le lendemain matin à la porte de l'église.

Le douaire est nommé, en breton, *enep-guerc'h*, mot à mot, pour Vierge, pour la virginité; et la dot se dit, en breton, *argobrou* les récompenses, doter *argobraoui*, proprement, récompenser. Le douaire est aussi nommé *trédéren*, le tiers, parce que, selon la

coutume de Bretagne et d'Irlande, la veuve doit avoir le tiers de la communauté ; de-là la douairière appelée *trédérennerez ;* de-là cette phrase bretonne du P. de *Rostrenen :*

Quelle dot donne-t-on à cette fille?

Peghément a roer d'ar plac'h-hont en ar goulou,

Combien fait-on à la vierge ici en les récompenses, ou *evit ar gourou.*

pour les récompenses.

En latin *dos*, *dotis*, dot, n'est aussi qu'un don, de *do* je donne; comme en grec προιξ et φερνη, qui signifient, 1°. don ; 2°. dot ; mais les Grecs et les Latins n'expriment pas quel étoit ce don, tandis que les Bretons nous apprennent que c'étoit un *don du matin* fait le lendemain des noces, et que c'étoit une coupe ou un gobelet. C'est sans doute par une suite du même usage que le mari donne à sa femme la pièce de mariage qui est bénie avec l'anneau. Cet article prouve que les mots sont l'histoire des choses, et qu'il ne s'agit que de les entendre.

Bourlot (fête du). Dans le département des Deux-Sèvres, par suite d'un usage antique dont on ne connoît plus l'origine ni le vrai motif, les batteurs en grange attachent une corde à la dernière gerbe, et feignent de ne pouvoir la remuer ; le maître de la grange fait apporter quelques bouteilles de vin, unit ses propres efforts à ceux de ses ouvriers, la gerbe cède enfin, et les rasades terminent la fête. *Bourlot* vient du breton *pouer* pesant, et *lot* lot, le gros lot, la pièce lourde, par le changement ordinaire du *p* en *b*, et la contraction des voyelles *oue* en *ou.*

La fée Eslerelle et la *lauza de la fada.* Dans la légende de Saint-Armentaire, composée vers 1300, par Raymond, gentilhomme provençal, on parle de la fée *Eslerelle* et de ses sacrifices, laquelle donnoit à boire quelques breuvages enchantés aux femmes stériles pour les rendre fécondes, et d'une pierre appelée *la lauza de la fada*, c'est-à-dire, la pierre de la fée, sur laquelle on sacrifioit à cette déesse, qui n'est autre que la lune, ainsi que toutes nos fées, comme le prouve le nom d'*Eslerelle*, qui vient du breton *scler* lueur, clarté, qui éclaire, reluit, brille, et la finale française diminutive *elle*. On sait que le *c*, sur-tout entre deux consonnes, se perd facilement; quant à l'initiale *es* pour *s*, elle ne change rien, ni en languedocien ni en français, au sens des mots; c'est ainsi que nous disons *esprit* pour *sprit*, du latin *spiritus*, et vingt autres. De *scler* vient en breton *sclera* éclairer, reluire, briller, *sclerder* clarté, en gallois *disglair* splendens, splendidus, lucidus, le tout du breton *elezr* ou *cleer* glace, *clezra* glacer, analogue à *loar* ou *loer* lune, par le changement ordinaire de *c* en *h*, et la perte de l'*h*. Ainsi la fée *Eslerelle* signifie la fée qui éclaire, qui répand la lumière et la clarté, la fée brillante et lumineuse. Quant à *lauza*, ce mot provençal et languedocien, signifie une pierre plate sacrée, du breton *lac'h*, *lec'h* ou *liac'h*, grande pierre plate sacrée, et révérée encore aujourd'hui sous ce nom en Bretagne dans plusieurs monumens druidiques, nommés *dolmin*, qui en sont formés. C'est le même mot que l'espagnol *laxa* ou *losa*, pierre plate et lisse, que le grec *laas*, par construction *lãs* pierre, d'où viennent tant

de noms grecs mythologiques, comme *Ménélas*, *&c.*; c'est le même mot que le latin *la*pis, que le français *liais*, pierre de liais. Ce mot existe aussi en irlandais dans le même sens. Quantité de noms de lieux dans la Celtique où il y a des carrières ou des *dolmin*, en tirent leur nom, comme *Laach*, lieu du département du Rhin et Moselle, où l'on exploite des carrières de ces sortes de pierres. Pour *fada*, il n'y a pas de doute qu'il ne signifie fée; on dit encore *fado* fée, en languedocien, *fata* en italien, *hada* en espagnol, par le changement ordinaire de *f* en *h*, et en languedocien *fadia* ensorcelé, *te fade e te refade*, je te fée et refée.

Baccharach, petite ville dans une île du Rhin, département de la Moselle, du latin *bacchi ara*. Ce lieu est célèbre par ses vins. Il y a une société de buveurs, de temps immémorial, composée de sept membres, qui, selon les réglemens, doivent être *bons buveurs et de bonne compagnie*; elle a en propriété une vigne dont les produits servent à donner un dîner tous les ans. Vis-à-vis la ville est un rocher avec inscription dans le Rhin, à fleur d'eau, semblable à celui du lac de Genève, nommé *Neiton*, et aux douze pierres élevées dans le Jourdain par Josué. Ces rochers sont de ceux que les anciens Latins appeloient *aræ* autels:

> Saxa vocant Itali mediisque in fluctibus aras
> Dorsum immane mari summo. *Virg. Æneid. I, 114.*

Le mot *baccharach* est un mot tout celtique, composé du gallois *bach* bambin, petit enfant, d'où *Bacchus*, et d'*arac'h* ou *arc'h* grand coffre, arche, d'où *ara* autel;

ce qui prouve que les Celtes n'ont point emprunté le culte de Bacchus des Romains, mais les Romains des Celtes; ce qui le confirme encore, c'est, 1°. que *Bacchus* a pour surnom *Iacchus*, dont le sens est inconnu aux Grecs et aux Romains, ainsi que celui de *Bacchus*, vient du celtique *iac'hus* salutaire, sauveur, de *iac'h*, qui rend la santé et la vie, *iac'ha* rendre la santé et la vie, *iec'het* santé, d'où les mots grecs *hygie* et *hygiène*; en effet, on représente Bacchus comme un enfant joufflu, joyeux, plein de santé et d'embonpoint; c'est, 2°. que le mot *altare* autel, vient aussi du celtique *galt* ou *alt* (d'où *altus*), montée, en gallois, et *ar* terre, montée de terre, tertre. En effet, la Bible parle de deux sortes d'autels, l'un de pierre ou de bois, qui ressemble à un grand coffre comme ceux de nos églises, et l'autre de terre comme nos *tumuli*.

Chintrer un terrein; une terre *chintrée*. *Chintrer*, en Berry, signifie, selon la Statistique du département de l'Indre, tirer une ligne avec le soc de la charrue. Les pacages dans lesquels on conduit les agneaux sont des terreins qu'on *chintre* à cet effet. « Une terre ainsi *chintrée*, dit l'auteur de cette Statistique, est mieux gardée que si elle étoit entourée d'une haie ». *Chintrer* vient du breton *kentr* éperon, *kentra* piquer avec un éperon, d'où le participe *kentret*; de-là le grec *kentris*, *kentron*, éperon, aiguillon, *kentrizô*, *kentizô*, *kenteô*, *kentoô*, piquer, aiguillonner, éperonner; de-là le latin *centrum*, centre, point ou pointe au milieu d'un cercle, pour le décrire et le tracer, le *chintrer*, *centrosus* plein de pointes, de nœuds, *centrines*, sorte de mouche, et *centrina* espèce d'huître, sans

donte à piquans; *pugnaces inter pisces centrina* vocatur, dit *Oppien*, et enfin *Centrones*, peuples de la Belgique et de la Savoie. Il se pourroit cependant que *chintrer* vînt du français *ceintre*, qui vient lui-même du latin *cinctura* contracté, comme *ceindre* de *cingere;* ce qui n'empêche pas que *kentr* ne soit le radical de la famille ci-dessus, et que l'usage de *chintrer* ne soit un usage antique très-digne de remarque. C'est ainsi que les Romains et plusieurs autres peuples, par un usage religieux, traçoient l'enceinte de leurs villes avec le soc de la charrue, témoin l'enceinte de Rome et de Carthage qui fut tracée ainsi. De-là toutes les villes, et Rome sur-tout, nommées, par excellence, *Urbs*, *Urbis*, le même mot qu'*orbis*, l'orbe, l'enceinte; de-là la citadelle de Carthage placée sur une hauteur au milieu de la ville, comme toutes les citadelles sacrées des villes anciennes, et nommée *byrsa*, qui signifie cuir, c'est-à-dire, la peau du bœuf, qui fut coupée en lanières pour en tracer l'enceinte; car il est faux que c'est en confondant son nom oriental *bisra* avec le grec *byrsa*, que les Grecs ont imaginé cette fable, puisque *bisra* en hebreu, comme *byrsa* en grec, signifie également cuir, peau; c'est de ce mot à-la-fois grec et oriental, que vient le mot latin *bursa* et le français *bourse*, dans son double sens, qui lui est commun avec l'hébreu.

2°. *Concernant les Mots Usuels.*

Galimatias, langage inintelligible, ne signifioit, dans l'origine, que *bon langage gaulois*, du breton *gallec* gaulois, *mat* bon, *ias*, aujourd'hui *ies*, en breton, *iaith* en gallois, manière de parler, langage, dialecte, idiôme, d'où le français *jaser*, et l'espagnol *jaez* qualité, manière d'être.

Patois, de *paot* multitude, et *ias*, *ies*, langage, langage de la multitude, langage du peuple.

Jargon vient de *garz*, un *jars* (oie mâle), et *comps* langage; de-là les oies du Capitole. C'est ainsi que *cancan*, et le nom même de la *cane* et du *canard*, ne sont que des onomatopées de leur langage. On ne doit donc pas écrire, comme l'Académie, *quanquam* ni *quanquan*, puisqu'il est ridicule de dériver ce mot du latin *quanquam* quoique.

Baragouin, de *bara* pain, et de *gouin* vin. Cela est connu.

Esclave, de l'adjectif breton *sclaff* esclave, captif, substantif *sclaffour*, de *sclaff*, et *gour*, en construction *our*, homme, de *clav* ferrement, chaîne, d'où *clava* mettre aux fers, *clavet* mis aux fers. L'*s* initiale ne change rien au radical. Preuves: le breton *gar* jambe, et *scara* enjamber, *garm* cri, et *sgarmi* crier; le grec *tropé* et *strophé* conversion, *trepó* et *strephó* je tourne. *Esclave* ne vient donc pas de la langue ni du nom du peuple *esclavon*.

Luxe, du latin *luxus*, du breton *luc'hus* reluisant, brillant, de *luc'ha* reluire, briller, de *luc'h* lumière

brillante, d'où le grec *lukê*, et le latin *lux*, *lucis*; ainsi le luxe est tout ce qui brille et reluit.

Marbre d'Antin; c'est le nom d'un marbre qui se trouve à Vereyde dans les Pyrénées. Ce marbre a cela de particulier qu'il est couleur de feu mélangé de quelques taches blanches, du breton *an* le, qui se traduit entre deux substantifs par de ou du, et *tan* feu, sous-entendu marbre, marbre de feu, couleur de feu; c'est ainsi que *pain* vient du latin *panis*, étain de *stannum*. Ainsi le mot *antin* répond au mot grec *porphyre*, de *pur* feu.

Cervisia, mot latin cité comme celtique par les anciens, d'où le vieux français *cervoise* bière, du celto-breton *c'huerv* amère, d'où *c'huervi* être amer, et *heiz* orge, orge amère, orge fermentée. On pourroit dériver *cervisia* de *c'huerv*, et *it* ou *id* blé, ou du diminutif *c'huervic* un peu amer; mais la première étymologie me paroît meilleure sous les deux rapports de sens et de son.

Eminùs, de loin, et *cominùs* de près, de *è manus* hors des mains, et de *cum manus* sous les mains. La preuve en est qu'on a dit *emanùs* pour *eminùs*, et qu'*accipere* vient de *ad capere*.

Linna, de Plaute, *læna* de Varron, *laîna* ou *chlaîna* de Strabon, qui signifient surtout, casaque, chemise, viennent du celtique *lenn*, en breton couverture de laine, en gallois drap, tapisserie, d'où *llenliain*, en gallois, grosse couverture de laine, *lenig*, en irlandais, chemise; même famille de mots que celle de *lian*, *lien*, en breton linge, toile; *liain*, en gallois, linge, nappe, dont la racine est *gloan*, *glan*,

en breton, *gwlan*, en gallois, laine de brebis; d'où le latin *lana* laine. *Strabon*, Liv. IV, parlant des Gaulois, dit : *Ex ea* (*lanâ*) *densa saga tegunt quæ* lenas (*laînas* en grec) *vocant*. Saint Benoît accorde pour toute garniture de lit *matta*, *sagum*, *lena*. De *matta* et *gloas*, en construction *las*, douleur, comme *lan* pour *gloan*, vient le français *matelas*. Cette belle famille de mots celtiques, grecs, latins, bretons, gallois, irlandais, indique donc et la nature et la forme de ce genre de vêtement. Ce n'est donc qu'une espèce de couverture de laine. Nouvel exemple de la confirmation de l'histoire par les mots, et des mots par l'histoire. Ce mot *lena* est un de ceux cités comme celtiques par les anciens, que j'ai retrouvés dans le breton et dans le gallois avec le même son et le même sens. Voyez *Pallium*.

Sturman, pilote dans les langues septentrionales et celtiques, *stuurman*, *stierman* en hollandais, *steuermann* en allemand, *steersman* en anglais, du breton et irlandais *stur*, allemand *steuer*, anglais *steer*, gouvernail, et *man* homme, l'homme du gouvernail; *steer*, *steuer*, *stur*, viennent du breton *ster* étoile en général, et en particulier l'étoile par excellence, l'étoile du nord; donc *sturman* signifie primitivement l'homme de l'étoile du nord; donc l'étoile du nord étoit la boussole des Celtes. De *stur* et *bord* vient l'allemand *steuerbord*, le français *stribord*, côté droit du navire à l'égard du pilote, regardant du gouvernail à la proue. c'est aussi de *ster* étoile, et *ouc'h* opposé à, que vient le latin *auster*, qu'on prononçoit *aouster*, et qui signifie le sud; ce qui répond au grec *antarctos* le midi,

de *anti* opposé à, et *arctos* l'ourse, l'opposé de l'ourse, constellation dont l'étoile du nord fait partie.

Greffe, entaille, incision, archives de minutes écrites; *greffer*, entailler un arbre; *greffier*, gardien et écrivain des archives; *griffe* d'oiseau, *griffe*, paraphe d'écriture, *griffon*, hyppo*griffe*, esco*griffe*, *graver*, *grime*, petit écrivailleur, *grimoire*, *gripper*, *grimper*, *crampe*, *crampon*, *grapin*, *crabe*, *écrevisse*, *grappe*, *grapiller*, *égratigner*, *scribere* écrire, *gramma* gravure, lettre, *grammatica* grammaire, la science des lettres, hiéro*glyphe* gravure sacrée, ana*glyphe* (par le changement ordinaire de *r* en *l*) ciselure, du celto-breton *krapa*, *krafa* gripper, grimper, égratigner, *kraf* égratignure, *craban* griffe, *crib* peigne, *criba* peigner, *cribin* peigne de fer, en gallois *craff* harpon, *crap* raptio, le tout du breton *crab* cancre, écrevisse; d'où il suit, 1°. que l'écriture et la sculpture n'étoient dans l'origine qu'une seule et même chose, ou plutôt qu'on a gravé avant d'écrire dans le sens où nous le prenons aujourd'hui; 2°. que toutes ces opérations analogues tirent leur origine de l'imitation du *cancre*, qui trace des lignes sur le sable du rivage. Quant à *escogriffe*, il signifie proprement *grippe écot*, qui s'en va sans payer son écot, du français *escot* pour écot, et *gripper*. Il eût été facile de décupler cette belle famille de mots, qu'on ne donne ici que pour prouver qu'on peut réduire les radicaux même d'une langue à un très-petit nombre, et que ce qu'on regarde comme des radicaux différens, ne sont que des phases, des formes analogues d'un même radical.

Pallium, couverture de laine dont les Romains se

couvroient la tête lorsqu'ils étoient incommodés ; long vêtement, manteau. Ce mot est la souche d'une famille qui se divise en trois branches ; 1°. *pallium*, plurier *pallia*, habits, hardes, couverture, *palliastrum* mauvais manteau, *palliatus* qui porte un manteau long, *pallio* qui fait des manteaux, *palliare* couvrir, cacher, pallier, *palliolum* petit manteau, mantelet, *palliolari* être couvert, caché, déguisé, masqué, *palliolatus* qui porte un capuchon de laine, *palliolatim* en capuchon, *palla* manteau de femme, *pallula* petite robe de femme ; 2°. par le changement ordinaire du *p* en *f*, *falla* déguisement, tromperie, *falæ* finesses, ruses, supercheries, *fallere* déguiser, tromper ; 3°. par le changement de *p* en *ph* ; *phaleræ* caparaçons, couvertures des chevaux, *phalerare* caparaçoner, *phaleratus* caparaçoné. Le tout du mot *pall*, que *Varron* dit être celtique, et signifier couverture : *Quibus operiebantur* (*Galli*) *operimenta*, *et* pallia, *opercula dixerunt* ; lequel mot existe encore en breton, et signifie, ainsi que son singulier défini, *pallen*, couverture de laine, couverture de lit, housse de cheval ; selon *Nonnius*, le *palla gallica* étoit un vêtement ample ; ce qui est confirmé par ces deux vers de *Virgile* :

..... Pro longo tegmine *pallæ*,
Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.

Dans la basse latinité *palla* étoit pris pour toutes sortes de couvertures, même de l'autel et du calice, selon Saint Benoît, un drap mortuaire dans la vie de Saint Gal : *Pallam*, id est *operimentum sepulcrale*. On voit même dans la *Vulgate*, *Isaie*, 28, 20, *pallium* pour couverture de lit. *Pallen* est le même mot que *pallin*

berne, couverture de toile qui sert à couvrir le lit et à mettre le blé. En gallois *pall* signifie trône, dais, siége couvert, *pali* linceul très-fin ; en breton *paltok* habillement de grosse toile, de *pal* couverture, et *toc* toc, chapeau, comme le prouve et l'explique cette phrase d'un ancien drame breton : *E toc e paltoc so,* son toc est son paltoc ; ce qui vient de l'usage ancien et encore existant dans la marine et les garnisons, de porter des capottes qui couvrent la tête et tout le corps, comme le *cucullus* ou le *bardocucullus*, nommé encore *cougoul* en breton. Du breton *paltoc* vient l'espagnol *paltoque* casaque, le français *paltoc* et *paltoquet*, pour paysan grossier, couvert d'un *paltoc*. *Paltoquet* est ou le diminutif du français *paltoc*, ou le participe du breton *paltoca* couvrir d'un paltoc. De *toc* vient le latin *toga ;* ainsi la *toge* étoit chez les Romains ce que le *paltoc* étoit chez les Gaulois, et le *pallium* chez les Grecs. Ce mot *toc* signifie aussi proprement couverture ; il est le radical du latin *tego*, et doit être l'adjectif possessif *toec* inusité, du breton *to* couverture, d'où *tei* couvrir. De tout cela il suit, 1°. que le celtique *pal* est le radical ; 2°. que ce radical signifie primitivement couverture de laine ; ce qui le confirme encore, c'est que son synonyme, en breton, est le mot *len*, qui signifie couverture de lit (Voyez *Linna*), et que ce mot vient évidemment du breton *gloan* laine, lequel a perdu sa gutturale et s'est contracté selon l'usage ; ce qui est encore confirmé par le *pallium* que le pape donne aux archevêques, lequel est fait de laine d'agneaux, conformément aux anciens usages religieux.

Almanach, du breton *al* le, la, les, et *menek* mémorial, nouvelles, souvenirs, mémoire locale, marques pour trouver ce dont on veut se souvenir, telles que nos coches et les figures des bâtons runiques. *Menek* est l'adjectif possessif de *man* note, marque, signe, d'où *menna* penser, avoir des idées, *menos* pensée, le grec *menos* esprit, le latin *mens*, l'allemand *meinen* penser, &c. &c. Le tout du breton *men* pierre, qui sert de signe, de marque, de monument; d'où le français *mine*, *minéral*, le latin *mœnia*, *munire*, *munimentum*, *monimentum* ou *monumentum*, *monere*, *minæ*, *minari*, *minere*, le grec *mnêma*, *manu*, *mene* lune, *ménuo*, indico, significo, &c. &c. C'est ainsi que *calcul* et *calculer* viennent du latin *calculus* caillou. Je n'ignore pas qu'on dérive *almanach* de l'oriental; mais pourquoi aller si loin chercher ce qui doit se trouver chez nous? Je ne dissimulerai pas aussi qu'il est possible que ce mot vienne de l'allemand *all monath* toutes les lunes, ou du breton *ol manac*, qui contient toutes les phases de la lune, de *ol* ou *hol* tout; d'où le grec *holos* et le latin *sollus* et *solus*, et *manac*, adjectif possessif de *man* apparence, figure, d'où le français *mine;* ce qui appartient encore à la belle famille du mot *menek*.

Calliomarcus. On lit dans *Marcellus Empiricus : Herba quæ gallicè* Calliomarcus, *latinè* equi ungula. Il est évident qu'au lieu d'*equi ungula*, il faut lire dans ce passage *equi inguina;* car *calc'hiou* ou *callïo*, en breton, est le plurier de *calc'h* testicule; or *marc'h* signifiant cheval; *calliomarcus* doit donc signifier *equi inguina*, et non *equi ungula*. L'herbe appelée *equi*

ungula se dit en breton *carn-marc'h* corne de cheval. Cette remarque est du P. *Lepelletier ;* et elle prouve qu'on peut corriger les textes des auteurs par les dialectes celtiques encore existans.

Trimarkesia, mot celtique qui, selon *Pausanias*, signifie ordonnance de trois chevaux, et qui vient, dit-il, de *marka*, qui, en celtique, signifie cheval. *Voyez* Lib. IV. On a déjà retrouvé, dans le breton, les deux radicaux *tri* trois, et *marc'h* cheval; mais on n'a pas tenu compte de la finale *esia*, qui est celle du mot breson *marc'heghez* chevauchée, course à cheval, *marc'heghiez* chevalerie, dérivé de *marc'hek* chevalier, cavalier, adjectif possessif de *marc'h* cheval; c'est donc, avec *tri* trois, une cavalcade de trois cavaliers; voilà le sens précis. Voilà donc encore deux mots cités comme celtiques retrouvés dans le breton. *Camerarius* avoit donc tort de lire *trimarrisia* et *marra* dans ce passage.

Cecos Cæsar. Servius fait cette remarque sur ce vers de *Virgile*, *Æn. XI*, *743 :*

Direptumque ab equo dextrâ complectitur hostem.

Hoc de historiâ tractum est, dit-il, nam Caius Julius Cæsar, cùm dimicaret in Gallià, et ab hoste raptus equo ejus portaretur armatus, ocurrit quidam de hostibus qui eum nosset, et *insultans* ait, *Cecos Cæsar;* quod Gallorum linguâ, *dimitte* significat. Et ità factum est ut *dimitteretur.* Hoc autem ipse Cæsar in Ephemeride suâ dicit, ubi propriam commemorat felicitatem. La langue bretonne va confirmer et éclaircir le sens que César donne au mot celtique *cecos*, et

déterminer la meilleure leçon ; car les leçons varient suivant les éditions. Quelques-unes portent *cetos ;* le P. *Daniel* lit *Cæsar Cæsar ;* l'éditeur des Commentaires, *ad usum delphini*, adopte *cecos*, et remarque qu'il s'est glissé quelques fautes dans ce passage, que le défaut de manuscrit empêche de corriger, et finit par dire : *Quod quid velit, docti examinent.* Le Brigant lit *cetos*, et prétend que c'est le mot breton *chetu* ou *setu*, qui signifie voilà, ce qui ne mérite pas de réfutation ; *Latour-d'Auvergne* a lu *cecos ;* mais, trompé par le mot *insultans*, il a cru que c'étoit le mot *sko* frappe, assomme, ce qui suppose trois ou quatre altérations, et contrarie le sens que lui donne César et l'effet qui s'en suivit. En général, on risque presque toujours de s'égarer, quand, pour expliquer un passage obscur, l'on y suppose de l'altération, et lorsque l'on se permet de changer le texte sans une nécessité évidente. Je pourrois en citer ici plusieurs preuves ; mais je me borne au cas présent ; car, sans changer une lettre à ce mot, je l'ai retrouvé dans le breton avec le même son et le même sens que lui donne César. On sait que *c* en latin se prononçait *k ; cecos* est donc pour *kecos ;* il est donc composé du breton *ke* va-t-en, impératif de *kea* aller, même verbe que le grec *kiô* je vais, d'où, par le changement ordinaire de *k* en *h*, le grec *heô* je fais aller, *mitto*, *dimitto*, et *eo* grec et latin je vais ; ce qui répond parfaitement au sens de *dimitte* laisse aller, que lui donne César. Voilà donc déjà le *dimitte* du passage retrouvé. Maintenant il faut une épithète injurieuse, *insultante*, conformément à l'*INSULTANS ait.* Il paroît, ou que César n'a pas connu ce que signi-

fioit le *cos* de *cecos*, ou qu'il n'a pas voulu rapporter cette injure. Le breton va nous l'apprendre. *Cos*, dans cette langue, signifie vermine qui ronge le blé, vraie vipère, charençon, d'où le latin *cossus* ou *cossis* ver qui ronge le bois, et le français *cosson*, du singulier breton défini *cossen* charençon. De-là aussi le breton *cos*, épithète injurieuse que les Bretons emploient à tout propos, et qu'il ne faut pas confondre avec *cos* vieux, vieillard, qui est une épithète de respect, qui se met toujours après le substantif, tandis que le *cos* insultant se met toujours auparavant, comme dans le passage des Ephémérides; la preuve, c'est qu'on dit *cos bugale* méchans enfans; d'où l'on voit que *cos*, dans ce cas, ne peut signifier vieillard. *Cecos Cæsar* signifie donc *va-t-en, ver rongeur de César, va-t-en, vermine de César*; ce qui répond parfaitement et à l'*INSULTANS ait*, et à *dimitte*. Il seroit peut-être plus exact de dire que *cecos* est le breton *ke* va, *cas* renvoie, laisse aller, impératif de *cassa;* ce qui se traduiroit en latin par *dimitte*, va, laisse aller. Dans cette supposition, le Gaulois s'adresseroit à son camarade, au lieu que dans *ke cos* il s'adresseroit à César même. Voilà donc la vraie leçon du texte assurée, un trait curieux et peu connu du conquérant des Gaules éclairci; et c'est à cette langue antique des Celtes, qu'on appelle aujourd'hui *baragouin*, qu'on en est redevable.

Charlemagne, pour *charle magne*, du latin *carolus magnus* Charles-le-Grand; et *carolus*, du breton et gallois *car* ami, parent, de même sang, *consanguineus*, et de *haul* en gallois, *eol* en breton, soleil, l'ami

ou le parent du soleil, le consanguin du soleil. C'est ainsi que les rois du Pérou, d'Egypte et de Perse, et même tous les rois dans les religions anciennes, prenoient le titre de *freres du soleil.*

Clovis et *Louis*, *Clodovicus* et *Ludovicus*, sont un seul et même nom, comme *Clotaire* et *Lothaire*, et cent autres semblables. *Louis* vient de *Clovis*, et *Ludovicus*, *Luthowicus*, *Lodoicus*, *Lodoix*, de *Clodovicus*, *Clodovæus*, par un changement de *k* en *h* fortement aspirée, propre à la langue celtique, mais qui, s'adoucissant ensuite, finit par se perdre. Le *k* initial des noms de plusieurs princes de la première race des rois de France, n'est donc pas, comme on l'a dit dans les journaux il y a deux ou trois ans, une abréviation de l'allemand *kŏnig* ou de l'anglais *king* roi, qu'on auroit ensuite joint au nom du prince, comme s'il en faisoit partie. Ces étymologistes ne font pas attention que ce ne sont pas les lettrés qui altèrent les langues, mais le peuple; or, le peuple ne lit pas, et ne savoit pas même lire à l'époque de cette méprise supposée; il n'a donc pas pu la faire. D'ailleurs, il en est de ces sortes de noms comme de tous les mots latins qui, commençant par un *c* suivi d'un *l*, ont perdu le *c* initial en passant dans la langue espagnole; et je pourrois citer même en français, en latin, en grec, &c. nombre de mots qui ont le même sens avec ou sans le *k* initial. Un Breton prononce encore le français *coq*, en y joignant l'article celtique *ar hoc* (De-là *Le hoc* pour *Le coq*, nom propre), et ainsi de même de tous les mots semblables en construction. C'est encore ainsi que le nom de *Raban-Maur*, célèbre

archevêque de Mayence, dans le VIIIe et IXe siècle, se trouve souvent écrit *Hrabanus Maurus,* ce qui prouve, en passant, que son vrai nom étoit *Kraban-Mawr*, c'est-à-dire, *Kraban* le Grand ; car *mawr* en gallois, *meur* en breton, signifie grand. Dans la même langue *kraban* signifie griffe, d'où *krabanek* qui a des griffes. C'est encore ainsi que, dans une inscription trouvée en France, on lit *hludanæ* pour *kludanæ.* Mais c'est trop s'arrêter à une difficulté qui n'en est pas une pour ceux qui sont accoutumés à comparer et à décomposer les langues. Il s'en présentera d'ailleurs, dans le cours de cet article, de nouveaux exemples, tant ce changement est fréquent et naturel. Revenons à l'étymologie de *Clodovicus* ou *Clodovæus.* Il faut d'abord remarquer que *clodovicus* est le diminutif de *clodovæus ;* car tous les diminutifs celtiques, en breton et en gallois, sont en *ik ;* le radical est donc *clodovæus ;* d'où, dégageant la finale latine, reste *clodov* ou *clodof ;* car tout mot breton qui finit en *v*, finit aussi en *f* ou en *o* à volonté ; exemple, *tarf, tarv* ou *taro* taureau, *derf, derv* ou *dero* chêne ; et de même dans toutes les langues, *w* se change en *v* ou en *o*, et *v* en *f.* Ce qui vient de ce que, dans toutes, *w* est voyelle devant les consonnes, et consonne devant les voyelles ; comme voyelle il se change en *ou*, puis en *o ;* comme consonne en *v* et en *f*, lettres de même organe. *Clodov* est donc le radical dont on a fait *Clodovæus, Clodovicus, Clovis* et *Louis ;* cela posé, l'étymologie de ce nom est maintenant aussi facile que certaine ; il vient d'un mot celtique existant encore en gallois, de *clod* louange, gloire, et *of*, plurier *oveïi*

auge. Ainsi, *Clovis* et *Louis* signifient la gloire de l'auge. On nomme encore *auge* en français, *of* en breton, de grands vases hémisphériques d'une seule pierre, qui étoient, dans la religion druidique, ce que sont nos bénitiers dans la religion chrétienne, la mer d'airain dans la religion judaïque, &c. &c. On en trouve encore un grand nombre en France, sur-tout en Bretagne, où ils recouvrent presque toutes les fontaines sacrées, et où ils sont encore un objet de vénération. C'est à ce culte de l'auge, du temps du druidisme, que plusieurs lieux en France doivent leurs noms; par exemple, une vallée fertile en Normandie, appelée le pays d'Auge, dont faisoient sans doute partie les peuples nommés *Lexovii*, et la ville de Lisieux, dite en latin *Lexovium*, lieu de l'Auge, du breton *lec'h* lieu, et *of* auge. Une preuve que les mots *clod* gloire, et *of* auge sont d'origine celtique, c'est qu'il y a encore en breton et en gallois une nombreuse famille de mots dont ils sont les radicaux; 1°. d'*of* vient *offen*, singulier démonstratif, *offat*, *ovat*, *offennat* plein une auge, et contracté avec l'article *an*, comme cela arrive souvent dans les mots les plus usités, *neaw*, *neff*, *neo*, plurier *neawiou*, *neaviou*, *neviou* auge, et *neviad* augée, même mot que *ef*, *ev*, plurier *evou*, ou contracté de même avec l'article *an*, *neff* ciel, qui ressemble en effet à une auge hémisphérique, gallois *nef* cœlum, *nefos* cœlestis, mêmes mots que le grec *naûs* et *nêus* navire, que le latin *navis*, et le vieux latin *navia* auge de bois, nacelle, dans Festus. Cette belle famille de mots n'est pas inutile, comme l'on voit, pour éclaircir le culte de l'auge dans les Gaules.

2°. De *clod* gloire, vient le grec *kleos* et *klédôn*, le latin *laus*, *laudis* (pour *hlaud*, *klaud*), le vieux français *los*, qui signifient tous également gloire; le gallois *clodfan* laude excelsus, élevé en gloire, de *clod* gloire, et *ban* élevé, *clodfawr* multùm laudatus, très-loué, très-célèbre, de *clod* et *mawr* beaucoup, d'où *clodfori* louer beaucoup, *clodforedd* applaudissement, collaudatio, &c. &c. Au mot *clod* tient encore une belle famille de mots français, dont la réunion éclaircit bien des choses curieuses sur les bardes et leur musique; mais ce n'est pas ici le lieu de la développer. On doit comprendre maintenant que les noms de *Clovis* et de *Louis* sont bien loin d'avoir un sens aussi ignoble qu'ils auroient pu le paroître, aujourd'hui que le sens du symbole religieux de l'auge est perdu, et que ce mot d'auge n'est plus appliqué qu'à un vase qui n'est plus qu'un objet de mépris. En effet, on n'auroit pas amalgamé les idées de gloire et d'auge dans un même nom, et dans le nom d'un grand roi, fondateur d'un grand empire, si l'auge druidique n'eût pas été un objet de culte et de vénération. De-là les noms de plusieurs autres princes composés du même radical, tel que celui de *Merovée*, *Merovæus*, second roi de la première race, qui signifie le maître, le gardien de l'auge, de *maer*, *mear* ou *mer* maître, gardien, préposé à la garde, præfectus, custos et de *of* auge. Le mot de *clod* n'est pas moins fréquent dans les noms de la même époque; mais, pour finir, je me bornerai ici au seul nom de *Clodomir*, qui étoit souverain préfet de la ville, *summus urbis prætor*, dit l'histoire de Charlemagne, et appelé de-là, en gallois,

uchel-faer y gaer, haut maire de la ville; son nom vient de *clod* et *maer, mear, mer* ou *mir*, le maire de gloire, le préfet de gloire. Tous ces noms rappellent la part de gloire que les bardes, organes de la reconnoissance nationale, étoient chargés de distribuer aux héros dans leurs chants. C'est de *maer* que vient le nom de *maire*, d'où nos *maires du palais*, de la première race, et nos *maires* de ville. Maire du palais, comme l'on voit, signifie donc proprement préfet du palais; enfin, c'est de *mer* ou *mir*, que vient le breton *mera* gérer, conduire, *mira* garder, veiller à la garde, observer, *mirer* gardien, le latin *mirari*, et le français *mirer*; ce qui confirme de plus en plus le sens du primitif *maer* gardien.

3°. *Concernant les Noms de lieux.*

Corse, du latin *corsica*, doit son nom au grand nombre de ses angles, cornes ou promontoires: *Insula Corsica multis promontoriis angulosa est*, disent Æthicus, Orose et Isidore. *Corsica* vient donc du grec κίρας corne, cornue, ou plutôt *korsa* ou *korsê* tête, cap; la preuve, c'est que son nom grec est *kyrnos*, latin *cyrnus*, du gallois *kirn*, breton *kern*, plurier de *korn*, corne, angle; ainsi *corsica* est à *kyrnos* comme *keras* corne, cornue, est à *kirn* corne. C'est pour la même raison que les deux Cornouailles de France et d'Angleterre se nomment en breton *kerné* ou *kernéo*, parce qu'elles se terminent en cornes. Je crois même que *kyrnos*, en grec, a signifié *cornu*, sous-entendu le masculin *nésos* île, et qu'il vient immédiatement de *kyrnaô*, le même que *keraô* misceo, proprement mêler

du vin et de l'eau, ou verser à boire dans une corne, comme le prouve *keras* corne, radical de *keraô*.

Aricia, nom d'une célèbre fontaine, consacrée à la nymphe *Egérie*, qui inspiroit Numa. *Strabon* dit que ce lieu étoit une grotte voûtée : *Concavus est locus, arce recondita et natura loci munita. Aricia* vient donc du breton *gwarec*, en construction *warec*, arcade, voûte qui couvre une fontaine, et qui est ouverte d'un côté pour y puiser, telles qu'on en voit encore quantité en Bretagne, où *Gwarec* est l'épithète d'une fontaine couverte d'un arc ou petite voûte, et aussi d'une fontaine dont le ruisseau remonte, en se courbant vers l'Orient. Il y a encore en Bretagne bien des superstitions sur ces fontaines.

Louvre, du breton *lufr*, brillant, qui brille, d'où *lufra* ou *lufri* briller, resplendir, *lufren* brillant, luisant ; le tout de *leufer*, en gallois *lux, lumen*, d'où *lofr, cœnaculum, solarium, tabulatum. Louvre* étoit donc le nom générique des palais, des maisons royales chez les Gaulois ; il ne signifie donc que palais, maison brillante, comme nous disons, lambris dorés.

Paris. Le peuple breton a conservé la véritable étymologie de ce nom célèbre dans un proverbe celtique, dont le style atteste l'antiquité la plus reculée. Le voici :

A ba oué beuzet ar gher a Is
Ne-d-eus ket kavet par da BARIS.

Ce qui signifie : Depuis que la ville d'*Is* a été submergée, *Paris* n'a pas trouvé sa pareille. *Paris* vient donc du celtique *par is*, pareil à *Is*, seconde *Is* ; et c'est

l'étymologie que donnent avec raison tous ceux qui parlent encore celtique dans la Bretagne et le pays de Galles. Cette ville d'*Is* est une ville célèbre, que la tradition place dans la baie de *Douarnenez*, au sud-ouest de la Bretagne près Quimper, et qu'on prétend avoir été submergée par un déluge. Le nom de ces deux villes tient aux allégories du culte druidique.

Lutecia. On trouve dans les auteurs Paris nommé *Loucotecia*, *Loucotocia*, *Leucotocia*, *Lucoticius*, *Locuticius*, *Lucetia*, *Lutecia.* Or, il est évident qu'on ne peut pas faire *Loucotecia* de *Lutecia*, tandis que rien de plus naturel et de plus ordinaire que *Lutecia* vienne de *Loucotecia* par contraction; ce dernier nom est donc le nom primitif et radical. Au IXe siècle, l'auteur de la Vie de Saint Droctovée, dit: *Veniens Parisiis, in suburbii loco, qui olim nuncupabatur* Lucoticius; et Mabillon remarque *mons sanctæ Genovefæ, apud Parisios olim dicebatur* Locuticius. *Lutecia*, ou plutôt *Lucotecia*, vient donc du celto-breton *louc'h* marais, et *tek* beau, beau marais. On sait qu'en effet Paris, réduit à la cité, étoit jadis environné de marais, comme le disent les empereurs Jules-César et Julien; de-là encore aujourd'hui le quartier du Marais, et tous les jardins qui environnent Paris, nommés les marais. De-là le vaisseau symbolique et religieux des armes de Paris, et les *nautæ parisiaci*, et les *badauds* de Paris, que je crois dérivé du celtique *bad* bateau, d'où le français diminutif *bateau* et *batelier*, d'où l'on voit que le *nautæ parisiaci* n'est que la traduction de *badauds.* C'est du même radical *louc'h* marais, lac, étang, et

tun colline, que vient aussi le nom de *Lugdunum* Lyon; ce qui est en effet confirmé par la nature des lieux et par l'histoire de la topographie ancienne de cette ville. Ces deux noms tiennent encore à la mythologie et à la religion druidique. On a dit, d'après Clitophon dans Plutarque, et tous les Lexiques de le répéter, que *lougos*, en celtique, signifioit corbeau. Ce mot n'existe point, dans ce sens, dans aucun dialecte celtique. J'expliquerai ailleurs ce qui a donné lieu à cette erreur; je ferai voir qu'elle a été occasionnée par une mauvaise lecture ou une faute de copiste, et qu'il faut lire dans Plutarque χαραξ et non κοραξ.

Vanvres, de *man*, en construction *van* lieu, et *brez* course, hâte; lieu de course; en effet, il y avoit à *Vanvres* la *fête de l'Epée*, le jour de la Trinité, qui consistoit en une course, qui se faisoit de la porte d'*Enfer* à celle de *Vanvres*. Le prix adjugé au plutôt arrivé étoit une *épée*. *Voyez* Description des environs de Paris.

Liancourt, de *liant*, débordement, inondation, dérivé de *lif* ou *liv*, qui a le même sens que *liant*, d'où *lifo* ou *liva*, déborder, inonder, et du français *court*, le même que l'espagnol et l'italien *corte*, qui signifie cour du souverain, cour ou basse-cour; ainsi *Liancourt* signifie cour ou maison seigneuriale sujette à des inondations; ce qui est en effet. *Voyez* l'étymologie de *Libye* à l'article *Afrique*. C'est de *liv* et *goer* rivière, que vient *ligeris* la Loire, la rivière qui déborde. C'est aussi de *liv* que viennent *Olivet*, *le Livet*, &c. &c., et c'est de *liant* que vient *Orléans*, *Orlians*, comme je le démontrerai ailleurs.

Le Cantal, du breton *cant*, canton ou cercle, *tal* élevé. En effet, les monts du *Cantal* (les *montes celtarum* des anciens) forment un groupe fort étendu de plusieurs montagnes, dominées par une principale, appelée *le Cantal*, entourée de plusieurs monts adjacens, laquelle a donné son nom au département du *Cantal*.

Gadret, village en Vivarais, coupé par un ruisseau que l'on y passe à gué, du breton *goaz* ruisseau, et *traez* passage; passage, gué du ruisseau.

Brenne, département de l'Indre; on appelle ainsi une partie du département couverte d'étangs, marécageuse et insalubre, du breton *brenn* sale, puant, marécageux; de-là le français *bréneux*, *embrené* et *bran*.

La Bouzanne, rivière du département de l'Indre, dont les eaux sont boueuses et stagnantes, selon l'auteur de la Statistique de ce département; du celtique *baw* boue, et *san* ruisseau, torrent; ruisseau boueux.

Amanvillers, département de la Moselle, célèbre par des pierres de taille de son nom, du breton *a* de, *maen* pierre, et du vieux français *villers* village; village des pierres. *Ben* signifie pierre de taille, et *bena* tailler, couper des pierres.

Armenié, nom du coteau sur lequel la ville de Blois est bâtie; du breton *ar* la, *menez* montagne, la montagne.

Briey, arrondissement du département de la Moselle, où l'on trouve, selon M. *Colchen*, beaucoup d'argile ou terre à potier, du celto-breton *priec*, en construction *briec*, lieu d'argile, adjectif possessif de *pri* argile.

La Voire, ruisseau en Champagne; l'*Ouère*, ruisseau du département des Deux-Sèvres; l'*Our*, ruisseau du département des Forêts, et vingt autres semblables; du celto-breton *gouer, gover, goer*, en construction *ouer, wer*, ruisseau.

Provincia, province, du breton *bro* pays, et *ment*, en construction *vent*, étendue, grandeur, quantité; ainsi une province est une étendue de pays. C'est de ce mot celtique *ment* que vient le vieux français *maintes* plusieurs, la finale latine *mentum*, et la finale française des adverbes en *ment*, ainsi que celle des adverbes italiens en *mente*. On sait que *Provence* vient de *provincia*, nom générique par lequel les Romains distinguoient dans l'origine ce qu'ils possédoient dans la Gaule Transalpine. César l'appelle *Provincia nostra*.

Martroi ou *martré*, nom du principal marché de plusieurs villes de France, entre autres d'Orléans et Nantes, du breton *foar*, *foer*, *for*, d'où le latin *forum* et le français *foire*, en construction *mor* ou *mar*, foire, marché, et *trec'h*, qui signifie supérieur, grand, plus fort; c'est donc le grand marché, la grande place où il se tient, la foire principale. De-là *mont-martre*, composé du français *mont* et de *martre*, mont du grand marché. Il y avoit en effet jadis, à *Montmartre*, une grande et célèbre foire, dans laquelle toute la route jusqu'à Saint-Denis, étoit couverte de marchands. Je n'ignore pas qu'on a latinisé le nom de *Montmartre*, dans les bas siècles, par *mons martis*, *mons mercurii*, *mons martyrum*; mais ces variations et ces incertitudes ne prouvent que

l'ignorance de l'origine de ce nom, et que c'est à tort qu'on la cherche dans le latin.

Rouen, en latin *rotomagum*, du celto-breton *rodo* gué, passage de rivière, et de *pagus*, en construction *magum*, bourg; c'est donc la ville du passage de la rivière. Quelques Etymologistes, qui ne connoissoient pas la langue celtique, ont fait comme les Grecs qui supposoient toujours un personnage du nom duquel ils dérivoient les noms de lieux et de peuples dont l'origine étoit perdue; ils ont imaginé un dieu *Roto* qui avoit donné son nom à la ville de *Rouen*, mais ce seroit ici l'histoire de l'éléphant des Indiens, si on leur demandoit d'où vient le nom de ce dieu imaginaire. La finale *magum*, si fréquente dans les noms de ville des Gaules, doit venir, ainsi que le latin *pagus*, de *pak* réunion, association, paquet, *paka* associer, réunir, joindre ensemble, le tout de *bak* bateau, bac construit de planches jointes et attachées ensemble; de-là le latin *pangere*, *compactus*, *compingere*, et le grec *pêgô*, *pak*tos, &c. De-là la division par *pagi*, ou cantons propres aux Gaules; mais comme le *b* se change plus facilement en *m* que le *p*, et que *magum* ne se dit que des villes, et des villes sur des rivières, je crois que *magum* vient immédiatement de *bak* bac, bateau de passage, et *pagus* de *pak* réunion. On doit remarquer en effet que *pagus*, qui, en latin, ne signifie que village, signifie toujours, quand il s'agit des Gaules, canton, ou réunion, association de hameaux. C'est de *bac* et *zi* maison, habitation; maison du bac, que vient *Passi* près Paris; et c'est de l'article *an* le, et *bac* bac, d'où *anbac*, que vient *am-*

bacia amboise. Grégoire de Tours dit qu'il y avoit un pont de bateaux sur lequel on passoit la Loire. On sait qu'on passe aussi la Seine à Passi; ce qui confirme mon étymologie de *magum* de plus en plus. C'est de *zi* maison, et *ploue* campagne, que vient *plessis* maison de campagne, et non de *placitum*.

La *Garonne*, en latin *Garumna*, fleuve très-rapide, *pernicior unda garumnæ*, dit Claudien, du breton *garv* rapide, de *carv* cerf, et *afon*, *avon*, d'où, par contraction, le latin *amnis*, rivière; rivière rapide.

La *Saône* et la *Seine* sont deux rivières également lentes; aussi leur nom ont une commune origine. *Saône*, en latin *Sagona*, et *Seine*, *Sequana*, viennent du breton *sac'h* dormant, qui coule lentement, preuve *sac'h dour* eau dormante, et d'*avon* rivière, contracté en *aon*, *on* ou *an*, comme dans *Rhodanus*, et tous les noms de fleuves qui ont des noms celtiques. *Saône* et *Seine* signifie donc rivière dormante; ce qui est confirmé par le fait et par l'autre nom de la Saône, *Arar*, qui signifie charrue qui trace lentement un sillon. C'est de *Sequana*, la Seine, sur les bords de laquelle habitoient les *Sequani*, que vient le nom de ces peuples, dont je n'aurois pas trouvé l'origine si j'avois cru que le nom de la Seine en venoit, au lieu d'en être le radical.

Le *Rhône*, en latin *Rhodanus*, fleuve le plus rapide de France. C'est une vieille tradition, dit M. *Bacon Tacon*, que le nom de ce fleuve lui vient de son impétuosité, et tous les anciens l'ont défini, ainsi que *Pline*, le fleuve le plus rapide des Gaules, *flumen Galliæ rapidissimum*. En effet, *Rhodanus* vient du

breton *red* rapide, et *avon*, contracté en *aon*, *an* (comme *taon* de *tabanus*), rivière, rivière rapide. On a dû dire *rod* autrefois pour *red*, 1°. à cause de son radical *rod* roue; 2°. par la même analogie qu'on dit *trei* tourner, de *tro* tour, *skei* frapper, de *sko* frappe, *roi* donner, de *ro* done, *tei* couvrir, de *to* toict, &c. &c. On dit encore *red dour* eau courante et rapide. Du celtique *red* vient, dans toutes les langues de l'Europe, mortes et vivantes, une belle et nombreuse famille de mots.

Roanne, en latin *Rhodumna*, ville où la Loire commence à porter bateau; du breton *rodo* gué, et *afon* ou *avon* rivière, gué de la rivière. Voyez *Rouen*, qui a un nom analogue et un même radical.

Ædui ou *Hedui*, les Eduens, du breton *edus*, abondant en blé, ou de *edou*, plurier de *ed* blé, froment. Le tout de *had* graine, semence, *hada* semer, d'où le latin *ador*, *edo*, *satus*, *satis*. On dit encore *bro edus*, pays abondant en blé. En effet, César dit : *Ager Sequanicus totius Galliæ optimus*; le territoire des *Sequani* est le meilleur de toute la Gaule. Or, les Eduens habitoient le bord occidental de la Seine, dont les Séquanois habitoient le bord oriental; les Romains venoient chez eux faire le commerce des grains, et avoient un comptoir à Châlons-sur-Saône. C'est sans doute à cause de leur richesse territoriale que les *Hedui* étoient les peuples les plus puissans des Gaules. Les mots *ædui* et *hedui* conservent encore des traces de leur origine, savoir, *ædui* l'*a*, et *hedui* l'*h*, du primitif *had* graine, grain. Cette étymologie a donc toute la certitude des vérités mathématiques et phy-

siques. C'est encore du breton *ed*, gallois *yd*, blé, et *heb* sans, sans blé, que vient le nom des îles *Hébudes*, nommées aussi *Hébrydes*, par l'addition d'un *r* assez ordinaire après une consonne. Solin dit qu'elles étoient sans blé.

La tour d'Ordre, phare de Boulogne, nommé *odraus* autrefois, comme on le voit dans la Vie de Saint Folcuin, évêque de Thérouanne, où il est dit : *Ex eâ parte quam bononia urbs et odraus occupat farus, facilis ad Britanniam est transitus;* d'où je conclus qu'*odraus* vient du breton *od* bon, excellent, et *traès* passage, trajet d'un bras de mer, ou plutôt de *oc'h* vis-à-vis, auprès, et *traès* passage, d'où le breton *traous* au-delà, le latin *trans* et *tra* dans *traj*icere et dans ul*tra*, et le breton *trezein* ou *treza* traverser, *treizer* batelier de passage ; c'est donc la tour du bon passage, ou la tour auprès du passage, vis-à-vis le passage.

La Guienne est le même mot que l'*Aquitaine*, du latin *aquitania*, et *aquitania* est le même mot qu'*occitania;* les Latins prononçoient *okkitania*, *akitania*. En effet, la *Guienne* vient de l'*Aguienne*, pour l'*Aquitaine;* c'est ainsi qu'en vieux français on dit *la bistarde* pour l'*abistarde*, de l'article français *le*, et du latin *avis tarda*, nom de l'Outarde. C'est ainsi qu'on dit *La Pouille*, pour l'*Apouille*, pour l'*Apulie*, pour *Apulia*. C'est d'*occitania* et du français *langue d'*, pour pays de, que vient *Languedoc*, nommé en bas latin *lingua occitana*, et non pas de la prétendue division de la France en *Langued'oc* et en *Langued'oil*. C'est ainsi qu'on divisoit l'Ordre de Malte en langues de Provence, d'Auvergne, &c. Jamais *oc* et *oil* n'ont

signifié *oui*, dans aucun patois de la France, comme le supposent les auteurs de cette étymologie. Je ne vois que le mot breton *ac* ou *ag* et, et le latin *ac*, qui puisse l'autoriser; en languedocien *oui* se dit *oui*, *oi*, *o*. « Quelle que soit, dit le dictionnaire languedocien, l'origine du nom de *Languedoc*, qu'on prétend être dérivé de *langue d'oc*, ou langue de la partie de la France où l'on disoit *oc* au lieu de *oui*; il est certain qu'on ne connoît aujourd'hui que les trois manières ci-dessus de rendre cette particule affirmative; et il ne l'est pas moins que tout le monde dit ici *Languedocien* ». Il est donc plus naturel de croire que le nom moderne de *Languedoc* vient de son nom ancien *Occitania*, quand sur-tout on le trouve nommé *Lingua occitana* dans le moyen âge. Ce n'est pas le premier mot qui ait perdu sa finale; celui-là étant plus long qu'un autre, devoit la perdre plus facilement. Ainsi donc

Languedoc
Langued'Occitanie
Lingua Occitaniæ
Occitania
Aquitania
Aquitaine
L'Aquitaine
L'Aguienne
La Guienne.

Le *Languedoc* et la *Guienne*, qui font aujourd'hui deux provinces, ne sont donc que le même nom d'une même contrée, qui autrefois, sous le nom primitif d'*Occitania*, ne formoit qu'une seule province du vaste empire des Gaulois, qui lui avoient imposé

ce nom, que les Latins n'ont fait que latiniser ; ce qui est confirmé par l'histoire et l'étymologie. 1°. Par l'histoire : on sait que la Gaule étoit divisée, du temps de César, en trois parties, l'Aquitaine au midi, qui renfermoit au nord la cité de Bourges, la Celtique au milieu, la Belgique au nord. D'un autre côté, les auteurs de l'histoire du Languedoc disent que nos rois partagèrent le royaume en deux langues; en langue d'*o* ou d'*oc*, et en langue d'*oil* ou d'*oui ;* ils ajoutent que le nom de *Languedoc* fut mis en usage dans le XIIIe siècle, et qu'on comprit sous ce nom, jusqu'à Charles VII, presque la moitié de la France. Un fait certain, c'est que les Parisiens donnent encore un même nom à tous les habitans des départemens du Midi, qu'ils appellent *Gascons*, comme ceux-ci donnent à leur tour le nom de *Franchiman* à ceux des provinces du nord de l'Empire ou d'au-delà de la Loire, dont le français est la langue vulgaire, et qui n'ont point l'accent des provinces du Midi. En languedocien *parla franchiman* c'est parler avec l'accent des départemens du Nord. On peut en effet, à l'exception du breton, du basque et de l'allemand, rapporter tous les idiômes de l'Empire français à deux dialectes principaux, le français au nord et le gasoon au midi. A cette occasion, j'observerai que *Franchiman* ne vient pas, comme l'a dit l'auteur du Dictionnaire languedocien, de l'allemand *Franzmann*, mais de l'anglais *Frenchman*, homme de France ou Français ; ce mot est dû à la longue domination des Anglais dans la Guienne. 2°. Par l'étymologie : *occitania* vient en effet du celto-breton *oc'h* vis-à-vis, opposé à,

is d'en bas, *tan* feu; vis-à-vis le feu d'en bas. On sait que le pole sud est autant abaissé au-dessous de l'horizon, que le pole nord est élevé au-dessus. De-là cette expression *aval* et *amont*, pour le sud et le nord. C'est sans doute par le même motif que la Guienne avoit pour armes un *léopard*, symbole des feux du Midi, comme le lion du zodiaque l'est de ceux de la canicule. L'étymologie d'*occitania* est donc incontestable; elle est encore confirmée par celle des mots *Afrique* et *Æthiopie*, pays situés également au sud, et dont les noms ont le même sens que celui d'*occitania* (*Voyez* ces mots). Les anciens plaçoient les feux de l'enfer au midi dans les sables brûlans de la Libye et de l'Ethiopie que regarde l'Occitanie. L'Edda place un monde de feu au midi : « Un monde lumineux, ardent, inhabitable, situé à l'extrémité de la terre. *Surtur* (Le Noir) y tient son empire; il viendra à la fin du monde, et livrera l'univers en proie aux flammes. *Surtur* vient du midi, dit la Voluspa..... Le Septentrion fut rempli d'une masse de vapeurs gelées et de glace. Vis-à-vis étoit la partie du Midi formée par les éclairs et les étincelles qui voloient du monde de feu..... Tout ce qui étoit *tourné vers le monde enflammé* étoit ardent et lumineux ». Les Druides, dit M. *Mallet* dans sa traduction de l'Edda, vouloient expliquer pourquoi il faisoit froid au nord et chaud au midi; pour cela ils plaçoient un amas de feu au sud.

L'*Afrique*, l'*Æthiopie*, la *Libye*, l'*Asie*, la *Phrygie*, signifient, comme l'*Occitanie*, pays de feu; ce que je vais prouver : *Afrique* vient du latin *africa*, lequel

vient ou du latin *apricus, a, um*, exposé à l'ardeur du soleil et à l'abri du vent, d'où *apricari* s'exposer et se chauffer au soleil, ou, ce qui revient au même, du grec *a* augmentatif, et φρυγω, frico, torreo, torrefacio, sicco, φρυγιος, aridus, torridus, d'où φρυγια, torrida, la Phrygie, pays de feu, comme la zone torride, d'où le latin *frico* et *apricus* lui-même. Ainsi, l'*Afrique* et la *Phrygie* sont donc un seul et même mot, qui signifie pays de feu. Quant à l'étymologie d'*Æthiopie*, elle est connue de tout le monde; ce mot signifie pays des *Æthiopiens* ou des Noirs, du grec *aithos* ardor, calidus, niger, et *ôps* visage, visage brûlé, visage noir comme un Maur, un Nègre ou un Æthiopien. De *aithos* vient *aithô* brûler, embrâser, *aithôn* ardent, embrâsé; le tout du breton *aez* ou *eaz* vapeur chaude, exhalaison, gallois *ias* fervor, ebullitio, d'où le grec *ais*, *aidos* enfer, *aisa* destin, sort, *azô* ficco, arefacio, *aza* ou *azé* ariditas, parce que *aizêton* flatutentum et igneum, selon Hésychius. L'analogie du *z*, du *s* et du *th*, le nom d'*Æsope*, en grec *Aisopos* (même mot qu'*Aithiops*), esclave célèbre de Phrygie, le même que Locman l'Æthiopien, enfin le rapport de *ais* avec *aithos*, prouvent que *Asie*, en grec *Asia*, vient de *aisia* pour *aithia* embrâsée, et non de *asia* limoneuse, bourbeuse. Je peux admettre, au reste, cette dernière étymologie; bien loin de détruire ce que j'ai avancé, elle ne fait que le confirmer; car, par la raison que l'opposition est une analogie, les mots *azô* sicco, *aithô* uro, et *asia* limoneuse, sont de la même famille; et c'est parce que l'*Asie* étoit un pays du midi, un pays de feu,

qu'on l'a appelée pays de pluie et de limon. On sait que le vent du midi est le vent des pluies, et c'est pour la même raison que la *Libye*, un des noms de l'Afrique chez les anciens, signifie aussi pays de pluie, du grec *libos* stilla, distillatio, *leibo*, *libazô* stillo, defluo, *libo*, faire une *libation*, *libéros* humidus, guttatim fluens, *libéthron* aquæductus, irrigatio, *libonotos* vent pluvieux du sud-ouest, composé de *libos* et de *notos*, le notus, autre vent pluvieux du midi, dont le nom signifie aussi humide, ainsi que tous les mots de sa famille, *notios* ou *noteros* humide, *notis* ou *notia* humidité, &c. &c. d'où l'on voit, en même temps, que *libyos*, d'où le féminin *libya*, a dû se dire, et que *libyos* est à *libéros* comme *notios* à *noteros*. Le sens que je donne au mot *libya* est encore confirmé par une belle famille de mots celtiques de même son et de même sens que ceux que je viens de citer, qui sont en gallois *llif* inundatio, diluvium, *llifat* eluvium, *llifo* inundare, *llifeirio* circumfluere, *llifeiriant* alluvies, inundatio, *llifdwr* idem, de *llif* et *dwr* eau, *liant* inundatio, fluentum, littus maris; en breton *liva* déborder, *livat*, singulier défini *livaden*, débordement, inondation, en latin *libare*, *libella*, *lavare*, *luere*, *diluvium*, *solvere*, *pluere*, *pluvia*, *lympha*, analogues à *nimbus*, *nubes*, *nubila*, *nebula*, &c. &c. Ainsi, tout ce qui étoit au midi, les pays, les vents, l'enfer même, tiroient leur nom du feu ou de la pluie. Il s'agit maintenant de prouver que c'est à cause de leur position au midi. Il n'y a pas de doute, pour l'Æthiopie, l'Afrique et la Libye. Quant à l'Asie et la Phrygie, les anciens ont souvent confondu la Phrygie avec l'Asie,

et l'Asie avec l'Ethiopie, comme ils confondoient l'Afrique avec la Libye, l'Europe avec la Celtique et la Scythie, c'est-à-dire, qu'ils prenoient la partie pour le tout, soit par ignorance, soit par un langage propre aux poètes, leurs premiers géographes et leurs premiers historiens. Il est donc certain qu'ils ont souvent entendu l'Asie ou l'*Æthiopie* par la Phrygie, ce qui est confirmé par le nom d'*Æsope* le Phrygien. Reste à prouver qu'ils ont souvent entendu l'Afrique par l'Asie. La terre fut successivement divisée en deux, trois et quatre parties; et d'abord en deux, selon Varron, Pline et Salluste. *Ut omnis natura*, dit Varron, *in cælum et terram divisa est; sic cælum in regiones, terra in Asiam et Europam.* Asia *enim jacet ad* meridiem *et austrum, Europa ad septentriones et aquilonem.* Les anciens plaçoient donc l'Asie au sud, et voilà pourquoi l'Asie est si souvent confondue avec l'*Æthiopie*, la Libye et l'Afrique même toute entière. Ceux qui partageoient la terre en deux parties réunissoient l'Afrique à l'Europe; ceux qui la partageoient en quatre, faisoient de l'Egypte une partie distincte de l'Afrique. Enfin, il est certain que les Grecs n'appeloient l'Afrique que la Libye. *Africam Græci Libyam appellavêre*, dit Pline. Quant à l'enfer, l'Edda et toutes les mythologies le placent au midi. Il est donc prouvé que le nom d'*Occitanie* ou d'*Aquitanie*, a le même sens que ceux de *Libye*, d'*Afrique*, d'*Æthiopie*, d'*Asie* et de *Phrygie*; ces noms sont donc tous identiques, et ne signifioient pays de feu ou de pluie, que parce qu'ils sont ou qu'on les croyoit au midi.

Preuves que les noms celtiques ont été traduits en latin.

1°. *Saint Thadée*, traduit par *paternus*, est le même que le breton *tadec* paternel, de *tad* père, et *ec*, finale de l'adjectif possessif.

2°. *Guénécan* ou *Vénécan*, évêque de Quimper, a été traduit par *albinus*; en effet, *Guénécan* vient de *guen* blanc, et *can* blanc éclatant, brillant, ce qui répond à *albinus*.

3°. *Pélage*; ce nom grec et latin d'un hérésiarque célèbre, n'est que la traduction de son nom britannique *Morgan*, qui signifie né de la mer, de *mor* mer, et *gan* qui naît; car *pelagius* signifie, comme on sait, homme de mer.

4°. *Veneti*, les Vénètes, sont nommés *Albani* par un ancien, cité par *Lebeau*, historien de Bretagne, de *ven* ou *guen* blanc, et *et*, finale du plurier des noms de peuples.

5°. *Picti* n'est que la traduction du nom celtique *Brith* (d'où *brito*, *britones*), diversi-colores, variegati, diversè picti.

RÉFLEXIONS
SUR
LA LANGUE CELTIQUE.

Toutes ces étymologies certaines, tirées des deux dialectes celtiques encore existans, le breton et le gallois, quoique données sans choix pour exemples, prouvent, 1°. combien il est important de les étudier, pour connoître les origines de notre langue et toutes nos antiquités; 2°. combien les mots sont de précieux monumens quand on peut les entendre, puisque par eux on peut retrouver les mœurs, les usages, le culte, l'histoire enfin d'un peuple, n'eût-il laissé aucun autre monument que ses noms de lieux, de personnes et de choses; 3°. combien on a eu tort de chercher toutes nos origines dans des langues étrangères aux premiers habitans de notre patrie. Quelques bons esprits l'ont bien senti; mais ils étoient forcés de revenir au grec et au latin, le *nec plus ultrà* du plus grand nombre des littérateurs français, faute de savoir où trouver la langue celtique et de moyens pour l'apprendre, peut-être aussi faute d'encouragement de la part de l'ancien gouvernement de la France.

Les uns, comme *Gebelin*, ont tout cherché dans le celtique avant de l'avoir appris, ce qui n'a pas empêché ce génie heureux, au milieu des écarts de l'ima-

gination la plus brillante, la plus féconde et la plus hardie, de faire un grand nombre de belles découvertes dans ce champ qui, avant lui, n'avoit presque pas été moissonné, quoiqu'il sentît bien qu'une connoissance plus profonde de la langue lui manquoit, découvertes d'autant plus étonnantes qu'il les a faites en prenant pour guide le dictionnaire celtique de *Bullet*, où le basque est confondu avec le celtique, où l'on trouve des milliers de mots qui n'ont jamais été ni celtiques ni basques, et qui ne sont propres qu'à enfanter et à justifier toutes les mauvaises étymologies qu'on en tire tous les jours, à l'imitation de cet auteur laborieux et sans génie, qui est bien éloigné d'avoir su profiter lui-même autant que *Gébelin*, de son propre dictionnaire. Car enfin, cette compilation sans critique renferme cependant tous les mots celtiques des dictionnaires bretons, gallois et irlandais, de Lepelletier, Grégoire de Rostrenen, Davies, et Mac Curtin; il ne s'agit que de savoir les reconnoître parmi des milliers d'altérations qui n'ont jamais existé dans ces dialectes, et qu'il ne semble y avoir intercallées que pour justifier les pitoyables étymologies de sa Description des Gaules, qui forme le premier volume de ses *Mémoires sur la Langue celtique*. Il a donné dans ce volume plus de dix mille étymologies géographiques, et il ne s'en trouve peut-être pas cinquante de bonnes; et dans ces cinquante, il n'a pas même cité avec justesse les mots celtiques d'où il les dérive. Son propre dictionnaire l'accuse et s'élève contre lui; il a tout imaginé, le sens et le son de ses prétendus radicaux celtiques, et, selon le besoin, il a donné au même radical plus de cent

significations, qu'il est impossible, dans aucune langue, de rencontrer ensemble.

Ce mauvais modèle a produit encore une plus mauvaise copie dans *Deric*, très-estimable comme historien, pitoyable comme étymologiste, et dans les *Origines celtiques*, de M. B.... T...., qui n'ont de celtique que le titre. Ces auteurs ne sont pas les seuls, au reste, qui parlent de la langue celtique, et qui y cherchent des étymologies sans la connoître. Il n'y a pas en France et même chez nos voisins, une histoire de peuples, de provinces, de villes, pas une statistique, où l'on ne trouve des étymologies absurdes, tirées de mots qui n'ont jamais été celtiques. On ne sait où ces mots ont été pris, ainsi que la signification qu'on leur donne. Cela prouve au moins qu'on sent que c'est dans le celtique et non dans le grec et dans le latin, qu'il faut chercher nos premières origines, et c'est un hommage au moins qu'on lui rend.

D'autres enfin qui, comme Le Brigant, avoient l'avantage de posséder la langue celtique comme langue maternelle, en ont fait un tel abus, qu'ils ont fait mépriser l'instrument même, tandis qu'on ne devoit mépriser que l'ouvrier mal habile qui s'en servoit; mais ce n'est pas la première fois que les étymologistes ont fait tort à l'art étymologique lui-même, art que je crois cependant susceptible de principes aussi certains que les sciences les plus vantées pour leur exactitude, et qui peuvent être démontrés rigoureusement par un esprit juste et exercé, ainsi que les étymologies qui résultent de leur sage application.

Pour revenir à Le Brigant, et m'expliquer entière-

ment sur le compte de cet homme célèbre, je répète qu'il a abusé de la langue celtique. Il prétendoit expliquer et traduire toutes les langues par la sienne, et y retrouver les origines de toutes les autres, sans garder aucune mesure de temps ni de lieux, sans passer par aucune autre langue intermédiaire. Son moyen, dont personne peut-être ne connoît le secret, et avec lequel cependant il a fait des tours de force, qui, comme les prestiges des enchanteurs, remplissoient les ignorans d'admiration pour la langue celtique et pour l'hiérophante qui étoit l'interprète de ses oracles, son moyen, dis-je, ne consistoit que dans une certaine juxtaposition de plusieurs mots celtiques monosyllabiques sans construction ni concordance grammaticales, sur des mots polysyllabiques d'une langue étrangère, avec lesquels ils n'avoient qu'une analogie très-éloignée de son et de sens; un *faciam te benè venire* plus ou moins ingénieux, mais toujours faux, achevoit l'illusion. Moyen grossier et facile avec une langue aussi monosyllabique que la sienne, et dont j'aime à croire qu'il fut le premier dupe. On peut en voir des exemples dans son Prospectus de la langue primitive conservée, ouvrage très-bien écrit, mais dont la rédaction appartient en entier à M. *Abeille* et à M. *Tourlet*.

Cet homme extraordinaire, d'une mémoire prodigieuse, mais d'un jugement peu sévère, a donné des milliers d'étymologies, dont quelques-unes sont ingénieuses, pleines d'imagination, et propres à égarer un esprit superficiel ou trop confiant, comme ces lueurs trompeuses qui la nuit égarent le voyageur; je les ai

toutes lues et examinées, et je ne me rappelle pas d'en avoir trouvé une d'admissible ; il ne se doutoit pas même de l'art étymologique. J'ai cru devoir faire ces aveux pénibles sur un homme d'ailleurs estimable et respectable sous bien d'autres rapports, afin que le ridicule qu'il s'est attiré ne rejaillisse pas sur la langue la plus utile peut-être de l'Europe ancienne, et sur ceux qui se consacrent à exploiter cette mine riche et féconde.

Tandis que quelques-uns ne voient par-tout que la langue celtique, et ne savent pas restituer aux différentes langues les emprunts mutuels qu'elles se sont faits, il en est d'autres, au contraire, par une nouvelle folie qui prouve qu'il n'est donné qu'à peu d'esprits justes de se tenir dans le chemin de la vérité, qui méprisent cette langue, en nient l'utilité, et prétendent même qu'elle n'existe pas, sans doute parce qu'ils l'ignorent, et qu'il est plus court de nier l'existence d'une langue que de l'apprendre, en même temps qu'il est plus consolant pour l'amour-propre de chercher à persuader aux autres et à soi-même qu'elle n'existe pas. Quand les faits parlent, il est facile de confondre la présomptueuse ignorance qui s'élève contre eux, et c'est bien là le cas de répondre à ces hommes vains et superficiels, par la devise du cachet de Le Brigant : *Celticâ negatâ, negatur orbis.* Pour prouver que la langue celtique existe encore dans le breton et le gallois, même avec peu d'altération, je ferai imprimer, dans les Archives périodiques de l'Académie celtique, un recueil de plus de deux mille mots, cités comme celtiques dans les auteurs et les monumens anciens,

que j'ai retrouvés avec le même son et le même sens dans ces deux dialectes. Ces mots précieux éclairciront et rétabliront d'une manière sûre et étonnante quantité de passages, en même temps qu'ils nous feront mieux connoître nos antiquités, nos origines, nos usages, nos monumens et notre histoire.

Oui, la langue celtique existe encore dans le breton et dans le gallois, et elle est même encore parlée de nos jours par plus de deux millions d'hommes dans la Basse-Bretagne, la principauté de Galles et la Cornouaille d'Angleterre, sans y comprendre une grande partie de l'Ecosse et de l'Irlande, où l'on parle aussi un dialecte du celtique, le gallic, qui étoit la langue d'Ossian, de ce barde illustre, l'Homère des Calédoniens. Mais les meilleures sources, les sources les plus pures de la langue celtique, parlée jadis dans les Gaules et les îles britanniques, c'est le breton et le gallois; c'est à ces deux dialectes, au breton sur-tout, qu'il faut ramener et comparer tous nos patois comme à leur prototype; c'est par eux qu'il faut les expliquer tous; c'est par eux qu'il faut retrouver le sens primitif et l'origine des milliers de mots français qui ne viennent ni du latin ni du grec; c'est par eux enfin qu'il faut retrouver l'ancienne langue celtique toute entière, et suppléer au défaut des monumens écrits, dont le principe du druidisme, de tout confier à la mémoire, nous a privés.

Dans un des premiers numéros des Archives de l'Académie celtique, j'indiquerai, pour le breton, le gallois et le gallic, tous les livres que l'on peut consulter ou étudier, avec l'assurance de ne pas s'égarer.

Quoique je n'aie jamais mis le pied dans les pays où l'on parle ces dialectes, je les sais cependant assez, sur-tout le breton, pour croire que mon exemple doive encourager et faire quelques prosélytes, en même temps que mes conseils doivent inspirer quelque confiance. J'espère aussi, par mes ouvrages, justifier la liberté que j'ai prise de porter des jugemens sur ceux qui se sont occupés de la langue celtique. C'est à *Latour - d'Auvergne*, aussi modeste que savant et brave, à qui je dois ce goût particulier pour la langue de nos ancêtres; c'est aux conversations fréquentes et toujours animées de cet illustre ami sur cette langue, qu'il se trouvoit heureux, et que je l'enviois d'avoir apprise en naissant, que je dois d'en connoître l'importance et l'utilité, ainsi qu'à son excellent ouvrage des *Origines gauloises*, et sur-tout à son Glossaire breton-polyglotte, imprimé à Bayonne en 1792, moins connu, mais meilleur encore que ses origines. De nombreuses et belles découvertes sur nos antiquités et nos origines m'ont bientôt récompensé, et ne cessent tous les jours, depuis sept à huit ans, de couronner mes recherches. Je crois donc rendre un service à ma patrie en cherchant à en propager l'étude parmi les savans.

Les Suédois, les Danois, étudient la langue de l'Edda, sorte de bible ou de mythologie islandaise, pour mieux connoître leur langue et leur histoire. Dans les mêmes vues les Allemands étudient le teuton, les Anglais le gallois et l'anglo-saxon, qui étoient, l'un, la langue des anciens habitans du pays qu'ils ont conquis, l'autre, celle de leurs ancêtres; on peut voir

dans *Hickesius*, dans *Ihre* et autres, avec quel succès ils l'ont fait; et nous plus frivoles, ou moins zélés pour la gloire nationale, nous méprisons ce que nous ne connoissons ni ne voulons connoître. *Le Pelletier*, *Pezron*, *Gebelin* et *Latour-d'Auvergne*, se sont en vain occupés fructueusement de la langue celtique; leurs écrits utiles et curieux ne sont connus et lus que d'un très-petit nombre de savans; nos académies font des dictionnaires, et ne pensent pas même, à les consulter, encore moins à étudier comme eux la langue où ils ont puisé leurs belles et utiles découvertes.

Je me flatte que le temps est enfin arrivé où les Français voulant connoître leurs origines, retourneront comme l'Enfant-prodigue au berceau paternel. Dans un moment où le gouvernement fait faire la statistique de la France moderne, il seroit bien aussi utile de faire faire celle de la France ancienne, et d'inventorier l'héritage précieux de la langue et des monumens de nos ancêtres, de ce peuple puissant qui a tellement rempli l'Europe de ses colonies, de sa gloire et de son nom, que les Grecs la nommoient la *Celtique*. Il est impossible en effet de faire un bon dictionnaire français, si l'on ne commence par recueillir ou composer sur les lieux même un bon dictionnaire et une bonne grammaire celtiques. Il seroit bon aussi de dresser une carte polyglotte de la France, divisée par langues et dialectes, avec les limites exactes des lieux où on les parle. Ces travaux sont dignes de la grande nation et du grand prince qui la gouverne. Ils demandoient une académie qui s'y consacrât entièrement et exclusivement; il vient de s'en former une, et elle

vient de s'ouvrir sous les plus heureux auspices. D'après le choix de ses membres, on doit attendre les résultats les plus satisfaisans et les plus nouveaux de ses recherches, sur-tout si tous ceux qui aiment la prospérité et la gloire nationales, veulent bien lui prêter leurs lumières ou leur appui. Son but est de rechercher la langue et les antiquités celtiques, comme l'exprime sa devise, *Sermonem patrium moresque requirit*, et son motif la gloire nationale, *Gloriæ majorum*.

N. B. Cet article, depuis la page 290, est de M. Eloi Johanneau, ainsi que les Etymologies du corps de l'ouvrage et les Tables.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS

dont on donne les étymologies dans cet ouvrage.

A

Aben-boen, *hébr.* pag. 290
Aborigènes. 321
Abury, *angl.* *ibid.*
Ac, *lat.* et *bret.* 370
-Ad, -iad, *bret.* 319
Adail, *gall.* 292
Ador, *lat.* 319
Adremar (Saint). 330
Adytum. 295
Ædui. 368
Æsar, *dieu étrusq.* 336
Æsope. 375
Ætas. 337
Æthiopie. 372
Afrique. *ibid.*
Aglibalus, *dieu.* 320
-Aie, *fr.* *ibid.*
Ais, aidos, *gr.* 373
Aisa, *gr.* 375
Alguible ou algible, *or.* 172
Almanach. 352
Altare. 344
Amanvillers. 364
Amboise. 367
Ambres-bury, *lieu.* 291
Amnis. 367
Anaglyphe, *gr.* 319
Annus. 322
Antarctos. 348
Antas, *portug.* 292
Antin (marbre d'). 347
Anus. 322
Apricus. 373
Aquitaine, Aquitania. 369
Ara. 345
Arar, *rivière.* 367
Aréopage. 153
Aricia, *fons.* 361
Armenhir, *bret.* 306
Armeuié, *coteau.* 364
Arthur's-don, *angl.* 293
Asie. 372
Assagio, -iare, *it.* 291
Atalaya, *espagn.* 292
Altinæ, *lat.* *ibid.*
Auster. 348
Autochthones. 320
Auxy, *lieu.* 235

B

Baccarach, *ville.* 343
Bacchus. 344
Badauds. 362
Baitylus, bætylus, bætyle. 294

Balbek, *or.* 176
Baragouin. 346
Bardança, *esp.* 323
Barde. *ibid.*
Barrow, *angl.* 290, 294
Bassompierre. 310
Bateau, batelier. 362
Batieia, *gr.* 294
Beffroy. 335
Belatucadrus, *dieu.* 336
Bélénus, *dieu.* 335
Belfry, *angl.* 334
Beth-samès, *héb.* 176
Bird, *angl.* 324
Bisra, *héb.* 345
Bistarde, outarde. 369
Bombarde. 323
Borough, *angl.* 391
Bourlot. 361
Bourse. 345
Bouzanne. 264
Bran, *bret.* *ibid.*
Breiz, Bretagne. 45
Bréneux. 364
Brenne. *ibid.*
Briey, *lieu.* *ibid.*
Brito, *peuple.* 375
Britanni, Britones. 45
Buarth-Arthur, *gall.* 84
Burgh, *angl.* 291
Bursa, *lat.* 345
Byrsa, *gr.* 345

C

Caer-gai, *gall.* 292
Cairn, carn, *gallo-bret.* 296
Calliomarcus, *celtiq.* 352
Calvaire. 307
Cancan. 346
Cantal (le). 364
Caous des Persans, Cawr des Gallois, Géans. 169
Cappautas (Jupiter). 150
Carn-marc'h, *bret.* 353
Carnac, *lieu.* 296
Carola, *ital.* 311
Carolus. 355
Carreg-lefain, *gall.* 334
Cas, cassa, *bret.* 355
Castle-steedes, *angl.* 296
Cauda, caudex. 298
Caulis. *ibid.*
Cecos, Cæsar, *celtiq.* 353
Ceintre. 345
Centrina, -ines. 344
Centrones. 345
Centrum, -osus. 344
Cerig y drudion, *gall.* 296
Cerro, *esp.* 315
Cervisia, *celtiq.* 347
Cestus. 303
Charlemagne. 355
Chesters, *angl.* 296
Chintrer. 344
Chlaina, *gr.* 347
Chronos. 335
Cierra españa. 315
Cippus. 297
Cista. 303
Clod, *gall.* 359
Clodomir. 359
Clodovicus. 356
Clothaire. *ibid.*
Clovis. *ibid.*
Codex. 298
Coles, coleus. *ibid.*
Collis. *ibid.*
Compactus. 366
Coroll. 311
Corse, Corsica. 360
Cos, *bret.* 355
Cossen, *bret.* *ibid.*
Cossus, cossis, *lat.* *ibid.*
Cous (cap). 269

Crabe. 349
Craig-lefair, *gall.* 334
Crampon. 349
Cranium. 335
Cromla, cromlech, cromleac'h, *bret. gall.* 298
Cronos, *gr.* 335
Cyrnus (*la Corse*). 360

D

Daoulas et douglas. 269
Daron, daronne, *fr.* 333
Deemster, *juge.* 319
Der (Moutier en). 330
Devil's-bolts. 299
Devil's-dike, *angl.* *ibid.*
Din, dinas. 293
Ding-bank, *holl.* 316
Ding-dag, *holl.* *ibid.*
Ding-stag, *holl.* *ibid.*
Diluvium. 376
Domaine (lac). 251
Dos, *lat.* 341
Dour, dero, *bret.* 330
Downs, *angl.* 293
Drac, draco, dragon, *langued. lat. fr.* 299
Droghêda, *chât. de Bret.* 299
Droghedanum sepulchrum. 299
Drogue, droguer, droguet. *ib.*
Drudion, *lieu.* 109
Druide. 319
Drus, *gr.* 315
Druye, *lieu.* 330
Dryades. 326
Drymo, drymodes. 327
Dryope. *ibid.*
Duce, *angl.* 125
Duergi, *démons.* 105
Dune. 293
Dunsbey, *angl.* 300
Dunum. 154, 293
Dusii, *démons.* 125

E

Eben-gedola, *héb.* 300
Ecrevisse. 349
Edo, *lat.* 319, 368
Ef, ev, *bret.* 358
Egratigner. 349
Elven (forêt d'). 33
Embrenè. 564
Eminùs et cominùs. 347
Enep-gwerc'h, *bret.* 340
Ennos, enos, *gr.* 322
Epichthones. 320
Es, *lat.* 337
Esclave. 546
Escogriffe. 349
Eslerelle (fée). 342
Essai, essayer. 291
-Etum, *lat.* 320

F

Fada, *prov.* 305, 337
Falæ, falla, -o, *lat.* 350
Faramanni. 338
Farce, -er, -eur. 323
Fata, *ital.* 305, 337
Fatua. *ibid.*
Fauna. *ibid.*
Foire. 365
Foreman, *angl.* 338
Forum. 365
Franchiman, *langued.* 371
Frico. 375

G

Gabalus. 297
Gabelle. 330
Gaddel, *héb.* 300
Gadret, *village.* 364
Galaad, *héb.* 300
Galgal, Galilée, *héb.* *ibid.*
Galimatias. 346
Garonne. 367
Garumna. *ibid.*
Géans. 320
Geddel, gedelias, *héb.* 300
Gibel, *arab.* 172
Gibet. 297
Gibraltar. 172
Gigas, *gr. lat.* 320
Godolias, *héb.* 300
Golgotha, *héb.* 307
Gorsedden. 86
Gospel, *angl.* 334
Gramma, -atica, *gr. lat.* 349
Grappe, -iller. *ibid.*
Grappin. *ibid.*
Graver. *ibid.*
Greffe, -er, -ier. 348
Greiffen-stein, *all.* 301
Gremium. 298
Griffe, -on. 349
Grime, -oire. *ibid.*
Grimper, gripper. *ibid.*
Grumeau, grumus, *fr. lat.* 298
Gual-sever, *gall.* 301
Guénécan, *bret.* 376
Guienne. 369
Guthil, *all.* 332
Gwarec, *bret.* 361
Gwawl-severus, *gall.* 311
Gygès. 321

H

Hada, *esp.* 305, 337
Haie. 295
Hamadryades. 326
Havoth-jaïr, *héb.* 291
Heart-stone. 90
Hébrydes (îles). 369
Hébudes. *ibid.*
Hédui. 368
Héliopolis, *gr.* 176
Hénos, *gr.* 322
Heô, *gr.* 354
Hermaiolophoi, *gr.* 302
Hermen-streat, *angl.* *ibid.*
Hunnen-bed, *holl.* *ibid.*
Hiérapolis, *gr.* 177
Hiéroglyphe, *gr. fr.* 349
Hippogriffe, *gr. fr.* *ibid.*
Hludanæ. 357
Holos, *gr.* 352
Honor, honos, *lat.* 322
Hygie, -ène, *gr.* 344
Hyphéar, *gr.* 332

I

Iacchus, *gr.* 344
-Iades, -ides, -ites, *gr. lat.* 320
Ikenild-streat, *angl.* 302
Indigènes. 320
Innis-fail (île d'). 334
Is, *lat.* 320
Is (ville d'). 361
-Iz ou -idi, *bret.* 319

J

Jaez, *esp.* 346
Jargon. *ibib.*
Jars. *ibid.*
Jaser. *ibid.*
Jehova, *héb.* 336

K

Kéa, *bret.* 354
Kefnderv, kenderv, *bret.* 324
Kentizô, -eô, -oô, *gr.* *ibid.*
Kentris, -on, -izô, *gr.* 344
Keraô, *gr.* 360
Kerloaz, *bret.* 269
Kerné, -éo, *bret.* 360
Kestê, -os, *gr.* 303
Kiô, *gr.* 354
Kist-vean, *gall.-bret.* 303
Klèbs, klédon, *gr.* 359
Kolônê, *gr.* 297
Kraban, -ek, *bret.* 357
Kranion, *gr.* 333
Kranon, -os, *gr.* 335
Kyrnaô, *gr.* 360
Kyrnos (*la Corse*), *gr.* *ibid.*

L

Laach, *nom de lieu.* 343
Laas, lâs, *gr.* 303; 542
Ladère (pierre de). 227
Læna, *lat.* 347
Laina, *gr.* *ibid.*
Lana, *lat.* 348
Languedoc. 369
Lapis. 304, 343
Lapis suggestus. 308
Larron. 333
Laus, -dis, *lat.* 359
Lauza de la fada. 342
Lauze (col de la). 258, 303
Lavare, *lat.* 374
Laxa, *esp.* 303, 342
Lechaven, *bret.* 305
Lechcrom, *gall.* 298
Le Hoc, *nom propre.* 356
Lenæ. 322
Lenig, *irl.* 347
Lenliain, *gall.* *ibid.*
Leuca. 304
Leufer, *bret.* 361
Lexovii. 358
Liafail (pierre de). 334
Liais. 258, 303, 304, 343
Liais-féraut. 304
Liamore (île). 111
Liancourt, *lieu.* 363
Libare, libella, *lat.* 374
Libonotos, *gr.* *ibid.*
Libye, *gr.* 372
Lichaven, *bret.* 305
Linna, *lat.* 347
Lisieux. 358
Livet, *lieu.* 363
Locare, locus, *lat.* 304
Loculicius, *Paris.* 362
Lofr, *bret. gall.* 361
Loire. 363
Los, *vieux fr.* 359
Losa, *esp.* 303, 342
Lothaire. 356
Loucotecia, *Paris.* 362

Lougos, *celt.* 363
Louis. 356
Louvre. 36
Lozère. 258, 303
Lucoticius, *Paris.* 362
Ludovicus. 356
Luere, *lat.* 374
Lugdunum, *Lyon.* 363
Lutecia, *Paris.* 362
Luxe. 346
Lympha, *lat.* 374
Lyon. 365

M

Madez, *bret.* 305
-Magum, *celt.* 154, 366
Maid, *angl.* 337
Maiden-vay, *angl.* 305
Main-hirion, *gall.* 306
Maintes, *vieux fr.* 365
Maire, *fr.* 360
Mallus, *bas-lat.* 305
Mana, *gr. lat.* 352
Maneo, *lat.* 304
Marc'h, -ek, *bret.* 353
Marc'heghez, -iez, *bret.* 353
Maréchal. 338
Marentaken, *all.* 331
Marghemah, *rabb.* 306
Mariscalco, *ital.* 338
Marka, *celt.* 353
Marra, *celt.* *ibid.*
Martré, martroi. 365
Matelas. 348
Meinen, *all.* 352
Meinen-gwir, *gall.* 84, 306
Meinen-yr-gwir, *gall.* *ibid.*
Mene, mênùo, *gr.* 352
Menhir, *bret.* 306
Menos, *gr. lat.* 352
Mens, *lat.* *ibid.*
Men-sao, *bret.* 227, 306
Mente, *ital.* 305
Mentum, *lat.* *ibid.*
Mera, *bret.* 360
Merkolim, *rabb.* 307
Mérovée. 359
Mictis (île). 42
Minæ, -eo, *lat.* 352
Mine, -éral. 352
Mine (visage). *ibid.*
Mineur, *fr.* 254
Mira, -er, -ari, *bret. fr. lat.* 360
Mistilltein, *all.* 331
Mistletoe, *angl.* 331
Mixta plebs. 45
Mnêma, *gr.* 307, 352
Moal, mol, *bret.* 307
Mœnia, *lat.* 352
Monere, *lat.* *ibid.*
Montmartre. 365
Morgan, *nom propr.* 321, 376
Morgana, *bas-lat.* 240
Morganegiba, *bas-lat.* 339
Morgangiba, *bas-lat.* *ibid.*
Morgangiva, *bas-lat.* 340
Morgengabis, *bas-lat.* 339
Morgengeba, *bas-lat.* 340
Morgiucap, *bas-lat.* 539
Morgingab, *bas-lat.* 340
Morgingap, *bas-lat.* *ibid.*
Morzolik-an-aukou, *br.* 254
Munire. 352

N

Naus, navis, -ia, *gr lat.* 358
Nebula. 374
Nef, neus, *bret. gr.* 358
Nimbus, *lat. gr.* 374
Notos, *lat. gr.* *ibid.*
Nubes, -ila. 374

O

O (langue d'). 571
Obélisque. 158
Oc (langue d'). 571
Occitania. 369, 371
Odraus, *bas-lat.* 369
Of, etc. *bret.* 358
Ogygès. 321
Oil (langue d'). 370, 371
Olivet, *lieu.* 363
Olle (vallée d'). 257
Onus, *lat.* 323
Orbis. 345
Ordre (tour d'). 369
Orléans. 363
Otium. 337
Ouère (l'), *riv.* 365
Our (l'), *riv.* *ibid.*

P

Pagus. 154, 366
Pak, -a, *bret.* *ibid.*
Paktos, *gr.* *ibid.*
Pallen, pallin, *bret.* 350
Pallium, palla, *lat.* 349
Paltoc, paltoque, -et, *bret.* *esp. fr.* 351
Pangere, *lat.* 366
Paris. 361
Passi, *lieu.* 366
Patois. 346
Pêgô, *gr.* 366
Pélage. 321, 376
Pentrevan, *bret.* 85
Peulvan, *bret.* 307
Pfalh-doebel, *all.* 308
Phaleræ. 349
Pharamon. 339
Phrygie. 372
Picti. 45, 376
Pierre de la criée. 308
Pierre levée. 307
Pierre pertuis. 310
Pincerna, *lat.* 337
Pinchernês, *gr.* *ibid.*
Plessis. 367
Pluere, pluvia. 374
Pont-Eland, *lieu.* 309
Porphyre. 347
Porsena, *roi.* 321
Pouille, *pays.* 369
Pouilleux (chêne le), *lieu.* 327
——— (l'ormeau), *lieu.* *ib.*
Proselenoi, *gr.* 320
Provincia. 365
Pyramê, -is, *gr.* 309

Q

Quanquam, quamquan, *fr.* 346
Quérolle, *vieux fr.* 311
Quis, *lat.* 315

R

Raban-Maur. 356
Riesenbett, *all.* 310
Rhodanus. 367
Rhodumna. 368
Roanne. *ibid.*
Rock-bason, *angl.* 310
Rocking-stone, *angl.* *ibid.*
Römerschanze, *all.* 311

Rosmadec, *bret.* 314
Rosmadou, *bret.* *ibid.*
Rotomagum. 366
Rouen. *ibid.*
Router, *angl.* 91, 310
Rowldrich, *angl.* 311
Rus. 314

S

Saccus. 291
Sagona, *riv.* 367
Sagum. 291
Saie. *ibid.*
Samnites. 322
Saône. 367
Sarn-helen, *gall.* 312
Saronides, *gr.* 319
Satus, satis. *ibid.*
Sclaffour, *bret.* 346
Scorofiones, *lat.* 317
Scorpiones, *lat.* 312
Scribere. 349
Seine. 367
Semnones. 321
Semnothées. *ibid.*
Senæ, *prêtresses.* 322
Senagallica, -gallia, *ville.* 321
Senani. 321
Sénéchal. 338
Senescalco. *ibid.*
Senex. 322
Sennates, *peuples.* 321
Senones, *peuples.* 321
Septem. 322
Sequana, -i. 367
Serrania, -o, *esp.* 315
Sex. 322
Sierra, *esp.* *ibid.*
Sinigaglia, *ville.* 321
Sitos, *gr.* 319
Sollus, solus, *lat.* 352
Solvere. 374
Spathulæ. 312
Steersman, *angl.* 348
Stêlê, -oma, *gr.* 312
Stêlis, *gr.* 313
Steuerbord, *all.* 348
Steuermann, *all.* 348
Steurman, *holl.* *ibid.*
Stierman, *holl.* *ibid.*
Stone-henge. 227, 348
Stribord, *fr.* 348
Sturman. *ibid.*
Stylos, -ite, *gr. fr.* 313

T

Taille, *fr.* 292
Talle, -o, *esp.* *ibid.*
Taon. 368
Terminus. 133
Tertre. 314
Tesqua, tesca, thescoa, *lat.* 316, 337
Teufelskeller, *all.* 316
Teufelsmauer, *all.* *ibid.*
Teufelsmühle, *all.* *ibid.*
Teufelstein, *all.* *ibid.*
Tollere. 292
Tombe, -er, -elle, -eau. 318
Tombelaine, *mont.* 335
Tonitru. 333
Tonnen, *buttes.* 293, 317
Town, *angl.* 293
Trédéren, *bret.* 340
Tree, *angl.* 325
Trie, *lieu.* 330
Trimarkesia, *celt.* 353
Trimarrisia, *celt.* *ibid.*

Tuin, *holl.* 293
Tumulus. 317
Tynwald, *butte.* *ibid.*
Tywyn, *gall.* 293

U

Uchel-pa, *gall.* 330
Uchel-faer y gaer, *gall.* 360
Uchel-fel, *gall.* 330
Uc'hel-var, *bret.* *ibid.*
Uchel-wydd, *gall.* *ibid.*
Uchon, *lieu.* 235
Urbs. 293, 345
Uterpendragon, *n. prop.* 79
Uti, *lat.* 337

V

Vanvres, *lieu.* 365
Varlen, *bret.* 333
Venecan, *nom propr.* 376
Veneti, *nom propr.* *ibid.*
Verlam-streat, *angl.* 318
Verbena, verveine, *lat. fr.* 332
Vetus. 337
Villandry, *lieu.* 330
Voire (la), *riv.* 365

W

Watling-streat, *angl.* 318

X

Xiana, *gr.* 318

FIN DE LA TABLE DES ÉTYMOLOGIES.

TABLE

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

ET DES MONUMENS

décrits dans cet ouvrage, avec l'indication des lieux où ils se trouvent.

A

A BEN-BOEN, la pierre de Boen, pierre bornale, ou terme en Judée, 290.

Abury, nom du *stone-henge* en West-shire, 290.

Académie Celtique, son but et sa devise, 384, 385 et Préface, xxvj.

Acervus Mercurii, 292, 296, 300, 301, 302, 305, 306, 307, 312, 393.

Æsar, dieu des Etrusques, le même que le jehova des Hébreux, 336.

Æsope, même mot qu'*Æthiops*, et même personnage que Locman l'Æthiopien, 373.

Afrique, *Phrygie* et *Æthiopie*, noms identiques, pays de feu, 372, 373, 374.

Ager speculatorum, monticule ou butte des Moabites, 292.

Aghibalus, 320.

Alguible ou *algible*, obélisque des Arabes, 172.

Amas de pierres, consacré à Mercure sur le sommet des collines, 130. *Acervus Mercurii*, nouvelles pierres jetées sur un tas de pierres chez deux nations indiennes, 168. *Acervus* de Jacob, composé de nouvelles pierres apportées sur les anciennes, dont il fait un lieu élevé, 185. Amas de pierres près les Landes et les rivières en Laponie, 125.

Ambres-bury, stone-henge en Angleterre, 291.

Ancilia des Romains, 3.

Antas, dolmen en Portugal, 292. Voyez *Dolmen*.

Aquitaine, même mot que Guienne et Languedoc, 370.

Aræ, autels, nom des rochers à fleurs d'eau, 343.

Arcadiens, enfans de la terre,

plus anciens que la Lune, 320, 327.
Arche entourée d'un autel, en Phocie, 145.
Armée changée en pierres, 2.
Armes de silex dans les tumuli en Scandinavie, 103.
Arthur's-don, temple rond en Ecosse, 293.
Asie et *Libye*, de même sens, pays de pluie, 372, 373, 374, 375.
Asterius des Thraces, pierre qui brille comme une étoile, 288.
Astroïtes, pierre qui a des vertus magiques, 163.
Atalaya, autel ou tumulus de pierres aux îles Baléares, 292; masse conique de pierres sans ciment, 203.
Athos, immobile saxum, 175.
Attinæ, monceaux de pierres en Italie, 293.
Auge (culte de l'), 358.
Autel de pierre d'Apollon, des Argonautes, 145; autel de cailloux, 146.
Autel sur un monticule; des grosses pierres aux quatre coins de l'autel, 165.
Autel rond dans un chemin séparant le territoire de Mantinée, de celui de Tégée, 147.
Autel à Apollon, sur un monticule, 149.
Autel de pierres brutes, prescrit par Dieu, 188; dans les Alpes du Dauphiné, 250.
Autel de Bacchus, rocher du Rhin à Baccarach, Moselle, 343.
Autels, édifices élevés, 175. Douze autels dressés par Deucalion et Pyrrha. Douze pierres sur le mont Sinaï, sur lesquelles Moyse fit un sacrifice. Sept pierres frottées du sang des contractans en Arabie, 187, 162. Douze pierres prises dans le lit du Jourdain, dressées pour monument à Galgala; douze autres pierres dressées dans le lit du Jourdain, 189, 190.
Autels carrés d'Alexandre, hauts comme des tours, 152.
Autels des Titans, 154.
Autels (*aræ*), nom des rochers à fleurs d'eau, 343.
Autels (deux sortes d'), 344.
Autels, 292, 298, 314, 316, 343, 344. Voy. *Dolmen*.

B

Baal-Phégor, phallus des Philistins, 178.
Bahal-Baith, dieu des alliances, 179.
Bains de Diane, bassin en forme de coupe, creusé sur un rocher, à Moëlan, 93. Bassins, 92. Voyez *Pierres trouées*, *creusées*, et *Rock-Bason*.
Baitylos, pierre sacrée, emmaillottée à Delphes, 294.
Balmes, voyez *Cavernes*.
Banc royal, siége de pierre

à Coblentz, 237. *V. Pierre-Siége, Siége, chaire de pierre.*
Bantasteins, pierres sépulcrales en Islande, 126.
Barbarisme, antérieur au scythisme, 160.
Bardes dégénérés et avilis, existant encore en Bretagne, 323. Chantres des bois, 324.
Barrow, monticule conique de terre ou pierres rapportées. *Voyez* Tumulus.
Barrow, entouré de pierres au centre d'un cercle en terre, à Dunst, îles des Orcades, 96.
Barrows, monticules ou buttes de terre en Lincolnshire, 294.
Barrows, ronds dans les sables de Skail au Sandwick, une des Orcades, 97, 98.
Batieia, tombeau en forme de butte devant Troie, 294.
Bauten-Steener, tumuli ou pierres sépulcrales en Seeland, 294.
Belenites, ou pierres de flèches, 158.
Berceau (le), dolmen de deux pierres inclinées, chemin de Saint-Piat à Maintenon, 230.
Bethel, pierre, chevet de Jacob, 184.
Betyle, ou pierre de Saturne, en Phocie, 145.
Betyles, pierres sacrées des Syriens, 176.
Bornes, voyez *Termes*, *Portes*, *Peulvan*, *Menhir*. La *Haute-Borne*, en Champagne, avec inscription latine, 210. Bornes des Cirques, 132.
Bouc, retour d'un bouc capricieux qui, tous les sept ans, vient ravager les moissons, 255.
Brachthan, grande pierre, image de Vénus chez les Arabes, sur laquelle Abraham créa la race des Ismaélites, 173.
Brachthan, dolmen des Mahométans, 294.
Britones, *Britanni*, *Britannia*; il faut entendre très-souvent par ces mots, dans les auteurs, les Bretons et la Bretagne du continent, 34 à 37.
Buarth-Arthur, cromlech en Caer-Martenshire, 84.
Bura, premier homme né d'une pierre, 128.
Buttes, mottes ou tumuli, 292, 293, 294, 298, 300, 303, 307, 310, 314, 316, 317, 337. Voyez *Tumuli*.

C

Caer-gai, enceinte sacrée en Angleterre, 294.
Cairn, amas de pierres, 296. V. *Amas de pierres* et *Karn*.
Cairns, à Stanton-Moor en Angleterre, 91. *Voy.* Karn.
Calvaires, 307.
Caour, géans des Gallois, 169.

Caous, géans des Persans, 169.
Carte polyglotte de la France, 384.
Castle-steedes, remparts de terre près le mur des Pictes, 296.
Catigern (le), dolmen dans le comté de Kent, 91.
Cavernes ou balmes, de la vallée du Buech, nommées palais, temples, chapelles, 262.
Celtes (les), très-anciens, 9; ont laissé des monumens dans presque toute l'Europe et l'Asie, 12 *et suiv.*
Celtique (le); combien il est important de l'étudier pour nos origines, 377. Origines celtiques retrouvées par le breton et le gallois, 352, 353, 377. Le celtique existant encore dans le breton et le gallois, 382. Textes des auteurs corrigés, éclaircis et expliqués par ces deux dialectes, 353, 354, 355. Point de bon dictionnaire français sans dictionnaire celtique, 384.
Cérauniles ou pierres de foudre, 158.
Cercles (trois) concentriques; les intérieurs de terre, l'extérieur de pierres plates, un tumulus au milieu, 96.
Cercles druidiques 291, 296, 297, 302, 311, 313, 316. Cellules en cercle dans les couvens, 291. Les douze maisonnettes de Sainte-Brigitte en cercle en Irlande, 291. Cercles de pierres en Angleterre, 296. V. *Cromlech.*
Cercueil dans un Barrow, dans le Sandwick, aux Orcades, 97.
Cerig y drudion, cercles druidiques, 296.
Cervisia, cervoise, boisson amère des Celtes, d'après l'étymologie, quel que soit le second radical, 347.
Chaire de pierre, à Melun, 150. *Voyez Pierre, Siége.*
Champ du conseil, cromlech, 245, 206.
Champ sacré, dans l'île de Panchaie en Arabie, 172.
Château aux fées, 212. Voy. *Grotte aux fées.*
Château de Robert ou *du diable*, pierres druidiques, vallée de l'Olle en Oisans, 257.
Château du prince Ladre, pierres druidiques aux grandes Rousses en Oisans, 243.
Chaudron du diable, enceinte de pierres en l'île de Bute, 104.
Chêne (culte du). 324 à 330. Le chêne père de l'homme, sa maison, sa nourriture, son oracle et son dieu, 326. Origine de ce proverbe: *La monnoie du diable est des feuilles de chêne*, 327. Offrandes suspendues à un chêne, 328.
Chêne (premiers hommes nés du), 324.
Chêne des pleurs, 187. Abimelech est sacré près du chêne de Sichem, 192.

Chesters, remparts de terre près le mur des Pictes, 296.
Chevaliers (les), pierres des cromlech, 83.
Chintrer un terrein en Berri, 344.
Chior-gaur, cromlech, 80.
Chiva, voyez *Sib*.
Chorea gigantum, danse des géans, stone-henge, à Ambres-bury, 3, 80, 114, 291, 297.
Cimetières druidiques, en l'île d'Iona, 106.
Cloîtres, enceintes sacrées, 295.
Clous du capitole, 5.
Coches, entailles; nos coches sont les bâtons runiques, 352.
Coffre de jonc, dans le cercueil d'un Barrow au Sandwich, des Orcades, 97.
Collines, amas de pierres consacrés à Mercure sur le sommet des collines, 130.
Colonnes avec hiéroglyphes de la main de Mercure dans l'île de Panchaie en Arabie, 172; à Delhy, avec inscription, 167; en Grèce, sur lesquelles les traités étoient écrits, 147; chargéesde caractères inconnus, à Druidon en Galles, 109; sculptées en relief à Mecgle et à Glamer, Orcades, 96; représentant Dionysius à Thèbes, 146; de Toth dans la terre sériadique, 196; de Seth, avec inscription, en Syrie, 190; sept colonnes en Laconie, 144.
Colonnes mouvantes, sur la tombe de Calaïs et Zethès, 146. *Colonnes* sur les tombeaux des héros grecs, 151.
Colonnes de pierre des premiers peuples, 276.
Colonne du petit Saint-Bernard, 264.
Colonne de Joux, *ibid.* 244, 245; colonne à Mars des Assyriens, 176; à Boroughbridge en Angleterre, 167.
Colonnes de pierre chez les Hébreux, pour borner les héritages, 190. Colonne posée par Cyrus, pour séparer la Phrygie de la Lydie, 162; par les Perses, pour marquer le territoire de Magnésie, 147; par Thésée, pour séparer l'Ionie du Pélopouèse, 146; sur le mont Felsberg, comté d'Erbach, 124.
Colonnes (les premières) étoient des troncs d'arbres ébrauchés, 313.
Colonnes des Etrusques et des Indiens, en forme de phallus ou lingam, 297. Voyez *Karn*, *Menhir*, *Peulvan*, *Obélisque*.
Combat des bons et des mauvais génies, aux sources du Riou-Peirou, 241.
Cône de pierre, de Vénus Paphiène, 176.
Corse (la) et les deux Cornouailles, de même sens, 360.
Couteaux de silex, instrumens des sacrifices des religions primitives, 296.
Crion ou *Goric*, nains des Bretons, 2, 3.

Croceo fœtu, de Virgile, mal rendu par les traducteurs, par *fruit jaune;* il faut traduire *fleur jaune*, 331.

Cromlech, cercle de pierre, 298, 306. *Cromleach*, mont de l'Ulster.

Cromlech, cercle de peulvans, à Biscawen, en Cornouaille d'Angleterre, 78; à Salisbury, 78 à 82; près le ruisseau d'Even-Loda en Oxfordshire, 82; près Maidstone, comté de Kent, *ib.* près Pentrevan en Pembronshire, 85.

Cromlech, 89, 92; au marais de Stanton-Moor 91; dans le Highland, 93; en l'île de Dunst, une des Orcades, 96; en Smaland, 101; en Zélande, 122.

Cromlech entouré d'un fossé et rempart de terre à Stenni, une des Orcades, 94; sur un tumulus en Smaland, 101; en Scandinavie, 102.

Cromlech de Sainte Brigitte, en Irlande, 108; *cromlech*, danse des géans, 109, des nains, 3.

Cromlech au *hasli* en Suisse, 139; près la colonne de Joux et le lac Blanc, 245, 246; en Médie, où les Caous tinrent conseil, 169. Les pierres des *cromlech* nommées, la plus haute, *le roi*, les autres, *les chevaliers* et *les soldats*, 83. V. *Cercle*.

Cronos, dieu-soleil des Grecs, le même que *Bélénus* et *Belatucadrus* des Celtes, 335, 336.

Culte druidique des arbres, des fontaines, des pierres, défendu par les conciles et les capitulaires, 76, 77.

D

Danse des géans, ronds de pierres qui tournent perpétuellement en l'air, en Angleterre, 109. *V.* Pierre branlante.

Danse des nains, 3.

Daouar, pierres prises du temple d'Abraham, adorées des Arabes, 174.

Demoiselle blanche, armée d'une faulx d'acier, dans les Alpes, 255.

Devil's-bolts, pyramides sépulcrales en Angleterre, menhir, 299.

Devil's-dike, digue du diable en Angleterre, 299.

Disque, jeu du disque et de la soule, en l'honneur des dieux-soleils Cronos, Bélénus, Bélatucadrus, etc., 335, 336.

Dolmen, 291, 292, 294, 299, 301, 302, 303, 306, 307, 311, 313.

Dolmen près Salisbury, 82; à Lan-Boidy en Caermarthenshire, 83; près Pentrevan en Pembrockshire, 85; dans le comté de Kent, 91; en Scandinavie, 102; à Alaïor en Minorque, 204; à Naas, comté de Kildare en Irlande, 110; en Grèce,

143; tombeau de Pythagore à Cortone, 144; sous un dôme en Arcadie, 148; en Portugal, en Chine, 155, 156; à Kelbi en Scandinavie, élevé par des géans, 117; près Huneling en Munster, 127. *Dolmen*, tombeau de la mère de Mahomet en Chypre, 170; de Mercure, 180. Les *merkolim* des rabbins sont des dolmen, 191. *Dolmen* sur la route de Siène à Philé, 194; avec hiéroglyphes, à Tschabel-Esselzèle, 197, 198; au Promontoire sacré en Espagne, 199; près Montemor et Pomarès, au pied de la Serra d'Ossa en Portugal, 200; près de la ville de la Garda, *ib.* 201; près Anta de Peualva, 201; à Timalonge, département des Deux-Sèvres, 213; à Moulins, 215; à Saint-Plantain, département de l'Indre, 216; près Couture, département de Maine et Loire, 217; près les Petites Cigognes, *ib.* 218; à Soncelles, près le confluent du Loir et de la Sarthe, 219; à la Bajolière, Maine et Loire, 219; près Beaufort, près l'île Bouchard, 222; à Bagneux près Saumur, 221; à Andillé près Poitiers, 222; près Poitiers, 223; département de la Vienne, 223; près Chartres, 227; à Vert, *ib.* 228; chemin de Saint Piat à Maintenou, 230; à Changé, *ib.* 230; à Pinol près Saint-Flour, 232; route de Saint-Amant à Ambert, 233; entre des mines et le lac Blanc, 243; au sommet de la montagne de Surville, route de Gap à Grenoble, 248-9; dans les Alpes du Dauphiné, 250; dans les cols de l'Oisans, col de l'Echelle, 252-5: dans le vallon des Acles, Alpes, 256; à Ste. Pazanne, au port Fessau, Loire-Inférieure, sur la montagne de Kercambré, à Brech près Auray, 267; près le village des Sept Saints en Ardeven, 268.

Dolmen sur la montagne de Céssr, près Kercadio en Morbihan, 268; à Kercroch près Carnac, 269; à Moëlau en Finistère, 269; à Riec, baie de Concarneau, *id.* dans les Gleuaus, *ib. idem*. Voyez *Autel* et *Table*.

Dolmen (les), emblêmes du serment, 285.

Don du matin à la mariée pucelle, 339.

Douaire, récompense de la virginité, 340.

Dragon, père de la félicité, sur les hauts lieux, en Chine, 163.

Droghedanum sepulcrum, tombeau des diables en Angleterre, 299.

Druides (les), habitans du chêne, 319; le sénat religieux des Celtes, 321; existant encore en Bretagne, 328.

Druides (les) ; n'immolèrent jamais des hommes, 59; leur doctrine, 70, 71 ; leur collége, 69; leur costume, 65, 66, 67.
Dryades, Hamadryades, même nom que *Druidesses*, 326.
Duergi, mauvais génies, 103.
Duns-bey, duni pacis, mottes de paix en Angleterre, 300.
Dusii, démons des Gaulois, 2, 3, 123; *duce* des Anglois, *id. teus* des Bretons.
Duzarès, dieu des Arabes, 173.
Dwarfic-stone (the); la pierre du petit nain ; pierre en forme de lit, à Hoie, île des Orcades, 110.

E

Eben-Gedola, grande pierre sacrée en Judée, 300; rocher antique immense, sur lequel les vaches qui traînoient l'arche furent immolées, 176.
Ecriture et *Sculpture*, les mêmes dans l'origine, 349.
Ecriture runique en Irlande, avant le christianisme, 126.
Embrassemens des deux Frères Mineurs, dolmen, vallon des Acles, Alpes, 256.
Empreintes de pieds d'animaux sacrés sur des rochers, 242.
Enceinte de pierres sans mortier, dite *chaudron du diable*, en l'île de Bute, 104.
Enceinte sacrée de Thèbes, à Glisas, 296 ; du temple de Vénus, en Grèce; de Junon *Lacinia*, à Crotone, 296 ; des cimetières en Bretagne, *ibid.*; des villes tracées au soc de la charrue, 345.
Enceintes sacrées des cloîtres, des églises, des temples, des chapelles, etc., 294, 295, 305, 318.
Enclos du tombeau de Néoptolème en Phocie, 145.
Enclos sacré, en l'île de Panchaie en Arabie, 172.
Enfans tardifs à marcher, assis sur la pierre de Saint-Waast à Arras, 237.
Enfer de Plogoff, 33.
Enfer, au Midi, 372.
Epées de la plus dure trempe, fabriquées par les *duergi* dans les tumuli, 103.
Etrangers, qui disparoissent sitôt qu'on les approche, dans les Alpes, 255.

F

Faramanni (les) des Celtes répondant aux *primates* des Latins, au *foreman* des Anglais, 348.

Fatua, fauna, bona dea, les mêmes que *fata, fada*, fée, 337.
Fée, 343. La fée *Esterelle*, 342.
Fête de l'Epée, à Vanvres, 363.
Fête du Bourlot, département des Deux-Sèvres, 341.
Flèche du diable, à Boroughbridge en Angleterre, colonnes, 167.
Foire de Montmartre; origine de son nom, 365.
Fontaine, sujet de guerre entre le génie *blanc* et le génie *noir*, Alpes, 255.
Fontaines (culte des), 358, 361.
Frères Mineurs (les deux), deux peulvan, 258.

G

GALACTITE, pierre qui fait perdre la mémoire. 289.
Galgal, amas de pierres en Judée, 300.
Gebul, borne, terme des Hébreux, 173.
Gigonia, nom d'une pierre druidique près d'une montagne sacrée en Lusitanie, 202.
Gland, premiers hommes nourris de gland, 325.
Globes (douze) couvrant la tête de Bélénus, 335.
Golgotha, calvaire ou butte près de Jérusalem, 307.
Goria, nains des Bretons, 2, 3.
Gorsedden, tombeau druidique près le mont Chortyn, en Galles. Voy. *Siége de pierre; Pierre, Siége.*
Great upon little, pierre mobile en Sussex, 88. *Voyez Pierre branlante.*
Greiffon-stein, pierres sépulcrales en Saxe, 301.
Grotte des Fées, petit temple de douze pierres, à deux cellules, à Saint-Antoine-du-Rocher, près Tours, 212.
Grotte taillée dans le roc, près le rocher de Carclif, en Angleterre, 91.
Gruagach, nom d'un dieu-soleil aux îles de Saint-Kilda, auquel on a consacré des pierres, 110.
Grumi, tumuli, autels en Italie, 298.
Gual-sever, rempart de terre en Angleterre, 301.
Guérite du champ, butte des Moabites, 292.
Gui, 50; ses différens noms, son culte, raison de son culte, 330 à 332.

H

HABITANS d'un pays, considérés comme en étant la graine et la semence, 319, 320

Hadsjar-el-Asswad, pierre noire enchâssée dans le mur de la Caba, 171.
Havoth-Jaïr, les soixante maisons de Jaïr en Judée, 291.
Hauts-lieux des Juifs, 190. Voyez *Tumulus*, *Monticules*, etc.
Heart-stone, siége druidique, 90.
Heliogabal, soleil et pierre des Syriens, 167, 177.
Hermen-streat, voies en Essex, 302.
Histoire (l') confimée par les mots, et les mots confirmés par l'histoire, 348.
Honneur et *vieillesse*, *honneurs* et *charges*, idées analogues, 323.
Hunnen-bed, tombeaux en pierre en Nord-Hollande, 302.
Hunnen-beden, lit des géans dans le pays de Drente, 127.

I

IDOLES de pierre brute en Grèce, 150, 153. Idole de Laban, 159.
Ikenild-streat, voies en Essex, 302.
Inscriptions sur des tombeaux des bords du Jenisei, 121; sur des pierres et des briques, et sur des tables d'airain, 175, 176; sur une table du temple du Soleil, à Palmyre, 179. Inscriptions runiques dans Rudbekius, 125. Inscriptions en caractères inconnus à New-Grange, près *Drogheda*, en Irlande, 108.

J

JULIAN'S-BOWES, demi-cercles de Julien, près Sandwick, 302.
Jupiter Cappautas, grosse pierre brute, 150.
Jupiter Lapis, terme à Rome, 134.

K

KARN, nom des colonnes de pierres brutes aux Hébrydes, 111, 112. V. *Cairn*, *Menhir*, *Peulvan*, *Colonne*, *Obélisque*.
Karn à Niorth, île des Hébrydes, 111, 112; à Dalmaly en Ecosse, 113.
Keith-coty-house, cromlech près Maid-stone, comté de Kent, 82.
Kérémet, temple en plein air des Tchérémisses, 120.
Kistvean, carn ou stone-henge en Clitford, 303.
Kongstolen, tumuli ou pier-

res sépulcrales en Seeland, 303.
Konungs-hakerne, *idem* en Smaland, 303.
Kouda-vadasch, planchettes sacrées, d'écorce de bouleau, suspendues aux arbres par les Tchérémisses, 120.

L

Ladère, nom des dolmen près Chartres, 666.
Lan gerrig y drudion, lieu et pierres druidiques en Galles, 86.
Lapis manalis, 136.
Lapis suggestus, pierre de la criée à Rome, 308.
Liafail, pierre oracle en Ecosse, même symbole que la statue de Memnon, 334; pierre parlante, à Inisfail en Ecosse, aujourd'hui à Westminster, 107.
Lit de pierre, où se fait la génération des nains à l'île d'Hoie, une des Orcades, 110.
Lits des Géans dans le pays de Drente, 127. V. *Hunnen-bed*.
Lits de Géans, tombes ou tumuli en terre, entourés de rochers en Tartarie, 128.
Loi écrite sur des pierres, 190.
Louvre, palais brillant, 361.
Luxe, vrai sens de ce mot, 346.
Lychnis, pierre qu'Atergatis portoit sur la tête, 174.

M

Maceries, amas de pierres et enceinte sacrée en Italie, 305.
Machera, pierre qui ressemble à un glaive, sur le Bérécinthe, 150, 305.
Mahadéo, déesse dont l'image est une pierre cylindrique, dans l'Inde, 166.
Maiden-stone, peulvan près Breekuotk, 83.
Maiden-way, voie en Angleterre, 305.
Main-hirion, pierres longues, île d'Arran, Grande-Bretagne, 105.
Maison monolithe, qu'Amasis fit apporter d'Elephantis à Saïs, 196.
Mallus, 305. Voyez *Dolmen*.
Marcellus empiricus (passage de), corrigé, 352.
Maréchal, sens propre de ce mot, 338.
Marghemah, amas de pierre, 306.
Mausolée de Porsena et ses pyramides, à Clusium, 137.
Meinen-gwir, tumuli en Caermarthenshire, 84.
Menhir, 299, 306, 310.
Menhir, département de la Vienne, 223; à Riec, baie

de Concarneau, 269; près du cap Cous, en Bretagne, *ib.*; dans les Glenans, *ib.* Menhir de Kerloaz en Plouarzel, *ibid.*; près du village des Sept-Saints, en Ardeven, *ib.*; à Quiberon, pointe de Conguel, 268; à Belle-Isle, 266; vallée de la Romanche, 239, 240. Tour de menhir, Maine-et-Loire, 220; entre Blaison et Saumur, *ib.*; à Rudston, en Yorkshire, 93; à Stanton-Moor, en Angleterre, 91; près Quiberon, 83; près Breeknotk, *ib.*; à Kervario, 6; à Carnac, 1; dans le Jourdain, où saint Jean baptisoit, 191; à Baccarah, au milieu du Rhin, 124; dans le lac de Genève, 246; au milieu d'un fleuve près Stockholm, 123; sur le sommet du mont Sio, en Chine, 164; près Poitiers, avec inscription, 223; route d'Oporto à Almeyda, 200; sur un tumulus en Smaland, 111. Voy. *Colonne*, *Karn*, *Obélisque*, *Peulvan*.

Men-sao, dolmen, 306.

Merkolim (les) des rabbins sont des dolmen, 191, 307.

Mineur (petit) à deux pieds de biche, qui sappe les montagnes avec son marteau d'argent dans les Alpes, 254.

Mixta plebs, britanni, leçon proposée sur le mot *mixta*, 44.

Moal, *mol*, butte en Angleterre, 307.

Moat-mote, tumuli, buttes, mottes en Ecosse, 307.

Monceau du Témoignage, en Judée, 301.

Monceaux de pierres, 141; près d'Orchomène, 148. Tombeaux des Galles en Phrygie, 177. Borne convenue entre Laban et Jacob, 18. Sur des tombeaux aux îles Baléares, 204. *Voy. Amas* et *Acervus mercurii*.

Montagnes (sacrifices sur les) en Chine, 165.

Montagnes saintes et lieux consacrés à l'Occident chez les Indiens, 167.

Mont Méron et mont Gondoki, où sont les Salagramman à l'Occident dans l'Inde, 168.

Monticule avec une seule pierre sur le sommet, en Smaland, 102. V. *Tumulus*, *Barrow*.

Monticules, calvaires, 307.

Monts du Faucon, de l'Aigle, du Corbeau, protecteurs des marins en Norwège, 126.

Monumens druidiques, détruits par ordre des rois et des conciles, 207.

Mots, précieux monumens pour l'histoire d'un peuple, 377. L'histoire confirmée par les mots, et les mots par l'histoire, 348.

Mottes, monticules de terre. Voyez *Buttes* et *Tumuli*.

N

Nains des Bretons, 3.
Noces (usage des), 339, 340.
Noms de lieux, tirés des pierres druidiques qui existent ou ont existé, 235.

O

Obélisque, sa signification en grec et en égyptien, 158.
Obélisque, symbole d'un rayon du soleil, 196; à Emèze en Syrie, 174.
Obélisque avec et sans inscription runique en Scandinavie, 103. *Alguible* ou *algible*, pierre carrée en forme d'obélisque des Arabes, 72. Obélisque, symbole du soleil en Bactriane, 162; consacré à la lune, sur le mont Quirinal, 137.
Oddni, déesse islandaise, muette, 126.
Odin (imprécations, juremens par), 123.
Orient, les Indiens se tournent vers l'Orient pour prier, 167.

P

Pagodes (les) sont des pyramides, 166.
Palais du Diable, pierres druidiques à Stooton-Arcourt, en Oxfordshire, 85.
Pallium des archevêques, de laine, 351.
Paoki, montagne de Chine, qui porte la figure d'un coq, et fait un grand bruit à l'approche de la tempête, 163.
Paris, l'égale d'*Is*; l'origine de ses armes et du nom de *badauds*, 361, 362.
Peulvan disposés en coins, en carrés, en longues files droites en Scandinavie, 102; en cercles. *V.* Cromlech.
Peulvan à Kunda, entre Ravel et Narva, 129; près *Kirkaedi* et *Kingorn*, comté de Fife en Ecosse, 110; dans Niorth, île des Hébrydes, 111, 112; en l'île d'Arran, 105; au-dessus de la montagne d'Auxy, près Autun, 239; sculpté en caractères inconnus sur la montagne do Chortyn en Galles, 86; onze rangs de peulvan, au nombre de quatre mille, sur un espace de trois lieues, à Carnac, 1. V. *Colonne, Karn, Menhir, Peulvan, Obélisque.*
Pfahldoebel, remparts de terre en Franconie, 308.
Phallus des Philistins, 178; de trois cents coudées, près du temple d'Hiérapolis, 177.

Pharamon, nom générique des rois celtes, comme *Pharaon* des Ægyptiens, *Brennus* des Gaulois, etc., 339.
Pied d'Abraham, sur une pierre enfermée dans une cassette de fer à la Mecque, 170.
Pierre, premiers hommes nés de la pierre, 325. Douze pierres de Josué, à Galgala, 300. Pierre de la criée ou de l'enchère, à Bourges, 308. Pierre de séparation, borne ou terme en Judée, 290. Pierre levée, pierre debout, dolmen, 307, 308. Petra incisa de Phœnicie, 290. Pierre incise à Lyon, *ib.* Liafail, 334. Lapis suggestus, 302.
Pierre à la Marthe, dolmen à Saint-Plantain, Indre, 216.
Pierres aux quatre coins d'un autel, sur un monticule en Chine, 165.
Pierres avec hiéroglyphes, des Phéniciens, 182.
Pierres avec inscriptions runiques, Orcades, 95.
Pierres, avec inscriptions, placées devant les tombeaux en Chine, 164.
Pierres bornales, marquant le territoire de Magnésie, 162. Pierres bornales sacrées dans l'Iliade, 152. V. *Termes*.
Pierre branlante à West-Hoad-Ley en Sussex, 8; à Concarneau, 88; à Huelgoat, *ib.*; sur le coteau de Golcar en Yorkshire, 90; au marais de Stanton-Moor en Angleterre, 91; dans la province de Fo-Kien en Chine, en Phœnicie, en Grèce, en Espagne, 156; dans les Pyrénées, qui, mise en mouvement, excite des tempêtes, 200; dans la vallée de la Romanche, nouvelle route de Grenoble en Italie, près du torrent de Riou-Peirou, 239; à Sainte-Pazanne, Loire-Inférieure, 267.
Pierres branlantes, donnent une idée de la puissance des Celtes, 285.
Pierre brute de Jupiter Cappautas, 150.
Pierres brutes et non polies, recommandées dans la Bible, 187.
Pierre césée, dolmen à Soncelles, 219.
Pierre contre laquelle Moyse rompit les tables de la Loi, dans une église de Jérusalem, 191.
Pierres couvertes, dolmen ou cellules couvertes de plusieurs tables de pierre, à Saint-Antoine-du-Rocher, près Tours, 212; à Beaulieu, Maine et Loire, 218; à Touarée, *ibid.*, 219; près Noailles, département de l'Oise; chemin de Baugé à Pouligné, département de Maine et Loire, 221; entre Saumur et Montreuil-Bellay, 220; près Saumur, Doué, Chinon et l'île Bouchard, *ib.*; à Vert, près Chartres, vis-à-vis l'abbaye de l'Eau, 229; à Saint-Ché-

ron-lès-Chartres, *ib.*; à Bonneville et à Sour, près Chartres, *ib.*

Pierre couverte de sel et de gelée blanche, d'où naquit le premier homme dans l'Edda, 128.

Pierre couverte d'un monticule environné d'un mur en Perse, 181.

Pierre creusée en Smaland, 102. V. *Bains* et *Pierres trouées.*

Pierre cubique, honorée des Arabes, 161. Pierre d'Abraham, d'Ismaël, de l'ange Gabriel, d'Adam, à la Mecque, 170, 171. Pierre noire carrée, brute, symbole de Mars à Pétra en Arabie, 173.

Pierre de Baal, sur les hauts-lieux, 178.

Pierres de Carnac, illuminées tous les ans, 3. Pierres nouvelles ajoutées aux anciennes, *id. ib.*

Pierre de Cybèle, à Pessinunte, 177.

Pierre d'hyenne, qui, mise sur la langue, rend prophète, 288.

Pierre de Jacob, servant d'autel, 186.

Pierre de l'île de Mona, qui revient à sa place, 114

Pierre de l'upupa, qui, placée sur la poitrine d'un homme endormi, lui fait révéler ses secrets, 288.

Pierre de minuit, dolmen dont la table tourne pendant la messe de minuit, à Pont-le-Voy et Saint-Bohaire, 211.

Pierre de Neiton, dans le lac de Genève, 246.

Pierre de Saint-Patrice ou du serment, en Irlande, 113.

Pierre de Saint-Waast, à Arras, sur laquelle les enfans tardifs à marcher, disent *va, va, va*, 237 (1).

Pierres de Toullinguet, sur une longueur de dix-huit cents pieds, 265.

Pierres des carrefours, 147. Grosses pierres couvertes de la boue de Prométhée, 152. Pierres adorées pour les dieux en Grèce, 152-3.

Pierre dressée par les Dix-Mille, en appercevant la mer Noire, 277.

Pierres dressées à Westra, une des îles Shetland, 99; à Stator, en l'île d'Eaa, Orcades, 95.

Pierre droite à Changé, 230.

Pierres druidiques à Clouard en Irlande, 110. Pierre chargée de caractères dans chaque main du géant Sturchaterus, dieu suédois, 129. Pierre des mânes, à Rome, 136. Pierre sur laquelle la sibylle de Cumès rendoit ses oracles, 137. Pierres grosses et carrées, honorées sous

(1) C'est ainsi que dans Joel, 1, 15, il est dit : *Clamate ad Dominum*, ⊿, ⊿, ⊿; et que dans Jérémie, 1, 6,-14, 13, ainsi que dans Ezéchiel, 4, 14,-20, 49, on trouve : ⊿, ⊿, ⊿, *Domine, deus.* En breton *a, a, a*, signifie il *va*, il *va*, il *va*, ou *va, va, va.*

le nom d'une divinité en Achaie, 145. Pierres sacrées en Grèce, 146. Pierre noire sacrée, *ib.*

Pierres druidiques à Nouaillé, Allonne, Andillé, Château-l'Archer et Liaigne, département de la Vienne; jadis à Loché, commune de Vert, près une fontaine célèbre, 229; sur le mont Dru, près Autun. Pierres dans le Mexique et la Terre-Ferme, couvertes de caractères inconnus, 271. Pierres adorées des Kamtschadales, 277. Pierres consacrées à Laïus, en Phocide, *ib.* Pierres des champs de Marathon, *ib.* Pierres druidiques à Quiberon, 34; à Toullinguet, *ib.*; en la forêt d'Elven, *ib.*; aux îles de Grois, Belle-Ile, Glenans, Ouessant, Moëlan, Clohar-Carnoet, Keransker, Quimperlé, Hennebon, Landevan, Run-Hustod, Ardeven, 33; sur le mont de Cyllar en Irlande, 109. Pierre consacrée à Graugach, dieu-soleil, île de Saint-Kilda, 110.

Pierres élevées sur le mont Hébal, 188.

Pierres élevées par Merlin, le stone-henge, 109.

Pierre en forme de lit, à Hoie, île des Orcades, 110.

Pierres en rond, qui tournent perpétuellement en l'air, en Angleterre, 109.

Pierres figurées, sont des géans détenus par magie dans des antres, 126.

Pierres gemelles, deux peulvan en Pragimelle, près de Riva, en Piémont, 263.

Pierre honorée près Kunda, entre Ravel et Narva, 129.

Pierre levée, dolmen à Bagneux, près Saumur, 221; à Andillé, près Poitiers, 222; près Poitiers, 223. Voy. *Dolmen* ou *Menhir*.

Pierre levée à Saint-Lucien, près Epernon, 229; entre Illiers et Meréglise, près Chartres, 228; bord du chemin à Bron, *ibid.*, 228; à Vert, *ib.*; sur le sommet d'un tertre de terre en Smaland, 101.

Pierres (deux) l'une sur l'autre, près un dôme en Arcadie, 148.

Pierres longues, voyez *Menhir*.

Pierre longue du Soleil, dans les landes de Moëlan, en Finistère, 269.

Pierre miraculeuse, sur laquelle le bois s'allumoit sans feu, à Egnatia en Italie, 136.

Pierres mobiles, voy. *Pierres branlantes*.

Pierre noire cylindrique (lingam), nommée *Sib*, *Chiva* ou *Mahadéo*, honorée dans une pagode à Benarès, 166.

Pierre noire et blanche du temple de la Mecque, 170, 171. Pierre noire ronde, finissant en pointe, simulacre d'Héliogabalus, 179.

Pierre offerte en sacrifice pour éloigner le démon, 162.

Pierres, ossemens de la terre, 287.
Pierres ou colonnes élevées sur les tombeaux des héros grecs, 151.
Pierre où s'assit Numa, en Toscane, 137.
Pierre palladium de l'Ecosse, île de Mull, 107. V. *Liafaïl.*
Pierre pèse, dolmen à Timalonge, département des Deux-Sèvres, 213.
Pierres (sept), près desquelles les Arabes font leurs traités, 162.
Pierres (douze) prises au milieu du Jourdain, dressées pour monument à Galgala; douze autres pierres dressées dans le lit du Jourdain, 189, 190.
Pierre qui croule, pierre branlante à Uchon, près Autun, 236.
Pierre qui étoit sur le Thabor, dans une église de Jérusalem, 191.
Pierre qui tourne à Morancez, près Chartres, 232.
Pierre ronde, image du seigneur rond des Orientaux, 176.
Pierres sacrées (deux rangs de) en Zélande, 129.
Pierre sculptée, à Sandness, Orcades, 95.
Pierres sépulcrales dressées en Islande, près Thingman, 126.
Pierre, siége et trône à Lemnos, 145.
Pierre, siége, 152; à Melun, 150; où l'on rendoit la justice, 149; sur un tumulus, l'aréopage, 153. V. *Siége, Banc, Chaire de pierre.*
Pierre sphérique ciselée, près d'un tertre en Smaland, 101.
Pierre sur laquelle Romulus écrivit son traité avec les Véiens, 137.
Pierres (douze) sur le mont Sinaï, sur lesquelles Moyse fit un sacrifice. Sept pierres frottées du sang des contractans en Arabie, 162, 187.
Pierre tombale d'Irlande, qui s'alonge et se retrécit, qui chasse l'ennui, la tristesse, 288.
Pierres trouées, à Moëlan, 93; aux montagnes d'Aré, 92; à Huelgoat, *ib.*; à Trie, *ib.*; à Pont-Aven, *ib.*; au marais de Stanton-Moor, en Angleterre, 91. V. *Bains, Pierres creusées* et *Rock-Bason.*
Pieux de chêne peints, bornés, 273.
Pile de pierres près le Pont-Euxin, 148. Voy. *Amas* et *Cairn.*
Pilier rond, d'une seule pierre, dans la cour du palais d'Allahabad, dans l'Inde, 166.
Piliers de pierre sur la route d'Alexandrie à Rosette, 198.
Pincerna, chef des Cornes, 337.
Planchettes sacrées, voyez *Kunda-vadasch.*
Pont de bateaux à Amboise; origine de son nom, 367.
Pont de la Pierre-Percée,

dolmen au sommet de la montagne de Surville, 218.
Pont-Eland, pont près Seton en Angleterre, 309.
Pont qui unit deux montagnes escarpées, d'une hardiesse effrayante, par un ange ou un diable, 255.
Portail percé dans la vallée du Breech de Durbon, 261.
Porte (plaids de la), 150. Justice, conseil aux portes, 149.
Portes (les douze) de Pékin, consacrées aux douze signes, 282.
Portes ou *Bornes*, vallée de la Romanche, 240.
Portes-Vielles, route en Oisans, avec deux grands portails pratiqués dans le rocher, 259.
Prince noir, dieu irrité, devin qui écrase les insurgés sous des Rochers, 241.
Prophétesses des Sammites, près de Nantes, 32.
Pyramides du mausolée de Porsena, à Clusium, 137.
Pyramides de pierres brutes à ciment, 236.
Pyramide, même symbole que le boisseau conique de Serapis, 309.
Pyramides tronquées, montagnes d'Ecosse, 113; triangulaires dans les cols de l'Oisans, 250. Vingt mille petites pyramides dans les montagnes d'Arabie, 161. Pyramide de terre et de bois en Thrace, 195. Pyramides à Kom, au nord de la Perse; à Cachan en Perse, 162; très-anciennes en Chine, 164; adorées des Semnoi dans l'Inde, 165. Les pagodes en pyramides, 166. Les temples du Pégou, d'Ava, du Thibet, ressemblant aux pyramides d'Ægypte, 167.
Pyramides à Siam, au Thibet, consacrées au Soleil, 167. Tombeaux en pyramides des rois d'Assyrie, 174. Pyramides simulacres du soleil des Syriens, 176. Pyramides d'Ægypte, 195.
Pyramide blanche, simulacre de la Vénus des Arabes, 173.

R

Racines des langues réductibles à un très-petit nombre de mots, 349.
Rambora-rolla, tumulus en Smaland, 101.
Remparts de terre, 296, 299, 301, 302, 307, 308.
Repos du chevalier (le), dolmen dans les cols d'Oisans, 251.
Riesen-bett, tumuli ou pierres sépulcrales en Brandebourg, 310.
Roche branlante, 310. Voy. *Pierre branlante*.
Rochers, nommés autels, 343.
Rocher du Moine, en Norwège, au sommet d'une montagne environnée de l'Océan, 126.

Rochers, demeure des génies aux déserts des Portes, 241; consacrés à des vierges, déserts des Portes, 242. Chaque rocher ayant son patrou, son oratoire, sa station dans le désert des Portes, 242.
Rochers dédiés à Sainte-Marguerite et à son dragon, à Saint-Michel, à Saint-Christophe, etc. *ibid.* 242.
Rocher sculpté avec des caractères inconnus, à Cachao en Portugal, 200. Rocher nommé *Lestr* (vaisseau), près Brest; c'est un vaisseau changé en pierre, 146. Roche de Niobé dans l'Attique, 151. Rocher couronné au nord de la Bothnie, 127; qui a la forme d'une renne, honoré par les Wogoules, *ib.*
Rock-bason, pierre creusée en forme de bassin, 91; en Angleterre, 310. Voyez *Pierres trouées, creusées, Bains.*
Rocking-stone, pierre branlante en Angleterre, 90, 91, 310.
Rocks-idols, menhir en Angleterre, 310; à Stanton-Moor, 91.
Roi (le), la pierre la plus haute des cromlech, 83.
Rois des Celtes, des Perses, etc., les frères du Soleil, 355, 356.
Romerschanze, rempart de terre en Franconie, 311.
Router, roche branlante en Angleterre, 91, 310.
Rowldrich, stone-henge en Oxfordshire, 311.
Runes, les ogham ou lettres des Celtes, 117.

S

Sacca, saturnales des Babyloniens et des Perses, célébrées sur un monticule environné d'un mur, 180.
Saeti, grand amas de pierres près les Landes et les rivières en Laponie, 125, 131.
Salagramman, pierres rondes oblongues trouées des Indiens sur le mont Gondoki, près le mont Merou, à l'Ouest, 167, 168.
Scorpiones, amas de pierres, 312.
Scythisme (le), postérieur au barbarisme, 160.
Seigneur de la Tour-Noire; sa chute dans les montagnes du Serrois, Alpes, 256.
Selago, plante sacrée, 59.
Sélénite, qui sait tous les mouvemens de la lune, 289.
Semnothées, 64.
Senæ, les Euménides des Celtes, 322.
Sénéchal, juge des querelles, 338.
Sépulcre d'Ismael, pierre blanche à la Mecque, 170.
Sib ou *Chiva*, nom d'une pierre cylindrique noire, symbole du lingam dans une pagode de Benarès, 166.

Siéges druidiques, 86, 89, 90, 137, 145, 149, 150, 152, 153, 237.
Siéges de pierre, où l'on rendoit la justice 149, sur un tumulus, l'Aréopage, 152.
Siége de pierre, ou *Banc royal*, plate-forme heptagone, reposant sur sept piliers, sur laquelle on proclamoit les rois à Coblentz, 237.
Signes (onze) du Zodiaque autrefois, 5.
Soldats de Sainte-Hélène, nom des menhir, près Quiberon, 83.
Soldats, pierres des cromlech, 83.
Soule, jeu de la soule et du disque, en l'honneur du Soleil, 335.
Spathulæ, bornes ou termes en pointe, 312.
Statue ou pyramide sur le sépulcre de Rachel, érigée par Jacob, et entourée de douze grosses pierres, 192. Premières statues, pierres brutes, 150. Statues de Mercure, *erectis pudendis*, à Athènes, 278.
Stone-henge, dolmen et cromlech, près Salisbury, 78; tombeau de Merlin, 291, 313.
Sturman, l'homme de l'étoile du Nord, 348.

T

Table, voyez *Dolmen*.
Table ronde d'Arthur, en Angleterre, 293.
Table sous un arbre, autel des Tchérémisses, 120.
Table du temple du Soleil à Palmyre, avec inscription, 179; du dieu Gad, 180.
Table de Pharnaces, sur laquelle les rois d'Arménie juroient, 181; de Mercure, dolmen, 180; de Jacob, 186.
Table percée, dolmen, col de l'Echelle, 252, 3.
Table de pierre, sur laquelle Abimelech est nommé roi, 278.
Tables (les sept), sur lesquelles sont écrits les destins, 140.
Tables de la loi, 190; tables de pierre en Egypte, 194; avec hiéroglyphes au pied de deux dolmen, à Tschabel-Esselzèle, 197, 198.
Temple immense de quatre mille colonnes sur onze rangs, dans un espace de trois lieues, à Carnac, 1.
Temple de Menès en Arménie, 180; de Ménis en Phrygie, *ib.* de Vassogalate en Auvergne, 208.
Temples ombragés de bois, sur les hauts lieux, en Chine, 163; temples du Pegou, d'Ava, du Thibet, ressemblant aux pyramides d'Égypte, 167.
Téraphim de Michol, 159.
Terme, pierre sacrée du capitole, 131.
Termes, 312, 314. Voyez

Peulvan, *Menhir*, *Colonnes*, *Obélisques*.
Termini Augustei, pierres bornales établies par Angnste, 274; figures et indications des pierres bornales des Romains, 272-3; la haute borne en Champagne, 210; termes de Bacchus en Bactriane, 174; *gebul*, borne des Hébreux, 173; termes marquant le territoire de Magnésie, 162; qui séparoient l'Allemagne de la Bourgogne, 134.
Terre (la), divisée en deux, trois, quatre parties, par les anciens, 375.
Tertre environné d'une balustrade de pierres, 148, *voy.* Tumulus, Tertre, Tombeau, près Mégare, 151. Tertre de terre avec une pierre debout snr le sommet, en Smaland, 101.
Tertre, tumulus et autel, 314.
Tesqua, tumulus et bois sacré, 316, 337.
Teufelskeller, tumuli ou pierres sépulcrales, Anhalt, 316.
Teufelsmauer, *id. ib.* 316.
Teufelstein, autel en Allemagne près Turkheim, 316.
Thingsted, cercles de jugemens, île de Man, 316.
Thuras, le Mars des Assyriens, 174.
Tioule de las fadas (la), dolmen à Pinol près Saint-Flour, 232.
Toge des Romains, le *paltoc* des Celtes, 551.
Tombeau d'Uterpendragon, d'Amboise Merlin, le stone henge, 70.
Tombeau de Pythagore, près Cortone, 92, 144.
Tombeau de la mère de Mahomet, en Chypre, dolmen, 170.
Tombeau du Prince, dolmin près le lac Blanc, 243.
Tombeaux à Wistra, une des îles Shetland, 98, 99; à l'île d'Iona en Ecosse, 106; de Néoptolême en Phocie, entouré d'un enclos, 145; tombeau au milieu d'un chemin en Phocide, 152; tombeaux ou tumuli dans la Russie Méridionale, 120; entourés d'un mur de pierres, *ib.* 120, 121; sur les bords du Volga, du Tobol, de l'Irtish, de l'Obi, du lac Baïkal, 120; du Ienisei, avec inscriptions et sculptures, 121; en Brandebourg, 128; avec inscription, en Chine, 164.
Tombeaux pyramidaux, près le cap Tabin en Asie, 155; des rois d'Assyrie, 174; de Zarine, reine des Saces, 182, de Patrocle, d'Hector, de Sophocle, de Dercennus, de Polydore, 275.
Tombelles, voyez *Tumuli*.
Tombes de la vallée de Josaphat, couvertes d'une grosse pierre, 191.
Tonnerre, voix du Seigneur, 333.
Tour conique de pierres de taille polies, et idole à Amboise, 211.
Tour noire (la chute du sei-

gneur de la). dans les montagnes du Serrois, Alpes, 256. Les *sept tours*, anciens sépulcres sur une montagne en Médie, 169.

Trésor caché sous une des pierres de Carnac, 3.

Trophées; les premiers étoient des troncs d'arbres ébranchés, 313, 328; sur les hauts lieux, 328.

Tumuli, au Sandwick, une des Orcades, 98; dans la Russie Méridionale, 120; à Carnac; deux tumuli près la montagne de Chorlyn en Galles, 86.

Tumuli ou buttes, pays de Trèves, 317.

Tumuli en carré, en Ionie, 177.

Tumuli, département de la Vienne, 223; près Chartres, 232; près le camp d'Attila, chemin de Reims à Bar-sur-Ornain, 238.

Tumuli en terre, entourés de rochers plats à moitié enterrés, en Tartarie, 128.

Tumuli de pierres et de blocailles, arrondis et plats au sommet, comme des cônes tronqués, environnés de tombeaux, dans une des îles Shetland, 98, 199.

Tumulus avec trois piliers droits, en Smaland, 101; du fils de Priam, 141; tumuli en Tartarie, en Thrace, des Nogais, 141; Asie Mineure, 142; tumulus du géant Langbeuriser, entouré de 56 pierres énormes en Zélande, 122; tumuli surmontés de grandes pierres, tombeaux des Scythes et des Thraces, 161.

Tumulus, au centre de trois cercles concentriques, les intérieurs de terre, l'extérieur de pierres plates, 96.

Tumulus de Sémiramis et Ninus, 175.

Tumulus et autel, tombeau des héros grecs, 307; sur lequel est un autel à Apollon, 149.

Tumulus du roi de Sardes, en terre, entouré de grosses pierres, 181.

Tumulus très-élevé de la maîtresse de Gygès, 182; nommé *Teutatès* près de Carthagène, 203; deux tumuli sur les bords du lac de Soing; deux autres près d'un ruisseau à Ouques, Loir et Cher, 211.

Tumulus près l'Arche du roi, auprès de Romorantin, 211.

Tumulus à l'entrée d'un souterrain, département des Deux-Sèvres, 215.

Tumulus ou butte, tombeau des Grecs, 307.

Tumulus de pierres, près le Pont-Euxin, 148; consacré à Mercure, sur le sommet des collines, 130; sur lesquels les passans posent une pierre, sur les cols de Prabert, du Bonhomme, dans la gorge de Malval, au col de Mal-Entra, des Alpes, 168, 250, 253, 254.

Tynwald, tumulus ou butte, à l'île de Man, 317.

U

Urne, dans le cercueil d'un Barrow au Sandwich, île des Orcades, 198.

V

Verlamstreat, voie près Verulam, 318.
Ver sacré, émigration périodique, ou essaim périodique de colonies celtes au printemps, 58, 118.
Verveine, son culte, 332-3,
Vieillesse et *honneur*, idées analogues chez les anciens, 322.
Voies, 302, 305, 312, 318.

W

Watling-street, enceinte sacrée, 318.

X

Xiana, colonnes anciennes de pierres polies, 171, 172, 318.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES ET DES MONUMENS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES LIEUX,

avec l'indication des Monumens qui s'y trouvent, et qui sont décrits dans cet ouvrage.

A

Achaie, pierres sacrées, 145.

Acles (Vallon des), Alpes, dolmen, 256.

Ægypte, pyramides, 195; table de pierre, 194.

Alaïor, Minorque, dolmen, 204.

Alexandrie, à Rosette, piliers de pierre, 198.

Allemagne, borne, 134.

Allone, Vienne, pierres druidiques, 229.

Alpes, autels, 250; amas de pierres, 168, 253, 250, 254.

Alpes du Dauphiné, dolmen, 250.

Ambert (d') à Saint-Amand, dolmen, 233.

Amboise, tour et idole, 211.

Ambres-Bury, Angleterre, chorea gigantum, 291.

Andillé, Vienne, pierres druidiques, 222.

Angleterre, cercles de pierres, 109, 296; pyramides sépulcrales.

Angleterre, rempart de terre près le mur des Pictes, 296, 301; stone-henge, 291; enceinte sacrée, 294, 318; pierre creusée, 310; roche branlante, *ib.*; menhir, 299, 310; voie, 305; butte, 300, 307; digue du diable, 299; dolmen, *ib.*; table ronde d'Arthur, 293.

Anhalt, tumuli ou pierres sépulcrales, 316.

Anta de Penalva, Portugal, dolmen, 201.

Arabie, pierres des contractans, 162; obélisques, 172; brachthan, grande pierre, 173; *daouar*, pierres du temple d'Abraham, 174; obélisque, 172; vingt mille petites pyramides, 161; pyramide blanche, 173.

Arcadie, dolmen, 148.

Ardeven, pierres druidiques, 36.

Aré (montagne d'), pierres trouées, 92.

Arménie, temple de Ménès, 180.

Arran, île, Grande-Bretagne, menhir, 105.

Arras, pierre de Saint-Waast, 237.

Asie mineure, tumuli, 142.
Assyrie, tombeaux en pyramides, 174.
Athènes, pierre-siége sur un tumulus, 153; statue de Mercure, 278.
Athos, immobile saxum, 175.
Attique, rocher de Niobé, 151.
Ava, temples en pyramides, 167.
Auvergne, temple de Vassogalate, 208.
Auxy, près Autun, menhir, 239.

B

Baccarach, Moselle, autel, 343; menhir, 124.
Bactriane, obélisque, 162; termes de Bacchus, 174.
Bagneux, près Saumur, dolmen, 221.
Baïkal, lac, tombeaux, 120.
Bajoliers, Maine et Loire, dolmen, 219.
Baléares, atalayas, 203; monceaux de pierres, 204; autels de pierres, 292.
Baugé (de), à Pouligné, Maine et Loire, pierre couverte, 221.
Beaufort, près l'île Bouchard, dolmen, 222.
Beaulieu, Maine et Loire, pierre couverte, 218.
Belle-Ile, menhir, 33, 266.
Benarès, pierre noire cylindrique, 166.
Bérécynthe, pierre en glaive, 150.
Bernard (Petit-Saint-), colonne, 264.
Béthel, acervus mercurii, 185; dolmen, 184.
Biscawen, Cornouailles d'Angleterre, cromlech, 78.
Blaison (de), à Saumur, menhir, 220.
Bonneville, près Chartres, pierre couverte, 229.
Borough-Bridge, Angleterre, colonne, 167.
Bothnie, rocher couronné, 127.
Bourges, pierre de la criée, 308.
Bourgogne, borne, 154.
Brandebourg, pierres sépulcrales, 310; tombeaux, 128.
Brech, près Auray, dolmen 267.
Breeknotk, peulvan, 83.
Brest, vaisseau changé en rocher, 146.
Bretagne, enceinte des cimetières, 296.
Brou, près Chartres, pierre levée, 228.
Buech de Durbon (vallée du), portail, 261; cavernes, 262.
Bute, île, enceinte de pierres, 104.

C

Cachan, Perse, pyramide, 162.
Cachao, Portugal, rocher avec caractères inconnus, 200.
Caer-Marthenshire, cromlech, 84.
Camp d'Attila, tumulus, 238.
Capitole, Rome, terminus, 121.
Carclif, Angleterre, grotte, 91.
Carie, tumuli, 177.
Carnac, Bretagne, menhir, 1; tumuli, 2; temple immense, *id.*
Carthagène, tumulus, 205.
Champagne, haute-borne, 210.
Changé, dolmen, 250.
Chartres, dolmen, 227; tumuli, 232.
Château-l'Archer, Vienne, pierres druidiques, 229.
Chine, dolmen, 155, 156; pierres tombales, 164; autel et grosses pierres, 165; pyramides, 164; tombeaux, *ib.* temples et lucus, 163.
Chinon, pierre couverte, 220.
Chortyn, montagne en Galles, tombeau druidique, 86.
Chypre, dolmen ou tombeau, 170.
Clatford, carn ou stone-henge, 303.
Clouard, Irlande, pierres druidiques, 110.
Clouar-Carnoet, pierres druidiques, 33.
Clusium, mausolée de cinq pyramides, 157.
Coblentz, banc royal, siége de pierre, 237.
Concarneau, pierre branlante, 88.
Conguel, pointe, Quiberon, menhir, 268.
Crotone, enceinte sacrée, 296; tombeau, 94, 144.
Cous, cap en Bretagne, menhir, 269.
Couture, Maine et Loire, dolmen, 217.
Cumes, pierre de la sibylle, 137.
Cyllar, montagne, Irlande, pierres druidiques, 109.

D

Dalmaly, Ecosse, carn, 113.
Dehly, colonne, 167.
Delphes, pierre emmaillotée, 294.
Doué, pierre couverte, 220.
Drente, lits des géans, 127.
Drudion, Galles, colonnes avec caractères inconnus, 109.
Dunst, Orcades, barrow, 97; cromlech, 96.

E

Eaa, Orcades, menhir, 95.
Echelle (cols de l'), dolmen, 252, 3.
Ecosse (montagnes d'), pyramides tronquées, 113; temple rond, 293; buttes, 307; pierre oracle, 334.
Egnatia, Italie, pierre miraculeuse, 136.
Elephantis, maison monolithe, 196.
Elven (forêt d'), pierres druidiques, 34.
Emèze, en Syrie, obélisque, 174.
Espagne, pierre branlante, 156.
Essex, voie en Essex, 302.
Etrurie, colonnes des Etrusques et des Indiens en lingam, 297.
Even-Loda, ruisseau en Oxfordshire, cromlech, 82.

F

Felsberg, comté d'Erbach, montagne sur laquelle est une colonne, 124.
Fokien, Chine, pierre branlante, 156.
France, cellules en cercle dans les couvens, 291; enceintes sacrées, 295; cloîtres, *ib.*
Franconie, remparts de terre, 308; *ibid.* 311, 316.

G

Galgala, douze pierres de Josué, 300; pierres dressées, 189, 190.
Garda (la), Portugal, dolmen, 201.
Genève (lac de), menhir, 246.
Glamer, Orcades, colonnes sculptées, 96.
Glenans, dolmen, 269; menhir, *ib.*; pierres druidiques, 33.
Golcar, en Yorkshire, pierre branlante, 90.
Gondoki, montagne, Indes, salagramman, 168.
Grèce, dolmen, 143; idole de pierre brute, 150; 153; pierre branlante, 156; pierres sacrées, 146, 152-3; colonne, 147; tumolus et autel, 307.
Grois (île de), pierres druidiques, 33.

H

Hasli, Suisse, cromlech, 139.
Hébal, mont, menhir, 188.
Hébrydes, carn, 111, 112.

Hennebon, pierres druidiques, 33.
Hiérapolis, phallus de trois cents coudées, 177.
Hoie, Orcades, pierre en forme de lit, 110.
Hollande (Nord-), Hunnenbed, tombeau en pierre, 302.
Huelgoat, Bretagne, pierres trouées, 92; pierre branlante, 88.
Huneling, près Munster, dolmen, 127.

I

Ile-Bouchard, pierre couverte, 220.
Illiers (d'), à Meréglise, près Chartres, pierre levée, 228.
Inde, acervus mercurii, 168; pierre cylindrique, 166; pyramides, 165; pilier rond, 166; colonnes en lingam, 297.
Inis-Fail, Ecosse, pierre parlante, 107.
Iona, île, tombeaux, cimetières druidiques, 106.
Ionie, séparée du Péloponèse par une colonne, 146; tumuli, 177.
Irlande, cromlech, 108; pierre tombale, 288; pierre de Saint-Patrice, 113.
Irtish, tombeaux, 120.
Islande, pierres sepulcrales, 126.
Italie, *attinæ*, monceaux de pierres, 293; *grumi*, buttes autels, 298; *maceries*, 305; *scorpiones*, 312; *tesqua*, 316, 337.

J

Jenisei (bord du), tombeaux avec inscriptions, 121.
Jérusalem, calvaire, 307.
Josaphat (vallée de), tombes, 191.
Jourdain, pierres dressées, 189, 190, 191.
Judée, colonnes bornales, 190.
Judée, pierre de séparation, terme, 290; pierre de Boen, *id. ibid.*; Havoth-Jaïr, 291; *Eben-Gedola*, 300; *Galgal*, *ib.*; monceau du Témoignage, 301.

K

Kelei, Scandinavie, dolmen, 117.
Kent (comté de), dolmen, 91.
Keranster, pierres druidiques, 33.
Kercadio, Morbihan, dolmen, 368.
Kercambré (montagne de), Bretagne, dolmen, 267.
Kercroch, près Carnach, dolmen, 269.

Kerloaz, en Plouarzel, menhir, 269.
Kervario, Bretagne, menhir, 6.
Kilda (Saint-), île, pierre du dieu Gruagach, 110.
Kingorn, Ecosse, menhir 110.
Kirkaedy, *ib.* menhir, 110.
Korn, Perse, pyramide, 162.
Kunda, entre Ravel et Narva, menhir, 129.

L

Lac Blanc, Alpes, cromlech, 245, 246; dolmen, 243.
Laconie, sept colonnes, 144.
Lœland, île, *Thingsted*, cercle de jugemens, 316.
Lan-Boidy, en Caer-Martenshire, dolmen, 83.
Landevan, pierres druidiques, 33.
Laponie, amas de pierres, 125; saéti, amas de pierres, 312.
Lemnos, pierre siége et trône, 145.
Liaigne, Vienne, pierres druidiques, 229.
Lincoln, saru-helen, voie, 312.
Lincolnshire, barrows, buttes de terre, 294.
Lusitanie, *Gigonia*, pierres druidiques, 202.
Lydie, séparée de la Phrygie par une colonne, 162.
Lyon, pierre incise, 290.

M

Magnésie, son territoire marqué par une colonne, 147, 162.
Maidstone, comté de Kent, cromlech, 82.
Maine et Loire, tour de menhir, 220.
Maintenon (de) à Saint-Piat, dolmen, 230.
Majorque, atalayas, 203.
Man (île de), tynwald, butte, 317.
Mantinée (de) à Tégée, autel rond, 147.
Marathon, pierres, 277.
Mecque (la), pierre noire, 171; pierre blanche, 170.
Médie, cromlech, 169; les sept tours, *ib.*
Mégare, tumulus, 151.
Meigle, Orcades, colonnes sculptées, 96.
Melan, chaire de pierre, 150.
Merou, mont, salagramman, 168.
Metray, près Tours, pierre couverte, 212.
Mexique, pierres à caractères inconnus, 271.
Minorque, atalayas, 203.
Moabites, guérite du champ, butte, 292.
Moëlan, Finistère, bains de Diane, bassins ou pierres trouées, 93; dolmen, 269, pierres druidiques, 33.

Mona, pierre qui revient à sa place, 114.
Montemor, Portugal, dolmen, 200.
Morancez, près Chartres, pierre qui tourne, 232.
Moulins, dolmen, 215.
Mull, île, pierre palladium de l'Ecosse, 107.

N

Naas, comté de Kildare, Irlande, dolmen, 110.
New-Grange, près Drogheda, Irlande, inscriptions en caractères inconnus, 108.
Niorth, Hébrydes, carn, 111, 112.
Noailles, Oise, pierre couverte, 221.
Nogais, tumuli, 141.
Norwège, rocher du Moine, 126.
Nouaillé, Vienne, pierres druidiques, 229.

O

Obi, tombeaux, 120.
Oisans, cols de l'Oisans, pyramides triangulaires, 250; portes-vielles, 259.
Olle (vallée de l'), pierres druidiques, 257; dolmen, 252, 253.
Oporto (d') à Almeyda, menhir, 200.
Orcades, pierres avec inscriptions runiques, 95.
Orchomène, monceaux de pierres, 141.
Oucques, tumuli, 211.
Ouessant, pierres druidiques, 33.
Oxfordshire, rowldrich, 311.

P

Palmyre, table à inscription, 179.
Pauchaie, île d'Arabie, enclos sacré, 172; colonnes, *ib.*
Pégou, temples en pyramides, 167.
Péloponèse, séparé de l'Ionie par une colonne, 146.
Pentrevan, Pembrockshire, cromlech, 85; dolmen, *ib.*
Perse, grande pierre, monticule, mur, 181.
Pessinunte, pierre de Cybèle, 177.
Petites cigognes, Maine et Loire, dolmen, 218.
Phœnicie, petra incisa, 290.
Phocide, tombeau, 152; pierre de Laïus, 277.
Phocie, arche, 145; bætyle, *ib.* enceinte, *ib.* tombeau de Néoptolême, *ib.*
Phrygie, séparée de la Lydie par une colonne, 162; tombeaux des Galles, 177; temple de Ménis, 180.
Phylé (de) à Sienne, dolmen, 194.

Pinol, près Saint-Flour, dolmen, 232.
Plouarzel, menhir, 269.
Poitiers, dolmen, 223; menhir, *ib.*
Pomarès, Portugal, dolmen, 200.
Pont-Aven, pierre trouée, 92
Pont-Euxin, pile de pierres, 148.
Pont-le-Voy, près Blois, dolmen, 211.
Portes (déserts des), rochers druidiques, 241-2.
Portugal, autel ou dolmen, 155, 156, 292.
Pragimelle, Piémont, menhir, 263.
Promontoire sacré, Espagne, dolmen, 199
Pyrénées, pierre branlante, 200.

Q

Quiberon, menhir, 34, 83, 268.
Quimperlé, pierres druidiques, 33.
Quirinal, mont, obélisque, 137.

R

Riec, baie de Concarneau, dolmen, 269; menhir, *ib.*
Riva, Piémont, menhir, 263.
Romanche (vallée de la), menhir, 239, 240; pierre branlante, 239; portes ou bornes, 240.
Rome, Lapis suggestus, 308; Jupiter Lapis, 134; lapis manalis, 136.
Romorantin, tumuli, 211.
Rudston en Yorkshire, menhir, 93.
Run-Hustod, pierres druidiques, 33.
Russie méridionale, tombeaux, 120, 121.

S

Saint-Bohaire, près Blois, dolmen, 211.
Saint-Cheron-lès-Chartres, pierre couverte, 229.
Saint-Lucien près Epernon, pierre levée, 229.
Saint-Piat (de) à Maintenon, dolmin, 230.
Saint-Plantain, Indre, dolmen, 216.
Sainte-Pazanne, Loire-Inférieure, dolmen, 267; pierre branlante, 267.
Salisbury, Angleterre, cinq cromlech, 78 à 82; dolmen, 82; stone-henge, tombeau de Merlin, 313.
Sandness, Orcades, pierre sculptée, 95.
Sandwick, Orcades, barrows, 97, 98; coffre de jonc, 97; Julian's bowes, 302.

Sardes, tumuli, 181.
Saumur (de) à Montreuil-Bellay, pierre couverte, 220.
Saxe, greiffen-stein, 301.
Scandinavie, armes de silex, 103; cromlech, 102; dolmen, *ib.* obélisques, 103; menhir, 102.
Scythes, tumuli, 161.
Seeland, Banten-Steener, 294; Kongstolen, 303.
Sept-Saints, en Ardeven, dolmen, 268; menhir, 269.
Seton, Angleterre, Pont-Eland, 309.
Sèvres (départem. des deux), tumulus, 216.
Siam, pyramides, 167.
Sienne (de) à Philé, dolmen, 194.
Sinaï, pierres de sacrifice, 187.
Sio, montagne, Chine, menhir, 164.
Smaland, Scandinavie, cromlech, 101; pierre au sommet d'un tumulus, 101, 102; menhir, 111; pierre levée, 101; pierre creusée, 102; pierre sphérique ciselée, 101; Konungs-Bakerne, 303.
Soing, Sologne, tumuli, 211.
Soncelles, dolmen, 219.
Sour, près Chartres, pierre couverte, 229.
Stanton-Moor, Angleterre, cromlech, 93; menhir, 91; pierres trouées, *ib.*; pierre branlante, 91; Cairns, *ib.*
Stonton-Arcourt, Oxfordshire, palets du diable, 83.
Stator, île d'Eaa, Orcades, menhir, 9.
Stenni, Orcades, cromlech, 94.
Stockolm, menhir, 123.
Surville (montagne de), dolmen, 248, 249; pont de la Pierre-Percée, 248.
Sussex, pierre mobile, 88.
Syrie, Bætiles, 176; pyramides, *ib.*

T

Tabin, cap, tombeau en pyramide, 155.
Tartarie, lits des géans, 128; tumuli, 128, 141.
Tchérémisses, temple en plein air, 120.
Tégée (de) à Mantinée, autel rond, 147.
Terre-Ferme, pierres à caractères inconnus, 271.
Thèbes (de) à Glisas, enceinte sacrée, 296.
Thibet, temples en pyramides, 167.
Thingman, Islande, pierres sépulcrales, 126.
Thrace, Astérius, 288; pyramides, 195; tumuli, 141, 161.
Timalonge, département des Deux-Sèvres, dolmen, 213.
Tobolsk, tombeaux, 120.
Toscane, pierre, siége de Numa, 137.
Touarée, Maine et Loire, pierre couverte, 219.

Toullinguet, Bretagne, menhir, 34, 265.
Trie, pierre trouée, 92.
Trèves (pays de), buttes de terre, 317.
Troye, Batieia, butte de terre, 294.
Tschabel-Esselzèle, dolmen, 197, 198.
Turkheim, Allemagne, Teufelstein, autel, 316.

U

Uchon, près Autun, pierre qui croule, 236.
Ulster, Irlande, cromlech, 298.

V

Vert, près Chartres, dolmen, 228; pierres druidiques, 229; pierre couverte, *ib.*
Verulam, voie, 318.
Vienne (département de la), dolmen, 223; menhir, *ib.*; tumuli, *ib.*
Volga, tombeaux, 120.

W

West-Hoad-Bey, en Sussex, pierre branlante, 8.
Westminster, pierre parlante, 107.
Westra, Shetland, menhir, 99; tombeaux, 98, 99; amas de pierres, *ib.*
Westshire, stone-henge, 290.
Wogoule, rocher en forme de renne, 127.

Z

Zarine, tombeau en pyramide, 18.
Zélande, cromlech, 122; tumulus, *ib.*; deux rangs de pierres, 129.

FIN DE LA TABLE DES LIEUX.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A

Abeille, 380.
Æthicus.
Ammien Marcellin.
Anderson (James), 113.
Apollodore.
Appien.
Archæologia britannica.
Argentré (d').
Aristote.
Athénée.
Ausone.
Avondi, 263-4.

B

Bacon Tacon, 367, 379.
Baluze.
Barthélemi, 144.
Bède.
Benoît (Saint-).
Besson, 234.
Bible.
Bochart.
Boltonius.
Books, 89.
Borlasse.
Bouquet (dom).
Bourgeois de Jessaint, 238.
Bullet.

C

Camden.
Camerarius.
Camper.
Capitulaires de { Carloman. / Charlemagne / Childebert.
Cassiodore.
Catulle.
Caylus.
César.
Chalcondyle.
Charleton.
Chevard, 224 à 232, 308.
Cicéron.
Clarendon.
Claudien.
Clément d'Alexandrie.
Clitophon.
Cochon, 223.
Colchen, 364.
Concile d'Arles.
Conringius.
Crévier.
Cuvier, 224.

D

Démosthène.
Denis-le-Périégète.
Denis (saint).
Deslandes.
De Thou.
Diodore.
Diogène-Laerce.
Dion-l'Africain.
Dion-de-Pruse.
Ducange.

E

Emmius.
Etienne-de-Bizance.
Eustathe.
Evémère.

F

Fauchet.
Faujas-de-Saint-Fond, 70.
Festus.
Florus.
Fourmont.

G

Galitzin (le prince).
Gébelin.
Génebrard.
Gildas (saint).
Giraldus-Cambrensis.
Gobet.
Godefroi-de-Montmouth.
Gori.
Grégoire-de-Rostrenen.
Grégoire-de-Tours.
Guillaume-de-Salibury.

H

Heffelin, 124.
Hénaut.
Héricart-de-Thury, 238.
Herman-Moll.
Hérodote.
Hesychius.
Hickesius.
Homère.
Horace.
Huet.
Humboldt, 70.
Hume.

I

Ihre.
Isidore-de-Séville.

J

Jérôme (saint).
Jones (Inigo).
Joseph-l'Historien.
Joseph-Ben-Gorion.
Julien (l'empereur).
Jurieu.

K

KEYSLER.
Kircher.

L

LARÉVEILLÈRE-LEPEAUX, 224.
La Sauvagère.
Latour-d'Auvergne.
Lebrigant, 379.
Lebruyn.
Ledrichs, 93.
Lemaire.
Lemeaux, 268.
Lepelletier.
Luchet (de).
Lucrèce.

M

MABILLON.
Macpherson.
Marc-Antoine.
Marcellus Empiricus.
Martin (dom).
Mathieu.
Mela (Pomponius)
Moll (Herman).
Montfaucon.
Morice (dom).
Murray.

N

NICETAS.
Nicholson.
Nonnus.

O

OBERLIN, 294, 295, 299, 303, 308, 311.
Olaus Magnus.
Orose.
Ossian.
Ovide.

P

PALLAS, 70.
Paroletti, 262-3.
Parthenius-Nicæus.
Paul, diacre.
Pausanias.
Peignot, 68.
Pennant.
Pezron.
Philostrate.
Platon.
Pline.
Polybe.
Polydore-Virgile.
Pomereuil, 1.
Pomponius-Lætus.
Postel (Guillaume).
Pownal (Thomas).
Prudence.
Ptolémée.

Q

Querolus (l'auteur du).

R

Rabbi-Nathan.
Réginon.
Robertson, 317.
Rouillard (Sébastien).
Roujoux, 236.

S

Sabellicus.
Salluste.
Salomon.
Sammès.
Sanchoniaton.
Schilter.
Sempronius.
Servius.
Siauvre, 223.
Silius-Italicus.
Solin.
Sotion.
Spelman.
Strabon.
Strutt, 303.
Stukéley.
Symmaque.

T

Tacite.
Tatien.
Themistius.
Théopompe.
Thévenard, 1, 34.
Tite-Live.
Tooke (William), 120.
Tott.
Tourlet, 380.
Troil (de).
Tzetzès.

V

Varreus.
Varron.
Vegèce.
Vertot.
Vigénère.
Vincent-de-Beauvais.
Vinet.
Vopiscus.
Vossius.

W

Watson (Jean), 90.
Webb.

X

Xénophon.

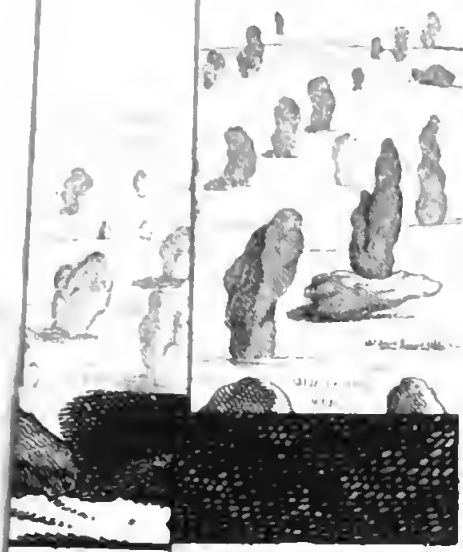
FIN DE LA TABLE DES AUTEURS.

9 MAR 1876

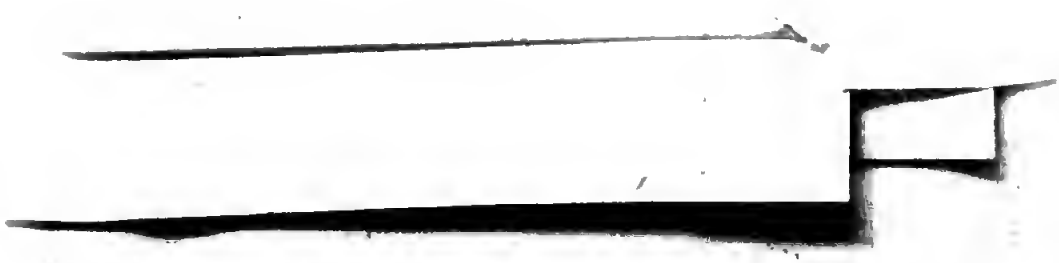
2,99960

2,99961

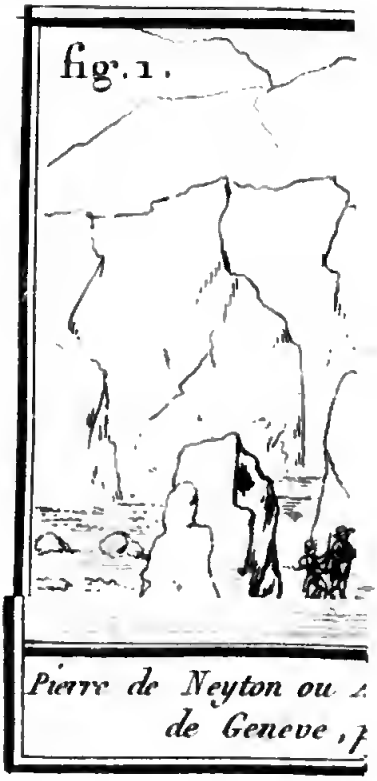
Pl. 1.



nent



Digitized by Google



Pierre de Neyton ou
de Geneve ,

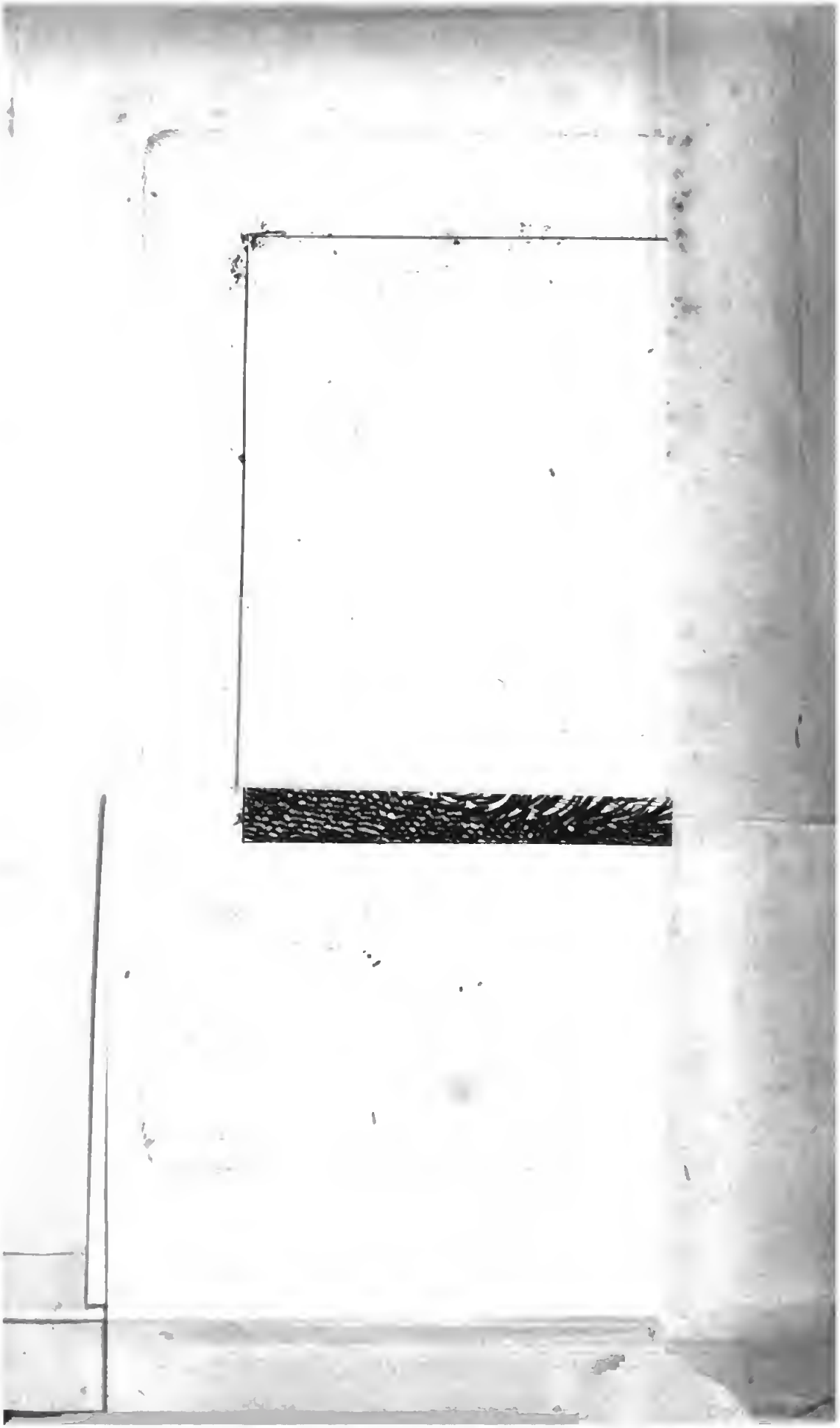
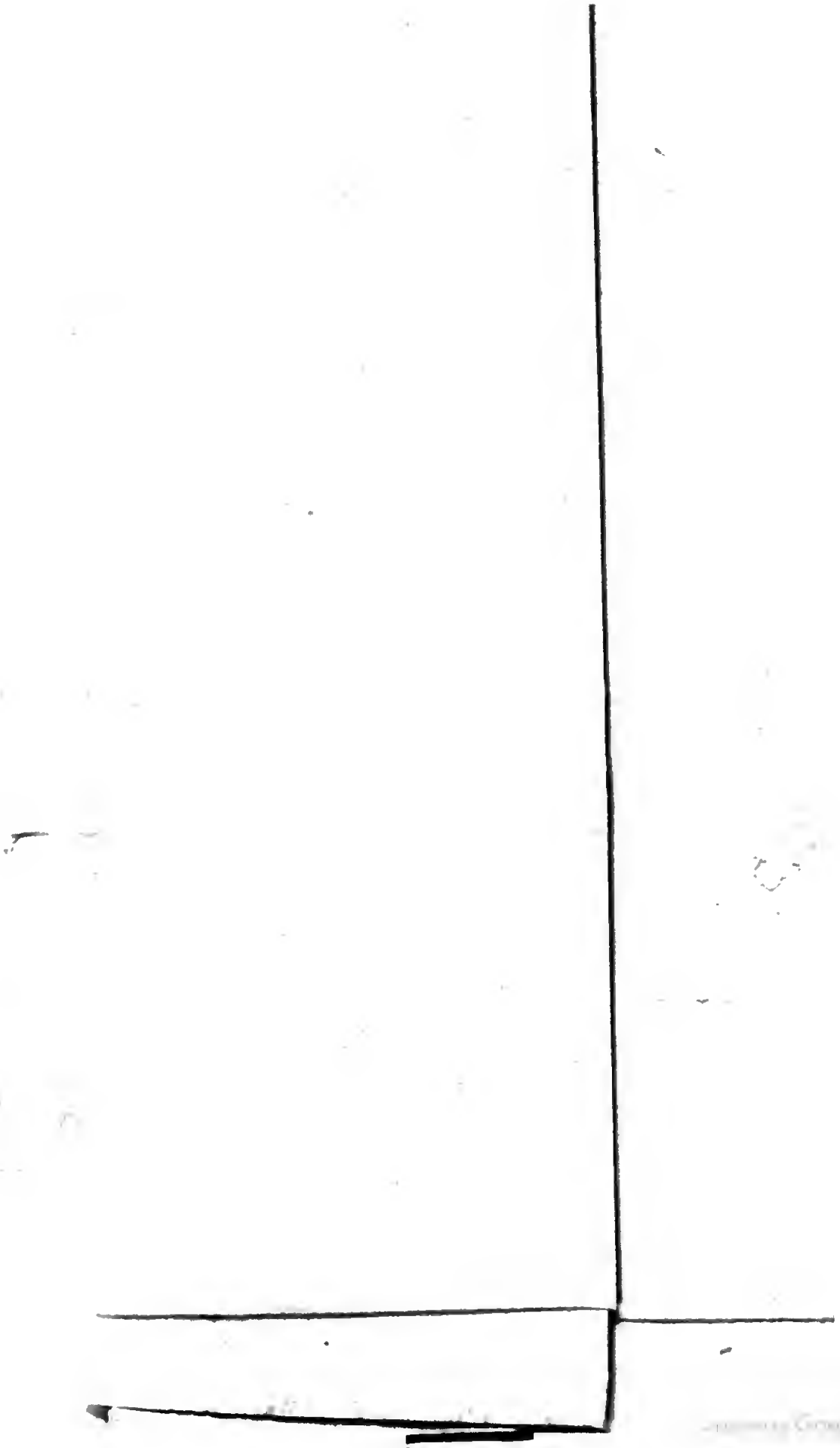
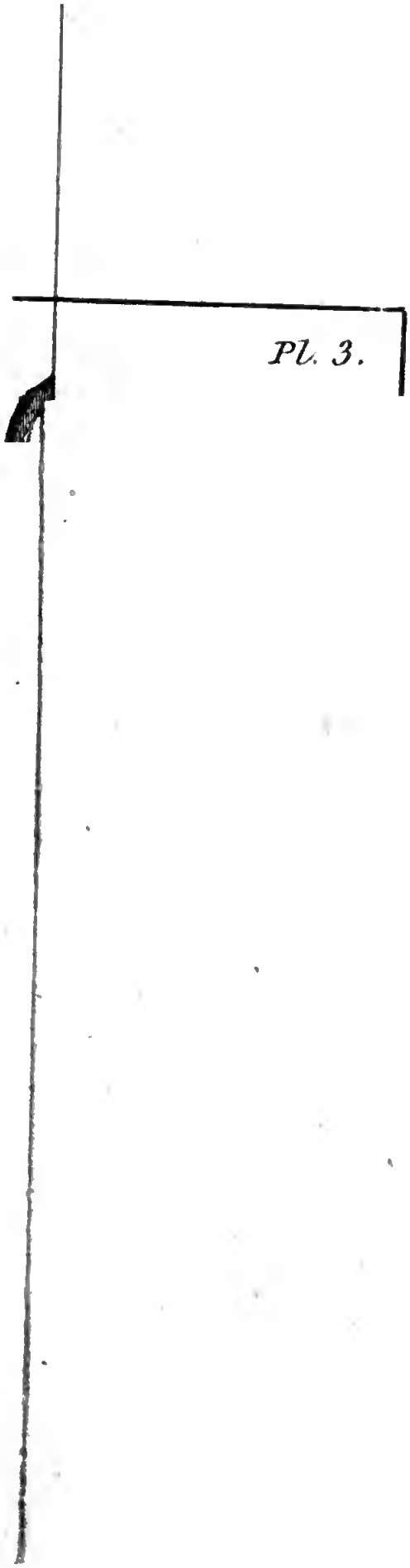
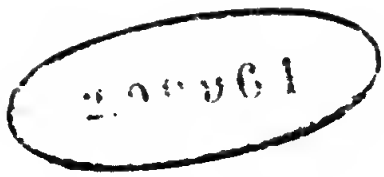


fig. 1.




Pl. 3.



2,99961

299961

52

1756
4

B.N.C. - FIRENZE
B.7.8.

Digitized by Google